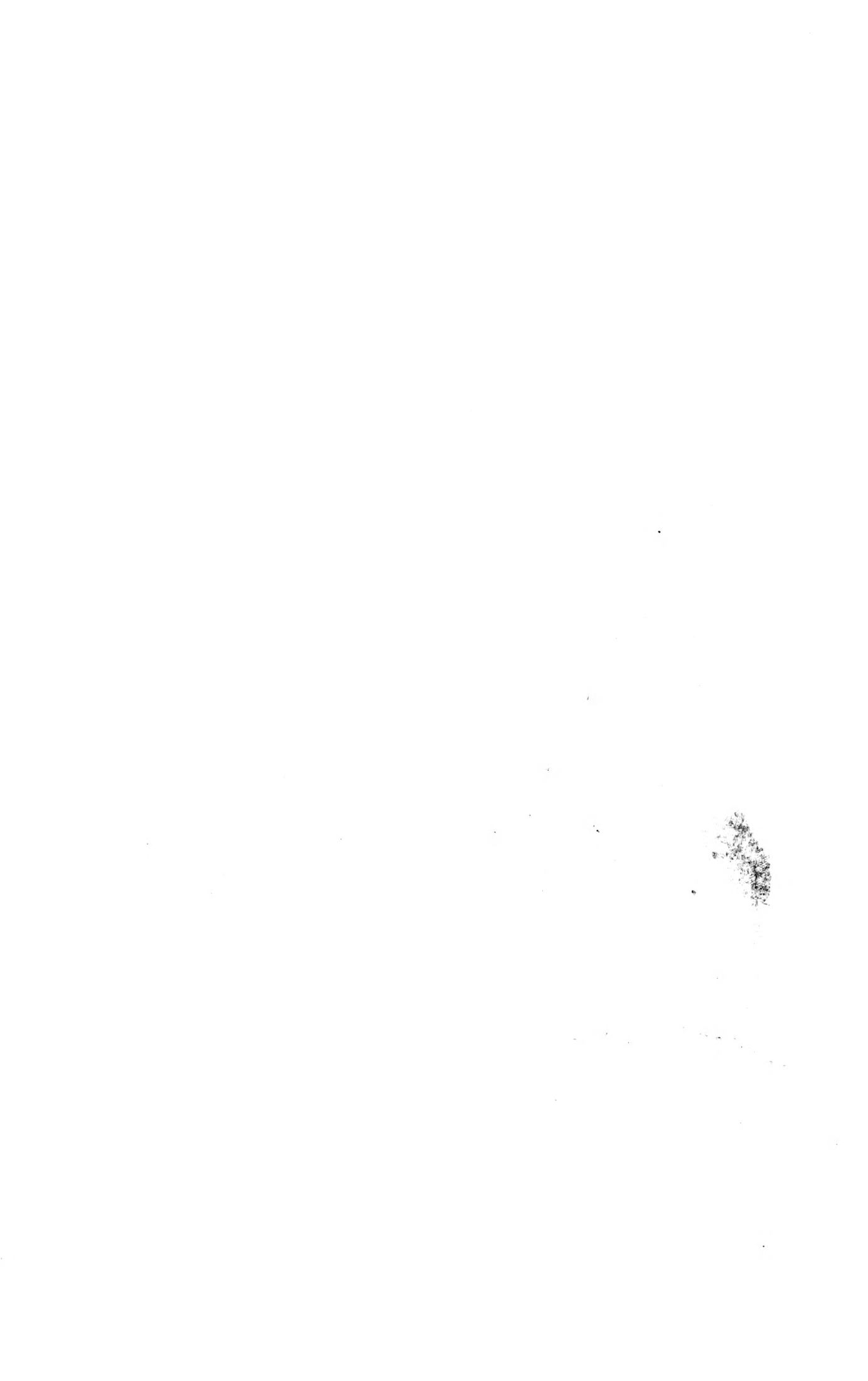


Au Signe

*D'OV QUELQUES PARALLELES SONT TIREZ,
avec le tres-Chrestien, tres-Juste, & tres-Victorieux Monarque
LOVYS XIII. Roy de France & de Nauarre, en son
Entree triomphante dans sa Ville de Lyon.*



Chez JEAN IVLLIERON.





3

IDEE GENERALE
DE L'ENTREE
DE SA MAIESTÉ
DANS SA VILLE
DE LYON.

Au Lecteur.



Les Peintres quoy qu'excellens en leur art, n'abandonnent jamais les pieces d'importance au hazard du pinceau, & à la discretion de la main; ains tout premierement marquent avec le crayon l'ordonnance & disposition de toute la besongne, afin que d'une main plus hardie ils suivent par apres le premier griffonnement de leurs conceptions, & appliquent toutes les forces de leur esprit à la juste proportion de leurs traicts, & à la decence & esclat des legitimes couleurs. Les discours sont des peintures parlantes, & les tableaux des liures muets: en ceux là on void animé ce qui est representé en ceux cy d'une façon morte & sans ame, quoy que souuent il y a peu à dire, que les figures ne parlent, & ne soient animees.

C'est pourquoy Messieurs les Preuost des Marchands & Escheuins de la Ville de Lyon, pressez des desirs communs de toute la

France , voire peut-on dire avec verité , de toute l'Europe , de faire paroistre au jour avec l'esprit & l'ame d'un discours , ce qu'ils auoient magnifiquement executé en la Royale reception de leurs Majestez , sans autre vie , que celle que l'industrie des Peintres , & des Architectes y auoit peu apporter ; ont iugé necessaire pour donner vne parfaicte cognoissance de ce Royal appareil à ceux qui voudroient prendre la peine d'en lire le discours , d'en former d'abord vne Idee generale , qui leur en donnast vne cognoissance grossiere , & à guise des premiers traits , & crayonnement des Peintres , seruiſt de guide & de phare à l'Auteur.

Sçache donc (A M Y L E C T E U R) que tous nos Portiques, Pyramide , Colonne , Temple , Fontaine , & autres ornemens, qui ont esté veus dans l'enceinte des murailles de la Ville , n'ont eu autre objet dans l'intention de ceux qui ont conduit cete pompe Royale , que de representer par le Soleil au Signe de son Lyon celeste , nostre Roy , lequel parcourant les villes de son Royaume, comme le Roy des Planettes, les Signes du Zodiaque, est enfin arriué dans celle , laquelle tant pour les autres rapports, que pour la semblance du mesme nom , merite justement d'estre appellee en terre le Signe du Lyon. C'est pourquoy dès lors que nous entendîmes que sa Majesté estoit entree dans Montpellier, nous disîmes qu'elle arriueroit bien-tost au Signe du Lyon , puis qu'elle estoit desia dans celuy de l'Escreuice. Ce n'est pas qu'on veuille s'arrester à establir par ce discours vne conception assez commune chez les Auteurs , qui tirent des beaux & riches paralleles du Soleil dans l'Empire du monde , avec les Roys dans l'estendue de leurs Royaumes, comme l'on peut veoir chez Dion Chrysostome en l'oraison troisieme *de Regno* , & chez Pline le ieune *in Paneg.* D'où vient que Seneque dit tres-bien à propos, que dès lors que nous voyons paroistre sur nostre horizon la face rayonnante du Soleil , nous croyons estre la Majesté d'un Roy qui s'approche de nous,

Chor. Act.
2. *Herc.*
Oet.

*Noctem quoties summonet Eos,
Regem toties credite nasci.*

Mais pour ne se peiner d'auantage à establir vne verité plus claire que le Soleil en son midy , l'on reuiet au griffonnement du portrait ja commencé , disant :

Qu'au

Qu'au premier Portique l'on representoit le Roy en la Majesté de sa Cour, parmy les Princes du sang, & les Seigneurs de sa suite, sous l'allegorie du Soleil distribuant la gloire, & la lumiere aux Planettes, aux Astres, & aux estoilles, sans l'emprunter d'ailleurs que de luy mesme, & de l'excellence de sa nature. Et visions particulièrement à faire veoir, que tout ainsi que ce bel œil du monde desploiant à son lever les rays de sa lumiere, fait cacher & eclipser tous les autres flambeaux celestes, pour brillants & lumineux qu'ils puissent estre; de mesme l'autorité & grandeur des Roys ne paroist plustost quelque part, que toutes les autres dignitez pour releuees qu'elles soient, disparoissent, & laissent esclatter les seuls rayons de la Majesté Royale, comme seule independante & souueraine, departant toutesfois iustement, & selon la capacité des inferieurs, les lumieres de ses faueurs, & les influences de ses graces. Macrobe auoitourny cete conception, disant que lors que le Prince de lumiere est arriué au Signe du Lyon, on croit qu'il est paruenu en la plus grande gloire, & majesté de son Regne: car bien que toujours en quel endroit du Zodiaque qu'il se rencontre, l'on puisse dire veritablement qu'il est en son Regne; les Astrologues neantmoins demeurent d'accord, qu'au Signe du Lyon, il manifeste plus particulièrement les marques de sa grandeur, & semble plus que jamais ambitionner de se faire recognoistre Empereur & Monarque de l'Vniuers.

1.
Portique.

*Lib. i. Saturn. c. 21.
Tunc ad regnum suum peruenisse dicitur.*

Le Soleil au Ciel assisté des Planettes, & des Astres, comme vn Roy des Princes & Seigneurs de sa suite, nous ayant representé sa Majesté au milieu de sa Cour Royale; le second desseing la nous exhibe sortant de son Louure, & demeure ordinaire, pour se communiquer & faire veoir à ses peuples, les comblant par la faueur de sa presence, d'un bon-heur & contentement incroyable: tout cela sous le voile & l'allegorie du Soleil bienheurant la terre & l'eau, par la vertu admirable de ses rays, qu'il va doucement insinuant dans ces deux Elemens, qui autrement demeureroient du tout steriles & infructueux. C'est pourquoy le Soleil est recognu des Anciens pour mary de la Terre, d'autant qu'elle emprunte de luy sa fecondité. Et si jamais ce Pere de lumiere verse ses douces influences dans le sein de la Nature, c'est lors particulièrement qu'il est logé au Signe du Lyon, que nous voyons

II.
Desseing.

les espics de bled se dorer peu à peu, & les raisins, & autres fruits, changer leur teint mort & terny en vne viue couleur, & douce maturité. L'eau de mesme eschauffée de ses rayons, formille par vne heureuse multiplication en toute sorte de poissons, & le Nil enfant ses ondes, couure l'Egypte de ses eaux, & d'un limon si gras, & si fertile, que son heureux rapport passe pour prodige. Si bien que le Soleil en tel Signe, le bon-heur de la terre & de l'eau, est vn riche pourtraict de sa Majesté, premiere & vnique source de la felicité de ses subiects, quelque part qu'ils habitent, soit és Isles & lieux maritimes, ou en terre ferme.

Les deux precedents desseings ayants representé le Roy remply de Majesté en sa Cour, & bienheurant par sa presence ses subiects; reste à veoir l'appareil des vertus necessaires pour establir sur son ferme la gloire d'une Majesté Royale.

III. Desseing. C'est pourquoy en troisieme lieu la force & vaillance de sa Majesté estoit exprimee, conformément toujours au but general, veu que jamais le Soleil n'est plus puissant pour penetrer par la force de sa chaleur les entrailles de la terre, que lors qu'il paroist glorieux au Signe de son chery Lyon; & c'est ce que vouloient dire les Perses, lors qu'ils adoroient le Soleil, le plus releué de toutes leurs diuinitez, sous la figure d'un corps humain, ayant au lieu de la teste vn meuffle de Lyon eschauffé, & des deux mains tenant les cornes d'un puissant Toureau, qu'il rendoit neantmoins souple au mouuement de ses bras nerveux; symbole, dient les Mythologistes, de la force incomparable du Soleil au Signe du Lyon.

IV. Desseing. Et comme la force du Soleil ne paroist jamais mieux que par les effects, l'experience nous fait veoir, que lors qu'il est audit Signe du Lyon, il abbat & consume d'une force particuliere les nuees, qui à guise de superbes Geants s'esleuent contre le Ciel, pour en offusquer la lumiere. De maniere que le quatrieme desseing est comme vn Theatre dressé aux Trophees de sa Majesté, pour les faire paroistre en leur jour, non seulement à la France, mais encore à tout le reste de la terre habitable.

V. Desseing. Il s'ensuit donc de ce qui a esté representé cy dessus, que jamais le Soleil ne descouure son visage plus pur, & plus gay, que lors qu'il passe sa carriere au Signe du Lyon; car estant pour lors

au

au plus haut degré de sa force , & en l'esclat de sa pompe Royale, regnant particulièrement le Ciel & la terre, il n'y a vapeur, ny nuage en l'air , qui s'ose opposer à la chaleur de ses rays , qu'il ne les dissipe & consume au mesme instant qu'ils paroissent. Ce qui a fait dire à Tertullien, que la clairté de ce Pere des lumieres, ne peut estre eclipsée sans quelque prodige , lors qu'il est en son domicile ; qui n'est autre selon l'opinion des Anciens, que le Lyon celeste. Car il ne se void pas en quel autre sens le dire de ce grand esprit pourroit se rencontrer veritable. Puis doncques que le Soleil en ce Signe est si pur , & que sa face ne peut souffrir aucune tache qui offense sa beauté , que cete source inepuisable de lumiere ne peut estre tarie , & desrobée à nos yeux par l'espeueur d'aucunes nuees , nous auons prins occasion au cinquiesme desfeing, de mettre au jour la pureté Angelique de nostre Monarque , & les souhaits que fait toute la France pour la memoire eternelle de ses hauts faicts, & la splendeur de sa Couronne, qui sera comme vn Soleil au Signe du Lyon, qui ne pourra jamais estre eclipsé aux yeux des bons François, ny par les reuolutions des siecles, ny par les broüillars & bourrasques des accidens humains.

La sixiesme piece de l'appareil comprenoit trois chefs. Car en premier lieu elle estaloit les merueilles de la felicité du Roy , & de ses subiects ; elle nous desployoit par apres sa vigilance incomparable sur toute l'estendue de son Royaume : & enfin elle faisoit veoir son esprit enrichy d'vne sapience admirable, à faire iouïr si justement les puissans ressorts de toute la Monarchie Françoisë. Et tout cela sans sortir de nos premieres brisées : car jamais le Soleil ne paroist plus heureux dans le monde, que quand il se montre dans son Lyon , veu que c'est alors que par son aspect fauorable il l'enrichit de moissons , & d'vne plantureuse ceüilllette de toute sorte de biens ; & jaçoit qu'il soit toujours tres-vigilant, comme l'œil vnique de la Nature, jamais toutesfois il ne l'est tant pour nous, que quand la veüe de ses rays ne peut estre empeschée par l'obscurité des broüillars, & espeueur des nuees. Finalement, encore que ce Dieu materiel des choses corporelles nous soit tout le long de l'année comme vn beau miroir de sagesse , qui nous va enseignant, dit Platon, de quelle façon nous deuons moderer nostre vie , & nous comporter en nos actions ; si est-ce que
jamais

*Ad Scap.
c. III.*

*Macrob.
lib.1.
Satur.
c. 21.*

*VI.
Desfeing.*

*6. de Re-
pub. velut
Olympicū*

theatrum, in quo vniuersos homines edocet quando-nam oportet, &c. jamais il ne la fait tellement esclatter, que quand seant en son throsne de majesté, (c'est à dire, estant au Signe du Lyon) il pourroit sagement à toutes les necessitez de la Nature, conduisant ce qui est imparfait faute de chaleur naturelle, à sa perfection & pleine maturité: aussi semble-il bien conuenable, que puis que la force de ses rays en ce Signe, dissipe tout ce qui luy pourroit empescher de faire la descouuerte vniuerselle de son empire, qu'il eust à mesme temps la sagesse naturelle de sçauoir distribuer ses graces selon le merite & la necessité des sujets.

VII. Dessëing. De plus, il est veritable que ce globe de crystal, tout plein de feu, & d'une lumiere toute d'or (s'il est permis d'vser des termes de quelques Docteurs) est comme la fournaise des ardeurs, & des flammes qui cuisent les Elemens, & alimentent l'Vniuers: & personne ne niera que nous ne ressentions d'auantage les effets de ses chaleurs, & les fruiçts de ce feu agreable, lors qu'il les allume dans le monde parcourant le Signe du Lyon. Verité qui a serui de sujet à cete septiesme partie, dediee aux sacrees flammes de Pieté, qui embrasent la poitrine de nostre Roy.

VIII. Dessëing. La huitiesme piece consacree à la Paix, vray effect de la clemence de sa Majesté, estoit tiree de ce que le Soleil au mesme Signe du Lyon, s'abbaisse d'autant plus dans les entrailles de la terre, que plus il est glorieux en la majesté de ses rays, remplit les Cieux d'une singuliere allegresse, couure de lumiere la surface de la terre, dissipe les broüillars, essuye les pluyes, arreste les vents, & finalement par la maturité des fruiçts adoucit toute l'aigreur de la Nature.

IX. Dessëing. La Iustice tient le neuuiesme rang; nous n'auions garde de la laisser en arriere, puis qu'elle a si bonne part en l'esprit de nostre Roy, que c'est vne des principales lumieres qui illustrent son nom, & fait esclatter sa gloire dans le monde. Et que pouuions nous chercher de plus à propos à nostre Soleil, vray symbole de Iustice? Les Grecs aussi luy donnent le mesme surnom, que les merites & actions de Iustice ont acquis à nostre Monarque: car eux appellent le Soleil du monde *ῥόμιος*, & nous celuy de la France le Iuste. A quoy l'on adioust, que jamais le Soleil ne porte à meilleures enseignes le surnom de Iuste, que lors qu'il est au Signe du Lyon, recompensant au prix de la ceüillerte les trauaux des hommes,

hommes , départant ses rays plus esgalement , pour n'estre l'air chargé de nuees , & ayant plus de force pour les pousser iusques dans les entrailles de la terre. C'est pourquoy parauenture quelques vns estimoient , que cete femme adoree par les Egyptiens, toute rayonnante , & assise sur le dos d'un Lyon , representoit la Iustice. *Apud Pier. lib. 3.* On sçait bien que le sens commun des Mythologistes dit , que c'est la terre toute glorieuse des rayons du Soleil , lors qu'il est au Signe du Lyon : mais la premiere interpretation semble receuable , pour les raisons alleguees. Il faut encore icy remarquer , que jacoit que nous ayons assigné vn rang particulier à la Pieté , nous n'auions pourtant laissé de luy donner place au costé de la Iustice ; & confesserons franchement , que ce ne fut pour autre raison , que pour nous estre persuadez de ne pouuoir conduire à chef si grand nombre de desseings : experimentans toutesfois par apres , que le temps , & la diligence des ouuriers nous fauorisoit , il fut resolu de separer ces deux desseings , lesquels nous auions desia assemblez en vn mesme Portique ; & partant la resolution fut prinse de dresser vn Temple à la Pieté , & luy laisser encor son rang aupres de la Iustice. C'estoit suiure l'aduis du Philosophe , disant que la Iustice ne sçauroit subsister sans la compagnie de la Pieté. Voire , adiousté-il , la Pieté est vne grande partie de la Iustice : car si vous rendez à Dieu , & à vos parens le deuoir auquel vous obligent les loix , vous exercez la Iustice , qui porte le nom de Pieté. *Alex. libello de virtutibus.*

La Royne eut bonne part en cete Entree , non seulement en plusieurs allusions , qui furent faites selon les rencontres des pieces rapportees au Roy ; mais encore en deux beaux Portiques dressez particulièrement à son honneur. Et d'autant que la mesme journee deuoit conioindre les honneurs de ces deux parties si estroittement assemblees , avec tant de rapports naturels du corps & de l'ame , tant de ressemblance surnaturelle de vertu & de grace , que ceux qui en iugent avec quelque cognoissance , n'y veulent admettre presque autre difference que du sexe ; aussi ne les auons nous pas voulu diuiser en ce sujet : mais nous arrestans toujours dans nostre Soleil au Signe du Lyon , nous auons adiuaté ces deux pieces en cete façon.

Soubs l'allegorie d'une belle Aurore tirant les rideaux de la nuit,

nuict, & faisant descouler la manne & le bon-heur des fruiçts & des fleurs sur la France, & particulièrement sur cete Ville, les Lyonnois se promettoient vn thresor de felicité de leur Princeſſe. L'Aurore eſt feinte par quelques vns la chere partie du Soleil, auquel elle donne vn air ſi parfaict, que vous n'y remarquerez autre diſtinction, fors qu'elle eſtalle vne lumiere plus foible & feminine. Les Roynes par les priuileges des Roys ſont des Soleils, feminins toutesfois, & ſemblables à l'Aurore, qui emprunte tout ſon eſclat, & lumiere du Soleil. Diſons encor avec vn bel eſprit de noſtre France, que la Roynie eſt venue en ce monde, comme vne belle Aurore, auantcourriere de ſon Soleil, duquel elle deuançoit, & pronostiquoit la naiſſance: auſſi les Lyonnois la voyans ariuer dans leur Ville, diſoient tous eſpris de ioye, que bien-toſt le Soleil de la France paroïſtroit ſur leur horizon, puis qu'ils en voyoient deſia l'Aurore. Mais remarquez ſ'il vous plaïſt cete derniere raiſon, & que jamais l'Aurore n'eſt plus belle ny plus claire, que lors que le Soleil eſt au Signe du Lyon: car les matinees ſuiuent regulierement le train, que doiuent tenir les iournees entieres; & quand l'Aurore deſpoye vn riche cryſtal le matin, on attend vne belle dorure pour enrichir tout le jour. Or eſt-il qu'en aucun temps de l'annee les iours ne paroïſſent ſi ſerains, ny ſi richement dorez des rayons du Soleil, que lors qu'il eſt en ſon Lyon: auſſi jamais noſtre belle Aurore Françoisſe n'eut tant de ſujet de ſ'eſpanouir d'ayſe, voyant ſon Soleil couronné d'honneur & de gloire dans ſon bien aymé Lyon, ayant eſté ſi long temps deſrobé à ſes yeux par la triſte nuict, & ſombre noirceur de la guerre.

x l.
Deſſeign.

Il faut remarquer pour le ſecond deſſeign, que lors que l'on void poindre ſur noſtre hemifphere l'Aube matiniere, & que le Soleil commence à deſuelopper ſa cheuelure doree, il eſt appellé *Dexter* par les Poëtes, c'eſt à dire, de bon augure, & qui preſage quelque bon-heur. Or le Soleil au Signe du Lyon, ouurant les plus beaux iours de toute l'annee, & faiſant paroïſtre ſur noſtre horizon l'Aurore la plus belle & agreable de toutes les ſaiſons, quels preſages, quels pronostiques en deuions nous tirer? Icy les eſprits des Lyonnois ſe ſont eſgayez à deuiner le bon-heur que le Ciel leur preparoît d'un Soleil ſi parfaict en lumiere & en gloire,
& de

& de l'Aurore accompagnée de serenité nompareille, & entiere-
ment desueloppée des broüillars & ennuis qui auoient auparauant
assiégé son cœur, & offusqué la lumière de sa face.

Voilà l'Idée générale que l'on a iugé à propos de tracer gros-
sièrement, pour veoir la suite & la connexion de tout l'appareil;
pour la perfection duquel peut estre que quelques vns eussent
volontiers désiré que le Soleil du monde se fust rencontré en ef-
fect dans son Lyon celeste, lors que celui de cete Monarchie fai-
soit son entrée dans le Lyon François. Mais ils nous pardonneront,
s'il leur plaît, si nous sommes de contraire opinion à la leur:
car nous representons vn Soleil libre en ses entreprises, qui chan-
ge, arreste, haste ou retarde ses voyages selon les seuls mouue-
mens de sa prudence, & au seul branle de ses libres volontez,
sans estre attaché à la necessité d'aucunes loix, comme est ce grand
pere de lumière, qui ne peut s'escarter tant soit peu du chemin
ordinaire que le Createur de toutes choses a prescrit à ses courses.
C'est pourquoy nous ne le voulons pas faire veoir comme sym-
bolisant, & se conformant à luy en cest esclauage, mais seule-
ment entant qu'il imite ses plus belles actions, qui le rendent dans
le monde plus admirable qu'imitable, le laissant toutesfois beau-
coup en arriere, par la preeminence de sa nature, & la liberté
dont il iouyt au gouvernement de son Empire, qu'il va illumini-
nant par sa presence, comme le Soleil parcourant son Zodiaque,
toujours avec cete difference toutesfois, que l'un est regi par le
mouuement d'une cause anterieure, sans pouuoir quitter l'eclip-
tique qui luy est marqué; & l'autre n'a pour mesure de ses pas que
celle que ses volontez, qui ne releuent que d'elles mesmes, luy
prescriuent. I'adiouste qu'il ne faut pas s'imaginer que tous les
emblemes soient tirez du Soleil au Signe du Lyon: car nostre
Idée & nostre projet est voirement tracé là dessus; mais il a esté
assorty par apres de ses couleurs propres à exprimer au vif ce que
nous auions desseigné; & iacoit que le sens soit toujours tel que
le crayon l'a marqué, neantmoins en quelques endroits la façon
de le representer a esté diuerse. Il faut encore prendre garde que
l'assiette des desseings particuliers n'a pas tenu entierement le
rang en l'exécution que nos intentions auoit marqué; car ou l'in-
commodité du sol & du plan qui se trouuoit en certaines rues,

pour les pieces lesquelles y estoient destinees, ou la deffiance que nous auions conceüe du loisir, qui en semblables entreprinſes est toujours cōuit, nous ont necessité à la transposition que vous y pourrez remarquer. Pour les autres manquemens, nous auons tant de confiance en vostre bonté, que nous espérons que vous les condonnerez aysément à la precipitation qui accompagne d'ordinaire tels prix-faicts. Et parce que les pieces d'Architecture se representent beaucoup mieux par le burin que par la plume, & se comprennent plus aysément par la veüe & inspection d'icelles, que par les ponctuels discours que l'on en sçauroit faire, Messieurs les Preuost des Marchands & Escheuins n'ont voulu priuer le Lecteur curieux du contentement qu'ils esperent deuoir prendre apres auoir leu la description particuliere de chasque Portique, ou autre piece de ce Royal appareil, de treuuer à la fin d'icelle vne veritable representation de l'Architecture desdits Portiques, Colonne, Pyramide, Fontaine, Temple, Theatre, & autres principaux ornemens de ladite Entree, ne manquant rien en icelles que les deuises & emblemes, que l'on n'a pas estimé auoir besoin d'y estre adioustees, puis que par le discours particulier de chascun d'iceux, on en peut prendre vne entiere & parfaicte cognoissance, comme de mesme pour le reuers desdits Portiques, que l'on s'est, pour la mesme raison, contenté de faire cognoistre par la description qui en est faite.





*DESCRIPTION DV PREMIER ARC
ou Portique, estant dans la Rue du Pont, proche de l'entree
de celle appelee Bourchanain.*



EST Arc estoit en prospectiue dez la porte de la Ville, qui est au bout du Pont du Rhosne, & donnoit vne tres-belle entree au desseing general: car tout ce qui se voyoit hors la Ville, & sur ledit Pont, fut par le jugement de Messieurs les Preuost des Marchands & Escheuins distraict dudit desseing general, qu'ils iugerent deuoir estre renfermé dans les murs de leur Ville; le reste estant à guise d'auant-ieu ou prelude, pour faire veoir au dehors des marques de la magnificence qui esclattoit au dedans. Au reste la proportion y estoit si bien obseruee, la symmetrie si belle, qu'elle contentoit l'œil des regardans; il auoit trente-six pieds de hauteur, & vingt-quatre de largeur, le front estoit enrichy de deux ordres d'Architecture, composez de douze colonnes à la Corinthienne, six desquelles soustenoient le premier, & les autres seruoient au second, les douze accompagnées de tous les enrichissemens qui se peuuent excogiter. Car pour ne rien dire des gorgerins, ceintures, plinthes, soubassements avec leurs reglets, patins, & autres ornemens ordinaires des colonnes, les chappiteaux paroissoient grandement avec leurs feüilles d'acanthé, ou pattes d'ours, les vnes toutes decouuertes, les autres se monstrans à demy, & celle des costez, avec vne partie des plus espaissses se laissant tomber en angle, pour faire des volutes, ou tigettes, avec les rosaces placees au front des Tailloirs, le tout si artistement elabouré qu'on n'y pouuoit rien desirer. Les autres pieces, comme architraues, frizes, corniches & frontispice, ne paroissoient moins que le reste; & faut dire en passant, que l'esprit de l'ouurier fut grandement signalé en la perfection qu'il apporta à son ouurage, outre ce de beaucoup releué par le lustre que luy donnoit la peinture: car tout le fonds estoit azuré, semé de grains d'or en façon de lapis lazuli; les salies de l'Architecture, les cimaizes dentelees, & autres ornemens des corniches

haute & basse, les thores, les gorgerins, & bases des colonnes, les mutules, rouleaux, & feüillages, bref la cime, les filets, & autres agencemens du frontispice, estoient entierement dorez.

Dans le timpan du fronton estoit escript en lettres d'or *Heliopolis*; comme si ce Portail eust serui d'entree à la ville du Soleil. Tiltre que Lyon s'attribuoit avec autant de raison, que cete ville d'Egypte: car pour lors les Lyonnois renouuelloient les affections qu'ils ont de tout temps consacrees au seruice du Soleil François, & s'estudioient de le faire paroistre dans le magnifique Triomphe qu'ils auoient dressé à la gloire de sa Majesté. Soubs le fronteau dans vn grand marbre quarré, accompagné de ses montans, architraue, corniche, & consoles, on lisoit cest escreteau.

SOLI FRANCICO, LVD. XIII. DVELLICÆ
HYDRÆ PROFLIGATORI, PARENTI PA-
TRIÆ, PACIFICATORI GALLIÆ, SVÆ
GENTIS VNICO DELICIO, REGVM MA-
XIMO, SÆCVLI MIRACVLO, HAC PER-
PETVA GLORIA FLORERE, OMNIBVS
PRINCIPIBVS ANTECELLERE

S. P. Q. L.

Ioignant chasque console, & aux deux costez de l'inscription, il y auoit vn terme à guise de piedestal, qui soustenoit vne boule enflammee: ces deux mots,

Lucet & ardet,

faisoient vn demy cercle, entourant les flammes, qui par en bas estoit acheué de ceux cy,

Sibique, suisque.

Sur l'autre globe estoient disposees en mesme façon ces parolles: en haut,

Lucere & ardere perfectum;

& en bas,

Cæloque, soloque.

Diogen.
Laërt. in
Anaxag.
Plutar. de
placitis
Philos. lib.
2. c. 20.
Μύδρ
διδρυρ.
Χρύσεον
βουλ. or.

L'on ne doit pas croire neantmoins, que nous soyons de l'aduis d'Anaxagoras, pour auoir exprimé sa fantaisie; car il disoit que le Soleil estoit vne boule de fer enflammee, qui s'en alloit d'un bout du monde à l'autre, pour donner chaleur, & lumiere à l'Vniuers; Euripide en la fable de Phaëton est de mesme opinion. Le sentiment de Diogenes estoit plus releué; car il l'appelle boule d'or, qui roulant avec des mouuements esgaux,

esgaux, rejoüit l'Vniuers, & illustre toute la Nature. Quelques vns ne rencontroient pas mal, disans que les globes ardents representoient le Chef vnique de la France, duquel sortent les ardeurs & les flammes, qui recreent & animent cest Estat. Il estoit bien ayse d'establir leur dire, n'y ayant rien de si vray & si commun, que la teste est le Ciel du petit monde, & que nostre esprit, tout de mesme que le Soleil dans son Ciel, fait là sa principale demeure; Homere est de cest aduis, appellant la teste *ἔργον*, & plusieurs Autheurs anciens en disent le mesme, selon le témoignage d'Eustathius. Quelques vns encore l'ont nommé Olympe, parce qu'elle contient en soy toute la rayonnante beauté de l'ame raisonnable. Pline donne le mesme nom au crane, *Calum capitis*, le Ciel de la teste: les Grecs appellent souuent le palais de la bouche du mot *ἔργον*, *ἔργον* petit Ciel. Et c'est en ce sens, que se doit entendre la vanterie de ce bon compagnon chez Athenee, qui s'estant bruslé en cete partie de la bouche, disoit auoir mis le feu au Ciel. Et si les Poëtes feignent que le Ciel est porté sur les espaules d'un Athlas; les Anatomistes enseignent que la premiere vertebre du col est appelée Athlas, parce que tout ainsi qu'un portefaix (au dire de Iulius Pollux) elle soustient la teste, vray Ciel du petit monde; aussi est elle ronde en sa figure, comme ce corps celeste en la sienne, & est située au lieu plus eminent, d'autant qu'elle est le siege de son Soleil, qui de là, comme un autre Minerue de l'Acropolis d'Athenes, doit auoir l'œil sur tout son Empire. C'est pourquoy le Poëte Lucrece appelle les yeux *fores animi*, & Pythagoras *ἡλίας πύλαι*, les portes du Soleil, & fenestres de l'ame, ainsi que le remarque un docte Medecin de nostre temps. Et à cause que le Soleil du petit monde, qui est l'entendement, fait sa residence en la teste, comme en son Ciel, tout l'homme consiste presque en cete partie, dit S. Ambroise, *totus homo in capite est*; & les anciens auoient coustume d'appeller l'homme par le mot de teste, au dire de Plutarque, *κεφαλῇ τὸν ἀνθρώπον καλεῖν*, veu que la raison, qui releue l'estre de l'homme par dessus celui des animaux, exerce ses plus nobles fonctions dans le cerueau; raison laquelle estant la premiere, & plus noble des facultez de l'ame, est appelée par quelques vns la teste de l'ame, *τὸ ψυχῆς κεφαλὴ*, ou bien pour parler avec Philon, une ame dans l'ame: comme le Ciel, qui est le Chef de l'Vniuers, dit le mesme Autheur en un autre lieu, est un monde dans un monde, *κόσμος ἐν κόσμῳ*, ainsi que le cœur, selon Aristote, & la matrice, selon Aretæus, est un animal dans un animal, *ζῶον ἐν πρὸς ζώῳ*. Voila le sujet qu'on pouoit auoir de dire que ces globes ardents representoient le Soleil dans son Ciel, ou pour mieux dire, cete teste, Palais Auguste de l'esprit Royal, qui anime la France.

*Iliad. a.**Ioan. Grammatic.**lib. 11. Nat. hist. c. 37.**lib. 8. diplomat.**Onomastic. lib. 4. c. 24.**lib. 3. apud Diogen.**Laërtium in Pythag.**Jordan Guibet discours 1.**Philos. lib. 6. Exam. c. 9.**li. 6. Symp. c. 1.**Arist. lib. 4. de partibus animal.**Dionys. Arcop. de diuin. nom. c. 4.**lib. de mūdi opific.**lib. de Abraham.**lib. 2. c. 4. de partibus animal.**lib. 2. c. 11. de morbis acut.*

Le grand Tableau du milieu de la premiere ordonnance, contenoit
le

le Palais du Soleil, tout tel qu'il est décrit par Ouide en sa Metamorphose, sur le grand Portail duquel estoit en lettres d'or, *Regia Solis*. Au milieu du Palais paroissoit vn Throsne Royal, dans lequel Apollon estoit assis, vestu de pourpre, & couronné de lumiere; aux degrez qui soustenoient le Throsne, l'on voyoit les planettes rangez des deux costez, courtisans leur Prince, chascun d'eux distingué par les armes, & autre attirail, que leur donne la fantaisie des Poëtes. Les Signes du Zodiaque paroissoient dans le mesme Tableau avec les Astres, placez de fort bonne grace aux enuirs des colonnes: mais ou les ombrages, où la trop grande lumiere, qui sortoit de la face d'Apollon, empeschoit qu'ils ne fussent apperceus que de fort prez, deux exceptez, lesquels l'on auoit releuez presque à la grandeur des planettes, à droict & à gauche de cete ordonnance, sur lesquels il estoit necessaire de faire vn peu de reflexion. L'vn estoit le Signe du Lyon, avec ces mots au dessus,

Concipitur fortis.

Julius Firmicus.

pour faire entendre que nostre Soleil François auoit esté conceu dans son Lyon, presage dès lors de la force & vaillance, que maintenant nous louons & admirons en sa Majesté; imitant en cela le Soleil du monde, qui selon quelques Astrologues fut créé au Signe du Lyon, comme en l'apogee de sa plus grande force. L'autre estoit celuy de la Balance, avec ces deux mots,

Nascitur iustus.

faisant allusion à l'heureuse naissance de sa Majesté, qui vint au monde lors que le Soleil faisoit sa carriere en ce Signe, pour predire aux François, par vn pronostique assuré, le bien duquel à present ils ressentent les salutaires effects. Au dessus du Throsne, dans vne pierre d'attente, on lisoit ces mots,

Solus lucet.

Ceux qui remarquoient le desseing, voyoient clairement qu'en cela consistoit le point, duquel, comme de l'ame du Portique, dependoit tout le reste du discours, qui estoit là representé; assauoir le Roy en la splendeur de sa Cour, dans laquelle les Princes, & Seigneurs, comme flambeaux inferieurs, n'osent desployer leur lumiere, obligez par les loix de leur naissance, & de leur deuoir, de ceder à l'esclat de la Couronne, de laquelle seule ils reçoient le lustre, & le bril de leur gloire. Ce qui estoit expliqué par l'hemistique qu'on lisoit en la frize de la premiere corniche,

Ex uno ducentia lumina Sole.

lib. I. Saturn. c. 17.

Macrobe à ce propos nous fait part d'une belle remarque, qu'il a empruntée de l'ancien Numenius, disant que l'vn des plus magnifiques epithetes & tiltres d'honneur que l'on puisse donner à Apollon, est de l'appeller *ἡλφικος*, non pource qu'il ne receuoit culte en part du monde,

esgal

esgal à celuy de son Temple de Delphes ; mais bien parce que ce mot $\sigma\epsilon\lambda\phi\theta$ au dire des Grecs , signifie vn , ou seul ; & de là est venu cest autre mot à present en vſage , $\alpha\delta\epsilon\lambda\phi\theta\varsigma$, *frater* , d'autant qu'il n'est plus seul & vnique , puis qu'il est frere. *Quasi iam non vnus.*

Dieu nous garde de deux Soleils au monde , & de deux Roys dans vn Royaume , disoit Serinus ; car du premier s'ensuiuroit vn general embrasement de l'Vniuers , & du ſecond vn renuerſement & combustion eſtrange de l'Eſtat ; & iamais vn nouveau Soleil ne doit poindre ſur l'horizon d'un Royaume , qu'apres l'occident de ſon predeceſſeur. C'est pourquoy Zonaras nous raconte , que lors que ſoubs l'Empire de Vitellius deux Soleils parurent en meſme temps , l'un en ſon couchant paſſe, & d'une lumiere debile , & l'autre en ſon orient plein de chaleur , & d'une viue clarté , ce fut vn preſage de l'infortune de l'Empereur Vitellius , qui s'en alloit plonger dans l'eſclipse d'une mort honteuſe , la lumiere de ſa vie , & la majeſté de ſon tiltre , pour faire eſclatter la gloire de ſon ſucceſſeur Veſpaſian , ſalué & proclamé Empereur de tout ſon exercite , & des Gouverneurs de l'Egypte , eſtant encor en Iudee , & par apres confirmé en Italie par le conſentement & applaudiſſement vniuerſel du peuple Romain. *Apud Stob. ſerm. 44.*
Zonar. in Vitellio.

De ce que deſſus il eſt ayſé d'entendre les deux emblemes des ſtylobates de la meſme ordonnance ; car en l'un l'on voyoit deux Soleils ardents qui embrasoient toute l'eſtendue de l'air , & excitoient vn horrible ſpectacle de flammes , & d'ardeurs. La cauſe de ce deſaſtre eſtoit deſcrite en ceſt hemiſtique , placé dans la tenie d'enhaut,

Duplici Sole flagrat.

En l'autre eſtoit representé vn air clair & ſerain , prenant ſa lumiere d'un beau Soleil , & en la bande ſuperieure l'on liſoit ces mots,

Hilaratur ab uno.

Auſſi l'air tant agreable de la France n'emprunte la douce temperature de ſon climat , que du Soleil de la Royauté , vnique ſource & ſeul principe de ſa felicité. Que ſi quelque prodige d'ambition en faiſoit paroître pluſieurs ſur l'hemiſphere de cete Monarchie , il n'en faudroit attendre que l'embrasement deplorable , & le piteux aneantiſſement de ſon bonheur. Et c'eſt ce qui deuoit eſtonner l'Empereur Claudius le jour qu'il adopta Tibere ; car l'air en vn moment , de clair & ſerain qu'il eſtoit , deuint tout rouge & enflammé , augurant les malheurs qui commençoient dès lors , pour deſoler en apres toute l'eſtendue de l'Empire Romain.

Et ſans aller chercher des exemples ſi loing , nous auons veu leſ années paſſées ſur noſtre hemiſphere François , l'apparence de pluſieurs Soleils , qui d'abord auoient remply d'eſtonnement les bons François ; mais auſſi

*Eutropius
lib. 7.
Bergemēs
in Oſta-
niano.*

ils furent recognus ſimples meteores, allumez dans l'air de cete Monarchie par l'ambitieuſe arrogance de certains eſprits broüillons, & remuans, ſans auoir autre eſſeſt toutesfois que l'eſclair funeſte de leur ſoudaine outrecuidance, auſſi-toſt diſparue qu'apperceüe, s'eſtimans au reſte bien-heureux de pouuoir apres leur reſipiſcence tenir rang entre les plus petites eſtoilles de ce firmament, pour receuoir la grace, & la vraye lumiere de leur legitime Soleil. Et comme les trois Soleils qui parurent à la naiſſance du Redempteur du monde, reünirent & rangearent dès auſſi-toſt leurs rayons en vne ſeule ſource de lumiere : ainſi ces pretendus Soleils, ces impreſſions faites dans l'air agité de ceſt Eſtat, viennent ioin- dre toute leur foible lumiere aux toutpuiffans rayons de l'vnique Soleil de la Royauté, contraints de recognoiſtre veritable le dire de ce Prince Lacedemonien, que le monde ne peut ſouffrir deux Soleils, ny vn Royaume deux Roys: à quoy ſe rapportoient ces mots eſcrits aux deux retours de la corniche,

Unus orbi, vnus Regno.

Ce vers d'Homere eſcrit en la platte bande du milieu, vouloit dire la meſme choſe,

Iliad. γ.

ὄκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη, εἰς κοίραν ὅ ἔσω.

Non multi præſint Domini, Rex vnicus eſto.

Mais à quel propos Phaëton renuerſé ſoubs le chariot de ſon pere, piroüettant piteuſement avec ſes courſiers par vn air bruſſant & embrasé, paroïſſoit-il au coſté droiſt entre les colonnes de la ſeconde ordonnance? L'hemiftique qu'on liſoit au bas du Tableau, rendoit raiſon pour- quoy nous l'auions logé là,

*Equū ha-
bet Seia-
num. pro-
uerb. de in-
ſeclitate
apud Au-
lum Gel.
lib. 3. c. 9.*

Legitimum tantum patiuntur habenæ.

*Iulius Mo-
deſt. in
queſt. con-
ſuſis.*

*Ælianus
lib. 6. c. 3.
Plin. lib. 8.
c. 42.*

*Gallus vi-
etor cum
equū aſcen-
diſſet ouis,
equus indi-
gnatione
accenſus,*

Il n'y a qu'vn ſeul Cocher, qui puiſſe guider à propos le chariot qui porte le jour dans le monde; il n'appartient qu'à vn Roy de tenir les reſnes de ſon Empire, & conduire ſes Eſtats aux mouuemens de ſa prudence, pour bienheurer ſon Regne d'vne tranquille lumiere, & douce ſerenité. Tout autre que luy, qui s'en voudra meſſer, deuiendra vn temeraire Phaëton, qui par ſa cheute ſeruira d'exemple à la poſterité, rencontrera toujours le cheual de Seian, qui le perdra infailliblement dans l'apparence de ſon bon-heur, ou bien celui d'Antiochus, qui ennuyé de ſuruiure la deſſaite de ſon maiſtre, & de ſe veoir en main eſtrangere, prit le frein aux dents, & avec ſon nouveau Cheualier ſe precipita dans le creux d'vn abyſme.

L'emblemme qui reſpondoit au Phaëton du coſté gauche, viſoit auſſi à la faueur de l'Eſtat monarchique. Il eſtoit compoſé de deux Princes veſtus à la Perſienne, ayans tous deux la thiare Royale en teſte; il eſt vray que l'vne ne tenoit gueres bien, & ſembloit fort proche de ſa cheute. Cete inuention eſtoit tiree de Dion, racontant qu'il n'eſtoit loiſible

parmy

parmy les Perſes qu'aux Roys ſeuls de porter la thiare droite en teſte; que ſi quelqu'un eſtoit ſi hardy que d'en venir là, il falloir qu'il ſe reſolur, ou d'y perdre la vie, ou de ſ'eſtablir contre l'autorité du Souuerain, & le renuerſer de ſon Throſne, *quod non poſſibile ſit, neque utile, inter tot hominum millia, duos eſſe, qui thiaras gerant rectas.* C'eſt pourquoy on liſoit au bas,

*domitis fra-
nis, ne regi
poſſet, in
abrupta
abiit.
Orat. 14. de
ſeruitute,
ſub finem.*

Alterutra de fronte cadit.

La Royauté marche d'un air, que perſonne ne peut arriuer à ſes coſtez,

Impatiens conſortis erit.

Elle remplit ſi parfaitement ſon Throſne, qu'il ne ſçauroit donner place à d'autres,

Illa loci impatiens fortuna ſecundi.

C'eſt pourquoy l'on cognoiſt que ſignifient les deux Empereurs veſtus à la Romaine, placez d'une part & d'autre, au plus bas du meſme ordre, proches des piedeſtaux. Celuy de la main droite foulant vne Couronne, plus riche que celle qu'il auoit en teſte, repreſentoit Ceſar, qui ne pouuoit ſouffrir d'eſtre précédé, & qu'une Couronne plus eſclatante terniſt le luſtre de celle que la fortune auoit mis ſur ſon chef. Celuy de la gauche, eſtoit ſon competitor Pompee, qui mettoit en pieces, & deſeuilloit vne Couronne de Laurier, ſemblable à celle qui entouroit ſon chef, teſmoignant par cete action l'extreme deſir qui trauailloit ſon ame, d'eſtre ſans pair au faiſte de l'Empire. Ces hemiſtiques expliquoient tout cela; ſur le premier,

1. Pharfal.

Nec ferre poteſt, Ceſarve priorem.

ſur le ſecond,

Pompeiufve parem.

Juſques icy on a peu remarquer, par ce qui a eſté repreſenté cy deſſus, que dans vn Royaume il ne faut recognoiſtre que la Majesté d'un Roy, & que tous les fidelles ſubieſts ſe doiuent roidir en cete determination, comme routes les creatures ſe ſont liguees à rendre hommage à vn ſeul Soleil, ainſi que dans le ſtylobate du coſté droit le plus proche de l'Arcade, le ſignifioit vn Phœnix tout tel qu'il eſt deſcrit par Solinus, eſtant ſur vn bucher de bois aromatique, enflammé par les rayons du Soleil, où il bruſloit, & ſe conſumoit, pour reuiure plus beau, & d'une vie plus douce que la premiere; vray ſymbole de tant de braues Lyonnois, qui pendant ces derniers troubles ſe ſont par leur valeur conſommez eux meſmes aux rays de noſtre Soleil François, prodiguans vne vie mortelle, pour ſe rendre immortels dans la memoire des hommes. Ce qui eſtoit comprins en ces quatre mots, eſcrits en la bande d'enhaut;

*cap. 36.
apud Ara-
bes naſci-
tur Phœ-
nix, Aquila
magni-
tudine, ca-
pite hono-
rato, in co-
niſ plumis
extantibus,
cristatis
faucibus,
circa colla*

Illi qui vixerit, viuit.

L'emblemme du coſté gauche, qui reſpondoit à celuy là, repreſentoit des

fulgore aureo, postera parte purpureus, in cauda roseis pennis ceruleus interscribitur nitor.

Aiglons regardans d'un œil fixe le Soleil, pour monstrier que les bons François doiuent auoir toujours les yeux fixes & ouuerts pour leur Soleil, sans biaizer tant soit peu, ny s'escarter iamais de l'ecliptique de leur deuoir; comme signifioit ce mot, qu'on lisoit au dessus, que Pline approprie aux Aiglons,

Non conuiuent.

On voyoit dans le champ du troisieme piedestal, vn courtisan tout espanouy d'ayse, dans l'esclat & majesté de la Cour, representé par vn Tornesol suiuant le mouuement du Soleil, pour auoir la faueur de le regarder toujours en face, avec ces mots au dessus,

Comitatur euntem.

Quant à l'autre heliotropium tout flestry & languissant, qui paroissoit au fonds du quatriesme stylobate, en vn lieu fort ombragé, & sans estre jamais regardé du Soleil, il estoit la figure d'un pauvre courtisan disgracié, tout eslangoury & deffaillant en sa fortune, ne pouuant pousser le faiste de sa grandeur plus haut, ny le maintenir où il l'auoit porté, pour ne participer aux graces & faueurs du Roy. Ces mots l'expliquoient assez,

Ni respicit, deficit.

Il y auoit outre tout cela, vn grand Tableau sur l'Arcade, dans lequel l'on voyoit d'un costé plusieurs papillons, & moucheron, qui en volant sortoient d'un ombrage pour entrer dans vn air serain, eschauffé des rays du Soleil, & s'esgayer dans la splendeur de cete belle lumiere. Ces deux vers de Seneque expliquoient fort bien cete conception,

*Act. 2.
Chor. Her.
Octa.*

*Cupit hic Regi proximus esse,
Clarus claras ire per urbes.*

Combien y en a-il qui suiuent plustost l'esclat de la Cour pour leur interest particulier, que pour le seruice qu'ils professent exterieurement à sa Majesté? Ce sont des petits moucheron, tout transis à l'ombre de leurs maisonnettes, qui prennent l'effort vers la splendeur de la Couronne, pour se refaire à la chaleur des bonnes graces de sa Majesté.

Pour les abeilles, qui de l'autre costé du mesme Tableau sortoient de la geule d'un Lyon, rangees en diuers escadrons, chascun conduit par son Capitaine, voltigeans par l'air, comme quand elles vont à la picoree de fleurs, sous la faueur d'un rayonnant Soleil, qui eust dit que c'estoient les Pennonages sortans de Lyon, pour aller au Chasteau de la Motte, offrir leurs vies à celuy qu'ils recognoissent pour leur vnique Soleil, & honorer son entree Royale; il n'eust point fait de tort aux Lyonnois de les comparer aux abeilles en cete action, en laquelle ils desiroient monstrier l'honneur, le respect, & l'affection qu'ils portoient à sa Majesté. Ce qui ne pouuoit estre mieux exprimé que par la Republique
bien

bien policee de ces petits animaux, en laquelle tous les vassaux obeyssent avec vne telle souplesse, & reuerence, à celuy auquel la Nature leur a fait faire hommage, que jamais ils ne font rien contre le deuoir de tres-fidelles & tres-obeyssans subiects, iacoit qu'ils n'ayent presté autre serment de fidelité, qu'en se rangeans volontairement sous la domination de celuy qui porte les marques legitimes de sa Royauté. Ce vers de Senèque escrit au dessus, se rapportoit fort bien à cela;

Multos fulgor conuocat Aula.

En la voute de l'Arcade, dans le pourpris d'un beau Ciel azuré, le Soleil départoit liberalement l'esclat doré de ses rays à vne multitude d'estoilles qui l'environnoient. L'escriteau portoit,

Sibi soli non lucet.

Representant la bonté de nostre Soleil, qui n'employe les rays de sa gloire, que pour illustrer son Empire. Cela s'appelle viure, disoit l'ancien Menander, ne viure pas seulement à soy mesme; mais se souuenir de l'aduertissement que donnoit le Philosophe Platon à Archytas, que l'homme n'est mis au monde pour son regard particulier, mais pour maintenir l'honneur de sa patrie, & secourir ceux qui luy sont escheus pour subiects, luy restant la moindre partie du loisir pour ses propres affaires. Et adiouste le mesme, que d'en faire autrement, c'est viure entre les hommes, comme parmy les arbres, où chascun tire de toutes ses forces la substance qui luy est necessaire pour son entretien, ne laissant aux voisins que ce qui reste de superflu, sans auoir esgard s'il est vtile ou pernicieux.

Au dessous de la voute, dans l'imposte du costé droit, vn Lyon presentoit des deux pattes de deuant, le Soleil au Roy. C'est hemistique expliquoit l'emblemme,

Hic finis Rex magne laborum.

Ceux qui voyoient cete peinture, disoient que c'estoit le desseing de la Ville, le Soleil au Signe du Lyon, offert au Roy, & accepté de sa Majesté avec autant de contentement, & satisfaction, que les Lyonnois y ont tesmoigné de zele, & d'affection, à le faire magnifiquement executer. Mais le sens allegoric alloit plus auant que cela: car qui ne sçait que le Soleil en la perfection de sa lumiere, est l'idee d'un Empire paisible, & deliuré des broüillars de seditions? Comme au contraire l'eclipse de ce flambeau de la Nature presage souuent la mort de ceux qui sont comme des Soleils dans les Royaumes, ainsi qu'il arriua en celle d'Auguste, de Romulus, & du vray Soleil de Iustice, le Redempteur des hommes. Ce Lyon donc presentant vn Soleil en la perfection de sa beauté, tel qu'on le remarque en la constellation de son nom, monstroït la gloire du Regne tres-fleurissant, que sa Majesté auoit estably par sa valeur, & l'effort de ses armes victorieuses, lesquelles n'ont eu autre vifce, que d'embellir

Act. 2.

Chor. Her.
Oeta.

Zonar.
Euseb. Ca-
sar. in
Chronic.
Aug. Epif.
So. ad He-
sychium.

l'hémisphère du Ciel François, le couurant de l'honneur de sa gloire, & l'enrichissant de l'esmail de ses bénédictions.

A l'imposte du côté gauche paroïssoit vn Sacrificateur du dieu Mithra, ou du Soleil, car c'est le même, montrant par vn gay soufpris, prendre plaisir d'estre esclairé des rayons du Soleil, qui en forme de diadème entouroient son chef: en effect, espris de cest honneur, il auoit posé la couronne qu'il portoit auparauant sur la teste, donnant à cognoistre, que celle-là luy estoit beaucoup plus glorieuse. Fidelle portraict d'une ame vraiment noble, & digne d'estre esleuee en quelque degré d'honneur dans la Cour de son Roy, puis qu'elle foule, & mesprise tout autre honneur, que celui dont il plaist à sa Majesté la fauoriser, se sentant assez releuee, de paroistre seulement sous l'esclat de sa gloire, sans autre recompense, que l'honneur de luy estre tres-fidelle. Ainsi en faisoient iadis ceux qui traittoient plus familièrement avec le Soleil, comme ses Prestres & Sacrificateurs; car dès lors qu'ils se consacroient à son seruice, ils iettoient par terre la couronne de laquelle leur chef estoit entouré, avec ferme propos & serment solennel de ne s'en parer iamais, disant, *Mithra corona mea est*; quoy faict, ils estoient declarez dignes de sacrifier à cete pretendüe diuinité; *Statim creditur Mithra miles, si deiecerit coronam, si eam in deo suo esse dixerit*. Les parolles de l'emblemme en faisoient l'application suyuant nostre dessein,

*Tertull. de
Coron. mi-
litis c. 14.*

Lux tua LODOICE, Corona tuorum.

Quelques vns luy donnoient vn autre sens, disans que c'estoit l'image d'un rebelle repent, qui auoit mis bas le diadème que son ambition luy auoit porté sur la teste, pour le faire marcher en Roy, & parler en Souuerain, & que tout contrit de son meffaiet, il protestoit en face du Ciel, & de la Terre, que jamais autre gloire que celle de son Prince, ne gagneroit son cœur, ny charmeroit ses yeux.

Le reuers de cest Arc auoit cela de singulier par dessus les autres, que son Architecture estoit en relief, & d'ordre Dorique, assortie de pilastres, stylobates, corniche, & frontispice, terminé par trois boules d'azur vernies d'or, l'une au sommet, & les autres aux deux costez.

Il n'y auoit toutesfois qu'un Tableau assis au milieu dudit reuers, immédiatement sur l'Arcade, les autres places d'entre les colonnes estans remplies d'une marbrure parfaitement belle, & bien contrefaict. Dans le Tableau estoit peint un Roy, entre l'Astree, & le Lyon celeste, avec les estoilles qui dans le firmament marquent les constellations. Ce vers donnoit l'ame à la peinture,

Augustum facit hinc Iustitia, inde Leo.

L'allusion n'estoit pas mauuaise sur le mois d'Aoust; car pendant iceluy le Soleil passe en partie le Signe du Lyon, en partie aussi celui de la Vierge,

ge, laquelle n'est autre, selon la fiction des Poëtes, que l'Astree : & par ainsi la Iustice, ou l'Astree, & le Lyon composent le moys d'Aoust. Toutesfois nostre intention estoit en touchant ce rencontre, d'expliquer les causes de la Majesté de nostre Soleil François ; ce qui nous fit auoir recours à ces quatre vers qui furent mis au bas du Tableau,

*Ces deux Signes aupres de vous,
Grand Roy, vous rendent bien Auguste,
L'un vous fait recognoistre Iuste,
Et l'autre fort par dessus tous.*

Herman d'Epinge fait vne fort belle remarque à ce propos en la preface de ses obseruations de la pratique de la Chambre Imperiale, disant que les premiers Poëtes, estiment Theologiens par l'aucugle Antiquité, voulans resouuenir les Roys de leur deuoir, feignoient Iupiter seant dans vn Throsne parsemé d'estoilles, & entouré d'vne fort esclattante lumiere, ayant la Iustice & la Force à ses costez ; l'Aigle par son commandement mettoit ez mains des Princes son Sceptre flamboyant, la Iustice leur presentoit l'espee, & la Force leur mettoit vn diademe sur la teste ; monstrant par là, que c'est Dieu voirement qui esleue les hommes au faiste auguste de la Royauté, comme l'Aigle leur met le Sceptre en main par le commandement de Iupiter : mais qu'il faut toujours maintenir rayonnant l'esclat de cete Majesté par l'entremise de ces deux vertus, la Iustice, & la Force.

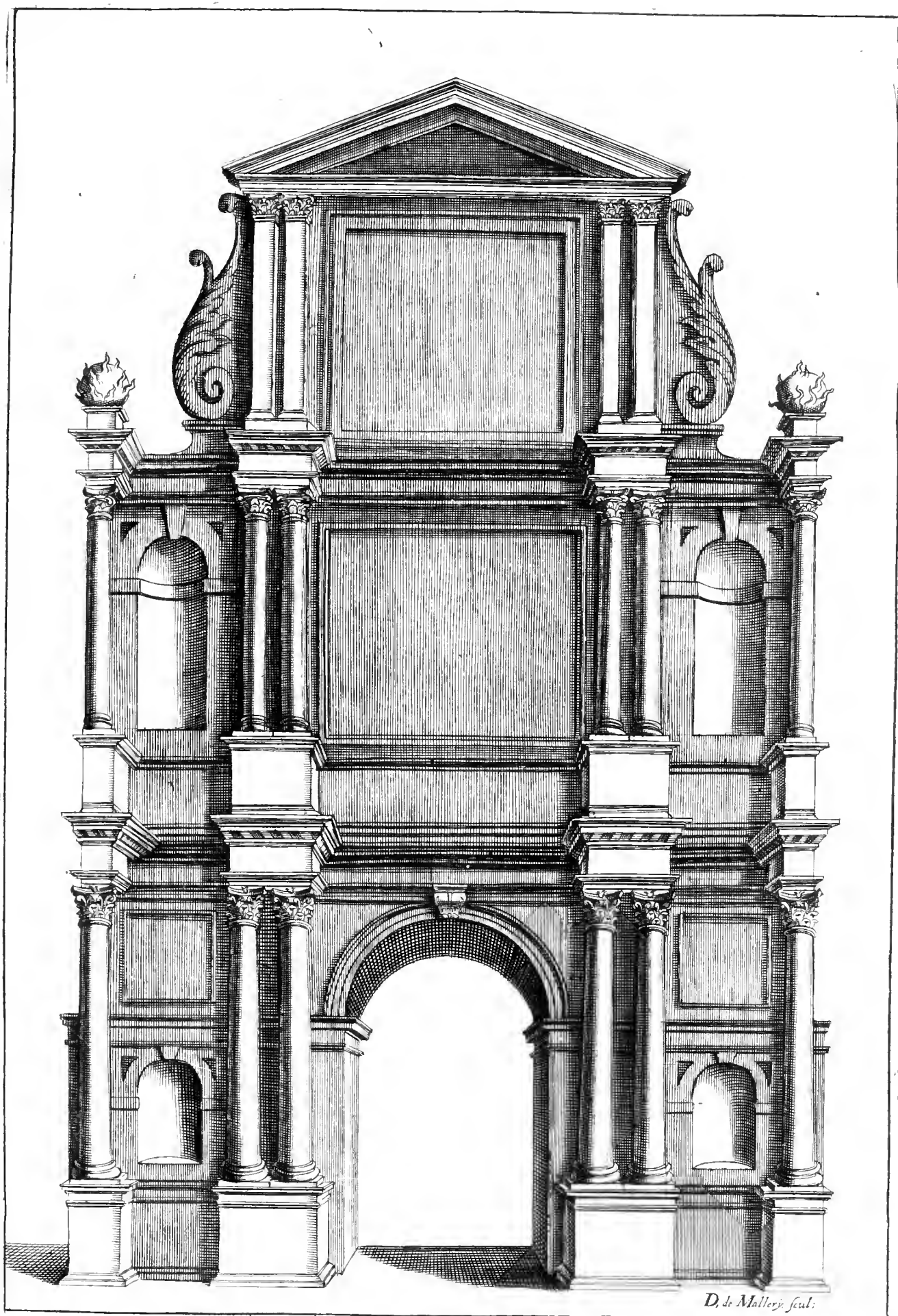
Je crois que c'est l'explication de l'emblemme du Polyphile en l'hymerotomachie, où dans vn cercle il peint vne balance pendante avec vne espee nue, portant sur sa pointe vne Coronne ; comme s'il vouloit dire, que le seul appuy d'vne Monarchie, pour la maintenir au rond de sa perfection, & en la brillante gloire de sa Coronne, est la Iustice du Roy, & la force de ses armes. Gabriel Simeon en ses deuises heroïques a remarqué le mesme, disant qu'on peignoit iadis Iules Cesar debout sur vn globe, tenant à la main droite vne espee, & à la gauche vne balance, avec l'inscription ; *Ex utroque Cesar*, veu qu'il n'y auoit rien qui le rendist admiré, & estimé de tout le monde, que la renommee de sa Iustice, & de sa force.

Je ne veux icy obmettre les flambeaux disposez par toute l'Architecture, qui firent vn tres-bel effect ; car lors que l'on pensoit que la beauté de nos inuentions seroit couuerte du voile sombre de la nuit, estant impossible que l'Entree, quoy que commencee dès les neuf heures du matin, fust paracheuee que trois heures apres le Soleil couché ; il sembla estre fait à desseing, que la Majesté de ce Roy de lumiere se retirast, pour faire briller la gloire seule de celuy de la France, lequel estant à la porte du Pont du Rhosne, les flambeaux allumez de tous costez, firent esclorre

vn iour, qui chassa l'obscurité de la nuit, & donna plus de lustre, & de grace, non seulement à ce premier Portique, mais encor à toutes les autres pieces de l'appareil, que le Soleil en son midy n'eust peu avec toute sa lumiere.

C'est pourquoy le grand Negus d'Ethiopie, au rapport de Bartheme, n'est iamais veu au jour par les estrangers qui le vont saluer, ains dans vne chambre qui n'est esclairee que par quantité de flambeaux: & anciennement il n'y auoit Roy, ny Empereur, deuant lequel on ne portast, voire en plein midy, des torches ardentes, comme l'on le peut veoir dans Iudith, dans les Machabees, & diuers liures du Paganisme. D'où vient que Pacatus nous assure, que les appareils Imperiaux faicts à l'honneur de son Prince, estoient beaucoup releuez par la clairté & lumiere des flambeaux: Ammianus Marcellinus en dit autant de la pompe dressée à l'Empereur Iulien dans la ville de Bologne. Dion, Herodian, Cedrenus, & plusieurs autres, font mention de semblables Triomphes, mais iamais ils n'y oublient la lumiere, symbole de la diuinité, ou pour le moins d'une Majesté qui en approche par dessus le vulgaire, & le commun des autres hommes, comme nous remarquerons quelque part.

DESCR I



DESCRIPTION DE L'ARC de Rue Raisin.



EST Arc auoit seize pieds de l'argeur, & trente d'hauteur, composé de trois ordonnances d'Architecture, les corniches soustenues par des consoles, avec des petits pilastres à fonds d'argent, vn verd d'herbe relevant les canelures de bien bonne grace; toutes les autres pieces des ornemens, comme les chapiteaux, corniches, epistyles, consoles, rouleaux, bandelettes, quadres & ouales des Tableaux,

estans enrichies de mesme metal, avec les fantaisies des Peintres, deguisees en mille façons, & gentilleses. Dans le marbre occupant la place du fronton se lisoit l'escriteau suiuant:

HYPERIONI GALLICANO, LVD. XIII.
SEMPER FAVENTI, SEMPER FAVSTO,
FRANCICVM ORBEM SALVTARI CIR-
CVMVECTV LVSTRANTI, HILARANTI,
FORTVNANTI, BEANTI, HVIVS FAV-
STITATIS PERENNITATEM

S. P. Q. L.

Immediatement sous l'escriteau au milieu de la premiere ordonnance, on voyoit vn grand Tableau en ouale, enrichy tout autour de ses feuillages, rouleaux, frize, fleurettes, & autres petits ornemens. Le corps du Tableau representoit le chariot du Soleil, traîné par quatre grands courriers, conduits par Apollon tenant les resnes d'une main, & de l'autre des espics de bled, des fruits, & des poissons, pour marques du pouuoir qu'il a sur la terre, & sur l'eau. Le Peintre n'auoit pas quant au pelage suiuy la fantaisie des Poëtes: car leur faisant porter la liuree des quatre saisons, celuy du Printemps deuoit estre verd, celuy de l'Esté rouge, celuy de l'Automne bleu, & celuy de l'Hyuer blanc; il estimoit, qu'ils seroient assez distinguez par les quatre personnes qui les montoient, chacun estant vestu à la mode du Poëte Ouide:

*Vérque nouum stabat cinctum florente corona,
Stabat nuda aestas, & spicea ferta gerebat,
Stabat & autumnus, calcatis sordidus vuis,
Et glacialis hyems, canos hirsuta capillos.*

On lisoit au dessus de toute cete peinture,

Vndarum, terraque potens.

Pour signifier le pouuoir du Soleil sur les deux Elemens de la terre, & de l'eau ; à quoy se rapportoit encore ce qui estoit escrit en la frize de la corniche superieure:

Nec sordet humi, nec mergitur undis.

Il est si absolu en son empire, & y commande avec tant d'autorité, que jamais la splendeur de sa majesté n'y est interessée, soit de l'humidité des eaux, soit par la fange de la terre. Les Egyptiens voulans représenter cete puissance, peignoient le nauire du Soleil traîné par vn Crocodile, lequel est amphiuie, habitant avec autant de facilité au milieu des ondes, que sur la terre ferme. Et les Poëtes n'ont eu autre dessein, que d'establi-
Chartar.
Martian.
Capella in
Philologia.
 rir cete verité, lors qu'ils ont feint qu'Apollon estoit né au milieu d'une belle Isle, & quand ils se sont imaginé, que ce Prince de lumiere se retireroit le soir dans l'Océan, comme dans son Loure, & Palais Royal, & en sortoit le matin pour éclairer le monde.

Voilà donc le sujet de ce Portique, auquel sous l'allegorie du Soleil bienheurant la terre, & l'eau, nous representations le Roy, comme seul principe du bon-heur de ses subiects, quelque part qu'ils habitent, soit ez Isles, lieux maritimes, ou terre ferme, & particulièrement de la Ville de Lyon, qui par dessus toutes les autres de France, a la gloire d'estre le lieu de sa conception.

Au costé droit du mesme ordre entre les pilastres, il y auoit vn Tableau, où estoient peints deux Philosophes, l'un Gymnosophe, habillé à l'Indienne, se tenant sur vn pied, & regardant attentiuement le Soleil; l'autre representoit Anaxagoras vestu à la Grecque, qui regardoit pareillement le Soleil, mais d'une posture diuerse à celle de son compagnon. Sous le premier, qui selon les preceptes de ceux de sa secte, estimoit que la vraye sagesse consistoit à demeurer long temps en la contemplation de la diuinité, qu'il adoroit au Soleil, estoit escrit,

Qui diu videt, sapit diu.

Sous le second, qui au rapport de Laërce fouloit dire, qu'il n'estoit né que pour regarder cete merueille du Ciel:

Natus ut videam.

L'un & l'autre representoit le contentement indicible des Lyonnois, à contempler sa Majesté en la gloire de son Triomphe ; ils estimoient auoir bien employé leur industrie, à treuuer vn lieu commode à cest ef-
fect,

fect, & ne pouuoient repaistre la curiosité de leurs yeux, & l'auuidité de leurs esprits, qu'en ce seul objet. On raconte pour vne merueille extraordinaire, que le Philosophe Socrate, espris de la beauté singuliere du Soleil, demeura vn iour entier à le considerer, prenant plaisir à le veoir passer son ordinaire carriere d'Orient en Occident, sans iamais l'abandonner de veüe. Et combien dans Lyon y en a-il eu de milliers, qui depuis le matin iusques bien auant dans la nuit, n'ont esté repeus d'autre aliment, que ou de l'esperance de veoir leur Soleil François, ou de la ioye qu'ils receuoient de sa douce presence? Et comme l'ancien Democrite Corinthien, voyant le Roy Alexandre assis glorieux, & triomphant dans le Throsne d'or de Darius, les larmes aux yeux, ne regrettoit pour autre raison la mort de ceux qui estoient demeurez ez batailles precedentes, que pour estre priuez de la veüe d'un spectacle si beau, & si agreable: de mesme la celebrite de ce jour contentoit tellement les esprits Lyonnois, qu'ils deploroient la perte de leurs compatriotes, ravis par la fortune & hazard de la guerre pendant les dernieres esmotions, pour ne les veoir participer au contentement general de toute la Ville; en laquelle outre cela, l'on remarquoit plusieurs bons vieillards, qui à guise de Simeon rendoient graces au Ciel, d'auoir prolongé le cours de leurs annees iusques à l'aspect d'un Soleil François, rayonnant tout en gloire. Ce vers qui regnoit tout le long de la corniche,

Gratius erumpunt gaudia pressa diu.

faisoit prendre garde à vne raison particuliere de l'excez de cete ioye, à sçauoir le retardement de sa Majesté, qui auoit long temps entretenu nos esprits flottans dans l'incertitude, & languissans dans l'esperance de ce jour.

Entre les colonnes de l'autre costé, qui representoit le pouuoir du Soleil en l'eau, paroissoit vne mer, dans laquelle se monstroient quantité de poissons de diueres especes; on lisoit au dessus,

Cæcula sine Sole nigrescunt.

Pour monstrier, qu'il n'y a rien de beau, ny de bon dans les eaux, qui ne se doie referer au Soleil, comme à son autheur, & à sa source, & que si tost qu'il en retire sa lumiere, elles perdent leur esmail, par la sombre noirceur des tenebres, & portent le deüil de son absence.

Quand vous auriez toutes les richesses, qui sont encloses dans les entrailles de la terre, tous les thresors que l'Ocean tient engloutis dans le creux de ses abysses, & que vous seriez logé dans vn Palais tout d'or & d'argent, aussi bien que le Roy Salances, vous reputeriez vostre condition miserable, si vous estiez avec tous ces biens condamné à viure dans des perpetuelles tenebres. *Si quæcumque præstò nobis fuerint, aurum, argentum, & vestimentum, serui, & ancilla, necnon & boum armenta, equorum, &*

*Lib. de re-
furr. mor-
tuorum.* *camelorum greges, non oriatur autem Sol, pro nihilo putabuntur,* dit S. Ephrem.

Qui ne cognoist par l'experience journaliere, la faueur & la necessité du Soleil dans la Nature? Soubs luy la terre verdoye, soubs luy les eaux concoient, soubs luy les oyseaux s'esgayent dans les airs, les poissons noüent dans les mers, les animaux vivent dans les champs; en fin soubs luy tout germe, tout est alimenté, tout meurit. Mais quand on considere les biens & les graces qu'un Roy eslargit à son peuple, le bon-heur qu'il establit dans son Royaume, le contentement qu'il apporte à ses villes, lors qu'il daigne les visiter, & esclairer par la douce lumiere de sa presence, comme un Soleil rayonnant en vertus, abondant en graces, liberal en influences, parfait en iustice, il n'y a point de comparaison de l'un à l'autre, ny parallele qui rencontre.

*Tract. de
Isid. &
Ossid.*

*Briffon. lib.
2. de regn.
Persar.
Herodian.*

Au milieu du second ordre estoit vne populace habillée à la Persienne, à l'Indienne, à la Grecque, les uns ioüoient du fifre, les autres battoient le tambour, plusieurs auoient des bastons en main, tous regardans le Soleil d'un œil si amoureux, qu'on lisoit dans leurs visages, qu'ils estoient espris d'un extreme desir de luy tesmoigner leur affection, par le tres-humble seruice qu'ils luy offroient. Vous eussiez dit que c'estoit la feste des bastons, pendant laquelle Plutarque raconte que certains peuples de Grece s'en alloient apres le Soleil, lors qu'il estoit sur son couchant, portans des bastons en main, pour les luy presenter, voyans qu'il auoit besoing de leur secours; ou bien la solemnité des Persans, qui marchans comme au rencontre du leuer de ce pere de lumiere, le receuoient avec les mesmes honneurs, & salutations, qu'ils auoient coustume de faire à leurs Roys: l'hemistique qu'on lisoit au dessus, donnoit la raison de cete feste,

Solémque suum, & sua sydera norunt.

*4. de Benef.
c. 23.*

*4. Hexaem.
cap. 2.*

Qui ne seroit charmé d'aïse, contemplant la majesté de la Cour Royale du Soleil, *quoties per noctem ignes suos fudit, & tantum stellarum innuenerabilium refulsit, quem intentum in se tenet?* dit le Philosophe Moral. Qui ne seroit rauy de ioye de veoir l'esclat, & le feu de ces pierreries celestes, qui selon le dire de Sainct Ambroise, rendent le Ciel semblable à un pré esmaillé de mille fleurs? Regardez, dit ce grand Docteur de l'Eglise, *quomodo per Lunæ, ac stellarum fulgorem, cælum veluti quibusdam floribus coronatum, ita ignitis luminaribus micet, ut paradiso putes vernante depictum spirantium rosarum viuis monilibus renitere, unde & à plerisque ornamentum cæli est nuncupatum, eo quod sit stellarum monile pretiosum.* Pour lors certainement il ne sonne mot, dit Sainct Chrysostome, mais son aspect gratieux fait esclatter vne voix plus claire, & plus forte que tous les clairons & trompettes du monde; *tacet cælum, sed ipsius aspectus vocem tuba clariorem emittit.*

Les Princes & Seigneurs de la Cour, astres du firmament François, qui
comme

comme diamants brilloient autour de nostre Roy, attiroient les yeux, & les cœurs des Lyonnois, mais ce n'estoit que pour rapporter ces rayons à leur Soleil, & cete lumiere à son principe, qui remplissoit cete Ville d'une telle allegresse, qu'on pouuoit veritablement dire avec Sainct Gregoire de Nazianze, *quibus verbis viendum sit nescio, cum Solem intueor*; parce que (adiouste Sainct Ambroise) *oculus est mundi, iucunditas diei, cœli pulchritudo, nature gratia, præstantia creatura*; & Dion Chrysostome dit, qu'un Roy dans son Royaume, tout ainsi que le Soleil dans le monde, apporte par sa presence aux hommes un contentement indicible, & feste nompareille, *hominibus lætitiâ, festûmque diem exhibet*. Aussi estre sous les rays fauorables du Soleil, c'est iouyr de ses plaisirs, & contentemens, comme explique un docte Interprete de nostre temps ce mot de l'Ecclesiaste, *laborat sub Sole*, sous le jour delicieux de la vie humaine. Orat. 34. sub finem. Orat. 3. de regno. Pineda.

Entre les pilastres & consoles des costez, estoient deux ouales, enrichies de tous les ornemens que l'industrie des Peintres peut fournir sur semblable sujet. Dans celle du costé droict, Promethee allumoit un flambeau aux rayons du Soleil, & en donnoit la vie à des corps estendus prez de luy, qui sentans cete diuine flamme, se mettoient en deuoir de se leuer, & paroître parmy les viuans.

Dans l'autre estoit un petit Apollon se baignant dans la mer, avec son brandon allumé, qui communiquoit aux eaux la chaleur de son feu, & d'une force occulte tiedissoit la moite froideur de ses ondes: autour du Promethee se lisoit en haur,

Ignens est ollis vigor.

Et en bas,

Regis ad exemplum.

Voulans dire que les cœurs François, battus, & combattus par les malheurs de la rebellion, reprenoient leurs premieres forces, animez du courage, & de la valeur de leur Prince; car cete celeste flamme n'embrase pas seulement son ame Royale, mais eschauffe les cœurs de tous ceux, qui en bons subiects, se mirent dans les rayons de ses vertus, & s'esleuent à la perfection & pureté de ses mœurs; tant est veritable le dire du Philosophe, *unusquisque se ad Principis mores accommodat*; ce que le Poëte a fort bien exprimé, 7. Ethic.

——— *Componitur orbis*

*Regis ad exemplum, nec sic inflectere sensus
Humanos edicta valent, quàm vita regentis.*

*Claudian.
de Consul.
Honor.*

Dans la bande où estoit Apollon, se voioient ces deux hemistiques, en haut:

Cecidit scintilla per undas.

Et en bas,

Quicumque natabit, amabit.

Cela

Cela signifioit que non seulement la terre, mais encore l'eau, c'est à dire, les villes maritimes, & celles qui sont esloignées de la mer, ont tellement ressenti les douces & amoureuses flammes de nostre Soleil François, qu'il n'y aura goutte d'eau, ny ponce de terre dans toute cete grande Monarchie, qui n'ambitionne avec beaucoup de passion, de se soubmettre à l'ardeur de ses benins & salutaires rayons.

Cete inuention estoit empruntée du Poète Rhegianus tres-excellent esprit de son siecle, & adaptée fort à propos à vn autre sujet par vne docte plume de nostre France. Ce Poète donc parlant du lac de Baies tant renommé par l'antiquité, en rapporte l'origine à vne plaisante inuention, disant que Venus s'esgayant, & prenant le frais sur les riués du lac, commanda à Cupidon de s'y baigner, ce que faisant sans auoir quitté son flambeau, vne bluette de ce feu diuin tomba dans les eaux, qui leur inspira tant de chaleur, & d'attraiets, qu'elles captiuent les cœurs de ceux qui en approchent,

*Illa natare lacum cum lampade iussit Amorem,
Dum natat argentes cecidit scintilla per undas,
Hinc vapor vssit aquas, quicunque natauit, amauit.*

Au dessous de chascun ouale estoit vn Tableau de mediocre grandeur, dans l'un desquels paroissoit vne Princesse richement parée, sa teste entourée de rayons à guise de diademe, assise sur le dos d'un Lyon, tenant d'une main des espics, & des fruiets, & de l'autre des fleurs, regardant de plus vn Soleil, qui rendoit sa face lumineuse, & parfaitement belle. Au bas de mesme Tableau, dans vn coing sombre, & reculé, paroissoit vne autre femme, voilée comme si elle eust porté le deuil, aussi auoit-elle pour deuise ces mots,

Luget in umbra.

Sur le Soleil qui regardoit la Princesse, on lisoit,

Procedit ut sponsus.

Expliquans la cause du contentement, que l'on remarquoit à son visage, avec ce qui estoit escript à ses pieds,

Habes Regina quod optas.

Cete Princesse est la terre, le Soleil est son espoux, particulièrement lors qu'il est au Signe du Lyon, que par la seconde chaleur qu'il communique à sa chere espouse, il luy fait heureusement enfanter les fleurs, les fruiets, & les moissons, qui esmaillent les preries, chargent les arbres, & dorent les campagnes. Mais cete autre qui se lamente en ce triste ombrage, est l'image d'une terre sterile, pour n'estre à l'aspect du Soleil, & ne pouuoir receuoir la vie de son ame, pour vser des termes de Trismegiste, qui appelle le Ciel, ame de la terre.

*Pimand.
Herod. lib.
4.*

Les Scythes estoient bien de cete opinion, disans que la terre estoit femme

femme de Jupiter, ou, pour mieux-dire, du Soleil, comme l'explique *Macrobe*, conformément à ce que disoit *Anaxagoras*, que la terre est la mere des plantes, & le Soleil le pere: *Aristote* parle de mesme façon, car en l'Vniuers, dit-il, l'on recognoist la terre pour femelle, & mere, mais le Soleil, le Ciel, & autres telles substances, pour peres, & causes efficientes. Ce sont les propres termes, quoy qu'en autre langage. *Philon* lui en rend vne raison generale, quand il dit, que la femme imite entierement la terre, qui pour mammelles a les fontaines, & les fleuues, desquels elle alaitte les animaux, nourrit les plantes, engraisse les arbres, enfle les germes, fait pousser le branchage, peint le feuillage, serre les boutons, desboutonne les fleurs, alimente les fruiçts, forme les graines, & donne à tout l'embonpoint d'une parfaite maturité. Vn bel esprit de nostre temps poursuit amplement, & avec fort bonne grace, les autres traiçts de ressemblance, qui sont entre la terre, & la femme, apres *Platon* toutesfois, qui décrit la matrice, comme vn champ fertile, & apres *Plutarque*, *Lucrece*, & plusieurs autres, qui s'esgayent sur ce sujet. Que si nous donnons à la terre le tiltre de Royne, c'est parce que le Soleil, qui est son mary, comme nous auons monstré, est appellé le Roy des creatures, & le Monarque des astres.

*1. Satur.
lib. 1. c. 12.
de plantis.
Lib. 6. de
gener. c. 2.*

*Lib. de mū.
de opific.*

*In Tim.
Plutarch.
li. 2. Symp.
cap. 3.*

Quelques vns prenoient occasion de là, & du Lyon sur lequel cete Princesse toute rayonnante estoit assise, de penser, que nous faisons allusion au contentement que receuoit la Royne dans la Ville de Lyon, de l'aspect tant désiré de son amoureux Soleil, qui faisoit prendre couleur à son visage, & espanouir son cœur. Nostre intention toutesfois visoit ailleurs, selon le dessein du Portique: car par cete femme comblee d'honneur, & de ioye, nous representations l'ayse & contentement d'une ville visitée par son Roy, auquel en toutes occurrences elle s'est tesmoignée tres-fidelle, & tres-obeyssante, comme celle de Lyon. Et ne faut imputer à vanité, ou flaterie, si l'on luy donnoit le nom de Royne; nous n'ignorons pas quel rang elle doit tenir entre les villes de cete Monarchie: mais nous sçauons bien aussi, que si c'est regner de se moderer soy-mesme, & ne s'escarter jamais tant soit peu du grand chemin de son deuoir, comme disoit cest ancien, elle ne cederà ce tiltre & eloge d'honneur à aucune ville du monde. Pour cete autre chetive femme, il est facile à veoir, en suite de ce que dessus, que c'est vne pauvre folle mal conseillée, qui s'est retirée de l'obeyssance de son Roy, & soustraite par consequent de la lumiere de ses faueurs, & de la douce influence de ses graces.

A la main gauche du costé de l'eau (car ainsi que nous auons desia remarqué, toute cete partie representoit le Soleil, comme la ioye, & bon-

E heur

heur de cest element) estoit peinte vne Isle , & au milieu d'icelle vn berceau, dans lequel gisoit le petit Apollon nouvellement né , jettant neantmoins desia de ses yeux vne si gracieuse lumiere , que toute l'Isle en resplendissoit ; aussi lisoit-on au bas,

Gratior it dies.

Cest embleme ne represente-il point la Ville de Lyon , à laquelle les anciens escriuains ont donné le nom d'Isle , & est encore pour le present presque entouree des eaux du Rhosne , & de la Saosne ? N'est-ce pas nostre Delos, qui a eu l'honneur de receuoir la premiere son petit Apollon, lors que pour sa gloire, & le bon-heur de toute la France, il a pleu à Dieu nous le donner , non pas pour estre apperceu incontinent des hommes, comme le jour de sa naissance , mais pour estre veu du Ciel , & reconnu des Anges , au moment de sa conception ? ou bien , pour parler avec Senèque , qui dit , que quand le Soleil se lene, nous deuons croire que c'est la Majesté d'un Roy qui naist dans le monde ; nous voulons dire remercians la proposition , que deslors que le Roy s'est fait veoir dans la Ville de Lyon , nous auons creu de veoir la splendeur rayonnante d'un Soleil nouvellement né à nos yeux.

Au piedestal du costé droict estoient plusieurs arbrisseaux aromatiques , eschauffez par les rays du Soleil : mais Apelles avec toute la delicatesse de son pinceau , & l'excellence de son sçauoir , n'eust sceu représenter les suauës odeurs qui en sortoient , si la plume n'eust supplée à ce defaut par ces mots mis au bas,

Si flagrat , fragrat.

En la prouince où croist la canelle , & le cinnamome, enuiron le midy les rayons du Soleil attirent en l'air les odeurs des drogues qui y croissent , de sorte qu'on peut sentir incontinent tout ce qu'il y a d'aromatique en ladicte prouince : & quelques vns ont voulu dire qu'Alexandre le Grand singlant en haute mer , descourrit l'Arabie heureuse par son odeur. Si les Roys sont des Soleils ardents en l'amour de leurs subiects, ils doiuent pour le moins le cognoistre par les affections reciproques, qui comme parfums odoriferants , s'exhalent des cœurs bien faiëts, frappez de semblables rayons. Cete comparaison n'est pas nouvelle ; car dans les sacrez cayers les ames recognoissantes des faueurs qu'elles reçoient du Soleil de iustice , sont comparees au nard, à l'encens , au cinnamome , & à semblables arbrisseaux aromatiques. L'homme, dit Saint Basile, considéré en la perfection de sa nature, est vne plante diuine & celeste, *φύσιν ἐγγένιον ὁ ἀνθρώπος*, pour mettre quelque distinction entre luy & les

*Plin. li. 12.
c. 19. hist.
natur.*

*Hexaëtm.
hom. 6.*

les autres plantes, nommees par Philon φυτὰ ἰπύγια, & κατώαα, *Philol. lib. 2. c. 1. & 2. c. 1. & 3. c. 1.* plantes qui ont la teste en bas, & du costé de la terre.

C'est pourquoy Platon appelle l'homme plante renuersee, φυτὸν πρὸς τὸν ἔρρον ἀνθρώπον, quoy que Galien aye professé le contraire, comparant l'homme à vn vray arbre: à quoy s'accorde le jugement d'Aristote, qui croit que les plantes mesmes sont renuersees, ont en bas, ce qui deuroit estre en haut, & esleuent vers le Ciel, ce qui deuroit estre abbaisé dans terre. Au reste il n'y a rien dans le monde, qui aye tant de traiçts de la naifue ressemblance de l'homme, que l'arbre, ainsi que le preuue vn excellent Medecin de ce siecle, monstrant avec vn grand appareil de doctrine, qu'il n'y a presque partie dans les arbres, ny sorte de fruiçts, qui n'aye quelque rapport, & ne retienne mesme son propre nom dans l'admirable œconomie du corps humain.

Dans le quarré de l'autre piedestal plusieurs meres perles s'ouuroient, pour receuoir la rosee qui à l'aube d'un beau jour decouloit d'un air trefserain; ce qu'on remarquoit par vne lumiere argentine qui paroissoit à l'un des costez comme à son orient, donnant à entendre, que les perles qu'elles conceuront de cete claire rosee, seront tres-belles, & retiendront la claitté de leur origine. Le tout pour nous représenter les thresors, qui decoulent du Ciel d'une Cour Royale sur tout vn Empire, pour l'enrichir & le perfectionner: mais garde les esclairs, & les tonnerres, garde les troubles, & les seditions dans l'air d'un Royaume. Car tout ainsi que les meres perles, lors que le temps n'est pas serain, font des perles troubles, & blaffardes, ou produisent seulement des auortons, perles imparfaites, n'ayans que du vent, & de l'air, faute de nourriture, la peur les faisant retirer & reserrer, sans receuoir l'influence du Ciel, necessaire pour leur ouurage: de mesme les pauvres subiects, destituez des faueurs de leur Soleil, & des graces de leur Roy, lors que par quelque desordre ils se retirent & cantonnent dans leurs coquilles, hors de sa protection, voire mesme contre l'autorité de ses loix, ils ternissent leur reputation, se ruinent, & consument les leurs en la vanité de leurs temeraires entreprinçes; car l'embonpoint des creatures dans le monde, procede des seules graces du Soleil, & le bon-heur des subiects dans vn Royaume, des faueurs du Roy, lesquelles à guise d'une douce rosee, mettent tout en vigueur, & remettent en la fleur d'un riche printemps, ce qui demeureroit autrement abbatu, & fané, par l'esloignement des Royales iufluences de sa Majesté, comme par les cruelles froidures d'un hyuer rigoureux. Il faut donc que les inferieurs soient des perles en obeyssance, s'ils se veulent maintenir en l'estat de leur perfection. Et comme les meres perles ont leur Roy, qui par sa conduite a soing de les garantir de danger, c'est pourquoy les plongeons taschent particulièrement à l'auoir, d'autant que par sa prise

Philol. lib. 2. c. 1. & 2. c. 1. & 3. c. 1. & 4. c. 1. & 5. c. 1. & 6. c. 1. & 7. c. 1. & 8. c. 1. & 9. c. 1. & 10. c. 1. & 11. c. 1. & 12. c. 1. & 13. c. 1. & 14. c. 1. & 15. c. 1. & 16. c. 1. & 17. c. 1. & 18. c. 1. & 19. c. 1. & 20. c. 1. & 21. c. 1. & 22. c. 1. & 23. c. 1. & 24. c. 1. & 25. c. 1. & 26. c. 1. & 27. c. 1. & 28. c. 1. & 29. c. 1. & 30. c. 1. & 31. c. 1. & 32. c. 1. & 33. c. 1. & 34. c. 1. & 35. c. 1. & 36. c. 1. & 37. c. 1. & 38. c. 1. & 39. c. 1. & 40. c. 1. & 41. c. 1. & 42. c. 1. & 43. c. 1. & 44. c. 1. & 45. c. 1. & 46. c. 1. & 47. c. 1. & 48. c. 1. & 49. c. 1. & 50. c. 1. & 51. c. 1. & 52. c. 1. & 53. c. 1. & 54. c. 1. & 55. c. 1. & 56. c. 1. & 57. c. 1. & 58. c. 1. & 59. c. 1. & 60. c. 1. & 61. c. 1. & 62. c. 1. & 63. c. 1. & 64. c. 1. & 65. c. 1. & 66. c. 1. & 67. c. 1. & 68. c. 1. & 69. c. 1. & 70. c. 1. & 71. c. 1. & 72. c. 1. & 73. c. 1. & 74. c. 1. & 75. c. 1. & 76. c. 1. & 77. c. 1. & 78. c. 1. & 79. c. 1. & 80. c. 1. & 81. c. 1. & 82. c. 1. & 83. c. 1. & 84. c. 1. & 85. c. 1. & 86. c. 1. & 87. c. 1. & 88. c. 1. & 89. c. 1. & 90. c. 1. & 91. c. 1. & 92. c. 1. & 93. c. 1. & 94. c. 1. & 95. c. 1. & 96. c. 1. & 97. c. 1. & 98. c. 1. & 99. c. 1. & 100. c. 1.

Ros prima clementia Solis. 3. de rapt. Claudian.

Plin. lib. 9. cap. 35. hist. nat.

toute la troupe demeure en desfoute, & confusion, & par consequent est plus aysee d'estre attrapee; aussi les peuples esloignez du juste commandement, & legitime conduite de leurs Roys, sont en butte à toutes sortes de malheurs, & la proye du premier qui les attaque.

*Circa Tylē
maris rubri
insulam.
Plin. lib. 7.
cap. 11.
Maiol. die-
rū canicul.
colloq. 21.*

La voute de l'Arcade estoit reuestue d'un fonds d'argent, enrichy de rosaces; aux impostes estoient deux arbres grandement admirables, voire peut-on dire prodigieux, s'il est vray ce que les historiens en racontent. Le premier, qui tenoit la main droite, portoit force branches touffues, des feuilles larges, rondes, & vertes, avec plusieurs fleurs semblables aux roses, lesquelles il n'ouuroit non plus que ses feuilles, que lors qu'il estoit esclairé des rayons du Soleil, ce qui s'exprimoit par ces mots, qu'on lisoit au bas,

Uni lata patet.

Le second, qui occupoit le costé gauche, estoit le Lotos qui croist dans l'Euphrate, & sur la nuit se plonge si auant dans les ondes, que l'on ne le peut toucher de la main: mais au leuë du Soleil il en sort petit à petit, & à mesure que ce pere de lumiere desploye ses rays, auxquels il expose tout ce qu'il possède, & luy rend hommage, comme à son legitime Seigneur; on lisoit dessous,

Huius ad aspectum, obscuris caput exerit vndis.

La face du reuers estoit ornee d'une Architecture d'ordre Dorique, à deux corniches, avec les colonnes, stylobates, architraues, le tout abboutrissant à un grand frontispice, qui portoit dans son timpan un marbre iaspé de verd, & tous les entrecolonnements enrichis de mesme façon. Au milieu du reuers, entre les deux corniches, estoit un Paradis terrestre esclairé des rayons d'un brillant Soleil, qui donnoit la vie à toutes les merueilles, & à tous les animaux qu'on y voyoit en grand nombre: au bas dans un marbre noir on lisoit ces vers,

*Aspexit radios micantiores
Solis, Principe cum suo benigno
Lugdunum fruitur propinquiore.
Tu Princeps veluti calore Phæbus,
Hos agros hyemis gelu rigentes,
Primo vere facis beatiores,
Sic mæstos animos amœniores
Iucundo intuitu facis tuorum,
Ut cantus volucres suauiores
Edunt vere nouo, eloquentiore
Sic nos occinimus tuo recursu
Plectro, Sol veluti facis coruscæ
Terram lumine recreat virentem;*

Sic

Sic Princeps recreas tuos, ferèntes

Ægrè Principe tandiù carere.

Le Poète Lyrique vſe de la meſme ſimilitude, inuitant l'Empereur Auguſte de retourner à Rome, afin que comme vn beau Soleil il chaſſaſt la nuit, & l'ennuy, qui attriſtoit & rendoit ſombres leurs eſprits, priuez ja long temps du bon-heur de la preſence de ſa Maieſté.

Abes iam nimium diu.

Et apres il pourſuit,

Lucem redde tuæ dux bone patriæ,

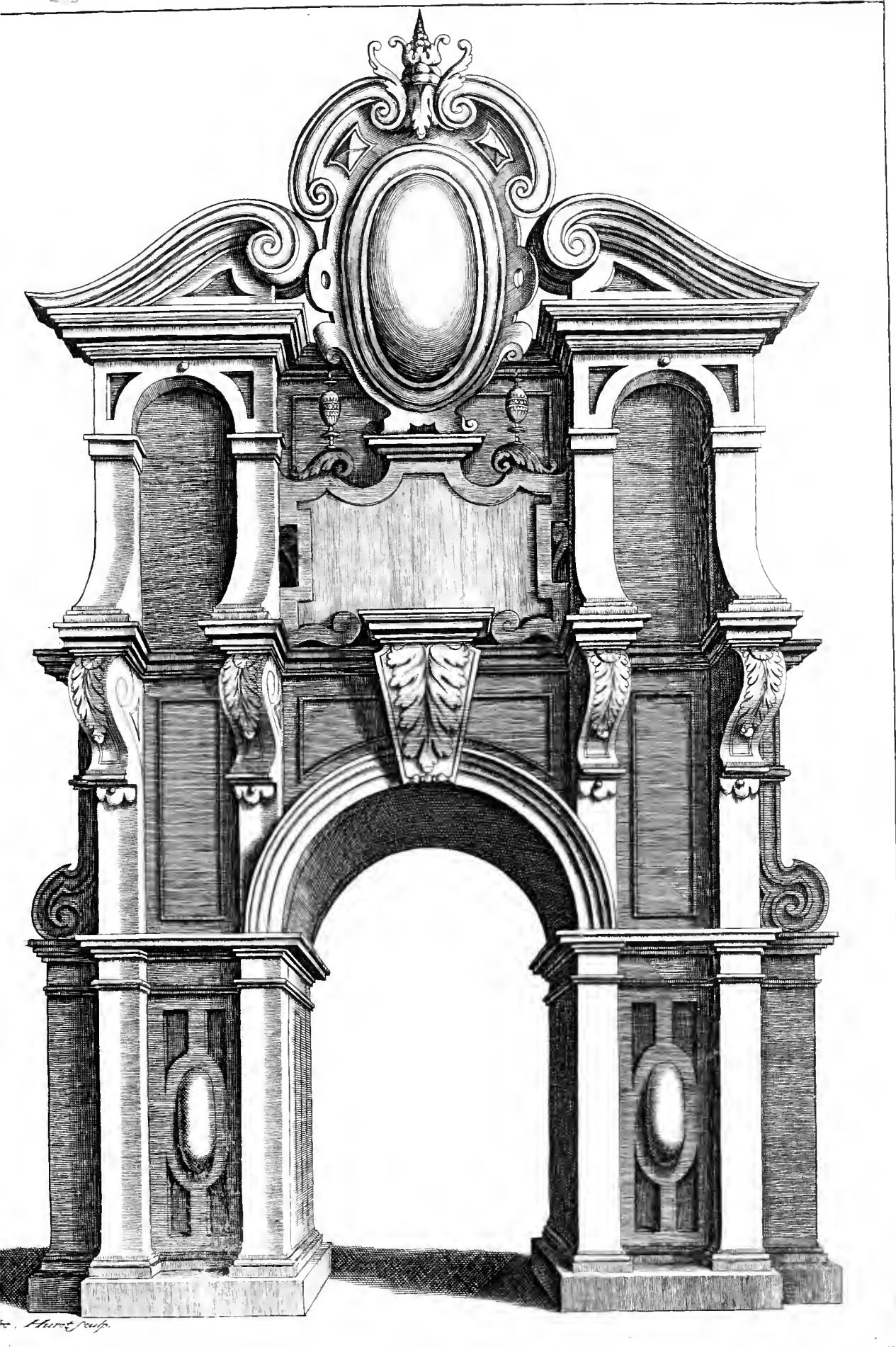
Inſtar veris enim vultus ubi tuus

Affulſit populo, gratior & dies,

Et Soles melius nitent.

*Li. 4. carn.
od. 5.*

Il faut prendre garde que iuſques icy nous auons representé le Roy en l'eſclat maiſteueux de ſa Cour, eſtant la ſplendeur & la gloire des Seigneurs de ſa ſuite, & la douceur de ſes Royalles influences, ſe montrant le vray objet de la commune allegreſſe de tous ſes ſubiects. Nous entrons maintenant dans les perfections, leſquelles rehauiſſent ceſt eſclat en ſa Cour, & qui font eſpanouir cete ioye dans le Royaume. Mais on remarquera auparauant, que comme le Soleil ne deſcouure jamais tant de beauté, que lors qu'il eſt au Signe du Lyon; de meſme oſerons-nous bien dire, que l'eſtat des vertus n'auoit oncques eſté ſi accompli dans l'ame du Roy, que le jour de ſon entree dans la Ville de Lyon: & ſi quel-qu'vn en demande la raiſon, nous la luy donrons fondee ſur la conception meſme du Saint Eſprit; *Iuſtorum ſemita quaſi lux ſplendens procedit, Prouerb. 4.* & *crescit uſque ad perfectam diem.* Les iuſtes ſont ſemblables à vn rayonnant Soleil: car tout ainſi que la lumiere d'iceluy, dès le point de ſon orient, va toujours croiſſant en ſplendeur, deſployant petit à petit le pur or de ſes rays, iuſques à ce qu'il aye atteint la perfection de ſon midy; de meſme les eſprits de ceux là, dès le premier moment que la raiſon, comme vne belle Aube matiniere, commence à les illuminer, vont toujours de vertu en vertu, augmentans le luſtre de la grace, iuſques au midy de la gloire eternelle. De maniere que le Roy, Iuſte non ſeulement de nom: mais encore en effect, montant tous les iours de degré en degré, au plus haut faiſte des vertus, il faut aduoüer neceſſairement, que jamais auparauant il n'auoit paru ſi eſclattant en perfection, que le jour de ſon entree dans cete Ville; & partant iamais plus glorieux en ſa Cour, iamais plus agreable à ſes ſubiects, que dans Lyon.



DESCRIPTION DE LA FONTAINE
en la Rue de l'Hospital.

Le Soleil au Signe du Lyon, tres-beau, tres-pur, & guaranty de la surprise des nuees, lesquelles ne le sçauroient faire eclipser au monde, & desrober sa gloire à nos yeux;

L' I D E E

De la beauté & pureté de l'esprit Royal, qui anime la France, & de la gloire immortelle des fleurs de Lys, à la faueur de ce Soleil.



Ovs auons touché aillieurs en general l'occasion du transport de cete piece, qui estoit rencontree la seconde, & deuoit tenir le troisieme rang, ainsi qu'elle fait en ce discours. C'estoit vn grand rocher, qui prenoit sa naissance dans la ruë mesme; il auoit vingt-deux pieds de large, & quarante cinq d'hauteur: en bas sur le milieu dudit rocher estoit vn passage taillé à la naturelle, en façon de voute, aussi capable que celuy des Portiques, tout le dedans gazonné d'herbe en diuers endroits, en d'autres couuert de mousse, & parsemé de branches de corail; le reste qui estoit descouvert, representoit si naïfement vn vif rocher, que l'on ne pouuoit qu'avec peine discerner, s'il estoit là par art, ou par nature. Sur le deuant paroissoit vne belle Architecture, ayant quatre colonnes d'ordre Corinthien, accompagnées d'architraue, frize, corniche, pierre d'attente sur le faiste, & autres ornemens, qui se peuuent veoir dans la figure inserée apres la presente description; le tout peint d'un verd obscur, madré & rayé d'un verd guay, en façon de pierre Lacedemonienne. Entre la corniche, & le sommet du rocher, dessus la voute d'embas, faite pour le passage, il y auoit vne grotte entaillée dans iceluy, ayant huit pieds de profondeur, dix de large, & quinze de hauteur, ornée de corail, mousse, & gazons d'herbe, à la mode de l'autre; au dedans estoit en relief vne Nymphe toute droite, au milieu de deux muscles de Lyon, sur lesquels elle appuyoit ses deux mains, de sorte qu'il sembloit qu'elle exprimoit & faisoit sortir d'iceux l'eau qu'ils iettoient d'ordinaire par plus de trente tuyaux.

Des deux costez de cete grotte montoient en l'air deux pointes de rocher, qui s'assembloient sur le faiste d'icelle, proche d'un grand laurier,

F placé

De coron.
mil.c.14.

placé sur vn terre , qui occupoit la plus haute partie de cete machine, laquelle faisoit resouuenir des lieux, où estoit jadis adoré le Dieu Mithra, au dire de Tertullien , qui n'estoit autre que le Soleil ; & l'eau claire de la Fontaine, celle qui estoit dedice au mesme, de laquelle parle Lactance en son Phœnix, apres auoir fait la description du bocage du Soleil:

Fons est in medio, quem viuum nomine dicunt,

Perficuus lauis, dulcibus uber aquis.

Nous auions emprunté du mesme Poëte l'hémistique qui estoit sous le laurier ;

Perpetuo frondis honore viuet.

Voulans dire , que les lauriers de nostre Apollon François ne flestriront iamais , & la France qui est le lieu où croissent ces arbres victorieux, aura cest honneur, malgré tous les efforts ennemis, ainsi que l'expliquoit le distique mis tout le long de la frize , emprunté presque entierement du mesme auteur,

Si Phaëtonais deflagret ab ignibus axis,

Hic locus à flammis inuolatus erit.

L'on eust bien desiré que cete Fontaine se fust acquis les mesmes priuileges, que celle du Soleil auoit. Car premierement les vents & les tempestes n'attaquoient iamais le lieu où elle estoit:

Non ibi tempestas, nec vis furit horrida venti.

Iamais le froid n'empeschoit de couler cete source , qui ne pouuoit estre gelee :

Nec gelido terram rore pruina tegit.

Iamais les nubes ne luy desfroboient le Soleil , ny troubloient son eau par le meflange de leurs pluyes :

Nulla super campos tendit sua tellera nubes,

Nec cadit ex alto turbidus humor aquæ.

Mais il nous escheut tout le contraire : car vn jour deuant l'Entree s'eleua vn tel tourbillon de vents , le temps trouble , & sombre se deschargea en vne tempeste de pluye, meflangee de nege, & la bize demeurant maistresse de l'air , nous donna vn froid si penetrant , que tous les tuyaux furent gelez, quelques pierres du rocher abbatues, les rameaux du laurier froissez , & plusieurs choses gastees par l'humidité ; mais la diligence de nos ouuriers eut tost & avec tant d'adresse reparé toutes ces ruines , que nostre Fontaine parut plus belle qu'auparauant , & les mesmes priuileges de celle du Soleil furent acquis pour le jour de l'Entree , qui fut vn des plus beaux, & plus serains de tout l'hyuer.

D'vn costé & d'autre de la Fontaine, au dessus de la corniche, on lisoit deux mots grauez sur deux pierres d'attente , qui comprenoient le sujet de toute la peinture ; l'vn estoit:

Inte

Integritati.

l'autre,

Perennitati.

Au bas du premier estoit posé vn Tableau dans le rocher, auquel se voyoit vne teste de Lyon tellement lumineuse, & rayonnante, que tout l'air voisin en estoit esclairé. Cest embleme, comme la clef de cete machine, donnoit entree à toutes les autres peintures de celieu; le vers qui estoit dessus, touchoit l'éternité de la gloire;

Deliquium nunquam patitur, comitante Leone.

Les deux mots d'embas regardoient l'intégrité des mœurs,

Non nubibus horret.

Car le Soleil est si glorieux, lors qu'il est au Signe du Lyon, qu'il ne souffre jamais que les nues offusquent sa lumiere, ains les dissipe, & reduit à neant, au mesme instant qu'elles veulent paroistre.

Entre les deux colonnes du mesme costé, parmy les pointes du rocher, paroissoit vn parterre de lys, lesquels quoy que dans vn sol humide & boüeux, preseruoient neantmoins de toute sorte d'ordure la blancheur & beauté de leurs fleurs, par vn tige droict & esleué; ce qui estoit expliqué par ce vers mis au dessous:

Nec putrefacta inter contagia sordent.

Imité de Prudentius *in barmatigenia.*

Nil luteum de fonte fluit, nec turbidus humor

Nascitur, aut prima violatur origine Venæ,

Sed dum luentes liquor incorruptus arenas

Perlambit, putrefacta inter contagia sordet.

L'excellente blancheur du lys, Roy des fleurs, esleuee au sommet d'une droite, haute, & toujours verdoyante tige, est le vray portraict d'une ame Royale, qui conserue en son entier le lustre de la pureté; bien y a-il cete difference, que la hauteur de la tige du lys sert à conseruer sa blancheur de toute soulietüre, & la qualité releuee de Souuerain, si elle n'est accompagnée de la vertu, donne mille fois plus de facilité au mal, & de lumiere pour le faire cognoistre, qu'une mediocre fortune, d'autant, dit Senecque, qu'il est comme vn Soleil, en veüe de tout le monde. *Omnia di-* Lib. 2. de
cta, factaque Principis rumor excipit, nec magis ei quàm Soli latere contingit; & Clem.
s'il y a du defect, *perlucet omne regie vitium domus.* De sorte que telle grandeur ne sert que pour faire veoir les manquemens de plus loing, & agrander la qualité de la faute, le Satyrique ayant eu raison de dire;

Omne animi vitium tanto conspectius in se

Crimen habet, quanto maior qui peccat, habetur.

Vne verruë, dit Plutarque, paroist plus en la face, qu'en tout autre endroit du corps vne grande balafre: ainsi les vices des personnes publi-

Iuuenalis
Sat. 8.

Ita in corporibus, sic in Imperio
grauissimus est morbus
quia capite

*diffundi-
tur. lib. 10.
ep. 115.
Plutarch.
en l'instru-
ctiō de ceux
qui manēt
les affaires
d'État.
Lib. 2. c. 5.* ques, & qui sont dans l'autorité des commandemens, paroissent bien d'avantage que ceux des particuliers, & personnes priuees, qui demeurent cachez dans la presse, & foule du vulgaire; aussi sont-ils plus pernicious mille fois, que s'ils n'estoient releuez sur le theatre de telles dignitez. Remarquez, s'il vous plaist, à ce propos le dire d'Egesippe; *Imperatoris vitium, lex flagitiorum est.*

Mais quelle gloire, quand la blancheur du lys est maintenue en sa pureté, sans estre tachee d'aucune imperfection, & qu'elle est portee dans l'ame d'un Roy, comme elle est empreinte dans son escu? L'esclat n'en peut estre caché, il faut que comme les rays du Soleil, il brille par tout l'Vniuers, & particulierelement dans l'hemisphere de son Royaume; car, dit Pline sur mesme sujet, *habet hoc primum magna fortuna, quod nihil tectum, nihil occultum esse patitur; Principum vero non modò domos, sed cubicula ipsa, intimosque secessus recludit, omniàque arcana noscenda famæ proponit.*

*Plin. pa-
neg. ad
Traianum.* Que si les habits de parade du Roy Salomon estoient couverts de lys en broderie, enrichis d'or, & de pierres precieuses, ces lys ne brilloient que sur la robe, & ceux de nostre Salomon François brillent & esclairent dans son cœur; ceux-là contentoient seulement la veuë, ceux-cy al- lechent & attirent puissamment nos affections, suiuant le dire du Tragi- que parlant de la pureté Royale,

Rex velit honesta, nemo non eadem volet.

*Li. 6. Var.
ep. 7.* Car chascun se paye des actions du Prince, comme de la monnoye qui a le plus de cours, dit Cassiodore; aussi sont-ils plus naïfvement represen- tez en leurs faicts, que leur face par le metal. Mais la beauté des lys nous charme & arreste trop, voyons qui conferue cete pureté, & la maintient en sa perfection.

Deffous ce parterre de lys estoit vn Tableau distingué seulement par vn bouillon de roche, qui passoit entre-deux; en iceluy estoit vn autre parterre de lys, mais de differente assiete, & disposition que le premier: car les carreaux de fleurs arrousez de claires fontaines, estoient tous en- tourez d'une haye d'épines, si espaisse & entrelassée, que l'on ne pouuoit y entrer qu'avec beaucoup de peine, ainsi que monstroient le mot de l'emblemme;

Virtus ardua custos.

*In Eliac.
lib. 5.* Aussi est-il le plus precieux ornement du Sceptre François, comme il estoit jadis de celui du Roy de Babylone, au rapport de Strabon, & la plus riche broderie du manteau de nos Roys, comme assure Pausanias de celui de Iupiter, en ces termes; *Cui præter alia, il parle de sa statue, pallum erat aureum, in eo cum diuersa animalia, tum ex omnibus florum generibus, lilia in primis calata erant.* Mais telle blancheur esclatte mille fois plus dans l'ame qu'elle embellit, que sur le satin ou autre estoffe, quelle gentillesse qu'y

qu'y puisse apporter le brodeur , & ce sans danger de luxe , ny d'encourir le blasme, que Marcellinus donnoit à la trop riche bigarrure, & magnificence des habits de son temps , où l'on voyoit sous vn printemps de soye, les parterres de lys representez au naturel ; *longioris*, dit-il, *fimbriae tunica perspicua lucent varietate liliorum , effigiata in species animalium multiformes.* Lib. 14.

Mais comme cete parure surpasse celle que l'art , & l'ambition des hommes peut excogiter , aussi est elle tres-difficile , & à conquerir , & à conseruer ; c'est vn sucre plus agreable que celui de Madere , c'est vne manne plus douce que celle de Calabre, dit le Polyphile : mais les cannes qui portent cete ambrosie, croissent dans vn parterre pisse-meslé de rhu-barbe; c'est vn miel tout diuin, mais il faut aller à la ceuillerte du thym, duquel il est fait, sur la croupe des plus hautes, & rabouteuses montagnes, dit Sainct Ambroise ; ces cœurs abbatus & effeminez , qui disent avec le paresseux , *Leo est in uia*, ne possederont jamais ce bon-heur , il n'appartient qu'aux genereux Samsons de gouter de ce rayon de miel pris dans la gueule du Lyon : enfin c'est la pureté du lys , nous auons presque dit d'un L O Y S , conseruee dans le parterre delicieux de la France , à la faueur des hayes & ramparts d'une courageuse vertu, *Lilium inter spinas*, mis en veüe de tous les François, auxquels on peut dire fort à propos le traict de l'Ecclesiastique ; *Florete flores , quasi lilium, & date odorem, & frondete in gratiam, & collaudate canticum , & benedicite Dominum in operibus suis.* Vous principalement, qui auez le bon-heur de tenir rang dans le parterre de la Cour, & fleurir en quelque esclat de gloire , aupres de cete fleur Royale, imitez la blancheur de ses fleurs, & la verdoyante pureté de sa plante, elleuans vos affections par le tige d'un cœur genereux , au dessus de tout ce qui pourroit ternir le lustre de leur integrité; & joignans la beauté de vos feüilles avec les richesses du lys , embaumez la France de l'odorant parfum de pureté, desployez à l'Vniuers la beauté d'une Cour innocente. Hexaëm. cap. 21. Prou. 25. Cantic. 2. Eccl. 39

Au dessous du susdit Tableau sortoit du rocher vn muffle de Lyon, par les yeux, & la bouche duquel coula du vin blanc tout le long du jour de ladire Entree.

Sur le plan de la corniche du costé gauche paroissoit sur le rocher vn Tableau, dans lequel on voyoit Saturne , qui voulant faucher vn champ plein de lys , auoit rompu sa faux ; & d'un autre costé, son sablier renuersé par vne main sortant d'une nuee. La raison de cest accident estoit expliquée par ce vers mis au bas:

His ego nec metas rerum, nec tempora pono.

La gloire des lys François n'est pas semblable à celle des fleurs printanieres, qui espanouissent le matin, & sont flestries le soir , leur pureté ne redoute ny les ardeurs de l'esté , ny la rigueur de l'hyuer ; que ce vieillard

edenté aille faucher ceux qui prennent naissance de la terre, pour ceux-cy ils ont esté enuoyez du Ciel : mais bien d'une autre façon que les Poëtes ne s'imaginent ; disans que le lait qui sortit de la bouche d'Hercules, quand Iunon l'alletta, coulant à terre , forma cete belle fleur. C'est voirement le Ciel qui nous a fauorisé de nos lys, mais par la mesme main de la diuine prouidence , qui les conserue en leur beauté contre toutes les reuolutions des siècles , qui luy pourroient estre contraires ; c'est pourquoy ils triomphent & du temps , & de la faux , & iouyront sans flestrir, ny secher, d'un eternal printemps, toujours plus beaux, & plus odoriferans que les meilleurs parfums d'Arabie.

Entre les colonnes aupres des chapiteaux estoit vn grand arbre d'or, qu'une vieille femme descharnee comme vne schelette, esbranchoit avec vn coutelas, taschant à le gaster, & perdre entierement, mais en vain ; car au mesme instant renaissioient tout aurant de belles branches qu'elle en abbatoit, ainsi qu'il estoit escrit en bas,

— — *Uno abscisso, non deficit alter*

Aureus, & simili frondefcit virga metallo.

La tige doree de nostre Roy sera semblable à cest arbre duquel parle Virgile au sixiesme de l'Eneide ; il estoit tout de ce jaune metal, & dès aussi tost qu'on luy arrachoit vn rameau, il en repouffoit vn semblable, pour reparer ce defect ; & lors qu'apres vne longue suite d'annees, la mort inhumaine arrachera du tronc doré de B O R B O N, le rameau qui par la beauté de ses feüilles, & le thresor de ses fruiçts, enrichit la France & illustre le monde , la prouidence diuine en substituera vn autre tout semblable , de sorte qu'on pourra dire de cest arbre doré, pour parler avec l'Ecriture, *permanebit cum Sole*. Sur quoy Pineda remarque, que cela ne signifie pas seulement l'eternité du Royaume, mais aussi la splendeur eternelle d'iceluy.

*In cap. 1.
Ecclesi.*

A ce mesme sens visoit l'emblemme qui estoit plus bas proche des piedestaux, c'estoit vn champ verd , & au milieu vn parterre parsemé de lys, de differente figure toutesfois ; car on voyoit les vns espanouis, & les autres en bouton. Ce jardin estoit celuy du Soleil , dans lequel , ainsi que dient les Poëtes , il faisoit paistre ses cheuaux , & l'un d'iceux estant entré dans ledit parterre de lys , bien qu'il en couppast avec les dents , n'en diminuoit pourtant le nombre , en renaissant des nouveaux en leur place, qui par ce moyen ne demeuroit jamais degarnie ; nous representans par les cheuaux du Soleil, le temps, & le mouuement des Cieux , qui portant cete boule de feu d'un bout du monde en l'autre , pour luy donner chaleur & lumiere , ainsi que dit Euripide en la fable de Phaëton , donne quant & quant fin & naissance à toutes choses, substituant des nouveaux indiuidus au lieu de ceux qu'il emporte , & particulierement en cete Monarchie,

narchie, qui braue le temps, & la fortune ; auſſi luy auoit-on donné pour deuſe,

Imperium ſine fine datum.

Sous ledit embleme, tout de meſme que de l'autre coſté, ſortoit du rocher vn muſſe de Lyon, qui jettoit du vin clairet par les yeux, & par la bouche.

Outre tout cela, dans la grande grotte, en laquelle eſtoit la Nymphe, avec les deux muſſes de Lyon, jettans par plus de trente tuyaux de l'eau, qui eſtoit receüe dans vn grand baſſin de marbre de diuerſes couleurs, on auoit tellement diſpoſé l'artifice, que dès que ſa Maieſté parut au bout de la ruë du Bourchanain, iuſques à ce que la Cour fut entierement paſſee, tous les ſuſdits tuyaux au lieu de l'eau, jettarent du laiët, & au meſme inſtant fut changee la frize de la corniche, avec ce diſtique que l'on liſoit le long d'icelle ;

Omen Lugdiade ſacrato in marmore ſculpunt,

Et ſignant titulo rémque diémque ſuo.

Ce qui eſt tiré de Laëtance, qui en la deſcription de ſon Phœnix dit que ceſt oyſeau eſtant reſuſcité de ſes cendres, les Egyptiens ſ'aſſemblent à la nouuelle de cete merueille, & d'vn commun conſentement grauent dans vn marbre la choſe, & le jour auquel elle eſt arriuee ;

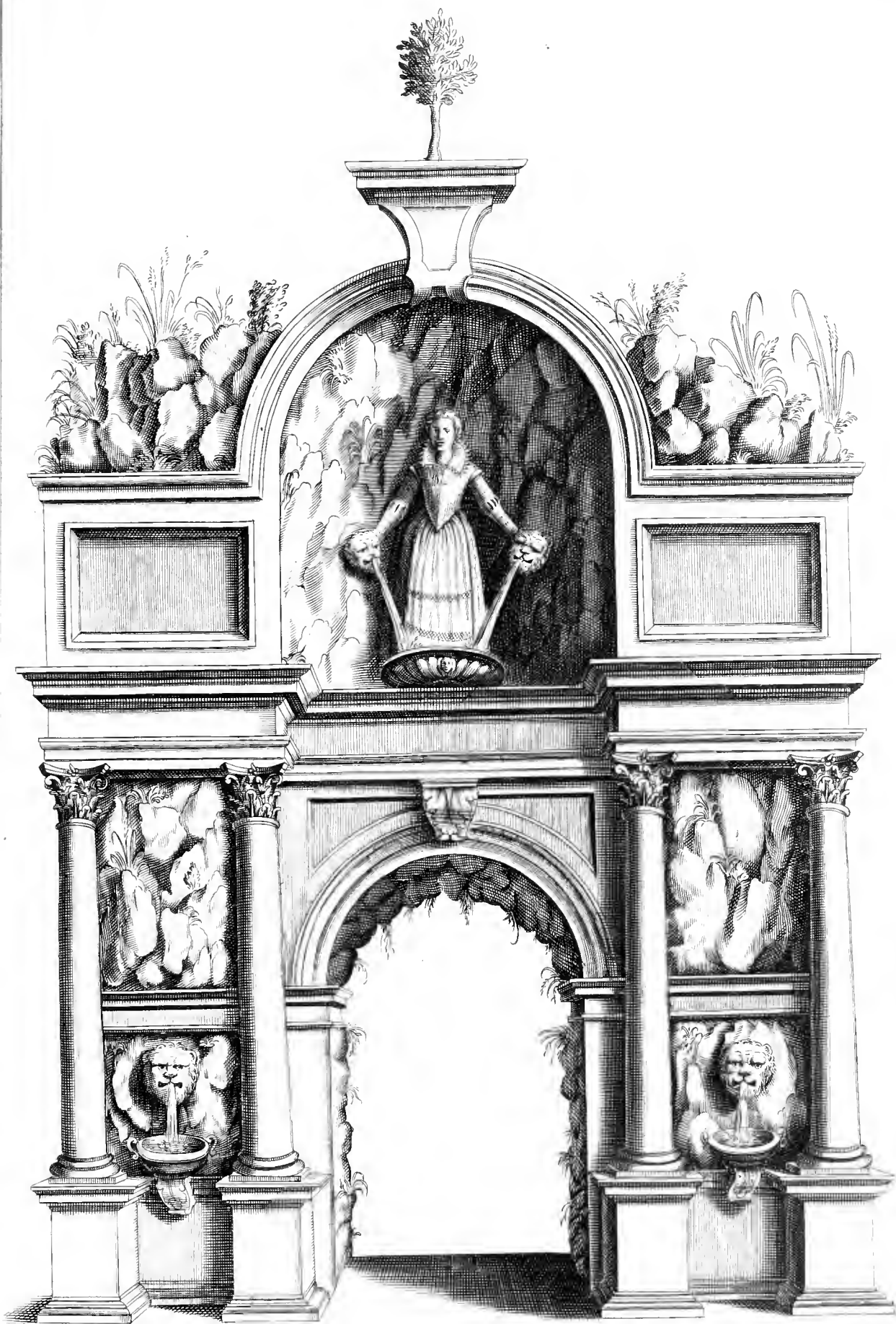
Conuenit Ægyptus tanti ad miracula viſus,

Et raram volucrem turba ſalutat ouans.

Protinus inſculpunt ſacrato in marmore formam,

Et ſignant titulo rémque diémque nouo.

Pline fait mention d'vne fontaine dediee au Soleil, qu'il appelle Curius, *Hift. natur. lib. 32. c. 2.* en laquelle il y auoit des poiſſons, qui preſageoient les choſes aduenir ; car lors que par trois fois avec vn fiſre on les auoit appelez, s'ils paroifſoient ſur l'eau, & prenoient de la chair hachee que l'on leur jettoit, ils interpretoient cela à tres-bon preſage, comme au contraire ils croyoient que c'eſtoit vn tres-mauuais augure, s'ils n'en tenoient conte, & la repouſſoient avec la queüe. Mais ce n'eſtoit pas de ſemblables poiſſons, que les Lyonnois attendoient des nouuelles de leur bonne fortune, ores qu'ils accompagnaſſent leur Fontaine du Soleil d'vn excellent concert de haut-bois, qui cachez dans le creux du rocher, firent pendant toute la journee entendre la douceur & harmonie de leurs fredonnans accords.



D. v. velthem . f

DESCRIPTION DV FORT, OV
Colonne du Puy Pelu.

Le Soleil au Signe du Lyon, au plus haut degré de ses forces;

L' I D E E

De la force, & vaillance de sa Majesté.



ET E machine estoit tres-belle, & grandement bien logee, soit pour la commode situation du lieu, soit par l'adresse & industrie des ouuriers: elle suiuoit aussi fort à propos la Fontaine, en laquelle on auoit admiré la Royale blancheur & pureté des lys François, qui pour estre sous la garde d'une haye de tres-fascheuses & picquantes espines, rendent leur acquisition mal aysee, voire du tout impossible, à celuy qui n'est assisté de la force, & generosité d'un courage inuincible. L'Architecture estoit un grand bastiment quarré en forme d'un chasteau, ou fort, flanqué de quatre tours quarrées, chaque face comprenant les faillies des tours; large de quatorze pieds, & toute ladite machine ayant vingt-un pied d'hauteur. Au milieu dudit quarré, comme sur une platte-forme, estoit placee la colonne d'ordre composé, d'une hauteur & grosseur proportionnée à son ordonnance, accompagnée de son chapiteau, astragale, base, piedestal, stylobate, & autres enrichissements, qui se verront dans la figure cy apres insérée; ornée de plus tout le long d'icelle de trophées d'armes, & de rameaux de palmes, & de laurier fort bien representez.

Elle portoit sur le tailloir du chapiteau un grand Lyon, reuestu de son collier long, & non crespé, comme l'ont la plus part de ceux, qui viennent d'Affrique: ce qui donnoit sujet de remarquer trois belles qualitez en luy. La premiere, qu'il estoit en sa plus grande force; car le poil de son collier en est une marque tres-assée, au dire de Plin. La seconde, qu'il estoit engendré d'un Lyon, puis que, si nous croyons au mesme au-
Lib. 8. c. 16. natur. hist.
theur, quand la Lyonne s'est accostée d'un Lyepard, tous les fans de cete ventree sont comme les femelles despoüillez de ce collier. Sur ce Lyon estoit monté Apollon portant un diademe en teste à guise d'un Soleil rayonnant, son corps couuert seulement d'une juppe faite de gaze d'argent, & de soye incarnate, qui luy descendoit sur les genoux, le reste nud iusques à my-jambe, où arriuoient ses brodequins; son carquois

Macrob.
li. 1. Satur.
cap. 17. sub
finem.

paroissoit pendu en escharpe, presque derrier le dos, l'arc à la main gauche, la picque à la droite, comme jadis les Hierapolitains peuples de Syrie l'adoroient. Il est vray, que nous ne luy faisons comme eux, porter à la pointe de sa picque vne image de la victoire : car en cest endroit nous ne touchions que la force, laissant pour vn autre lieu la victoire, qui est vn effect d'icelle. Palamedes fut reconnu par vn payfan, dit Philostrate *in Heroïcis*, à la beauté de son visage, & à la force & iuste proportion de ses membres, εἶδ' ὃν ἔκαλον, καὶ ἀνδρείον, comme il l'appelle. De mesme ce braue Cavalier ainsi monté à l'aduantage, monstroit assez par la serenité de sa face, par son gracieux, & leste maintien, qu'il estoit maistre absolu de ce courageux Lyon ; ce que declaroit cest excellent anagramme, qu'on lisoit dans vne ouale, entourée de cartoches, avec des rameaux de laurier, & de palmes, & soustenue en haut par vne des pattes du Lyon, qu'il tenoit leuee à cest effect, comme s'il eust marché :

LOVYS DE BOVRBON *le Insle,*
Seul obey du robuste Lyon.

Sur les quatre tours paroissoient esleuez comme sur des petits tertres, les cheuaux du Soleil en relief, bardez & caparaçonnez de la couleur des saisons qu'ils representoient : les resnes des deux premiers figurans le Printemps & l'Esté, estoient conduites iusques proche le chapiteau de la colomne, & là arrestees & jointes à vn muffle de Lyon, sur lequel dans vne ouale, embellie de feüillages, & autre peinture, estoit escript,

Ut temperet æstum.

Dans l'autre ouale, mise sur le muffle de Lyon posé de l'autre costé de la colomne, pour vnir & attacher les resnes des deux derniers cheuaux, à la façon de celles des premiers, on lisoit ;

Ne frigus adurat.

Apollon accouplait le Printemps avec l'Esté, & l'Automne avec l'Hyuer, pour moderer les ardeurs trop violentes du chaud, & abattre les pointes trop viues, & penetrantes du froid. Aussi est-ce la force, & magnanimité incomparable de nostre Monarque, qui doit reprimer puissamment les excez, & violences, de quel costé qu'elles se glissent dans l'Estat fleurissant de cete Monarchie Françoisé.

De la colomne descendans au Fort, dans lequel elle est posée, nous treuuerons, que chasque tour monstroit deux faces, au milieu desquelles estoit enchassé vn Tableau, garny de ses moulures, le reste desdites tours estant escartellé, & rustiqué de blanc, & de gris. Le premier qu'on decouuroit, estoit vn Hercule couuert de sa peau de Lyon, tenant sa massue en main ; & dessus en la frize du Tableau estoit escript,

Bello potentem venit in Herculem.

En effect les armes l'ont rendu vn Hercule Gaulois. Et si nous voulons Lib. 1. Sa- croire à Macrobe, Hercule n'est autre que le Soleil; quippe Hercules ea est So- tur. c. 20. *lis potestas, quæ humano generi virtutem, ad similitudinem præstat deorum: & n'en faut rechercher autre preuue, adiousté le mesme, que l'etymologie de son nom; Et reuera Herculem esse Solem, vel ex nomine claret, Hercules enim quid aliud est, nisi ἥρως (id est, aëris,) κλέος (id est, gloria?) quæ porrò alia aëris gloria, nisi Solis illuminatio?* Le Soleil est toujours voirement la gloire de l'air: mais jamais plus, que lors qu'il a pour son domicile le Lyon. C'est pourquoy quelques vns dient que l'on peint ordinairement Hercule, Pierius. qui est le Soleil, & la gloire de l'air, affublé d'une peau de Lyon, pour monstrier qu'il n'est iamais si puissant, & si fort, que quand il est au Signe du Lyon.

En l'autre face de la mesme tour se voyoit vne femme, courant toute escheuelee, & d'un visage affreux, & halé, poursuiuie par vn furieux Lyon, bien que selon le dire de Pline, il s'attaque moins aux femmes, Lib. 8. c. 16. Saut in vi- ros prius quàm in feminas. qu'aux hommes; & adiousté auoir ouy dire à vne femme Getulienne fugitiue, & depuis ramenee à Rome, qu'estant par les deserts & forests de la Guynce, elle auoit eschappé par douces parolles la fureur de plusieurs Lyons, & qu'elle auoit bien eu la hardiesse de leur remonstrier, qu'elle estoit pauvre femme fugitiue, bannie, malade, & sans defense, indigne de seruir de proye à la generosité, & gloire de celuy, qui commandoit à tous les animaux. On pouuoit donc bien appliquer à ce braue Lyon le vers suiuant,

Non læta est operi, sed data causa tuo,

Ce Lyon n'estoit pas le premier, qui auoit attriqué cete pauvre insensee, prototype de l'impieté: car encor qu'il soit animé d'un sang grandement chaud, & bouillant, particulièrement lors que le Soleil passe par le Signe du Lyon, ainsi que remarquent les historiens; neantmoins il a le cœur si Maiol. col- loq. 1. diu. canic. genereux, qu'il ne s'esmeut pour peu de chose, & faut que les abominations, & les sacrileges de cete furie l'eussent iustement, & sainctement esmeu, Dieu en pareilles occasions se seruant de semblables armes, pour se vanger de ses ennemis. Qu'ainsi ne soit, nous lisons au 4. des Roys, chap. 17. que le peuple d'Israël ayant sacrifié aux idoles, Dieu enuoya des Lyons pour les mettre en pieces; *Cùm Israël idololatriæ sese dedisset sub Ieroboam Rege, immisit Dominus Leones, qui interficiebant omnes,* & au 3. des Roys, chap. 13. vn Prophete qui s'estoit monstrier refractaire aux commandemens de la diuine Majesté, eut quant & quant vn Lyon en teste, qui luy fit perdre la vie. C'est pourquoy semblable meffait prouoquant le courroux de nostre Roy, Lyon en generosité, il n'auoit peu supporter la rebellion faite contre Dieu, & les commandemens de sa Majesté, ny plus honorablement employer la grandeur de ses forces, qu'en vne si iuste

querelle ; ce qui nous auoit obligé d'emprunter d'Ouide le vers mis au deffous bien à propos :

Materia nollem fortis meliore fuiffes.

Pier. pa. 2. L'embleme qui estoit graué sur la tombe de Simandius Roy d'Egypte, n'estoit pas beaucoup different du nostre : pour monstrier qu'il auoit donné la chasse à ses ennemis, vn Lyon en furie poursuiuoit vne multitude confuse de personnes en desroute, & sans ordre ; & pour la mesme raison les Poëtes appellent des Molcons, ces cœurs genereux, qui par leur valeur, & excez de courage, se rendent l'effroy de leurs aduersaires.

Μολώνται.

En la premiere face de la seconde tour, Vulcain estoit representé forgeant des armes, avec au deffous l'hemistique de Virgile,

Arma acri facienda viro.

En la seconde, vne Pallas, laquelle sur vne enclume marteloit vn cœur de fer, avec ces mots au deffous,

Vi ferrea mollit.

Eunapius Ceux là ont vn cœur de fer, dit Eunapius, qui n'ont point d'amour, & d'affection pour recognoistre le bien qui leur est fait, ἀπαθής ὁ σιδήρεος, sans affection, & tout de fer ; reproche qui est fait à vn certain chez Homere,

Eunapius
Sardian. in
vita Proa-
resij.

Iliad. 10.

Σοὶ σιδήρεος ἔνδοθι θυμός.

Tels esprits endurcis, qui ne peuuent estre amollis aux rayons des faueurs de leurs Princes, doiuent estre mis entre le marteau, & l'enclume de la feruerité, pour les ranger à leur deuoir par la force, puis qu'ils ne veulent s'y remettre par douceur.

Au premier Tableau de la troisieme tour, estoit vn palmier, chargé de si pesants fardeaux, qu'il sembloit deuoir succomber, si par la force particuliere à cest arbre, il ne roidissoit ses branches au contraire. Vn petit mot, emprunté du sixiesme de l'Eneide, & dit par la Sibylle à vn Roy, pour luy donner vne trempe, & constitution d'esprit forte, dure, & inflexible, afin de resister à tous les efforts de ses ennemis, & s'opposer genereusement aux atteintes des reuers de fortune, qu'elle luy auoit predit, donnoit l'ame à la peinture,

Tu ne cede malis.

Uopisc. in
vita.

Plutarch.
in Numa.
Ælius
Spartian.
in vita.

Zonar. 2.
Annal. in
vita Dio-
cle.
Aurel.
Vid.

L'Empereur Saturnin ressenoit bien la pesanteur de la dignité Imperiale, quand il disoit à ses courtisans, que de le persuader de garder plus long temps l'Empire, c'estoit le traïner au tombeau. Et pour la mesme raison Numa refusa d'abord la Royauté, & ne l'accepta qu'avec regret, vaincu par l'importunité des Romains. L'Empereur Pertinax eut souuentesfois desseing de se descharger du fardeau de l'Empire, si le Senat, & les siens ne s'y fussent opposez : & rien n'empescha Diocletian de le quitter, apres l'auoir long temps gardé. Titus Manlius Torquatus importuné d'acce-

pter

pter le Consulat, le refusa opiniastrement, disant qu'il ne pouuoit supporter les insolences du peuple, & que ses imperfections seroient grandement ennuyeuses à ceux, qui viuroient sous sa charge. Bref la Couronne est toujours accompagnée de tant d'épines, que Seleucus semble auoir raison de dire, que si les hommes en cognoissoient vne partie, ils ne daigneroient la treuuant à leurs pieds, la ramasser pour la mettre sur leur teste. Il faut estre vn palmier, pour n'estre accablé du fardeau, & pointer genereusement en haut: *Plutarch. f. vn homme d'âge se doit mesler du public.*

Tu ne cede malis, sed contra audentior ito.

Le second Tableau de la mesme tour troisieme, auoit vn grand laurier Delphique, ou semblable à celuy, que l'on dit auoir esté enuoyé du Ciel à Auguste, qui par sa verdure triomphant de la rigueur de l'hyuer, du fracats, & tintamarre des foudres, & tonnerres, exprimoit assez bien la valeur d'un courage inuincible, avec cete deuise, *Plin. lib. 15. cap. 30.*

Nec trepidat, nec ad horrida fulgura pallet.

En la dernière tour on voyoit encor deux arbres; d'un costé vn chesne chargé de gland, agité d'un grand & horrible orage, qui taschoit de le renuerfer, mais en vain, bien qu'il ne fust si gros, que ceux que Plin appelle immortels, & dit estre en la forest Hircynie, puis la creation du monde, desquels, dit-il, aucuns jettent leurs racines si hautes hors la terre, que se rencontrans & entre-lassans à guise d'arcades, ils donnent passage suffisant aux troupes de Caualerie, d'y marcher par dessous en bataille. Et pour monstrier que le chesne est symbole de la force, il ne faut que le mot Latin, *robur*, commun à l'un & à l'autre. Et Horace compare le courage inuincible d'un Roy à la dureté de cest arbre, defiant le tranchant des haches les mieux affilees, & iettant toujours vne touffe plus belle, lors que l'on croit l'auoir despoüillé de ses branches: *Lib. 16. c. 2.*

*Duris ut illex tonsa bipennibus,
Nigræ feraci frondis in algido,
Per damna, per cedes ab ipso
Ducit opes, animûmque ferro.*

Li. 4. od. 4.

C'est pourquoy les Egyptiens, qui manifestoient la pluspart de leurs conceptions par des hieroglyphes, peignoient vn Sceptre de chesne, pour signifier la force, & duree d'un Empire: & assure-on que celuy qui portoit vn œil ouuert, figure d'Osiris, ou du Soleil, comme dient Plutarque, & Macrobe, estoit de ce mesme bois: D'où vient aussi qu'on les plantoit anciennement aux portes des Césars, pour seruir de trophées à leurs forces, ainsi que les lauriers à leurs victoires, comme nous l'apprenons de ces deux vers d'Ouide, parlant à la belle Daphne, lors qu'elle fut metamorphosée en laurier; *Pier. lib. 51. Macrob. lib. 1. Sat. tur. cap. 21. Plutarch. traitatu de Iside, & Osiride.*

Postibus

1. Metam.
lib. 6.

*Postibus augustis eadem fidissima custos,
Ante fores stabis, mediâque tuebere quercum.*

Et c'est pourquoy nous auions accouplé le chesne avec le laurier, ez faces des deux rours, qui se flancoient, & au bas du chesne estoit escript,

Durando secula vincet.

Ainsi Virgile au second de ses Georgiques parle de la force du chesne,

— *Non hyemes illam, non flabra, neque imbres
Conuellunt, immota manet, multosque per annos,
Multa virum voluens durando secula vincit.*

Il ne craint les rigueurs de l'hyuer, l'impetuosité des vents, ny l'inondation des pluyes, estably sur la force de son bois, & profondeur de ses racines, il demeure immobile, & victorieux des siècles, qui passent sans luy nuire. Ces mots du troisieme des Georgiques estoient fort à propos, dans vn rouleau qui paroissoit le long du tronc,

Ex antiquo robore venit.

Pour donner à entendre, que le cœur genereux, qu'il representoit, estoit vn surgeon de celuy, qui pour sa force incomparable a merité le surnom de Grand. De l'autre costé estoit vn oliuier, au dessus duquel estoit escript,

Pacem armatus amabat.

Qui donnoit à entendre, que jamais l'on ne voyoit en campagne les victorieux lauriers du Roy, sans les rameaux de l'oliue pacifique, parce que la force des armes Royales ne se doit manifester que pour le solide établissement d'une heureuse paix. Et c'est peut-estre la raison, pour laquelle l'on dit que la premiere couronne qu'Hercule mit sur son chef, estoit faite de rameau d'oliuier, tenu à ce sujet en grande veneration sur le mont Olympe; & adiousté Aristote, que l'oliuier est appelé *Φιλοσέφας*, d'autant que ceux qui retournoient victorieux des jeux Olympiques, en estoient couronnez. Nous laissons à part ce que Caton dit de cest arbre, qui ne peut fructifier, s'il n'est exposé aux rayons du Soleil: nous ne disons rien aussi de la Royauté que luy donnoient les Sabins: nous passons de mesme sous silence la longue duree de sa vie, en laquelle il esgale les chesnes, & les palmes, pour dire seulement, que l'on peut colliger de toutes ces belles parties, les qualitez essentiellement necessaires à vn courage vrayement Royal, bandé seulement à rompre les efforts, qui forcent & violentent la paix de son Royaume.

Entre les tours il y auoit encore vn grand quarré, lequel outre l'ordre de l'Architecture, auoit au milieu la place d'un Tableau.

Dans

Plin. lib. 16.
c. 44. hist.
natur.
Pier.

Plin. lib. 3.
cap. 15.

Dans le premier estoit vn Lyon, caressant vn Prince, & léschant sa sueur,
& au bas la sentence de Platon,

*Plat. apud
Stob. serm.
61. de amo-
re.*

Ὅμοιον ὁμοίῳ αἰὶ πελάζει.

Il n'y a rien de si naturel, que de s'accoster de son semblable; c'est pourquoy ce Lyon genereux, qui par vn instinct naturel recognoist la valeur & magnanimité du Prince, le caresse, & luy fait feste. On peut encor dire, que cete Ville, le Lyon de la France, transportee de joye, de veoir magnifiquement triompher la force & valeur de son Roy, fait à Majesté le meilleur accueil qu'il luy est possible, taschant d'essuyer ses sueurs, & adoucir ses fatigues; tout de mesme que nous l'apprend l'histoire rapportee par Trogus, disant que Sandrocottus, qui fut apres Roy des Indes, recreu des fatigues d'un long voyage, s'estant retiré à l'escart, sous l'ombre de quelques arbres, pour y prendre vn peu de repos, suruint vn Lyon, qui avec sa langue ramassoit les gouttes de sueur, qui couloient de son visage: aussi dessous nostre susdit Tableau estoit escrit,

Fatigatum Leo recreat.

Le second estoit Apollon sur vn Lyon, sortant à demy d'un nuage fort espais, qu'il dissipoit enfin par la force & chaleur des rayons, qui sortoient de sa face lumineuse: les mots que la Sainte Esriture applique au Soleil, luy conuenoient fort bien en cete action,

Exultauit vt Gigas.

Le troisieme faisoit veoir vn Lyon, accompagné de plusieurs Lyonceaux, qui faisoient ensemble vn grand carnage de Singes; on lisoit au dessus,

Exosus fraudes, gentemque dolosam.

Vray portraict d'un cœur tout Royal, qui ne peut souffrir les dissimulations, & fineses d'un esprit fourré & hypocrite, odieux à Dieu, & aux hommes. Ce que les Poëtes nous veulent faire entendre, lors qu'ils feignent que certaines personnes, en punition de leurs tromperies, & deguifemens, furent metamorphosees en ces cauteleux animaux, rendus par ce moyen la risée des hommes,

*Quippe Deum genitor, fraudem & periuria quondam
Cecropum exosus, gentisque admissa dolosa,
In deformem viros animal mutauit, vt ydem
Dissimiles homini possent, similisque videri.*

*Ouid. 14.
Metam.
fab. 14.*

Le quatrieme contenoit vn Soleil, lequel encernoit dans le pourpris de ses rays vn Lyon, glorieux de se veoir entouré de tant de lumiere, au dessus de laquelle on lisoit,

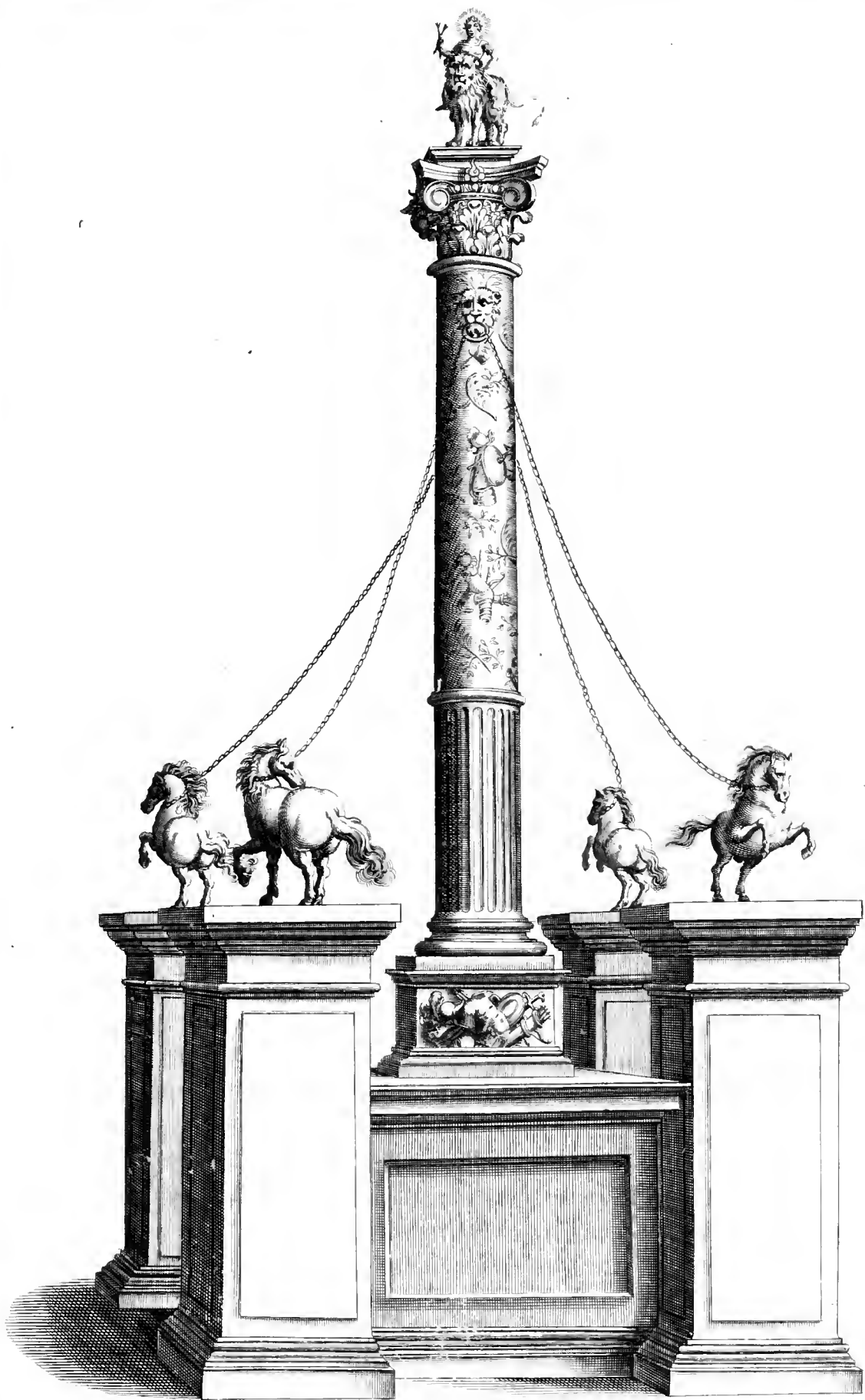
H Forti

Fortitudo eius regit Leonem.

Et au dedans d'icelle,

Gloria eius illustrat Leonem.

Aussi les Lyons, dient les Naturalistes, ne font jamais tant de parade de leurs forces, & ne se montrent en aucune faison si furieux, & auoir tant de cognoissance de l'excellence de leur nature, que lors que le Soleil est au Signe qui porte leur nom : & cete grande & puissante Ville ne fait jamais plus puissamment parade de ses forces, & ne croit pouoir arriuer en l'apogee d'une plus grande gloire, que lors qu'elle se considere logee au milieu des plus tendres affections de son Roy, duquel seul, comme le Lyon du Soleil, elle prend sa force, sa vie, & le lustre brillant de sa gloire.



Dono Eken Ludwig's 1844.

DESCRIPTION DE LA PYRAMIDE,
estant en la Rue de la Grenette.

En laquelle le Soleil au Signe du Lyon, regardant l'Vniuers d'un œil plus rayonnant, qu'il ne fait estant aux autres Signes, pouruoyant plus particulièrement aux imperfections des creatures sublunaires, & monstrant plus apparemment par ses effects, qu'il est la vraye felicité du monde;

E S T L' I D E E

Du bon-heur de la France, dependant entierement de la sagesse incomparable, & vigilance nompareille de sa Majesté.



E n'est pas assez à vn Prince souuerain d'estre courageux & magnanime: car puis qu'il doit, selon le dire du grand Epaminondas, estre perpetuellement au guet, & à l'airte, pour le repos & seurte de ses subiects; la vigilance luy est entierement necessaire, accompagnée de prudence & sagesse, pour choisir les remedes, & contre-poisons aux maux qu'il aura descouuert, & prendre son temps si à propos, qu'il ne laisse inutilement escouler l'occasion, qui presque d'ordinaire se perd, & s'esuanoïit en vn moment, si elle n'est arrestee; *In occasionis momento, quod prateruolat opportunitas, si cunctatus paulum fueris, nec quicquam mox ommissam queraris*, dit l'historien Latin.

Voire mesme les plus hautes entreprises, executees hors de saison, & les choses les plus belles, faites mal à propos, sont reprouuees & rebuttees d'un chascun; *in qualibet re opportunum tempus spectandum est, nam bonæ & honestæ res, si fiant intempestiuè, non probantur*, dit Suidas. C'est pourquoy ce Cheualier Romain, selon le jugement de Tacite, se rendoit ridicule, discourant de la philosophie, non seulement dans le camp, mais encore au milieu des combats, & parmy le cliquetis, & fracas des armes; de maniere qu'auec raison on luy pouuoit faire la mesme responce, que Leonidas Roy de Sparte fit à vn quidam, parlant de force bonnes choses, mais hors de saison: Mon amy, luy dit-il, tu tiens beaucoup de bons propos hors de propos. Ce qui nous montre, qu'en toutes les actions parfaites la sagesse & la prudence doit tenir le haut bout; *Operis est optima magistra, & cuiusuis incepti artifex*, disoit vn ancien: & dès lors que la sagesse, & la vigilance accompagnent la force, & courage d'un Monarque, il n'en

Apud Plutarc. in vita Epaminond.

Socrate chez Plutarch. au chapitre de l'esprit sam. dudit Socrat.

Linus lib. 25.

In illud, ἐπιτελεσθαι. Lib. 3. hist. vocabatur Mussorius Ruffus.

Plutarc. in dictis Regum, & in Lycarg.

Sophocle. in Elect.

faut attendre que toute sorte de felicité. D'où vient qu'apres la Colonne & Fort Royal, dedié à la force, & magnanimité du Roy, nous faisons^s veoir ez trois faces de la Pyramide, sa sagesse, sa vigilance, & son bonheur, suiuy de la felicité de son Royaume, comme l'effect de sa cause efficiente.

Cete piece estoit entre les plus remarquables du desseing, elle auoit septante deux pieds d'hauteur, à laquelle estoit proportionnee sa largeur, diminuant toujours puis le bas iusques à la pointe, terminee par vne boule, laquelle monstroït à chasque face vn Soleil, & auoit au dessus vne grand' fleur de lys; vn jaspe blanc, & rouge, large de trois pieds par en bas, regnoit tout le long des arestes, s'estrecissant à mesure, & proportion qu'il montoit. Le dedans du corps de ladite Pyramide, entre les arestes, estoit enrichi d'emblemens, avec leurs escriteaux, le tout reuestu de moulures, & autres ornemens, que la figure cy apres rapportee peut faire veoir: trois grosses boules d'argent luy seruoient de base, repousans sur vn piedestal, accompagné de sa corniche haute & basse.

*Plin. li. 36.
c. 12. hist.
nat.*

Les Pyramides d'Egypte estoient bien si enormes en leurs dimensions, que les trois les plus hautes, & plus grosses, employerent le trauail de trois cens mil hommes par l'espace de 78. annees, & quatre mois; & adioustent quelques autheurs, que pour la nourriture desdits ouuriers, on employa seulement en aulx, reforts, & oignons, dix-huict cens talens; ces prodigieuses masses de pierre ne seruans aux Egyptiens que d'un symbole de la nature vniuerselle des choses creées. Car de mesme que ces grands ouurages s'en vont tous aboutir, & confiner à vn point: de mesme toutes les creatures dependent d'un principe en leur estre, & en leur conseruation; qui n'estoit autre à leur aduis, que le Soleil, qu'ils adoroient sous le nom d'Osiris, comme remarquent Macrobe & Plutarque: & ceux de Megare pour la mesme raison adoroient Apollon sous la figure d'une grosse pierre taillee en Pyramide, comme l'assure Pausanias. C'est pourquoy la boule de nostre Pyramide monstroït vn Soleil à toutes les faces, pour signifier, que l'estat vniuersel de la grande, & florissante Monarchie Françoisse n'auoit pour principe qu'un Soleil François, auquel seul il aboutit, comme la ligne à son centre, & sous la protection & faueur duquel elle respire vn doux air de felicité. Ce qui se treuuoit expliqué par le mot escrit en la bande de la corniche du piedestal regardant cete partie de ladite Rue de la Grenette, qui conduit au Conuent des Reuerends Peres Cordeliers,

*In addit.
ad Pier.*

Felicitati.

Qui monstroït, que cete face de la Pyramide estoit destinee à la felicité de la France, sous les fauorables influences de son Soleil. Que si l'on oppose le dire de Theognis; *Nemo mortalium quos Sol aspicit, beatus est*, parce que,

dit Platon, dans les flots inconstans de cete mer il n'y a bon-heur qui soit de duree; & partant il faut attendre, disoit le Philosophe Solon, que la perseuerance de la vertu jusques à la mort, nous aye mis à l'abry de tous changemens, pour iuger certainement de cete felicité, estant impossible de treuuer dans ce sejour mortel, & plein d'imperfection, quelque chose de parfait. Mais nous parlons du bon-heur, tel que nous le pouuons rencontrer dans la presse des malheurs de cete vie, & s'il ne le faut point mesurer, dit vn grand Docteur, à l'aune de la fortune, mais de la vertu; *Virtus felicitatis mensura, non fortuna.* Car en effect viure selon les loix de la vertu, & marcher au pas de ses royales ordonnances, & estre heureux, *bene agere, bene viuere, & felicem esse, idem est,* dit Aristote: si bien que quand nous parlons du bon-heur de la France sous les fauorables auspices de son Roy, nous entendons parler du brillant esclat de sa vertu, laquelle par son exemple, & imitation attire doucement les cœurs à sa suite, & les retire insensiblement de leur erreur. Verité qui estoit descrite au premier vuide de ladite Pyramide:

Virtus est monumentum cre perennius,

Regaliq; situ Pyramidum altius.

Ce n'est pas l'appareil extérieur de cete pompe triomphante, qui le rend heureux, ce ne sont pas nos Arcs, nos Pyramides, & nos Temples, qui rendront sa memoire eternelle, comme le disoit Pline deuant son Empereur; *Arcus, & statuas, aras etiam, templaque demolitur, & obscura obliuio negligit, carpitque posteritas; contra contemptor ambitionis animus, ipsa vetustate florescit, & ab omnibus laudatur.* C'est pourquoy Archidamus mesprisoit la statue qu'on vouloit eriger à son honneur, disant que si elle estoit offerte à ses merites, ils n'auoient besoing d'un tel appuy, pour en conseruer la memoire à la posterité; estant en cela d'humeur toute contraire à l'Empereur Traian, qui par tous les carrefours de ses villes faisoit dresser des statues, & grauer magnifiquement son nom: d'où vient que quelques gausseurs l'appelloient *herbam parietariam*, s'attachant comme elle à toutes les murailles qu'il pouuoit.

Dans le mesme compartiment paroissoit vne montagne couuerte de toute sorte d'herbes, & de fleurs, sur la croupe de laquelle paissoit vne brebis, qui sembloit toute d'or, aussi bien que ladite montagne; dequoy donnoit raison le vers, qui occupoit le second compartiment,

Illius auspicijs aurea sacra vigent.

Voulant dire, que l'obscurité & les tenebres du vice, qui nous prepa- roient vn siecle de fer, & de bronze, estans dissipées par la lumiere des vertus, qui comme vn Soleil brillent dans l'ame de sa Majesté, il falloit estre assuré du bon-heur d'un siecle d'or; qui n'est autre, apres auoir tout espluché, & osté entierement l'escorce des fantaisies poëtiques, que le

*In Epino-
mide inxi-
tio.*

*Halicarn.
lib.2.*

*Li.1. Ethic.
cap.4.*

In pang.

*Plutarc. in
apoph. reg.*

*Ammianus
Marcel. lib.*

27.

64 DESCRIPTION DE LA PYRAMIDE,

le regne pacifique de la vertu, s'establissant parmy les peuples, par l'esclat des rayons de la vie exemplaire, & des puissantes influences de la sage conduite d'un Prince vertueux. C'est pourquoy les Poëtes ont feint, que le premier Roy, qui procura l'âge d'or dans l'Vniuers, descendit du Ciel,

Virg. Æ-
neid. 8.

*Primus ab æthereo venit Saturnus Olympo,
Auræaque (ut perhibent) illo sub Rege fuere
Sæcula. — —*

C'est à dire, qu'il introduit le pur or d'une vie tranquille, & vertueuse,

Sic placida populos in pace regebat.

jusques à ce que sophistiqué, & altéré par le mélange du sombre, & triste metal des vices, il eut perdu sa loyauté :

*Deterior donec paulatim, ac decolor atas,
Et belli rabies, & amor successit habendi.*

Mais laissant la pretendue felicité de ce siecle doré, il semble qu'Euripide auoit quelque raison de dire, que le Soleil estoit vne motte, ou gazon d'une terre toute doree, de laquelle naissoit vne jaunissante moisson. Car pour dire vray, les saisons sont dorees, lors que ce flambeau de l'Vniuers, par la vertu de sa viuifiante chaleur, meurissant les bleds, couure les campagnes de fin or, & engendre ce mesme metal dans le profond des entrailles de la terre : d'où vient que les Philosophes discourans sur ce sujet, l'appellent le fils & chef d'œuvre du Soleil, qui ne peut neantmoins agir, & trauailler à vn ouurage si esloigné, que lors qu'il est en la plus grande force de sa chaleur, & qu'il est logé dans le domicile du Lyon.

Quant à la brebis d'or, qui ne sçait qu'elle pronostique quelque grande felicité ? & n'en faut prendre autre preuue, que de celle qui naquit entre les troupeaux de Thyestes, au recit de Pausanias, & de Platon, de quoy il tira vn presage asseuré de la Couronne, accompagnée de toute sorte de benedictions. Et c'est tout le secret de la toison d'or, de si difficile accez, que les perils & dangers qui l'environnoient, rendoient presque impossible sa conqueste, tant il y a de peine à se demesler des miseres humaines, pour furgir au haure de quelque bon-heur. Ce qui estoit encore representé par le mystere des pommes d'or du jardin des Hesperides, gardees par vn impitoyable Dragon ; mais qui fut en fin terrassé par le vaillant Hercule, paisible possesseur de ses fructs precieux, que Diodorus Siculus, en son liure quatriesme, dit auoir esté des brebis, & non des pommes, & que les Poëtes se sont trompez sur le mot Grec *μῆλα*, qui signifie l'un & l'autre. Ouide asseure qu'il y auoit des troupeaux, qui passoient en grande tranquillité, & des arbres d'or, chargez de fructs du mesme metal,

Strabo lib.
4.

4. Meta-
morph.

*Mille greges illic, totidémque armenta per herbas
Errabant, & huium vicinia nulla premebat,
Arboreæ frondes, auro radiante nitentes,
Ex auro ramos, ex auro poma ferentes.*

Il est vray aussi que Tzetzes dit, que ces pommes d'or representent les estoilles, & Hercule le Soleil, comme nous auons cy dessus monstré par l'autorité de Macrobe, lequel affublé de sa peau de Lyon, c'est à dire, logé dans le Signe du Lyon, dissipe les nuees, qui serpentans par l'air, troublent sa serenité, & nous desrobent la jouyssance des belles pommes d'or, qui enrichissent le parterre lumineux des voutes etherees, pour parler avec Sainct Chrysostome, & Sainct Ambroise. Quoy qu'il en soit, cest embleme represente la felicité, que nostre Iason François a conquis par les fatigues d'une facheuse guerre, procurant quant & quant que les troupeaux de la France, reuestus de la toison doree de toute prosperité, viuent dans les paisquis fortunez de l'abondance, sans apprehension du Dragon sanguinaire de la rebellion, abatu par l'inuincible bras de cest Hercule Gaulois.

Apud Raderum l. 1. in Mart.

S. Chrysost. hom. 10. ad pop. Ant. vocat celestium florum pratum. S. Ambr. 4. Exaem.

Le troisieme compartiment faisoit veoir vn festin somptueux, préparé sur la fresche verdure d'une belle prerie, semblable à la table du Soleil, de laquelle fait mention Chartarius en ses tableaux. *Apud eos, il parle des Ethiopiens, sunt prata quadam, in quibus omnium ferè animalium carnes assata vt plurimum reperiebantur, quò omnes passim confluebant, vt opipare epularentur ex his, quæ etiam assata sponte à terra, sine hominum labore, Solis virtute producerentur. Itaque is locus mensa Solis vulgò dicebatur.* Toutesfois Herodote adiouste, que telle rostisserie estoit faite aux despens de quelques Seigneurs de cete prouince. L'ordonnance de nostre festin estoit semblable à la susdite, & s'il y auoit de l'excez en la delicatesse de leurs mets, il en falloit accuser le Ciel, qui leur faisoit pleuuoir les cailles toutes rosties, ne plus ne moins qu'elles tomboient au desert, comme encore les confitures & dragées, de la mesme sorte qu'au rapport de Suetone, elles gresloient d'un Ciel artificiel sur la table de Neron.

In Nerone. c. 31.

Dans le quatrieme compartiment on lisoit;

Natura, non artis opus.

Pour monstrier que les François viuroient au milieu du bon-heur, non par les frais excessifs de semblables artifices, ny à l'esclat de l'or, & superfluité des mets, desquels les Roys de Perse festinoient leurs subiects le jour de leur naissance: mais par la douceur du Ciel, fleschi par les vœux & souspirs innocens de leur Roy; de mesme qu'ont voulu dire certains Poëtes Grecs de leur âge d'or, où l'innocence deschargee de l'impureté des vices, regnoit paisiblement, & l'abondance s'y trouuoit si grande, que les poissons cuits, & apprestez, sortans sur les riuages, & le gibbier

I tout

tout préparé, fondant aux pieds des personnes, les conduisoient à faire bonne chere à leurs despens : nous voulans apprendre par là, que l'heureuse abondance de toutes choses ne manque jamais en terre du costé de Dieu, pourueu que les hommes ne fassent banqueroute à la vertu.

Dans le cinquiesme estoit le Colosse de Rhodes, dédié au Soleil, mais non pas d'une si estrange dimension que son prototype; car il auoit cent coudees d'hauteur, & les plus grands hommes de ce temps là ne pouuoient embrasser vn de ses pouces: il jettoit vne pluye d'or sur la France, comme
 1. Saturn. Jupiter, ou le Soleil, pour parler avec Macrobe, fit descouler sur l'Isle de Rhodes, lors de la naissance de Minerue.

Le dernier compartiment portoit le sens de l'emblemme en ces parolles;

Et Gallis aureus imber erit.

Car depuis que Minerue, qui n'est autre chose que la vertu, & sagesse, a esté enuoyee du Ciel à nostre Roy, & que l'on luy a peu dire avec verité, *astitit Regina à dextris tuis*, &c. pour estre mise en authorité, & credit par tout son Royaume, les François, & particulièrement la Ville (nous auons presque dit avec quelques autheurs anciens, l'Isle de Lyon, & quand nous aurions dit l'Isle de Rhodes, on en pourroit rendre quelque raison, car Sidonius Apollinaris l'appelle *Rhodanusia à Rhodano*, & Sainct Hierosme assure que *Rhodanus* vient à *Rhodijs*, qui sont les vassaux du Soleil) ayant veu le rayonnant esclat, & splendeur de cete dame, guide infailible de toutes les actions Royales de son Prince, ne doit-elle pas esperer avec tous les bons François, vne rosee & pluye de toute sorte de benedictions, & prosperité? car, dit tres-bien Cassiodore, *sub imperio boni Principis, omnium fortunæ morèsq̃ proficiunt.*

La mesme chose estoit exprimee diuersement par vn Apollon qu'on voyoit dans le quarré de la base, ayant ses habits, la trouffe, son carquois,
 in hymno. & ses brodequins d'or, comme le décrit Callimachus; il appuyoit vn pied sur vn fleue, & la main droite sur vn arbre fructier, qu'il changeoit en or, avec tout ce qu'il touchoit, comme vn autre Midas; au dessous estoit escrit:

Terras quas cumq̃ petit, conuertit in aurum.

Ainsi disoit Claudian à vn grand Prince, qu'il estoit beaucoup plus heureux que ce Midas; car mesme de son aspect gracieux, & de la lumiere de ses prouesses, il doroit les cœurs de tous ses suiets, par l'esclat brillant de la vertu, qu'il y faisoit reluire. Ainsi cest Empereur, au rapport de
 Et. 25. hist. Ammianus Marcellinus, se vantoit d'auoir rappellé durant son regne, la
 Jul. Cesar. vertu qui s'en estoit volée au Ciel. Ainsi dit Philon, que ce n'est plus vne
 Philo de leg. ad Caium. fable du siecle d'or, puis que du regne de Caius on iouyssoit de cete felicité, & cela s'appelle, dit Synesius, conuertir tout en or, τὸ γὰρ ἀτυχίας
 Synes. epist. 101. οὐδαιμονίαν ἀλλάσσειν, χρύσεια χαλκείων ἐστὶ, *mutare enim felicitatem*
 cum

cum calamitate, est aurea cum aneis ; parce que les vertus sont restablies en leur domaine, disoit Symmachus aux Empereurs Theodose, & Arcade, *Epist. ad Theod. & Arcad. credimus ad regnum suum rediisse virtutes.*

La frize de la seconde face sur le piedestal, portoit ce mot,

Vigilantie.

Dans le quarré du mesme piedestal, Apollon tastoit le poux à la France, habillée en Princesse, ayant vne robe de pourpre semée de fleurs de lys, laquelle monstroir par son mauuais visage, estre sortie fraichement d'une dangereuse maladie ; & en bas estoit escrit,

—— — *Vigilantis Apollinis arte,
Gallorum vulnus crescit testura cicatrix.*

Ouy France, c'est à la vigilance de ce sage Apollon que tu as l'obligation de te veoir releuee de ta maladie, & de tant de recheutes, qui t'ont menacees d'un peril euident ; & pouuoit-on dire avec raison, que s'il eust tardé d'auantage à descourir tes maux, & apporter les remedes aux pernicious desseings, qui se bastissoient dans les seditieuses pratiques de tes ennemis ; *Serò medicina paratur.*

Nous auons dit, qu'elle monstroir à la paleur de son visage, auoir esté bien malade, d'autant que son indisposition procedoit d'une fiebure engendree de causes occultes, & assemblees de longue main petit à petit, & partant plus dangereuse que celles qui viennent de causes apparentes, & manifestes, dit Plutarque. A quoy Sainct Augustin adioulte, que l'excez & danger de semblables maladies se manifeste, lors que le malade pousse, & possédé de la furie de son mal, s'attaque au Medecin ; symptome qui se rencontroit en la maladie de ce Royaume : car l'on n'y voyoit pas des villes estrangeres, & des peuples loingtains, & viuans sous autre domination, que la Françoisé, pointer leurs canons contre la Majesté sacrée de nostre Roy, c'estoient des membres de ce grand Corps, vitiez & corrompus par la violence, & contagion du mal, qui ont voulu deschi-rer l'autorité de celuy qui ne leur tendoit la main que pour les releuer de leur erreur, & incommoditez, comme il a bien monstré ez remedes souuerains, & salutaires antidotes, desquels il s'est seruy à surmonter cete reuesche, & incurable maladie à toute autre main qu'à la sienne. Aussi remarquent Seneque, & le grand Medecin Celsus, traitans des remedes qu'il faut apporter à la morsure d'un chien enragé, qu'en toutes les maladies il est plus à propos, que celuy qui est affectionné des malades, en entreprenne la cure, que les autres. Au reste chascun sçait, que les Poë-res attribuent l'art de la medecine au Dieu Apollon, c'est à dire, au Soleil, d'autant que par la vertu salutaire de sa chaleur, dit Macrobe, il *Lib. 1. Saturn.* guerit toutes les infirmitéz de la nature, & par sa vigilance n'ompareille

ne laisse rien en arriere ; qualité entierement necessaire à la profession d'un Medecin. C'est pourquoy le Dragon , & le Cocq , vrayes symboles de vigilance , ont esté sagement dediez à Æsculape, fils d'Apollon, & reputé par les anciens Dieu de la medecine.

Le premier Tableau proche du piedestal , contenoit vn Argus couuert de ses yeux : la place au dessus seruoit seulement à ces mots d'Anacharsis,

Μὴ μόνῳ Φεγγυῖ.

Les anciens sous l'image fabuleuse d'Argus ont entendu le firmament avec ses estoilles, qui sont comme les yeux, & les fenestres du Soleil, par le ministere & ayde desquelles, s'estant retiré de nostre hemisphere, il ne laisse de veiller sur iceluy, pour empescher les desordres qui pourroient suruenir, en l'absence de sa majesté : ou pour mieux parler, disons que ces belles lumieres, qui seruent d'ornement au Ciel, & donnent la clairté au monde, sont portraicts au naturel des Officiers d'une Couronne, & Conseillers d'Estat, qui comparoissent toujours au Palais de leur Prince, & seruent de canaux pour recevoir les influences de ses volontez, & les communiquer aux parties inferieures, veillans en son absence, pour l'informer, & luy donner cognoissance de tout ce qui se passe.

Orat. 1. de regno.

Figener. apres Eurip. en ses annotat. sur le Menecce de Philostrat. Lib. 4. ad Stiliconem.

Conception qui est de Dion Chrysostome ; car, dit-il, le Roy a autant d'yeux, d'oreilles, & d'entendemens, qu'il a de bons, & fideles seruiteurs, pour veoir, pour escouter, & pour penser tout ce qui concerne le bon-heur de son Royaume ; *tot oculis ea quæ vult, videt, tot auribus audit, quæ oportet, tot cogitationibus cogitat de ijs, quæ conducunt.* Et c'est peut-estre la raison, pour laquelle le braue Hippomedon Roy des Lernees, portoit pour deuise en son pavois vn Argus avec tous ses yeux ; car lors que vous joignez, disoit Symmachus, au bon & vertueux naturel du Prince, l'ayde & assistance de plusieurs graues & sages Conseillers, il ne manque rien, pour appeller, & conferuer dans le Royaume vn siecle de felicité ; *Summis Imperij moderatoribus pia, & decora suadentes, instrumenta sunt boni sæculi. est quidem rectori nostro diuini fontis ingenium, & omnium virtutum prompta natura ; sed ut imagine tui liceat, optimos gubernatores mediocriter etiam remigum manus iuuat.*

Li. de Speculis c. 8.

Dans le troisieme compartiment estoit vn obelisque, non pas si enorme, que celuy duquel parle Tertullien, dedié toutesfois au Soleil comme luy, *obelisci enormitas Soli profututa* ; il portoit au sommet vn œil veillant, sur les quatre faces d'iceluy, & au quatrieme compartiment estoit escrit le mot Grec,

Πανόπτης.

Estant le portraict du Soleil, qui selon Plin, est l'œil du monde, le Prince de l'Vniuers, le gouverneur des astres, & l'ame des creatures,

nous

ESTANT EN LA RVE DE LA GRENETTE. 69

nous l'auons mis sur la pointe de l'obelisque, pour monstrier la vigilance sur les quatre parties de son Empire, & signifier le soin & diligence, que doit auoir vn Monarque, à n'ignorer rien des choses qui se passent dans l'estendue de sa Monarchie. C'est pourquoy, selon la remarque de Seruius, jadis entre les ceremonies sacrees des Romains, vn heraut, ou bien le sacrificateur s'adressant au Roy, prononçoit à haute voix ces paroles, *uigilásne Rex? uigila*; & adioust le mesme auteur en vn autre endroit, qu'en temps de guerre le General de l'armee, ou l'Empereur, s'il y estoit, deuant que de se mettre en campagne avec ses troupes, entroit dans le temple de Mars, & touchant le bouclier, & l'espieu, que la statue de ce Dieu portoit, il disoit, *Mars uigila*. Celuy qui a soin du public, & qui conduit la route, & mesnage les affaires d'une communauté, parmy les ondes incertaines de diuers accidens, il ne doit jamais fermer les paupieres, dit le Poëte Æschylus,

In 10.
Æncid.
vers. 228.

In 8. *En*
in illud,
ut impulit
arma.

Ὅστις φυλάσσει πρᾶγμα ἐν πρύμνῃ πόλεως
Ὅιακα νωμῶν, βλέφαρα μὴ κοιμῶν ὕπνῳ.

Æsch.
in 2.

Is qui tuetur Rempublicam, in puppi urbis clauum regens, palpebras nunquam sopiat somno. C'est pourquoy Strabon raconte, qu'ez Indes, selon les coustumes du pays, il n'est permis au Roy pendant la journee de sommeiller tant soit peu; & mesme si quelque affaire se presentoit, lors qu'il est à table, il est obligé d'en sortir, & interrompre son repas, pour donner audience à ceux qui la demandent.

Lib. 15

Mais comme les Roys doiuent estre merueilleusement curieux à s'informer de l'estat de leurs Royaumes, il faut aussi aduoüer, qu'en plusieurs choses ils s'en doiuent remettre à la vigilance de ceux, lesquels par vne longue experience ils ont reconnu pleins de probité, & capacité necessaire pour le maniement des affaires publiques; & en cela non seulement la preuoyance, à laquelle leur Couronne les oblige, n'est point interessée; mais encore leur prudence en merite louange. Ce qui seruoit de sujet au cinquiesme compartiment, dans lequel se voyoit vn Prince tout harassé, lequel s'appuyant sur vn pillier, sembloit sommeiller, pendant qu'un Lyon faisoit la sentinelle à ses pieds. Les deux vers qui remplissoient le sixiesme compartiment, en donnoient l'explication,

*Securam posthac capies LODOICE quietem,
Nam Leo munitas stat uigil ante fores.*

Offre tres-humblement faite à sa Majesté par les Lyonnois de leur vigilance, qui n'a jamais sommeillé, ny fermé les yeux aux occasions de

70 DESCRIPTION DE LA PYRAMIDE,

bien faire ; afin qu'il luy pleust en toute assurance gouter le repos, que iusqu'alors la foule des affaires luy auoit desrobé. Aussi le Lyon a toujours esté pris pour le vray symbole de la vigilance, les vns croyans que c'est d'autant que luy seul entre les animaux, qui ont les ongles crochues, ouure les yeux, & void clairement dès lors qu'il est né ; quelques autres, contre l'aduis du Philosophe, en rapportent la cause à l'exemption du sommeil, qu'ils croient la Nature luy auoir donné, ou plustost à la prerogatiue qu'elle luy a fait, de dormir les yeux ouuerts, & plus estincellans que quand il veille. La reprimende que Venus fit à Lucullus, lors que l'ennemy estant proche de son armee, il s'estoit laissé gagner au sommeil, n'est pas hors de propos, luy parlant de la sorte,

Τί κνώσεις μεγάθυμε λέων ;
Quid dormis Leo animose ?

Toy qui dois estre courageux, & vigilant comme vn Lyon, tu te laisses emporter à la violence du sommeil. Et remarquez, s'il vous plaist, que la vigilance du Lyon est toute Royale ; car Salomon tres-sage, & tres-prudent en tous ses desseings, & admiré particulièrement en la magnifique disposition de sa Cour, voulut qu'en la construction de son throsne, qui estoit d'yuoire, il y eust six degrez pour y monter, & à chascun d'iceux deux Lyons, pour nous donner à entendre, que les Roys en la majesté de leur gloire, doiuent estre en force, & vigilance des vrays Lyons. Dion a vne belle comparaïson, que nous auons rapportee au precedent embleme, empruntée toutesfois d'un autre auteur, mais non dilatee & estendue ; Celuy, dit-il (parlant des Roys, & des Princes) qui est assis en la poupe, tenant le timon, & regissant la course du vaisseau, doit toujours auoir les yeux au guet, pour considérer les vents, les mares, les astres, & les pointes des escueils, qui le menassent de naufrage ; & si pour s'accommoder à la foiblesse de sa nature, il se desrobe aux occupations pour sommeiller, & par ce moyen soulager vn peu ses trauaux, il est toujours en suspens, son sommeil est plein d'inquietude, & se tourmentant en iceluy, s'escrie, qu'on hausse, ou abaisse les voiles, qu'on iette l'ancre, ou choses semblables. *Naclero necesse est aspicere in mare, suspicere ad cœlum, prospicere ad terram, & ea quæ sunt in profundo, non licet ei ignorare, nisi velit sub saxa incidere sub aquis latentia.* Et vn peu plus bas ; *Sicubi breuem aliquem somnum suffuratur, hunc tamen suspensum habet, & dubium, ita vt sepe exclamet, aut velum contrahi, aut clauum sisti, aut aliud aliquid rerum nauticarum, vt dormiens ille magis gerat nauis curam, quàm alij valde vigilantes.* C'est pourquoy dans nostre embleme, jaçoit que la vigilance de nostre sage Pilote semble sommeiller, neantmoins elle fait tres-bien son deuoir par le moyen de son fidele, & vigilant Lyon.

La

La frize du piedestal de la troisieme face portoit ce mot,

Sapientia.

Philostate nous apprend , qu'un Roy des Indes , ayant procuré d'estre tom.3.li.2.
c.8. in fine
inuité à dîner par Apollonius, le Philosophe luy demandant , pourquoy
plustost il auoit recherché de manger à sa table , que de l'auoir appelé à
la sienne, parce, respondit le Roy, que nous vous estimons estre vn hom-
me beaucoup plus excellent que nous ne sommes : car la sapience est la
chose du monde la plus Royale , & la plus releuee. Raison pourquoy
nous n'auons voulu obmettre de faire paroistre en ce Royal appareil l'es-
clat de cete perfection, puis mesme qu'elle donne tant de lustre à la gloi-
re des Royales vertus de sa Majesté ; & à cest effect dans le quarré du
mesme piedestal paroissoit vn grand , & rayonnant Soleil , sortant de
l'Océan , & du milieu de plusieurs sourcilleuses montagnes de flots exci-
tez par la mutinerie des vents ; au bas estoit escrit,

Decumano emergit sapientia fluctu.

Expliqué par les vers suiuaus,

*Jamais la sagesse ne dort,
Le sommeil n'est pas assez fort
Pour assoupir sa vigilance,
On void toujours ses yeux ouuerts,
Pour considerer l'insolence,
Qui se commet dans l'Uniuers.*

C'est vn axiome tres-veritable en matiere de gouuernement , qu'il vaut
mieux l'industrie de la sagesse, que la violence de la force ; vn leste con-
tour de gouuernail fait à propos , esquiuera souuentefois le choc, & ren-
contre d'un rocher, qui eut parauanture froissé le vaisseau, & mis en dan-
ger ceux qui estoient dedans. Et c'est à quoy visoit l'emblemme du premier
compartiment, où estoit vn grand Lyon, abaissant la teste jusques en ter-
re, comme affaissee du poids d'un resplendissant Soleil, qu'elle soustenoit.
La deuise qu'on lisoit au second compartiment estoit aysee à entendre,

Ingens superat sapientia vires.

Nous en faisons iuge Salomon , le plus capable des hommes , qui aye
porté Coronne ; car Dieu luy ayant donné la carte blanche , pour
demander la chose qu'il iugeroit plus conuenable à la personne d'un
Roy , il postposa la force , & la puissance de tous les Royaumes de la
terre , à la sapience ; *Optavi , & datus est mihi sensus , & inuocaui , & ve-* Sap.7.
nit in me spiritus sapientie , & preposui illum regnis , & sedibus , & diui-
tias nihil esse duxi , in comparatione illius. Verité que Dieu mesme a confir-
mé par sa bouche , lors que parlant à Salomon , il luy a dit , parce que 3.Reg. c.3.
tu as bien sceu choisir , & que tu n'as pas demandé les grands thre-
sors , qui te pouuoient rendre puissant , ny les forces pour atterrer
tes

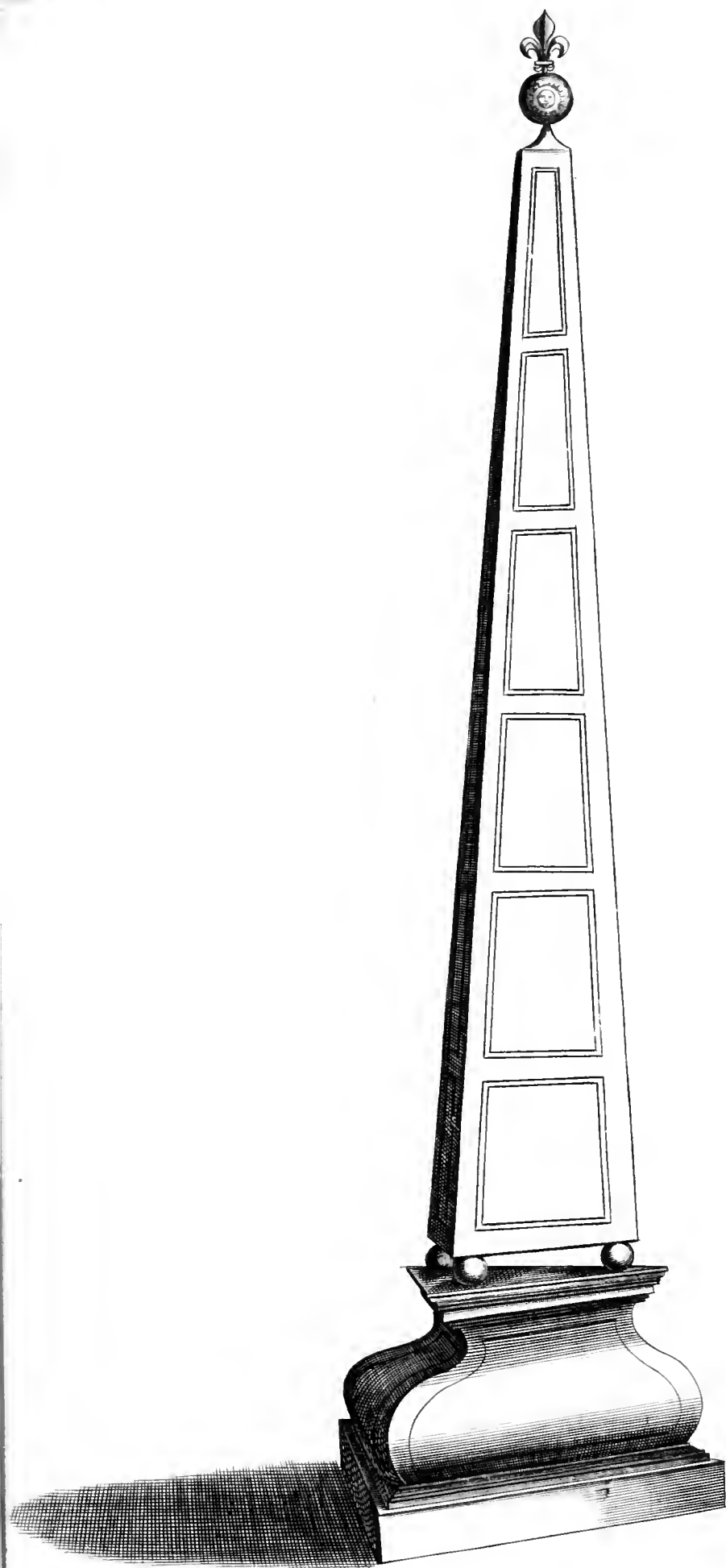
tes ennemis, mais la sagesse pour bien gouverner tes subiects, premiere-
ment ta demande sera accordee, & en second lieu, tu obtiendras toutes
les richesses, que tu scaurois souhaitter, & la victoire tres-glorieuse de
tes aduersaires, comme par le surcroy de ta requeste, *ut nemo fuerit similis
tui in Regibus, cunctis retrò diebus*; de sorte que jamais la terre n'a porté au-
cun Roy iusques à present semblable à toy: iusques à present, dit Dieu,
ne parlant point des Roys, que par sa diuine prouidence il voyoit bien
loing dans les siecles à venir, porter le Sceptre en main, & la Couronne sur
la teste, avec autant, & plus d'honneur pour eux, & de bon-heur pour
leurs subiects, que ne fit jamais Salomon, qui pour auoir abusé de ce don
precieux de Sapience, ou plustost faute de s'en estre toujours seruy, attira
sur ses terres cete malediction de Dieu; *Va tibi terra, cuius Rex puer est*, &
de laquelle Dieu par le Prophete Isaie menaçoit les Hebreux, desbau-
chez de son seruice, *dabo pueros Principes eorum*; où Sainct Chrysostome,
Sainct Basile, & deuant eux Sainct Ignace, remarquent, que Dieu ne
parle pas de l'âge, mais des mœurs des Princes: car souuentefois les
Royaumes ont prospéré sous l'enfance des Princes, par la sage condui-
te des Gouverneurs. C'est pourquoy Lycurgus ne laissa point de faire
proclamer Roy de Sparte Charilaus encor au berceau.

Eccle. c. 10.

Isa. c. 3.

S. Ign. epist.
ad Magna-
fianos.Plutarch.
oratione de
Alex. for-
tuna.

Quant à l'explication de la peinture dudit embleme, nous auons fait
veoir cy deuant, comme le Soleil est la vraye image de la sagesse, & que
le Lyon est le symbole de la force; seulement dirons nous, que Samson
en son embleme l'appelle fort par excellence, & que les Egyptiens re-
presentoient la mesme chose que nous, mettans sur la teste baissée d'un
Lyon, vne choüette, oyseau dedié à Minerue, & figure de la sagesse.



Petrus Edouard Luchmeijer sculp.

DESCRIPTION DE L'ARC DES
viâtoires, & Trophees de sa Majesté, à l'entree du
Pont de la Saosne.

Le Soleil dans le Signe du Lyon, victorieux des broüillars, & des
 nuees, lesquelles à guise de superbes Geants, s'esleuent con-
 tre le Ciel, pour en offusquer la lumiere :

L' I D E E

Des Trophees, & viâtoires de sa Majesté.



A viâtoire n'est point incertaine entre les mains
 de la force, accompagnée de la vigilance, & des sa-
 lutaires conseils de la sagesse. C'est pourquoy ez
 deux precedens desleings ayant fait veoir le maria-
 ge, & rencontre de ces trois perfections en cete
 grande ame, qui donne l'esprit, & la vie à la France,
 il falloit par vne suite necessaire de cete pompe
 Royale, faire veoir les palmes, & les lauriers, qui
 croissent toujours par la faueur de leurs douces influences, & sont les
 marques ordinaires de leurs merites. Et à cest effect au bout du Pont de
 Saosne, du costé de la place de l'Herberie, l'on auoit dressé vn grand
 Portique, d'vne magnifique, & Martiale Architecture : car l'on l'auoit
 si parfaictement bien bronzé, qu'il paroissoit estre entierement de bron-
 ze, & estoit composé de deux ordres de grands, & massifs pilastres, les
 dessous Doriques, & les dessus Ioniques, avec leurs bases, corniches, cha-
 piteaux, & autres choses necessaires, du recit desquelles nous dispense la
 figure d'iceluy, inserée à la fin du present discours. Le tympan estoit
 rempli de cest escreteau ;

APOLLINI FRANCICO, LVD. XIII. PIO,
 FOELICI, AVGVSTO, CONFECTORI PY-
 THONICO, PERDVELLIONIS DOMI-
 TORI, BEARNICO, SANTONICO, BRI-
 TANNICO, AQVITANICO, TECTOSAGI-
 CO, OB RESTITVTAM REMP. VOVET, DEDICAT

S. P. Q. L.

Soubs iceluy, dans vne grande ouale, estoit vne multitude de peuple de
 diuerse stature, & posture, exposée aux rayons d'vn Soleil ardent, comme

mesme le tesmoignoit l'action de chascun d'iceux; car quelques vns commenceans à s'eschauffer quittoient leurs manteaux, les autres leurs pourpoints, & d'autres encor se despoüilloient entierement, & ostoient leurs chemises, ne pouuans supporter la force d'une si violente chaleur. Les paroles de l'embleme estoient;

Ut vidit, vicit.

C'est vne chose incroyable de la viftesse du Soleil, Roy de la Nature, en la visite generale de son empire: car ny le vol d'un oyseau, ny la violence d'un d'ard, ny le foudre du canon, ny mesme la descente du carreau du Ciel, ny chose aucune peut approcher de cete promptitude inimaginable, & tellement imperceptible, que si nos yeux tesmoins irreprochables, ne nous faisoient cognoistre l'heure qu'il paracheue sa longue carriere de l'Orient en Occident, nous croyrions que c'est vn songe, & vne pure imagination; *Solem quem velocissimum omnium esse scimus, nemo nostrum videt moueri, nec ire videremus, nisi appareret isse*, dit le Philosophe Moral. Nous en pouuons dire tout autant de la promptitude de nostre Monarque en l'execution de ses proüesses, & expeditions militaires, si grande qu'on luy a plustost veu sur la teste les couronnes de palme, & de laurier, que preueu ses desseings, & ouy parler de ses entreprises; la presence de sa Majesté, si soudaine, & contre l'attente d'un chascun, ayant souuentefois contraint les plus rebelles d'ouurir les portes de leurs villes, abattre leurs fortifications, & se despoüiller de leurs armes, pour se rendre à celuy, qui les violentoit doucement par l'esclat de son autorité, & ardeur incomparable de son zele. C'est pourquoy nous auions mis ces deux mots de l'embleme tout au plus haut de l'Arc de ses victoires, avec autant de sujet, que cest Empereur les auoit fait grauer sur la premiere face de son char triomphant, aduoüans ce qui est pour l'ordinaire tres-veritable, que la diligence en l'execution des hautes entreprises, merite de tenir rang entre les premiers honneurs des magnifiques Triomphes. Au reste l'inuention de l'embleme est empruntée de Plutarque, racontant la gageure du Soleil, & du vent de bize, à qui plustost despoüilleroit vn homme allant par les champs, qu'il applique à vn sujet bien esloigné du nostre, auquel il ne laisse de s'adapter, & conuenir fort à propos. La renommee, dit Ouide, a son Palais au milieu du monde, d'où elle contemple les actions des mortels, pour en porter les nouuelles par tout l'Vniuers. Vn autre Poëte dit qu'elle va toujours voltigeant deuant le chariot de Mars, remarquant ses conquestes, pour les diuulguer, & faire cognoistre; & quelques vns à ce propos feignent, que lors que Iupiter alla pour terrasser la superbe des Geants rebelles, il voulut l'Aigle à ses costez, afin d'en faire soudainement sçauoir l'heureuse deffaite. C'est pourquoy apres le premier Tableau de la Victoire, nous faisons comparoir la renommee, qui donnoit sujet à la peinture qu'on voyoit au milieu des quatre pilastres du second

Sen. 1. 99.
natur. p. 3.

Sueton. de
Iul. Cæs.

Tract. de
præcept.
matrim.

12. Metam.

Statius 3.
Theb.

Lambinus
notat. in
Horat. li. 4.
ed. 4.

cond

cond ordre, où Apollon habillé à la soldade, tenant vn espieû, à la pointe duquel il y auoit l'image de la Victoire, sembloit marcher sur le Zodiaque, ayant le Signe du Lyon à ses pieds, & à ses costez la renommee, qui de sa trompette faisoit sortir le nom de L o v y s, & au dessus estoit escrit, *Ainsi l'a-*
doroient les
Hierapoli-
tains. Ma-
crob. lib. 1.
de fat. c. 17

Est amula Solis.

Comme ces vers au bas du Tableau,
Où le Soleil monstre sa teste,
Il fait esclatter ta conqueste,
Ton los incomparable à son char attachant,
Mais avec cete difference,
Grand L o v y s, Soleil de la France,
Que ton los comme luy n'aura point de couchant.

Ainsi Claudian entonne les loüanges de la Capitale de l'Vniuers, disant qu'elle desploye avec le Soleil les rayons de sa gloire par toutes les provinces de la terre habitable,

— — *Exiguus quæ finibus orta tetendit*
In geminos axes, paruaque à sede profecta,
Dispersit cum Sole manus. — —

3. paneg.
Stilic.

La docte remarque d'un grand personnage semble icy fort à propos, disant que le Soleil est le vray portraict de la renommee, & en tire la preuve de son nom *Semes* en Hebreu, qui vient de la racine *Samach*, quod significat audire, & per translationem, famosum esse, estre fort renommé. Ce sont ses termes; & poursuit, que l'on peut avec autant de raison appliquer au Soleil, comme au cieûx le dire du Prophete: *Non sunt loquela, ne- Pineda in*
li. 1. Ecclef.
vers. 5.
que sermones, cuius non audiantur voces eius. Et qui nous empeschera de poursuiure l'application au Soleil de la France, comme il la poursuit au Soleil du monde, & de dire; *In omnem terram exiuit sonus eius, & in fines orbis Verba eius,*
phras. He-
braica, id
est, de eo.
terre verba eius: le bruit de ses proüesses s'est espanché par toute la terre, & sert de sujet aux discours des peuples estrangers, qui admirent sa gloire, & publient ses loüanges? Au costé droit entre les deux pilastres dudit second ordre, estoit vne Furie assise sur vn Dragon, qui taschoit de se mettre à couuert des rayons du Soleil, par le moyen d'un miroir ardent, qu'elle opposoit à ses rays, qui tout au contraire, s'vnissans par la conuexité dudit miroir, excitoient vne flamme, qui la consumoit, & reduisoit en cendres, comme le declaroit l'escriteau d'en haut,

Quo tegeris, ureris.

Le vray secret, ainsi que remarque le docte Viues, pour se garantir du mortel venin, que le Basilic lance de ses yeux, & le faire mourir de ses propres armes, est de luy opposer vn miroir: car les rayons venimeux de ses yeux, rejalissans par la reflexion du verre, font leur coup aux despens de celui duquel ils procedent. Ainsi les specieuses, & apparentes raisons, desquelles la rebellion pensoit se couvrir en ses impietez, ont serui de miroir

In lib. 18.
cap. 13.
D. Aug. de
Ciuit. Dei.

à nostre Soleil, pour la perdre, & embraser de ses propres artifices, & venin pestilentieux, comme on le lisoit au bas dudit Tableau ;

Sic splendet proprio, dum perit vsta rogo.

De l'autre costé, & à l'opposite du susdit, estoit vn Ethiopien, receuant les rayons du Soleil d'un visage refrogné, comme s'il luy eust dit des iniures : & tout au contraire, des beaux lys paroissoient dans vn coing du mesme Tableau, retenans gracieusement cete belle lumiere, comme s'ils l'eussent remercié du bien qu'elle leur faisoit ; ces vers mis au dessous expliquoient l'emblemme,

*Sic se viribus obijcit rebellis
Iusti Principis, atque contumaci
Obtutu iubar aspicit benignum,
Atratus lue perduellionis.*

Mais les lys humbles, & recognoissans des faueurs de leur Soleil, inuitoient tous les François à leur exemple, de respecter la lueur, & esclat qui brille en la Couronne de nostre Roy, s'ils ont enuie de conseruer la blancheur de leur innocence ;

*Vultu benigno, ut lilia respice,
Fies nitenti candidior niue.*

Et c'est vne des pieces plus remarquables, qui accompagne le Triomphe de sa Majesté, que d'auoir si parfaictement noirci la face de la rebellion, & couuert son front de tant de honte, qu'elle soit rentree dans les sombres cachots de l'enfer, d'où elle estoit sortie, pour troubler l'air pacifique de la France.

Plin. li. 10.
epist. 115.

Telles doiuent estre les actions, & victoires des Roys, que leur renommee ne depende pas seulement du marbre, & de la bronze, qui apres auoir beaucoup luitté, & combatu avec le temps, se laisse enfin abattre & porter dans le tombeau d'un eternal oubly ; *Quod in perpetuum mansurum est, à Principe constitui decet, cuius factis dictisque debetur aternitas.* Ce traict de perfection parut aux Trophees de sa Majesté, par le moyen du Tableau qu'on voyoit immediatement sur la grande corniche, dans lequel Saturne estoit peint, s'efforçant de jetter dans vn grand feu plusieurs billets remplis de L, couronnees, qui neantmoins en estoient garantis par quantité de Salamandres : deux vers imitez d'Ouide, qu'on lisoit au bas, expliquoient le sens de cete conception,

*Facta aterna manent, operosaque gloria Regis,
Hæc victrix auidos effugit vna rogos.*

Paneg. ad
Traian.

Telle gloire ne se ternit point, & demeure constante en sa beauté, non-obstant le changement des saisons, & reuolutions des annees ; *Non imaginibus, & statuis, sed virtute, & meritis prorogatur*, disoit Pline à son Empereur ; ce n'est pas sous la protection des statues, & des tableaux, qu'elle est preseruee de l'iniure du temps, qui se jouë de tout, hormis des

des actions glorieuses, qui procedent de la vertu.

Dans le piedestal du costé droit, Apollon esmondoit les superfluités d'un laurier bien touffu. Ce mot d'Euripide mis au bas,

Πόντος δὲ κλέϊας πατήρ.

indiquoit que la gloire des lauriers victorieux ne s'acquiert qu'à la pointe du travail, & que l'honneur des Triomphes est semblable à cest arbre fabuleux, duquel fait mention Sainct Gregoire de Nazianze, *morte vivit, sectio pullulat, consumpta crescit*; c'est au milieu des batailles, parmy le tranchant des espees, voisin de la mort, proche de sa ruine, qu'il vit, qu'il pousse, qu'il croist, & desploye le feuillage d'une gloire immortelle.

Dans le quarré de l'autre stylobate on voyoit Icarus, qui s'estant temerairement affeulé d'aisles, apres avoir quelque temps voltigé par l'air, estoit finalement tombé dans une profonde mer, & escrasé sur la pointe d'un rocher; sous iceluy estoit escrit,

Rebelles nomine fecit aquas.

La presumption de cest orgueilleux, qui pensoit faire passer la Nature d'estonnement, de voir un homme volant, & regentant les nuës, domptée par le supplice deu à ses merites, estoit un crayon de la rebellion precipitée des nuës, & de l'air hautain de ses imaginations, dans l'abyssme de son ignominie, & aneantissement. Icare froissé, & le rocher dans la mer, avec le mot, *Rebelles*, donnoit visée à la pensée de plusieurs, pour tirer droit à l'intention des auteurs.

La voute de l'Arcade estoit couverte de branches de palme, & de laurier, iusques aux impostes, enrichies de Tableaux; d'un costé Apollon tout rayonnant, poursuivoit parmy les nuées une femme noire, & hideuse, qu'il sembloit vouloir precipiter dans un abyssme hors le Tableau, laissant l'air, & les champs par où il passoit, fleurdelisez, & possesseurs d'une belle lumiere; au bas on lisoit,

Noctem sequiturque, fugatque.

Regardez-nous toujours beau Soleil, d'une face riante, dardez les rays de vostre puissance sur les nuées enuieuses du calme de cest Empire; chassez toujours la nuit des troubles, mere de deuil, & de crainte, qui desrobe la serenité à l'air François.

Sur l'autre imposte la Victoire estoit peinte, couronnée de laurier, ayant un rameau de palme à la main droite, & se promenant dans un parterre de lys: mais elle ne pouvoit plus prendre l'essor, & abandonner ce lieu delicieux; car ses aisles luy estoient tombées, & paroissoient par terre toutes froissées: dessous il y avoit,

Non euolat.

Pausanias avoit fourni le dessein de cest embleme, disant que les Grecs peignoient souventesfois la Victoire sans aisles, pour signifier qu'elle n'abandon

*In Atticis,
Cor. Lacon.
Eliacis me-
minit.*

bandonneroit plus leurs Capitaines. Les Romains aussi prenoient augure d'une glorieuse victoire, lors qu'il arriuoit que le carreau du Ciel abattoit les aisles de sa statue; comme on peut veoir par les vers suiuaus.

*Ex lib. 4.
Anthel. in
Jat. vers.*

*Æternum Dominæ mansura est gloria Romæ,
Nam spoliata suis, aliò concedere penmis
Non quit, & inuolucres victoria tendere cursus.*

L'Architecture du reuers de ce Portique estoit la mesme que celle du deuant, & le fonds de couleur de bronze, parsemé de branches de laurier, & de palmes, autour des L, coronnees, avec cete inscription dans le tympan du fronton,

Vna lauro, & LVDOVICO.

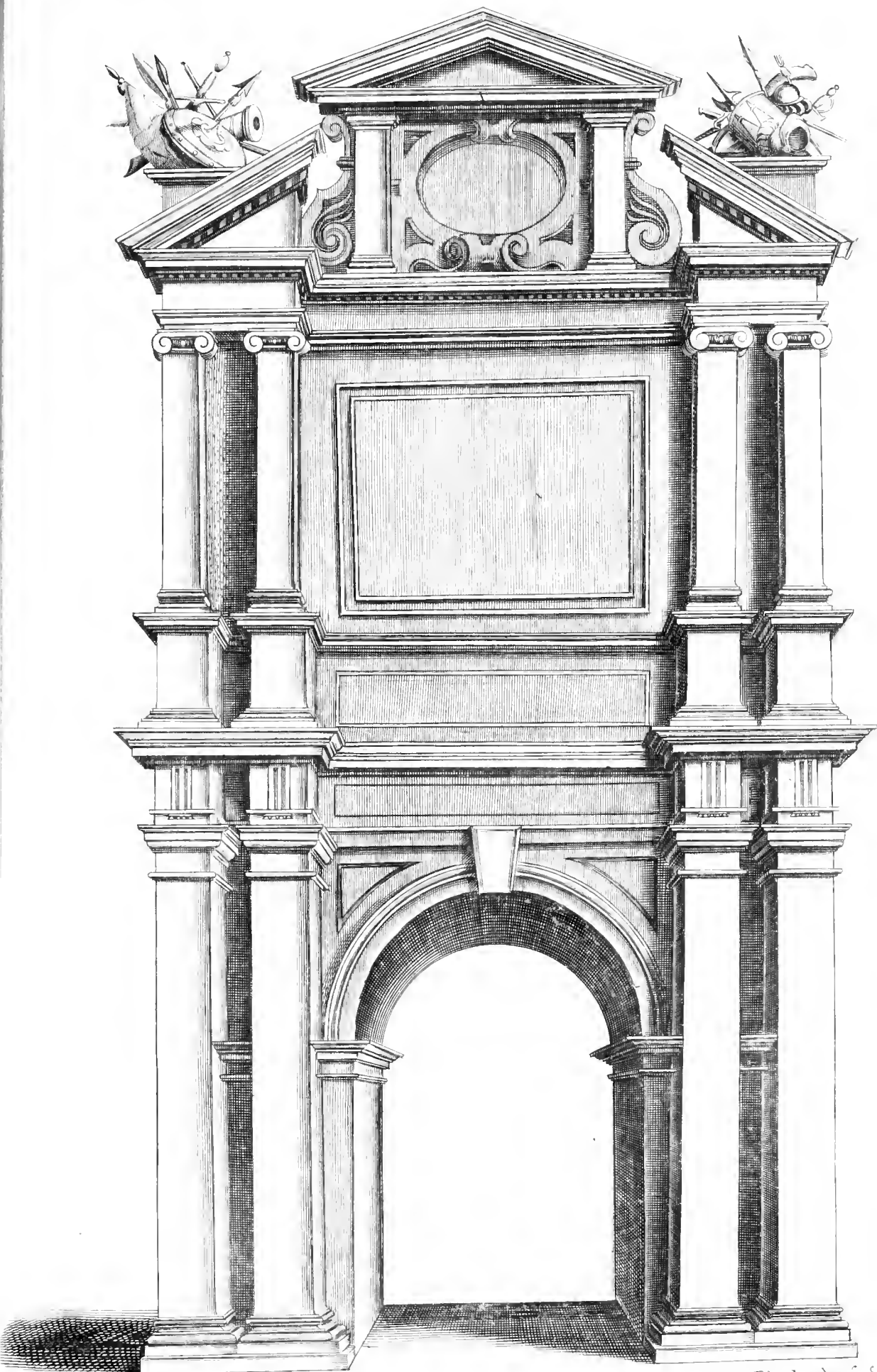
ayant outre ce ledit fronton à ses deux costez, des trophées d'armes. Au milieu des pilastres de la premiere ordonnance estoit vn grand Tableau, dans lequel le Roy paroissoit couronné de laurier, assis sur vn trophée d'armes, ayant d'un costé deux Anges, qui apporttoient du Ciel les armes de France, & de l'autre quantité de branches de laurier, & de palmes, lesquelles venans aussi du Ciel, fondoient à ses pieds: sur ledit Tableau estoit escrit,

Lilia miserunt Superi, nunc sydera palmas.

Et au bas,

*Comme jadis le Ciel, à nos vœux favorable,
Pour monstrier vn effect de sa main secourable,
Nous enuoya des lys, presage de bon-heur,
Pour te rendre aujour d'huy tes victoires plus calmes,
Redoublant sur ton chef sa diuine faueur,
Fait pleuuoir à tes pieds des lauriers & des palmes.*

Le vieil auteur, qui a escrit la vie de Saint Louys, ainsi que l'a remarqué fort à propos vn excellent Iurifconsulte, & des mieux disans de ce siecle, dit que les trois fleurs de lys, qui furent enuoyees du Ciel, sont *fides, sapientia, & militia*: & adiousté incontinent; *Quandiu prædicta tria fuerint in Regno Franciæ, fortiter, & ordinatè sibi inuicem coherentia, stabit Regnum; si autem de eodem separata sint, vel auulsa, omne illud in seipsum diuisum desolabitur.* Quant à la derniere chose, qui est la milice, les victoires, & les trophées font veoir clairement, qu'elle est tres-estroittement vnie aux precedentes: mais le lien qui serre le bon-heur de la France, source de la confusion de ses ennemis, & des Triomphes de sa Majesté, est aussi bien que le premier vn don du Ciel, sur la recognoissance duquel cest embleme estoit fondé.



DESCRIPTION DV TEMPLE D'APOLLON,
placé au milieu du Pont de Saône.

Le Soleil au Signe du Lyon , eschauffant l'Vniuers d'une
 ardeur extraordinaire:

L' I D E E

De la feruente, & exemplaire pieté de sa Maiesté.



O v s disions au Portique des Victoires, que la diligence à executer les entreprinſes militaires, ne tenoit pas le dernier rang parmy l'honneur des triumphes: mais il faut aduoüer que la pieté des Roys, qui les impetre du Ciel, doit marcher la premiere. Ainſi ſe promettoit vn Poëte l'heureuſe iſſue des armes de ſon Empereur,

*Nihil Claudia non perficient manus,
 Quas & benigno numine Iupiter
 Deſendit, & cura ſagaces
 Expediunt per acuta belli.*

*Horat. 4.
 car. od. 4.*

Voyez comme la pieté de l'Empereur, s'acquerant la protection diuine, paſſe deuant la diligence. C'eſt pourquoy Virgile, armant ſon Ænee de la promptitude, & diligence, conduite par la faueur diuine, fait qu'il deſſe les flammes, & les armes de ſes ennemis:

*Descendo, ac ducente Deo, flammam inter & hoſtes
 Expedior.* —————

2. Æneid.

Raiſon qui nous obligea de dreſſer incontinent apres l'Arc des Victoires, vn Temple à la Pieté, qui les a impetré du Ciel. Ce qui fut executé au milieu du Pont de Saône, en la place où l'on void erigee vne grand' Croix de pierre. Le baſtiment en eſtoit quarré, ayant ſeulement trois faces en veüë, avec leurs corniches, & colonnes de l'ordre compoſé; le fonds azuré, & picqué d'or, à la façon du lapis Lazuli: au deſſus s'eſleuoit comme vne plate-forme, reueſtue de baluſtres rouges, & verds, parſemez de paillettes d'or, ceux de deuant terminez par deux obeliſques, qui ſeruoient d'ornement à la premiere face. Icy eſtoient les Muſiciens, à couuert de la voute, qui ſeruoit de fonds à vn dôme enrichy d'eſcailles dorées, au milieu duquel s'eſleuoit en rond vne lanterne, enrichie d'architecture tout autour, & par le deſſus de fleurs de lys d'or, finie par vne grande de meſme metal, comme le monſtre la figure dudit Temple,

adiouſſee au pied de cete preſente relation, enſemble tout ce qui eſt de l'architecture d'iceluy, & autres ornemens.

Ez frizes des deux corniches des coſtez on liſoit deux ſentences Hebraïques, appliquees par le Sainct Eſprit au Soleil du monde, & par nous adaptees à la vertu, & pieté de celuy de la France; nous les auons laiſſees en leur langue naturelle, neantmoins nous nous contenterons maintenant de les rapporter en vne plus cognue, & vulgaire. La premiere auoit ces mots,

In Sole poſuit tabernaculum ſuum.

Car tout ainſi que la Maieſté de Dieu, pour ſe manifefter aux hommes, s'eſt logee dans le Soleil, & que la diuinité, pour parler avec l'Aigle des Theologiens, qui eſt vne lumiere ſimple, pure, & incomprehenſible, fait veoir, tout autant que le peut ſupporter l'impureté groſſiere, & materielle de nos ſens, vn eſchantillon de ſon eſclat, & ſplendeur infinie, par la lumiere de cete planete, qu'vn chaſcun apperçoit de ſes yeux, & qui eſt l'vnique ſource, & cauſe efficiente de tout ce qu'il y a de lumineux dans les cieux: de meſme les Roys ſont les vrais domiciles, & tabernacles de Dieu, eſquels comme ez premiers principes de leurs Empires, il a empreint vn rayon de ſa gloire, & puiſſance ſupreme, tel toutes-fois, que la foibleſſe de nos eſprits la peut conceuoir.

Il n'y a rien de plus excellent au monde, & qui donne tant de luſtre, & de beauté aux creatures, que le Soleil, portraict de l'excellence, & des merueilles de beauté, qui ſont vnies, & rasſemblees en Dieu. Auſſi ne trouuons nous rien de ſi agreable à nos yeux, & de plus conuenable à l'entretien de nos penſees, que ou le doux ſouuenir, ou la ſuaue preſence de la Maieſté de nos Roys: *Neque quicquam illuſtrius, aut pulchrius fieri poteſt, quàm vniuerſitatis eſt imperium, quod ſub primo, atque optimo Deo Ioue conſtituitur.*

Dion O-
rat. 3. de
regno.

Les Poètes, comme remarque Macrobe, par leurs Cupidons & dieux d'amour ne repreſentoient autre choſe que le Soleil, vray brandon de l'Vniuers, qui embraze tout des ardeurs de ſon amour; image naiſſue de Dieu fournaiſe de charité, qui en ſon eſſence eſt tout amour. De meſme noſtre Soleil François, tout bruſlant, & brillant dans le zele incomparable de ſa pieté, allume le feu ſi auant dans le cœur de ſes ſubiectſ, qu'il change les villes, & les prouinces entieres en des fournaiſes ardentes de deuotion, voire conuertit toute la France en vn ſalutaire & heureux embrazement de l'amour de Dieu. Ce qui donne l'intelligence de ce qui eſtoit eſcrit en la frize de l'autre corniche,

Non eſt qui ſe abſcondat à calore eius.

Le fonds de la corniche de deuant contenoit ces deux vers, appliquez par vn Poète au boys du Soleil;

Quamuis

*Quamvis diluvium terras involueret undis,
Deucalionæas exuperaret aquas.*

Chasque retour de ladite corniche avoit sa devise ; le premier,

*Prima in Principe Virtus,
Esse pium.*

L'autre,

Numen qui coluere, coluntur.

La premiere sentence estoit tiree de Fortunatus, parlant à Sigibert ; la se- *In nupti
Brunichi
dis.*
conde imitee de ce vers d'Ouide,

Cura deum dii sint, & qui coluere, colantur.

Les Payens aux seuls rayons de la lumiere naturelle ont veu cete verité, *8. Metam
fab. 5.*
& reconnu que l'honneur des Roys, & des Royaumes croist à propor-
tion qu'ils s'estudient à faire esclatter la gloire de Dieu. Il ne faut pas
s'esbahir (dit Ciceron) de la grandeur & majesté de l'Empire Romain,
considerant l'ardeur de sa pieté enuers les Dieux. Nostre Republique
(dit Valere le Grand) a postposé toutes choses, voire la Couronne, &
le Sceptre, à la Religion, & au culte de nos Dieux, iugeant que le vray
moyen de s'acquérir les Empires du monde, & de commander aux hom-
mes, est de s'abbaïsser au service de la diuinité, & luy rendre humble-
ment l'hommage qu'elle demande de nous. *Non mirum igitur* (poursuit
le mesme) *si pro eo Imperio augendo, custodiendoque, pertinax Deum indul-*
gentia excubuit. C'est le soing tres-particulier de Iupiter (disoit Pindare) *Od. 5. Py-
thiorum.*
de proteger, & faire triompher les Roys, qui sont ses fauoris. C'est pour-
quoy Apollon parlant à Anchises, s'escria en ces mors, *ô felix nati pietate!*
luy voulant donner à entendre que la pieté de son fils impetreroit des
cieux toute sorte de felicité, & bon-heur en ses entreprises : & nous avec
plus de raison, adressans nostre parolle au feu Roy HENRY le Grand,
d'immortelle memoire, pouons dire, qu'entre mille benedictions, des-
quelles la France, voire toute la Chrestienté honore le glorieux souuenir
de son nom, on n'oublie jamais, *ô felix nati pietate!* qui n'a autre but
de ses saintes intentions, autre centre de ses desirs, autre fin de ses ge-
nerieuses actions, que la gloire de Dieu, qui aussi parcontre seconde ses
desseings, fauorise ses œuures, exalte son nom, rehausse sa gloire, &
respend sur toute la France l'ineestimable thresor de ses benedictions.

En l'un des pedestaux, vn Cupidon versoit de l'eau sur vn cœur em-
brazé, qui par cete liqueur, contre l'ordre de la Nature, augmentoit ses
flammes au lieu de les diminuer ; au bas on lisoit,

Crescit hic ignis aquis.

Vn peu d'eau ne suffoque pas les grands brasiers, ains les enflamme d'a-
uantage, & c'est vn argument de l'ardeur extraordinaire du feu diuin,
qui embraze le cœur Royal, qui au plus grand desbordement des eaux

de tribulation, s'est toujours enflammé d'avantage, comme si ces bruyantes ondes eussent esté distillées goutte à goutte. Vn Poëte Grec a bonne grace, parlant de l'amour, qui ne s'esteint point par la rosée des larmes,

*Venus in
Oceano
nata.
In Antho-
log.*

ἔδ' ἐν τ' ἐν πολλῷ πικρὸν πελάγῃ.

Non perit in mediis, cum fuit ortus aquis.

Et nous de mesme pouuons dire, que cete diuine flamme n'abat pas les pointes de ses ardeurs par les flots des tumultes, & afflictions causees par les ennemys du repos public; c'est vn feu qui est né dans les vagues de semblables mers, & qui croist par l'antiperistase, & opposition de tels rencontres. Et ainsi l'aduouioient les Lyonnois, admirans la pieté de sa Majesté, si bien cultiuee, & nourrie au milieu des distractions, & incommoditez de la guerre, qu'elle n'eut plustost mis le pied dans cete Ville, qu'elle choisit le temps pour disposer son ame à receuoir la Majesté de son Dieu, pendant qu'on estoit attentif à trauailler à l'appareil de son Entree.

Le second piedestal comprenoit vn Ciel morne & obscur, le Soleil paroissant en vn coing passe & blaffard, & plusieurs estoilles semees par interualles inescaux, entre lesquelles la pluspart des plus brillantes tomboient en terre; les parolles de l'embleme estoient,

*Virg. 11.
Æneid.*

Lugēt lumina tot cecidisse ducum.

Pour representer le dueil du Ciel François, affligé de la perte de tant de Seigneurs, & vaillans Capitaines, qui estoient comme les astres de ce firmament, & les yeux de l'Estat; & pouuons dire avec verité, que s'il y auoit quelque chose, qui donna dans le cœur de nostre Monarque, & rabattit la ioye de ses triomphes, c'estoit l'eclipse de ces belles lumieres, le desplaisir de la perte desquelles logeoit le dueil dans son ame. Ainsi dit le Poëte, que le Soleil à la mort de Cesar s'affubla d'un voile lugubre,

*Virg. 1.
Georg.*

Ille etiam extincto miseratus Cesare Romam,

Cum caput obscura nitidum ferrugine textit.

Mais il y a de la tromperie à nos yeux, quand ils pensent veoir les estoilles tomber du firmament; ce ne sont que les excremens qu'elles rendent, dit vn bel esprit de ce temps: aussi faisons nous tort au bon-heur de la France, de penser que pour auoir quitté la masse terrestre & grossiere de ce corps mortel, l'esprit s'en estant volé dans l'empyree, nous soyons priuez de la lumiere, & des influences de ces estoilles. Et si les Poëtes ont feint que plusieurs des hommes vertueux, ont pour recompense de leurs vertus esté apres leur mort placez dans les cieux, & changez en estoilles, comme Castor, Pollux, & Hercule, voire mesme Scipion l'Africain, si nous voulons croire à Ciceron; & si quelques autres ont osé dire, que Phorbas fils de Triops, ayant mis à mort vn grand nombre de serpens, qui

*M. d'Or-
leans au
chand. de
Justice.*

qui auoient depeuplé, & deferté l'isle de Rhodes, & entre autres vn enorme Dragon, qui auoit fait le plus grand mal, gaigna tellement par cest acte genereux l'amitié d'Apollon, qu'il le transféra au Ciel, où il combat encor le Dragon; pourquoy ne dirons-nous pas avec plus de raison, puis que le Saint Esprit meisme en diuers endroits des sacrez cayers compare les gens de bien aux estoilles du firmament, que ces braues Cavaliers sont logez au Ciel, pour les exploicts genereux de leur vertu, & pour les bons seruices qu'ils ont rendu à leur vray Apollon, au Soleil de Iustice, en la personne sacree de leur Roy, que de là ils combattent encor le Dragon de la rebellion, quand il ose monstrier la teste, & qu'ils regardent, comme estoilles brillantes icy bas, & nous influent toujours quelques rayons de leur prosperité, pour la conseruation de la nostre, pour l'acquisition de laquelle ils ont contribué leurs vies?

Apollonius mené deuant Phraotes Roy des Indes, fut conduit dans vn Temple dedié au Soleil, les murailles duquel estoient reuestues d'vn marbre rouge flamboyant à guise de feu, lié, & attaché avec de l'or, au lieu de mortier, & outre ce orné de plusieurs belles statues, comme de celle d'Aiax faite d'yuoire, de celle d'Alexandre toute d'or, & de celle du Roy Porus de bronze: aussi apres auoir admiré par le dehors de nostre Temple, l'esclat de l'or, & les richesses d'vne belle architecture, on pouuoit au dedans repaistre la veüe, & l'esprit de l'excellence des peintures, desquelles il estoit tapissé.

La premiere qu'on voyoit en entrant, comme au cœur, & en la place de l'Autel, estoit la statue d'vn ieune homme, tenant vne lyre entre ses mains, comme s'il en eust ioué, vn Soleil rayonnant luy donnant sur la teste; on lisoit au bas,

Fœliciter præest, qui Deo subest.

Plusieurs parlent diuerfement de la statue de Memnon Roy des Ethiopiens, homme estimé tout diuin pour sa pieté enuers les Dieux, comme remarque Euripide, & l'vn des plus vaillans Princes, qui vindrent au secours des Troyens. Philostrate dit que quand les rays du Soleil venoient à frapper sur sa bouche, tout ainsi que l'archet d'vne viole, il entiroit vn fredon si harmonieux, qu'il eust adoucy les aigreurs, & les plus cuisants regrets du monde. Dion Chrysostome compare l'heureux empire du Soleil à la douce harmonie d'vne lyre bien accordée, laquelle ne se desbauche jamais de son ton; *tanquam in lyra concinnè tractans sonos, nunquam excidit ex pura, & summa harmonia, vnā & eandem progrediens viam.* Dont il tire vn beau document pour les Roys, de ne se departir iamais des routes de la vertu, comme le Monarque des creatures sensibles ne s'esgare jamais des voyes prescrites à ses courses par l'ordonnance de la diuine Majesté. Et faute de telle subordination aux volontez de Dieu, adiouste

adiouste le meſme auteur , arriue dans le monde , & dans vn Royaume l'abyſme de malheur , & le cahos de confuſion ; *Etenim ſi vel paululum negligenter agat , ſuūque transgrediatur ordinem , nihil prohibet omnes homines , omnēque terram , & omne mare diſperire , & omnem hunc formoſum , & beatum mundum , turpiſſimam , horribiliſſimāque immunditiem videri.* Il eſt bien raifonnable que les Roys ſoient pieux , & reconnoiſſans de leurs Coronnes à la Maieſté diuine , qui ne leur en a fait l'inueſtiture à autre condition , & ne les a mis dans le monde immédiatement apres ſa grandeur , que pour eſtre deuant les hommes l'idée de ſa Saincteté. *Qui igitur tantus eſt Rex , primū quidem pius ſit erga deos , utpote adeptus à diis proximum honorem ;* & ſelon l'hommage qu'il fera au Roy des roys , duquel il eſt vaſſal , il ſe rendra digne d'eſtre reſpecté de ſes ſubiects , *& primū ſanè , ac maximè veneretur diuinam naturam , ut iam & ipſe ſuos habeat pro dignitate Principes.* Bref la pieté de noſtre Roy eſt la lyre de laquelle procede la melodie de la France , & ſa Maieſté le Soleil qui en pince ſi heureuſement les cordes , ou pluſtoſt noſtre Dauid , qui faiſant parler les cordes de ſa pieté , chaſſe du corps de ſon Eſtat , l'eſprit noir & maling de la rebellion , qui penſoit ſuffoquer la felicité de ſon Empire. Dès que ſa Maieſté fut apperceuë ſur le Pont , nos Muſiciens logez ſur la voute du Temple , firent auſſi bien leur deuoir , & n'eurent moins de melodie que la ſtatue de Memnon , eſclairée des rayons du Soleil , chantans la Royale pieté de ſa Maieſté en ces vers,

LOVYS ta pieté fleuronne
 Plus richement ſur ta Couronne,
 Que les Lys ſur ton chef entez,
 Et tes vertus toutes Royales,
 Plus que perles orientales,
 Brillent d'immortelle clarté.
 La Pourpre toujours honoree,
 De ſeruir d'illuſtre liuree
 A la Royale Maieſté,
 Ores ſe tient bien plus heureuſe,
 D'eſtre la pompe glorieuſe
 D'une Royale pieté.
 France , petit œil de la Terre,
 Iardin du monde qui t'enferre,
 Ciel eſtoillé de Royauté,
 Mais LOVYS en eſt la prunelle,
 L'œillet , & la roſe plus belle,
 Le Soleil par ſa pieté.

LOVYS

LOVYS *sur le liēt de iustice,*
 LOVYS *vacquant au saint service,*
 LOVYS *foudroyant par les champs,*
 LOVYS *poudroyant une lice,*
 LOVYS *menant la guerre au vice,*
 LOVYS *nompareil en tout temps.*

Mais reuenans à la peinture dudit Temple, nous dirons qu'au dessus du susdit premier Tableau paroissoient tous les dieux, distinguez par les marques, que la fabuleuse antiquité leur a assigné, jettans leurs coronnes au pied d'Apollon, & au bas estoit escrit;

Non maior toto lucet in orbe Deus.

Macrobe preuue fort bien, que toutes les diuinitez, reconnues, & adorees en diuerses contrees de l'Vniuers, n'estoient autres que des qualitez en destail, & perfections particulieres, que le Soleil possedoit en blot, comme tous les ruisseaux, & tous les fleuves, qui diuisez serpentent la terre, prennent leur source de la mer, à laquelle finalement ils s'vnissent. Consideration qui donna sujet au susdit embleme, desirans monstrier par iceluy, que toutes les perfections qui peuuent rendre vn Roy la vraye idee & prototype des Roys, se retrouuent en luy, comme en la source de tout ce qu'il y a de parfait parmy les hommes.

Au Temple d'Apollon estoient offerts diuers & riches presents, les vns pour obtenir quelque particuliere faueur de luy, les autres en action de graces de quelque signalé bienfaict, quelquefois pour vn pur hommage, & recognoissance deuë à sa Majesté; au nostre il y en auoit de toutes ces manieres.

Le Tableau qu'on voyoit au dessous d'Apollon pinceant sa lyre, pouuoit estre appellé impetratif; car c'estoit vn vœu fait par les Lyonnois, à l'intention d'impetrer vn Dauphin, & representoit vne Princesse, la mammelle droite descouuerte, éclairée des rayons du Soleil, & tenant vn enfant entre ses bras prest à estre allaité, semblable à certaines femmes d'Egypte, lesquelles ont coustume d'ouurer leurs mammelles aux rayons du Soleil, auant que de receuoir leurs enfans à tetter: on lisoit au dessous ces deux vers,

Lugdiate voti signum posuere perenne,
Delphino ut fias, ANNA perenna dato.

L'une des nourrices de Iupiter s'appelloit Anne, mais dés lors qu'elle eut allaité ce Dieu, on adiousta *Perenna*, comme qui diroit Anne l'éternelle, d'autant que par cete nourriture elle s'estoit acquis vn honneur immortel: aussi nous en ce mesme sens voulions nous dire, que le nom d'Anne seroit consacré par les François au Temple d'une éternelle me-

Rosin. lib.
2. antiq.
Rom. cap.
 18.

M moire,

moire, si le Ciel les fauorisoit de tant, que de leur faire veoir vn Dauphin entre les bras, & dans le sein de leur Royne, la plus accomplie Princeſſe du monde.

Contre la muraille du coſté droict, Apollon triumphoit de la vie du ſerpent Python, qui à guiſe d'un autre deluge, exterminoit derechef le genre humain, juſques à ce que ce Dieu l'eut mis à mort; d'autant, diſent quelques vns, qu'il ſe tenoit ſur les aduenues de Delphes, deuorant ceux qui y portoient des offrandes, & venoient conſulter l'oracle. Quelques autres le content autrement, diſans que cete deffaitte arriva deuant que le Temple fuſt edifié à Delphes, & qu'en memoire de cete glorieuſe victoire, & recognoiſſance perpetuelle de cete faueur, on institua des ſacrifices, & ieuX ſolemnels, on erigea des autels, & batty-on ce magnifique Temple. Quoy qu'il en ſoit, ceſt embleme faiſoit veoir l'impieté atterree, & ſuffoquee par noſtre Apollon, dans le venin pernicieux de ſon propre ſang, comme l'on le colligeoit aſſez des deux vers de Senèque eſcrits au bas,

*Act. 1. in
Herc. ſu-
rente.*

*Proprium ita lambit ſanguinem impietas ferox,
Sororque, & in ſe ſemper armatus furor.*

Au deſſus de ce Tableau, les nauires d'Ulyſſe paroifſoient en danger d'eſtre miſes à fond par vne furieuſe tempeſte, que le Soleil auoit excité, pour vanger, comme dit Homere, le larcin de ſes brebis, que ceſt impie auoit deſrobé.

Dans le meſme Tableau on voyoit la nef d'Apollon, en la prouë de laquelle il paroifſoit foudroyant les vaiſſeaux de ceux qui vouloient piller le Temple d'Hercule: à ces deux emblemes ſeruoient vne meſme ſentence,

Ultor ſequitur à tergo Deus.

*Lib. 1. Sa-
tur. cap. 20.* Macrobe preuue de là ce que nous auons dit ſouuentefois, qu'Hercule n'eſt autre que le Soleil. Mais remarquez, ſ'il vous plaiſt, que dans le vaiſſeau où paroifſoit Apollon ſubmergeant la flotte de ces ſacrileges, on y voyoit auſſi vn Lyon, pour monſtrer que le Soleil en ſes plus grandes ardeurs eſt toujours accompagné de ſon Lyon.

Au coſté gauche du Temple paroifſoient des Autels renuerſez, des calices brifez, des Croix, & autres choſes ſacrees, miſes en pieces par la main d'une horrible furie, ſortant d'une nuee noire, & eſpaiſſe, ce qu'un paſſe Soleil, & ſe courant à demy d'un nuage, ſembloit reſuſer de vouloir regarder, comme l'expliquoit ce vers,

Sacrilega obſtupuit Phæbus terrore ruina.

Ainſi les Poëtes feignent, que le Soleil rebrouſſa en arriere, pour ne veoir l'horrible forfait d'Atreus: ainſi apprenons nous de la verité des hiſtoires, que l'horreur du plus execrable attentat, que le Ciel, & la

terre

terre aye jamais veu, fit ternir le lustre du Soleil, & voiler la beauté de sa face, pour ne contempler son Createur ez cruelles angoisses de la mort. Ainsi voulions-nous dire, que l'impieté des mains sacrileges; qui ont pillé les Eglises, pollué les ornemens sacrez, conuerti les choses les plus saintes en vsages profanes, a arresté le cours du contentement que sa Majesté eust pris parmy ses triomphes, & l'acclamation de ses peuples.

Le dernier Tableau placé au dessous de la furie, representoit vn grand cœur ardent, entouré de rayons, à chascun desquels aboutissoit vn petit cœur, enflammé par le susdit rayon; ce vers appliqué par Fortunatus à Sigibert, disoit pourquoy,

Vnus amat cunctos, & amatur ab omnibus vnus.

Pline, & Macrobe nomment le Soleil *cor cæli*; Plutarque dit que c'est d'autant qu'il a les mesmes facultez que le cœur, enuoyant, & espan-dant sa chaleur, & sa lumiere par tout le monde, comme le cœur le sang, & les esprits par les parties du corps. Si le Soleil est vne boule de fer enflammee, selon Anaxagoras, le cœur selon Hippocrate est vn feu d'vne force & chaleur extreme; & s'il est vray ce qu'ont voulu dire certains Philosophes, que le Soleil attire les vapeurs de l'Ocean, & les distribue aux estoilles pour leur nourriture, la mer du petit monde, au jugement d'Hippocrate, est le ventricule, dans lequel se vont rendre le boire & le manger, comme dans vn reservoir toujours ouuert, & prompt à donner, & receuoir, ne plus ne moins que la mer. Pour cete raison Oribase compare la tourmente de la mer à l'agitation du ventricule, lors qu'il fait son effort de pousser dehors les superfluitez qui luy sont ennuyeuses. Le cœur donc, comme le Soleil de la mer, attire de l'estomach le suc qui est necessaire pour l'entretien de tous les membres. Les Platoniciens tiennent que le Soleil est le palais de l'ame du monde; les Peripateticiens dient que le cœur est le domicile de l'ame raisonnable; Homere appelle le Soleil *ἀνάμνητα*, infatigable, pour autant que tous-jours il va courant dans la mesme carriere, frayant & refrayant l'orniere lumineuse de ses voyes. Le cœur, dit Galien, est vne partie noble, meüe continuellement, & incapable d'intermission: le Soleil, si nous croyons à Platon, est comme le centre, & le milieu du cinquiesme Ciel. Le cœur, dit Galien, est logé justement au milieu de la poitrine, pour communiquer plus esgalement ses faueurs: bref toutes les perfections que nous admirons en ce pere des lumieres, en ce chef d'œuvre des merueilles de Dieu, sont naifusement ramassees dans cete petite piece de chair, comme en a fait vn ample recueil le docte Medecin Guibelet. Or pour venir à l'application de nostre embleme, qui est ce cœur qui com-muniquie la chaleur à tous ceux qui sont rangez en sa circonference,

Lib. 4. cap. 6. nat. hist.

Lib. 2. cap. 20. in som.

Scipion. Lib. de fa-

cie qua ap-

paret in Luna cir-

culo. Lib. 1. de

dist. Ibidem.

Iliad. 6.

Lib. 6. cap. 8. de vsc

remed. Lib. de Re-

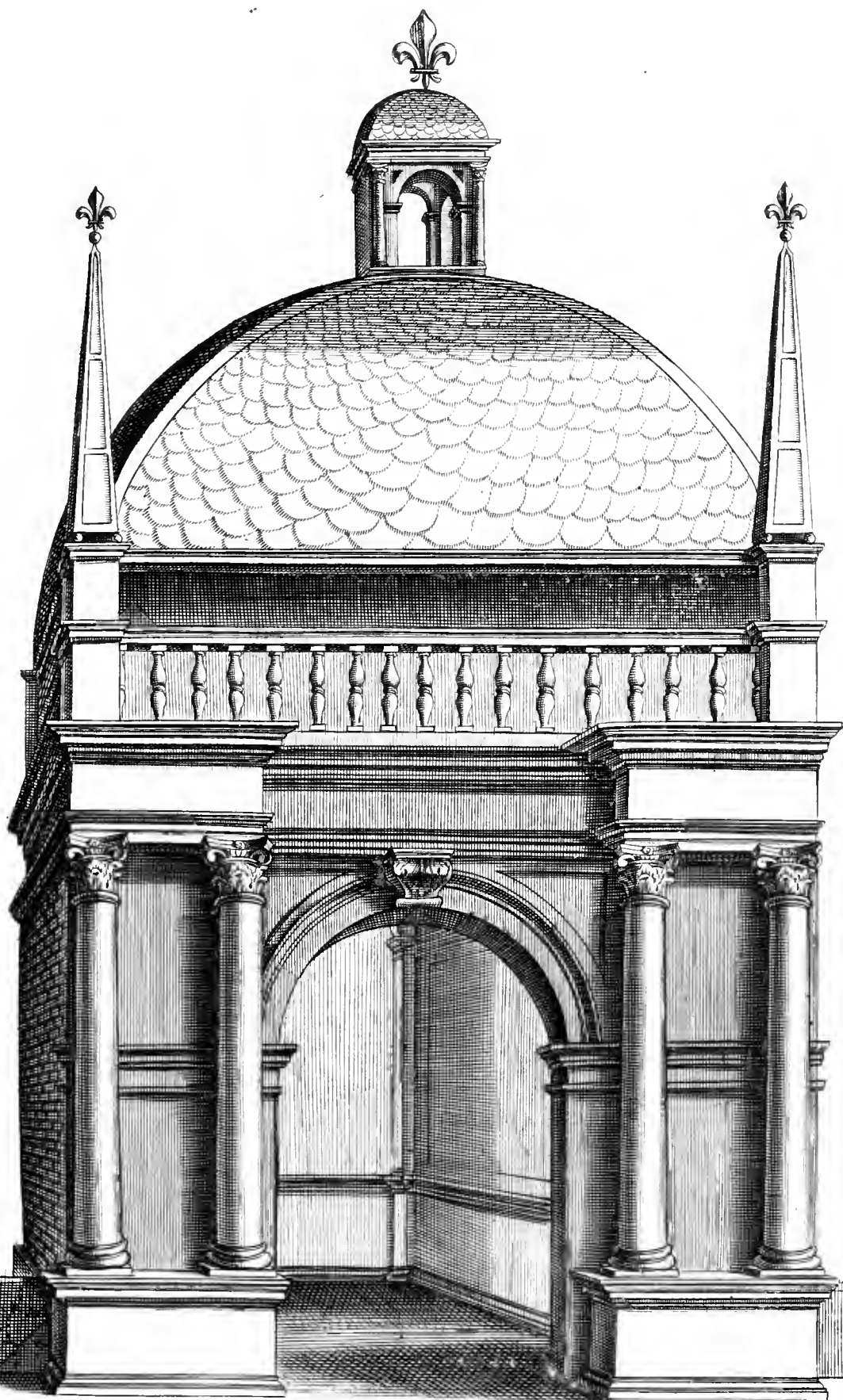
pub.

Discours 1. Philosoph.

92 DESCRIP. DV TEMPLE D'APOLLON, &c.

finon le grand, & puissant Soleil, qui par la lumiere de ses vertus, par les rayons de ses faueurs, par la force de sa chaleur, se rend le bon-heur de ce Royaume, le Soleil du Ciel François, le liberal bienfacteur de ses subiects, qui d'une course infatigable recognoist, & visite journellement l'estat de ses peuples, qui d'un œil benin, & gracieux, d'une face toute diuine, d'une vie ardente de pieté, esleue nos pensees, embraze nos cœurs, emporte nos esprits à l'amour de celuy qui l'a si richement assorty, pour estre le palais en Terre, & le Temple viuant de sa Majesté?

DESCRI



G. Auguier, Scul.

DESCRIPTION DV PORTIQUE PLACE
à l'extremité du Pont de Saosne, du costé de la
place des Changes.

Le Soleil au Signe du Lyon, s'abbaissant d'autant plus par la force de sa chaleur dans les entrailles de la terre, que plus il est glorieux en la majesté de ses rays, & par la maturité des fruiets addoucissant l'aigreur de la nature:

L' I D E E

*De la paix, vray effect de la douceur, & clemence
de sa Maieslé.*



A pieté est vn feu alimenté du seul zele de la gloire de Dieu, vne flamme entretenue d'un desir ardent, qui va sollicitant les cœurs qu'il embraze, de lancer toutes leurs affections dans la fournaise de l'amour diuin, pour estre marquees au coing de sa sainte volonté. Là dedans elles reçoient vne certaine tendresse, leur rigueur est tellement addoucie, la dureté qui les rendoit toutes de fer, se trouue si amollie, que la plus grande passion, qui dans les actions exterieures les emporte, est la douceur, la clemence, & la misericorde: car deslors qu'une grande ame a conceu le feu de pieté, & qu'elle est pressée par ses ardeurs, à faire des grands & magnifiques sacrifices à la diuine Majesté, elle entend; *Misericordiam volo, & non sacrificium*, que le plus sainct, & plus agreable sacrifice, est de pardonner, & faire misericorde, & que comme elle est toute gagnée à Dieu, elle se doit aussi captiuer le monde par le moyen de la clemence. C'est pourquoy apres le Temple consacré à la pieté de sa Majesté, nous auons logé le Portique de la Clemence, & de la Paix, qui est le vray Theatre de la gloire, disoit Philippe de Macedoine, & a tant de rapport avec la Pieté, qu'on leur donne à bon droit le mesme nom:

Pandit iustitia crimen, pietate remittit.

Les portes du Temple de Salomon estoient de boys d'oliuier, pour monstrier ce qu'à diuinement bien dit ce Poëte,

Nil placitum siue pace Deo.

Voilà pourquoy les Princes, grands en vertus, aussi bien qu'en puissance,

*Claudian.
paneg. 3.
Stilic.*

96 DESCRIPTION DV PORTIQUE PLACE

ce, ne cherchent autre recompense de leurs trauaux, que la gloire d'une paix asseuree:

Pax plenum virtutis opus, pax summa laborum,

Pax belli exacti pretium est, pretiumque pericli.

Le Portique estoit fait d'un marbre blanc, madré, & vené d'azur: l'enrichissement auoit deux ordonnances de colonnes, la premiere d'ordre Corinthien, & la plus haute d'ordre composite, avec leurs stylobates, architraues, frizes, & corniches. Au plus haut d'iceluy se lisoit l'escriteau suiuant;

HELIOGALATICO LVD. XIII. ASTRO-
RVM TER MAXIMO, PLENISSIMO,
FOECVNDISSIMO, NVSQVAM OCCI-
DENTI, VBIQVE MERIDIANO, TER-
RARVM SOLA LÆTIFICANTI, BENI-
GNO RORE SEMPER DEPLVERE, AV-
REIS IMBTRIBVS ORBEM VNIVER-
SVM IRRORARE,

S. P. Q. L.

Au dessous immédiatement dudit escriteau, & au milieu de la premiere ordonnance, estoit vn Tableau, accompagné de volutes en forme de consoles, dans lequel paroissoit vne flotte de vaisseaux, agitez d'une furieuse tourmente, qui cessoit neantmoins, à mesure qu'un clair Soleil, commençant à desployer ses rayons, faisoit veoir sa lumiere, & s'approchoit de la flotte, ainsi que fort industrieusement le Peintre auoit tres-bien représenté. La fin d'un vers empruntée de Virgile, & par luy appliquee à vne semblable occasion, ne pouuoit estre mieux à propos,

Tumida aquora placat.

3. *Aneid.* On diroit que les eaux sont animees, & que les flots ont du ressentiment des faueurs qu'ils reçoient du Soleil, puisque, comme l'experience l'enseigne, dès l'aube du jour, les vagues qui pendant l'obscurité de la nuit ont enflé leurs bouillons iusques dans les cieux, abaissent leurs orgueilleuses ondes, & se rangent dans le calme, comme dans les limites de leur deuoir, en la presence de la majesté de ses rays: & ainsi l'a remarqué Saint Ambroise en ce bel hymne parlant du Soleil leuant,

Hoc excitatus Lucifer,

Soluit polum caligine,

Hoc

Hoc omnis errorum chorus

Viam nocendi deserit,

Hoc nauta vires colligit,

Pontique mitescunt freta.

Pline remarque, que cela arriue lors particulièrement que le Soleil est en ses plus grandes ardeurs, comme quand il est au Signe du Lyon; car il a plus de force pour dissiper les vapeurs, & resoudre les exhalations, qui sont la semence de la mutinerie de l'air, laquelle communique sa rebellion dans les eaux. Nous pouuons dire de mesme, qu'il n'y a rien de si puissant, pour ranger au deuoir les subiects, qui par vne licentieuse outrecuidance s'en sont esgarez, que l'aspect majestueux du Souuerain, remply toutesfois de douceur, & de clemence,

Tum pietate grauem, ac meritis si fortè virum quem

Conspexère, silent, arrectisque auribus astant.

Les pages sacrees dient, que Dieu auoit donné à Salomon, vn des plus sages Roys qui aye jamais porté Coronne, vn fort grand cœur, & aussi capable que le riuage de la mer; *Dedit Deus Salomoni latitudinem cordis, sicut arenam, quæ est in littore maris*, il luy eslargit le cœur, & luy donna la magnanimité, principal ornement d'une ame royale, veu qu'elle le rend capable d'autant de vertus, qu'il y a de grains de sable au riuage de la mer, ne pouuant loger dans vn ame, dit Aristote, qu'elle n'y appelle incontinent les autres perfections, & ne releue celles, qu'elle y rencontre, en vn plus haud degré de gloire; *quæ tanquam ornamentum quoddam virtutum est, nam magnitudo animi maiores efficit ipsas, & sine illis ipsa non est*. Mais pourquoy semblable au riuage de la mer? dit vn docte Interprete de nostre temps, sinon que comme les vagues impetueuses, agitees par les vents, ores s'esleuent iusques dans les nuees, ores s'enfoncent iusques dans les plus creux abysses, & semblent vouloir couvrir l'Vniuers d'un nouveau deluge; mais si tost qu'elles touchent le riuage, leur effort s'abbat, & leur rage s'appaise: de mesme la tourmente, qui s'esleue sur la vaste estendue d'un Empire, pousse les flots des volonte, & passions desreglees, par la violence des opinions erronees, dans l'abyssme d'une telle confusion, qu'il semble que ces montagnes de dissension doiuent tour enuelopper dans le naufrage d'un malheur eternal. Mais si le courage d'un Roy magnanime maistrise le juste ressentiment de son courroux, demeure ferme sur le riuage, faisant paroistre les rays de sa clemence, il rappelle les vents, calme le trouble, & les vagues enflées de rebellion, viennent s'abbaïsser, & se rompre à ses pieds, ne plus ne moins que les flots mutinez aux riués de la mer.

Dessous le grand Tableau, & entre les deux corniches, estoit l'embleme d'Hercule, affeublé de sa peau de Lyon, tenant plusieurs Nym-

N phes

phes enfermées dans l'enceinte d'une chaisne d'or ; on lisoit au bas,

Non vi, sed amore reuincit.

Il n'y a rien, dit Cicéron, qui nous pousse si auant dans les perfections diuines, que la clemence, laquelle s'accommodant à la foiblesse de nostre nature, reçoit au gyron de sa douceur tous les mal-aduisez qui se viennent rendre volontairement, avec les marques d'un saint repentir des fautes passées. C'est avec cete chaisne d'or de compassion, & d'amour, que nostre vaillant Hercule serre plus estroitement, & concilie plus puissamment à son seruice les cœurs de ses subiects, qu'avec les liens de fer d'une rigoureuse seuerité.

La fabuleuse chaisne d'or de Iupiter n'est autre, selon Platon, que les rays du Soleil, desquels il lie doucement les creatures, leur influant comme par des canaux dorez la suauité de son amour, & la vie de sa chaleur. Quant à cest Hercule reuestu de sa peau de Lyon, nous auons monstre ailleurs, que c'est le naïf portraict du Soleil logé au Signe du Lyon. Nous l'auions aussi armé comme Apollon, d'un arc, & d'une troufle, d'autant qu'il a esté recognu & honoré comme le Dieu des Muses, & partant, remarquent quelques vns, adoré sous la mesme figure que luy ; tellement par son inclination naturelle porté à la clemence, que la premiere Boccius.
Laninus.
Torrentius. Couronne qu'il choisit pour decorer son chef, fut d'oliuier, au rapport de Plin, & ne triompha jamais d'aucun de ses ennemys, qu'avec les marques de sa douceur, veu que sa massue, compagne ordinaire de ses triomphes, estoit faite de mesme bois d'oliuier, comme Antiphoron nous l'assure.

A costé droict du Tableau d'Apollon, vn oliuier en relief estoit posé sur vn cube, dans lequel il auoit ietté des profondes racines, & lisoit on dans vne cartoché qui entouroit le tronc d'iceluy,

Æternùm seruanda quies.

A l'opposite, & au costé gauche, vn palmier sortoit d'un trophée d'armes, paré de son fruit, & en relief comme l'oliuier, ayant de mesme autour de son tronc escrit dans vn rouleau :

Post mille triumphos.

Voulans dire, que l'oliuier de la paix, fille aisnée de la vaillance de nostre Roy, estably sur l'eternité de son cube, ne doit apprehender d'estre defraciné, & abbatu par toutes les violences & mutineries des tempestueux Aquilons, coniuerez à sa ruine, & que les palmes qui honorent ses victoires, ne sont point des faueurs de la fortune, mais la juste recompense de ses guerriers & martiaux exercices.

Entre les deux colonnes basses du costé droict, paroissoient des montagnes de neige, & des campagnes de glace, fondans aux rayons d'un clair Soleil. Voulans monstre par cest embleme, qu'il n'y auoit cœur de

de glace si rebelle, ny mont sourcilieux si obstiné en sa detobeyssance, qui ne flechist aux rayons de la clemence de son Roy, comme le monstroït plus clairement l'hemistique qu'on lisoit au dessous;

Ponunt mollita rigorem.

En mesme endroict du costé gauche se voyoit vn grand Lyon, qui par la violence de son rugissement auoit tellement estourdy, & à demy priué de vie quantité d'animaux, qu'ils estoient gifans par les champs, sans leur faire neantmoins autre mal que celuy de la peur. Aussi nostre Roy, vray Lyon en generosité & grandeur de courage, voyant ses subiects prosterner aux pieds de sa Majesté, trembler au son de la Royale voix, s'est contenté de leur auoir donné l'apprehension de la rigueur de sa Iustice, leur faisant, au lieu d'icelle, goustier la douceur de sa clemence. Ce que les mots suiuians, mis au dessous de la peinture, donnoient assez à entendre;

Solo terrore coërcet.

Les faisseaux de verges que l'on portoit deuant les Preteurs Romains, estoient liez, pour monstrier, dit Plutarque, qu'il faut chastier plustost par menaces, que par la violence des coups, encore que le crime soit grand, & merite d'estre rigoureusement puny: car c'est alors, dit Pline, que la loüange de la douceur en esclatte d'auantage; *Præcipua laus est mansuetudinis, cum ira causa iustissima est.* Et bien que nos Roys ayent tous plus qu'aucuns Monarques de la Terre, veü dans la douceur, & clemence, comme dans leur element, si est-ce que ne pouuans les placer tous dans nostre Portique, nous nous contentasmes d'y loger L O V Y S XII. d'un costé, & H E N R Y le Grand de l'autre, & ce au dessous des deux derniers emblemes par nous descripts, mettans sous les pieds du premier;

Auditi quicumque rogant.

Et sous le dernier,

Cuiusque vocauit: quos domuit.

La cognoissance que chascun a de la douceur, & naturelle bonté de ces deux Roys, & particulierement du dernier, duquel nous en voyons encor tous les iours les tesmoignages admirables, nous dispense d'entrer en vn plus particulier discours des actions de leur clemence; seulement dirons nous, que vaincre, & pardonner leur estoit tellement essentiel, que leur vie n'a esté qu'une continuelle victoire, accompagnée toujours de misericorde pour les vaincus: de maniere qu'ils pouuoient avec plus de raison qu'Auguste chez Suetone, dire; *Benignitas nostra nos ad cælestem gloriam efferet.*

Louys XII. Il n'appartenoit à vn Roy de France, de vanger la querelle d'un Duc d'Orleans.

In August. cap. 17.

Le long de la corniche on lisoit;

Intrat marmoribus Capitolia clara, sed intrat

Carceris & rimas.

Appliqué par vn Poëte à la benignité des rayons du Soleil, qui se com-

muniquent avec autant de liberalité dans les geoles aux pauvres prisonniers, comme dans les Palais aux Seigneurs, & aux Princes:

Prudent.

in Syn.

————— *ferit aurea tecta,*

Sed ferit & nigro sordentia culmina fumo.

Apud Sto-
bæum Serm.

44.

Les Roys, dit Epictete, pour auoir le cœur de leurs subiects, doivent estre semblables au Soleil, qui se laisse veoir à tout le monde, ne refuse ses faueurs à personne, & n'attend pas nos prieres, pour esprendre sa lumiere sur la terre. Ce que Pacatus dit s'estre rencontré en la personne de l'Empereur Theodote, en ces mots; *Principes alios intra domesticam umbram solitudo prouisa, & silentia latè conciliata vallant, noster hic omnibus spectandus offertur, nec magis communem hunc diem, atque Solem, quàm nostrum Imperatorem videre licet.*

Dans vne targue posée au milieu de la corniche, on lisoit ces mots;

Pacem te poscimus omnes.

Non point que les Lyonnois ne fussent lors dans le calme d'une paix tres-assée, le doux air qu'ils respirent, n'ayant iamais esté infecté d'aucune rebellion, qu'ils abhorrent mille foys plus que la mort. Mais comme les desordres des guerres n'incommodent pas seulement les villes reuoltées, ains enuoloppent dans la misere l'innocent avec le coupable, ils croyoient deuoir implorer la clemence de sa Majesté, pour avec le reste de la France, viure dans la douceur, & felicité de son Regne.

Chasque piedestal portoit son embleme: dans l'un d'iceux il y auoit des espees rompues, des morions froillez, & force autres armes en piece, avec ces mots au dessous,

Alios ferrum seruatur in usus.

Mars s'estant assez long temps seruy des armes, le fer en estoit destiné aux vsages de Ceres.

Dans l'autre, vn Orphee, qui mariant les fredons de sa lyre aux doux accens de sa voix, attiroit à luy, & rauissoit par les oreilles toute sorte d'animaux, voire les plus farouches; ce que signifioit l'escriteau mis au dessous,

Posita feritate sequuntur.

Voulans dire, que les humeurs reuesches, & naturels farouches des rebelles s'appriuoisoient par le charme de la clemence, & que l'excez de la bonté de sa Majesté enchantoit doucement leurs esprits, & rauissoit puissamment leurs volontez.

La voute de l'Arcade estoit toute semée de Coronnes d'oliuier, & auoit de plus ce beau vers de Fortunat, fait au sujet de Sigibert, lequel il compare au Soleil, dissipant les nuees, & rendant au monde la clarté qu'elles luy auoient desfrobes,

Unde alij peccant, ignoscendo iste triumphat.

Dans

Dans la mesme mer les vns se noyent, & perissent miserablement, & les autres en tirent des perles, du corail, & toutes les commoditez de leur vie: ainsi dans la mer tempestueuse de la rebellion, les esprits mutins & seditieux noyent leur conscience, perdent leur renommee, & le plus souuent la vie, au lieu que de là le Prince debonnaire prend occasion d'estaler comme vn beau Soleil, les rays de sa clemence, & s'acquerir par les charitables effectz de sa misericorde, les merites d'une gloire eternelle. Aussi est-ce le propre de Dieu, & de ceux qui par leur douceur, & pitié, font les temples viuans de sa Majesté, de faire cete pierre philosophale, & par vne alchymie admirable, tirer du grossier & terrestre element des vices, l'or le plus fin, & apuré des vertus.

Des deux costez au dessous des impostes, il y auoit deux grands Tableaux; en l'un estoit peint vn grand sep de vigne, chargé de raisins, que le Soleil par la chaleur de ses rayons meurissoit: dessus estoit escrit;

Omnia mitescunt, radius percussa benignis.

Pour monstrez, que comme le Soleil changeoit l'aigreur, & l'aspreté en vne douce & gracieuse maturité, de mesme nostre Roy, par les fauorables aspects de sa clemence, adoucissoit route l'aigreur des miseres passees.

En l'autre, Apollon tenoit vn Lyon attaché par le cœur, avec vne chaisne route de feu; au dessous estoit escrit la sentence de Senèque:

Incruentum mitis imperium regit.

Rien du monde ne contient tant les hommes dans les limites du deuoir, qu'une domination attrempee d'amour, & de mansuetude, rien ne lie si estroittement les affections des subiects au seruice du Prince, que la puissance, qui est establie plustost par la douceur de sa clemence, que par la rigueur de son autorité. Ce precepte est souuerain à tous, mais particulièrement aux Roys; *Quò plus possumus, eò moderatius imperio vti debemus.* *Ennius lib.*

Et comme c'est vn grand bon heur, de pouuoir tout ce que l'on veut, ³⁴ aussi est-ce vne magnanimité, de ne vouloir pas tout ce que l'on peut;

Vt felicitatis est quantum velis posse, sic magnitudinis nolle quantum possis. *Plin. in Paneg.*

car il faut toujours presupposer, que l'autorité, & la puissance, pour releuee qu'elle soit par dessus le commun des hommes, est toujours neantmoins vn droit des hommes, disoit Pline à son Empereur; *Honor & potestas super homines quidem, hominum tamen sunt.* Ce sont hommes qui commandent aux hommes, qui ne sont point differents en nature, si bien en fortune, esgaux en substance, dissemblables en qualitez, & accidens extérieurs, & quelquesfois inferieurs en qualitez interieures. Ce braue Lyon recognoist la clemence de son Prince, lequel comme vn autre Alexandre, aime mieux estre doué de douceur en la victoire, que de vaillance au combat: & auroit occasion de se fâcher, aussi bien que Pericles, si on luy rememoroit ses trophées, sans faire mention de sa cle-

Pomp. Læ-
tus in ciui-
rita.

mence, ſçachant fort bien que, comme diſoit Diocletian, *ius à quo cle-
mentia abeſt, crux eſt.*

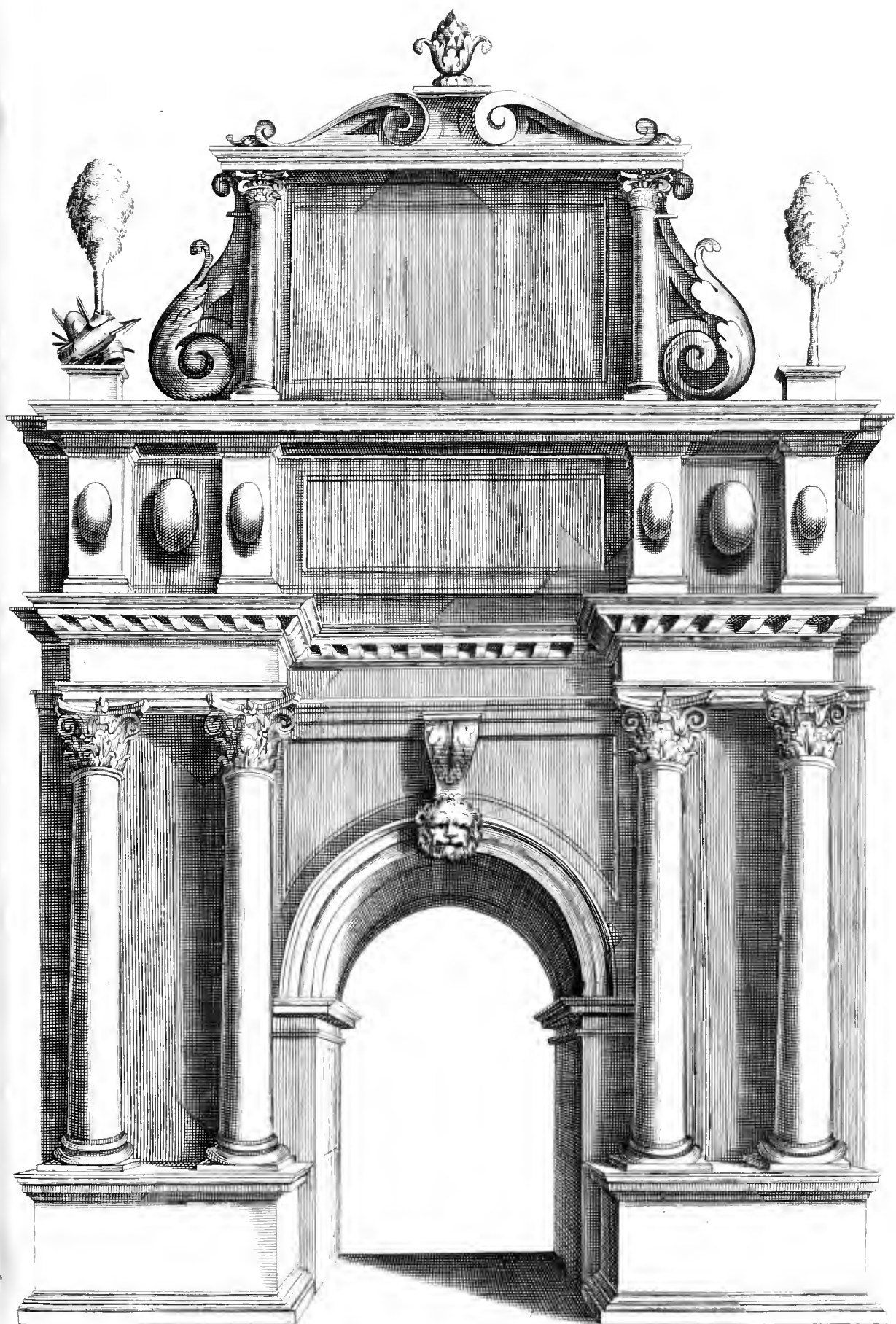
L'Architecture de la ſeconde face du Portique eſtoit ſemblable à celle de la premiere, tant en l'ordre des colonnes, qu'aux enrichiſſemens, fors que des grands marbres quarrez, de meſme couleur que le fonds de l'Arc, tenoient par tout la place, que les Tableaux occupoient de l'autre coſté, excepté dans le champ du milieu, eſtant ſur l'Arcade dudit Portique, dans lequel eſtoit repreſentee la Paix à l'entree de ſon Temple, où elle receuoit Ceres, laquelle accompagnée d'une troupe de villageois, venoit en grande allegreſſe, rendre action de graces des faueurs qu'ils auoient receu de ſa Maieſté, l'aſſeurant que ſi la pauvreté de leurs offrandes ne pouuoit eſgaler la grandeur du bienfait, pour le moins taſcheroient-ils de n'eſtre point ingrats en l'ardeur de leurs affecti-
ons: au deſſous ſe liſoit;

Amate coloni

Perpetuam pacem, pacificumque ducem.

Cap. 17.
lib. 18. hiſt.
nat.

Les bleds, dit Pline, ne craignent rien d'auantage, que d'eſtre frappez des rays du Soleil à trauers des nuées: & tous les peuples, mais particulierement les perſonnes champeſtres, ne redoutent tant choſe du monde, que de veoir la Maieſté d'une Cour Royale à trauers les brouillars, & bourraſques d'une furieuſe guerre. C'eſt pourquoy cete brigade rurale vient en ſi grande reſiouyſſance ſacrifier à la Paix: car comme rien ne fait tant agreer la clairté d'un beau jour, que la ſombre obſcurité de la nuit, auſſi rien ne fait ſi doucement gouſter à un peuple le bon-heur de la paix, que le tumulte d'une falcheuſe guerre. *Sicut maris cœlique tem-
periem turbines, tempeſtatéſque commendant; ita ad augendam Regis gratiam
præcedens tumultus plurimum confert*, dit Pline ſur vne pareille rencontre.



D. v. velth. m. f.

DESCRIPTION DV PORTIQUE DE LA
place des Changes.

Le Soleil au Signe du Lyon, recompensant au prix de la cueillette
les travaux des hommes, & departant ses rays plus esgalement,
pour n'estre l'air chargé de nuees :

L' I D E E

*De la Justice, l'une des plus riches pierres precieuses qui brillent en la
Coronne de sa Maïesté.*



A Justice est vn diamant, duquel le feu ne paroist
iamais en sa perfection, si la Clemence ne luy sert
de feüille ; & l'equité sans clemence, degene-
re presque toujours en iniustice, suivant le commun pro-
uerbe ; *Summum ius sepe summa iniuria.* C'est pour-
quoy incontinent apres la Clemence, & la Paix sa
fille aînée, nous auons placé la Justice dans son liét
Royal, & ce d'autant plus volontiers, qu'elle n'est iamais si richement pa-
ree, & ne regne avec tant de pouuoir, que sous les faueurs d'un Roy
pacifique, & à l'abry des bourrasques tumultueuses de la guerre. Ce
Portique estoit l'un des plus riches, & magnifiques, au jugement de
ceux qui peuuent donner leur aduis de la beauté d'une parfaicte archi-
tecture : il estoit composé de deux ordonnances, la premiere ayant huit
colonnes Corinthiennes, avec les stylobates, frize, corniche, & cou-
ronnemens, ayant de plus aux deux costez de la voute, & passage dudit
Portique, deux niches remplies de grandes statues, dorees au poil, & en
plusieurs endroits des habits fort belles, & bien faites. La seconde or-
donnance estoit soustenue par quatre termes, chascun de quinze pieds
d'hauteur, la charnure argentee jusques au nombril, & le reste en bas se
terminant en forme d'obelisque, peint de pourpre, semé & enrichy de
palettes d'or ; ladite ordonnance ayant aussi bien que la premiere, son
architraue, frize, corniche, couronnemens, & de plus vn frontispice
brisé, portant dans le tympan cest escreteau.

PHOEBO CELTICO, VERE NOMIO,
CHRISTIANI ORBIS ARBITRO, IV-
STITIÆ PATRONO, RELIGIONIS
PROPAGATORI FELICISSIMO, AC
PERPETVO, SEMPER VINCERE, ET
TRIVMPHARE.

S. P. Q. L.

Les Assytiens ne vouloient point consacrer de statue au Soleil, d'au tant, disoient-ils, que de soy-mesme il manifeste suffisamment la gloire de sa majesté, sans emprunter l'industrie des hommes, pour la releuer dans le monde. De mesme quand nous parlons du Soleil, surnommé le juste par Macrobc, parce qu'il distribue la nourriture à toutes les creatures d'une justice admirable, *νόμῳ ὑπὸ λῶνα* cognominauerunt, quia Sol pascit omnia: quæ *terra progenerat, vnde omnium pastor canitur ab Homero*, il n'est pas necessaire de donner autre jour au Tableau parlant de ce discours, pour faire cognoistre le sens de l'allegorie, veu que toutes les actions de celuy, lequel la diuine prouidence a choisi pour esclairer de sa lumiere la circonference de la France, font assez veoir d'elles mesmes qu'il porte aussi dignement le surnom de Iuste, que le tiltre de Soleil luy couient, tant à cause de sa dignité, qui est sans pareille, que pour les rays incōparables de sa gloire. Sur la plus haute partie du frontispice estoit vn grand vase de couleur de pourpre veine d'or, duquel sortoit vn rayonnât Soleil, avec ces mots escripts au milieu:

Vas admirabile, opus excelsum.

Vaisseau vraiment admirable que le Soleil, chef d'œuvre de la toute-puissante main de Dieu, la vraye & naifue image visible de la substance inuisible, dit Sainct Gregoire de Nazianze, apres le diuin Platon, & vn portraict fait au naturel, dit Dion Chrysostome, des perfections, & rares qualitez, qui doiuent enrichir la Couronne d'un Monarque; & particulierement de la Iustice, laquelle comme la lumiere du Soleil dans le monde, apporte l'allegresse, & la ioye dans les Estats, sans laquelle les mortels geroient dans l'horreur d'une confusion insupportable; Iustice qui chasse les monstres nocturnes, & bestes de rapine, qui ne viuent qu'à la faueur des tenebres du desordre, & mauuaise police; Iustice qui bat, & abbat les espaisnes nuees, qui conçoient les gresles, enfantent les foudres, deschargent les tempestes sur les Empires; & comme le Soleil ne marche que par mesure, & à pas comptez: de mesme la Iustice range les plus petits de ses desleins, & les moindres de ses actions au niueau de

La raison. Et tout ainsi que le Soleil ne s'égare jamais du chemin ordinaire prescrit à ses courses; aussi la Justice demeure toujours reserrée dans l'éternelle ornière que le Ciel luy a marqué. Que si ce pere de lumiere communique ses rayons, & ses fauorables influences, aussi bien sur les petits arbrisseaux, que sur les Cedres du Liban, la Justice n'a acception de personne en la distribution de ses faueurs, rendant à vn chascun ce qui luy appartient. Bref si le Soleil regente la Nature, gouuerne les astres, & domine les elemens, la Justice maistrise les villes, donne la loy aux provinces, est recogneue pour Royne dans les Empires; mais c'est vn œuvre de Dieu, *opus excelsi*, & pouuons dire avec vn de nos François,

Que de tout tronc on ne fait la figure,

Ni de tout boys l'image de Mercure.

ou plustost appliquer avec le mesme,

Que de tout boys on ne fait la figure

D'un Prince droit, & iuste de nature.

Neron peut bien faire par artifice vn Ciel, duquel toutes sortes de confi- Sutor.
tures tombent sur sa table; le grand Sultan de Babylonne contrefera vn monde, autour duquel rouleront des Cieux, avec leurs mouuemens si justes, & merueilleux, qu'ils marquent visiblement les iours & les nuits, ainsi qu'en l'annee 1232. il voulut faire veoir à Federic Empereur, luy en- Trith. in
chron. hist.
Hirsan-
gensi.
nuoyant dans vn cabinet cete artificieuse machine: bien d'auantage, Sapor Roy de Perse se logeant dans vn grand globe de crystal, y verra la course rapide de toutes les Spheres, la theorie des planetes, les aspects des constellations, & toute l'œconomie celeste. Mais creer en effect vn Soleil, & l'enchasser dans le Ciel, pour engendrer les siecles dans le monde, composer les anneés, distinguer les saisons, faire esclorre les iours par la iuste & compassée distribution de ses rays, ou estre luy mesme vn Soleil de Justice dans son Royaume, l'ame des villes, & des prouinces, la gloire des grands & des petits, l'appuy des vaillans & des foibles, la faueur des pauures & des riches, la serenité de ses Terres, la beauté de ses Estats, bref la lumiere & l'exemple d'equite pour tout le monde, *opus excelsi*, ce n'est pas ouurage des hommes.

Soubs le frontispice paroissoit vn grand Tableau, dans lequel estoit vn Apollon sortant d'une clairté, & desployant ses rays sur des oyseaux voltigeans dans vn air serain, sur des poissons nouians dans vne mer tranquille, & sur des animaux terrestres, s'escayans dans vn champ diapré de mille fleurs; l'escrit portoit,

Radios partitur in omnes.

Soubs la premiere corniche au milieu des termes, estoit vn autre grand Tableau, dans lequel Astree quittoit au Ciel la place que les Astrologiens luy donnent, proche du Lyon, pour habiter la France, & particu-

lièrement Lyon , qui paroiffoit au bas du Tableau , au plus haut duquel estoit eſcrit , *Iuſtitia de cælo proſpexit* ; & au bas ces vers :

*La juſtice deſcend des Cieux,
Pour rencontrer en ces bas lieux
Vne ame ſortable pour elle,
Elle fit un grand coup pour ſoy,
Choifſſant celle de mon Roy,
Affin d'en paroître plus belle.*

Les deux termes qui estoient de chaſque coſté, enſerroyent encore vn Tableau; celui de la main droite faiſoit veoir la figure d'un ieune & imberbe adoleſcent, faite de pierre noire, expoſee aux rayons du Soleil, en poſture d'une perſonne qui parle, & ſe veut leuer d'une chaire dans laquelle il eſt aſſis, tout de la meſme ſorte que l'on deſcrit la ſtatue de ce vertueux Roy des Ethiopiens Memnon, qui parloit toutes les fois que le Soleil eſclairoit ſa face; vray portraict de la Juſtice, laquelle ne rend ſes oracles, que lors qu'elle eſt illuminee de Dieu, Soleil des ames raiſonnables, ſa lumiere conduiſant leurs diſcours par les ſentiers de la verité; au bas on liſoit,

Loquitur labentia Cælo.

Entre les choſes que remarqua le petit Hercule, lors que Mercure le conduir au Temple de Iupiter, baſty ſur la croupe inacceſſible d'une ſourcilleuſe montagne, fut vne Dame aſſiſe à la droite de la ſtatue dudit Iupiter, qui le regardoit d'un œil viſ, & plein de bienueillance; & comme il s'enqueroit de ſon nom, Mercure luy reſpondit, que c'eſtoit la Juſtice, Princeſſe la plus belle du Ciel, & qui y tenoit le premier rang; *Hæc quidem quæ nos acri, & mihi vultu aſpicit, ſedæt que à dextris, Iuſtitia eſt, maxima ſanè, clariffimæque ſplendens pulchritudine.* Ainſi les Poètes ſeignent que la Juſtice habite dans les Cieux, comme dans le Palais conuenable à la Majeſté d'une fille legitime de Iupiter, dit Heſiode. C'eſt pourquoy tous les legiſlateurs, qui ont voulu parmy les peuples paroître comme des Soleils portans le jour de la verité, ont toujours emprunté l'autorité du Ciel, pour fauoriſer l'hardieſſe de leurs entreprinſes; Numa faiſoit ſemblant de prendre conſeil en tous ſes décrets de la Deeſſe Egeria, Lycurgue profeſſoit publiquement, qu'Apollon eſtoit autheur de ſes ordonnances, Zeleucus les donnoit à Minerue, & Homere met en l'eſchole de Iupiter pendant neuf mois entiers, le Roy Minos legiſlateur de l'Iſle de Crete.

Dans le Tableau de main gauche, Apollon ſe jouoit avec vn Lyon qui le careſſoit; le vers de Seneque eſcrit au deſſus en donnoit la raiſon,

Non monſtra, ſauas Phæbus aut timet ſeras.

*Act. 2.
ſcen. vii.
in Herc.
furens.*

Et le vers du mesme Autheur, qu'on lisoit au bas, en faisoit l'application à la Iustice,

In Oclan.

Iustum esse facile est, cui vacat peccatus metu.

Dans le mesme Temple de Iupiter, duquel nous auons parlé cy dessus, *Dion. ibid.* Hercule considerant vn vieillard tout blanc & chenu, mais neantmoins paroissant grandement fort, & courageux, sceut de Mercure qu'il ne partoît iamais de deuant le sceptre de Iupiter, & qu'il s'appelloit Nomos, c'est à dire, Loy ; *Ille autem qui consistit ante sceptrum, vir fortis, & canus, & magnanimus, appellatur Nomos, id est, Lex :* pour monstrier que les Loix ne sont iamais asseurees, si le sceptre de Iustice qui les doit maintenir, n'est assisté de la force d'un courage inuincible. D'où vient que Dion rapportant les qualitez necessaires à vn Roy, dit entre autres choses, qu'il doit estre le protecteur des Loix, & l'appuy de la Iustice, & rapporte vn long discours qu'Alexandre le Grand eut avec le Philosophe Diogene, qui conclud en ces mots ; *Rex hominum optimus est, cum sit fortissimus, & iustissimus.* Il faut qu'il soit vn Soleil pour distribuer esgalement les rayons de ses faueurs ; mais il doit aussi auoir la force de ce planete, quand il est au Signe du Lyon, pour dissiper les nuees rebelles à la lumiere de ses ordonnances, & consumer les broüillars qui s'opposent à l'esclat de son autorité.

Les deux statues qui remplissoient les niches, estans ez deux costez de la derniere ordonnance, representoient la Iustice, & la Pieté ; celle-là portoit d'une main l'espee, & de l'autre la balance : celle-cy haussait vne main vers le Ciel, comme monstrier le chemin pour y paruenir, & tenoit en l'autre vn sceptre sortant d'un cœur. Dessus l'Arc de la premiere niche estoit escrit,

Stringit in, omne nefas.

& dans le piedestal de la figure,

Æquata aquato pondere iura dabit.

Dessus l'Arc de la seconde estoit vn vers de Seneque,

Hæc summa Virtus, petitur hæc cælum Via.

dans le piedestal,

Sceptrum corde gerit.

Celuy-là auoit fort bonne raison de se mocquer d'un Roy de Perse, lors que par vn sien edict il fit des tres-expreses inhibitions, & deffenses à toutes personnes, de porter en teste la tiare droite, se reseruant à luy seul ce pouuoir ; disant que ce Prince ne se mettoit pas beaucoup en peine de redresser son esprit de trauers & mal fait, & de surpasser ses subiects par vne plus eminente vertu, pourueu qu'il fust reconnu en la rectitude de sa tiare ; *Rex Persarum, vt solus quidem haberet rectam tiaram curauit, vt autem rectum haberet animum, & nemo alius prudentia eum superaret,*

*In Oclania
act. 2. scen.
2.*

*Dion orat.
14. de ser-
uit. sub fi-
nem.*

nunquam illi cura fuit. De meſme qui verroit la pluſpart des Roys dans la pompe, & eſclat de leur Royauté, le ſceptre en main, le diademe, ou la couronne en teſte, pourroit dire avec verité, que ſi tels ornemens ne les diſtinguoient du commun des hommes, leur dignité demeureroit incogne, faute de merite pour la faire cognoiſtre; ſemblables, pourſuit le meſme Autheur, aux beſtes que l'on vend au marché, lesquelles on eſt contrainct de diſtinguer par quelque ſigne exterieur, pour ne les confondre & meſler avec les autres; *Signa illis circumdant, tiaras, ſceptra, diademata, neſciantur eſſe Reges, quemadmodum, puto, pecoribus characteres imprimunt domini, ut cognoſci queant.* Mais ce n'eſt en ce ſens, ny de cete ſorte que nous auons fait porter le ſceptre ſortant d'un cœur, à la ſtatue conſacrée à la pieté de noſtre Roy, qui par tout, & toujours paroît le plus vertueux Prince de la Terre, auſſi bien que le plus grand Monarque, ſans emprunter que de luy meſme l'eſclat, & le luſtre de ſa Majeſté; ains ſeulement pour ſignifier, que la pieté regne dans ſon cœur, triomphe de ſes ennemys interieurs, & domeſtiques, & commande à ſoy meſme, ſe rendant maîſtre abſolu de ſes paſſions, deuant que preſcrire la loy à ceux que la diuine prouidence a rangez ſoubs la protection de ſa Couronne.

Les quatre ſtylobates qui ſouſtenoient les huit colonnes, portoient chaſcun leur embleme. Le premier, vne plante de paſſeuclours, qui conſerue la beauté, & couleur de pourpre de ſa fleur parmy les frimats, & geles d'un rigoureux hyuer; d'où vient que quelques vns l'appellent Amaranthe, ayant outre cela cete propriété, que plus ſa fleur eſt cueillie, plus belle, & d'une plus viue couleur eſt celle qu'elle jette de nouveau; vray ſymbole de la pourpre Royale de la juſtice, qui conſerue la beauté de ſon luſtre parmy les bouffees, & frimats des eſprits broüillons & ſeditieux, demeure un vray Amaranthe au milieu des paſſions, & perturbations des villes, & troubles des Royaumes, comme au milieu des hyuers, toujours immortelle, & en ſa premiere teinrure, voire augmente d'auantage ſa gloire, quand elle fournit plus grand nombre de belles, & diuines actions. On liſoit au bas cete ſentence, appliquee par un ancien à l'honneur immortel de l'homme juſte:

Ανδρὸς δικαίου καρπὸς ὄχι ἀπόλλυται.

Le ſecond, un petit enfant en forme de Genie, qui tenoit un Tableau, dans lequel eſtoit peint un beau & reſplendiſſant Soleil. de la ſorte qu'il eſtoit adoré par les Perſes, ſelon la remarque de Tertullien, qui leur reproche la ſtupidité de leur religion, rendant l'honneur & l'hommage à la creature peinte dans un linge, qui ne peut eſtre deu qu'au createur: on liſoit au bas,

Iuſti mores, leges.

La plus riche peinture que l'on ſçauroit propoſer en public, pour recreer la veüe, & charmer les cœurs des regardans, eſtant l'image du Prince, lors

*Apud
de Juſt.
Stob. ſer.*

*Lib. ad-
uerſus gen-
tes cap 16.
licet Solem
non in lin-
teo adore-
mus. de
Perſis lo-
quuntur.*

lors qu'il est vn Soleil parfait en lumiere de Iustice, & que sa vertu moule, & forme les mœurs de ses subiects, qui suiuent volontiers ses pas, & imitent sa vie, dit l'historien Latin; *Ipsi se homines in Regis velut vnici exempli mores formant.* Ainsi Cleomenes par sa temperance retira le peuple de Sparte des excez & desbauches, dans lesquelles vne trop licentieuse coutume les auoit engagez, & Scipion par sa continence retint toute son armee dans les limites de l'honnesteté, tant est veritable le dire de Florus; *Tanti est exercitus, quanti Imperator.*

*Linus lib. 1.
Plutarch. in Cleom.
Plutarch. in diu. princip.
Lib. 2. c. 8.*

Le troisieme, sept ou huit tiges de lys, les vns espanouys, & les autres en bouton; dessous estoit escrit,

Mens eadem.

Quod autem Iustitia lilium sit, dit Sainct Bernard, recordamini de Scriptura, quia iustus germinabit sicut lilium, & florebit in eternum ante Dominum.

Serm. 70. super at. post med.

Reste à parler de l'esgalité de ces belles feüilles, tellement semblables, & proportionnees l'une à l'autre, que soit qu'elles soient espanouyes, ou en bouton, il n'y a jamais de l'inesgalité & disproportion; beau parallele de la Iustice, toujours esgale, & proportionnee au niveau de la raison, soit qu'elle se referre, & recueille comme en vn bouton, dans le rond de soy-mesme, & de son interieur, soit qu'elle s'eslargisse, & desploye le thresor de ses actions, avec la blancheur, & pureté de mœurs. Que si les Payens ont voulu dire que la Iustice estoit toujours au costé de Iupiter, nos lys par le commandement exprez de la diuine Majesté ont esté logez dans le Sanctuaire, pour estre toujours deuant ses yeux. Que si l'on nous dit, que la Iustice a quitté la Terre pour ses iniquitez, & s'en est volce dans les Cieux, nos Histoires nous apprennent, que nos lys viennent du Ciel.

Exod. 31. 32-33.

Le quatrieme, vne main tenant vn cœur iaune comme de l'or, & s'amollissant aux rayons du Soleil, ne plus ne moins que s'il eust esté de cire, avec cete sentence de l'Escripture en bas;

Cor Regis in manu Domini, quocumque voluerit, inclinabit illud.

Proverb. 21.

Il ne faut pas donc s'estonner de la rare pureté de ce cœur Royal, estant retiré de l'infection, & de l'affection desordonnee des creatures, & esleué dans la main de Dieu, pardessus les attraiets des beautez, les appas des honneurs, les charmes des richesses, la corruption des choses passageres: il ne faut pas demander pourquoy il est si embrasé de l'amour diuin, veu qu'il est au milieu de la fournaise. Le cœur de Germanicus ne peut iamais brusler, quoy que le reste de son corps fust reduit en cendres, selon la coutume des Romains, parce, disoit-on, qu'il auoit esté empoisonné. Il n'y a que le poison du peché, duquel la Majesté est diuinement preseruee, qui empesche les ardeurs de ce feu celeste, qui produit le bonheur qui l'accompagne par tout, & fait pleuoir les faueurs du Ciel sur sa sacree personne,

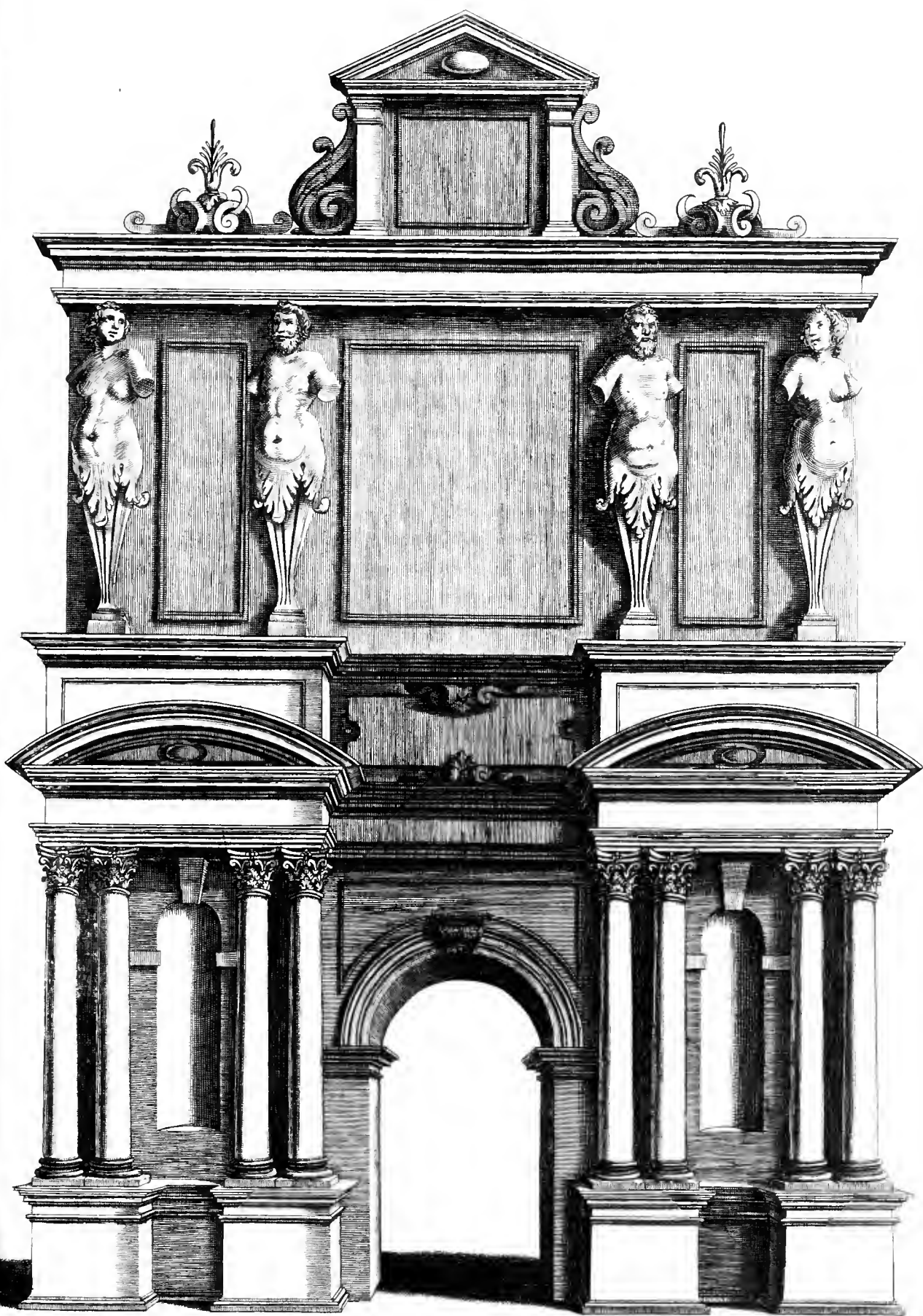
personne, & sur tous les siens. Et n'y a point d'autre cause de l'excellence de sa Iustice, qui luy a meritoirement acquis le surnom de Iuste, sinon qu'il a logé son cœur en la main de Dieu, afin que comme cete partie, au dire des Medecins, est la premiere du corps qui reçoit la vie, & la dernière qui en est priuée, est la source de la chaleur naturelle, la fontaine du sang, le principe du mouuement continuél, qui nous donne la vie; ainsi la grace de Dieu est le commencement, le progresz, & la fin de son bon-heur, le principe de ses desseings, la source de ses affections, la juste regle de ses œuvres, *quocumque voluerit, inclinabit illud.*

La voute de l'Arc estoit azuree & parsemée de fleurs de lys, & le reuers composé d'une architecture correspondante à celle du deuant: entre les colonnes du second ordre, estoit vn grand Tableau, representant le Roy seant en son liét de Iustice, & couronnant la Iustice, & la Pieté, qui estoient à ses costez; dessus le Tableau estoit ce vers,

Utraque iam regnat, regnat LVDOVICVS utraq̃ue.

& au bas,

*La Iustice, & la Pieté
Sont toujours à vostre costé,
Et s'y veulent rendre immortelles,
Vostre Empire leur est si doux,
Que comme vous regnez par elles,
Elles regnent aussi par vous.*

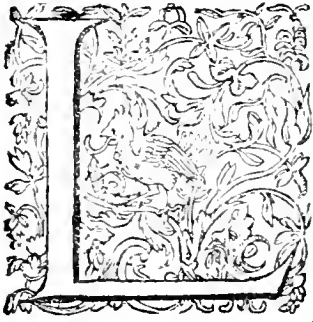


LE PORTIQUE DE L'ISSUE DE LA
Croisette.

La rare, & singuliere beauté de l'Aurore, lors que le Soleil est au
Signe du Lyon:

L' I D E E

Des merueilles, & perfections de la Roynie.



Es Historiens nous assurent, qu'en certains en-
droits del'Afrique, lors que le Soleil est en ses plus
grandes chaleurs, & particulièrement passant par
le Signe du Lyon, il n'y a point d'Aurore qui an-
nonce le jour, mais qu'il desploye tout à coup ses
rays, & paroist en la plenitude de sa lumiere. Il n'en
est pas arriué de mesme à la Ville de Lyon, laquelle
avant que veoir sur son hemisphere le Soleil de la France, a esté esclairee
des rayons gracieux de la plus belle Aurore, qui aye jamais illuminé ce-
te Monarchie; c'est pourquoy au bout de la Rue dite de la Croisette, nous
luy consacrasmes vn Portique, ayant quatre colonnes d'ordre Corin-
thien, finissant au fronton en consoles, avec deux obelisques aux costez,
ainsi que le curieux Lecteur peut veoir par la figure inseree à la fin de
cete presente description, par laquelle mieux que par le discours l'archi-
tecture dudit Portique se peut comprendre, si bien que nous nous con-
tenterons de dire qu'il estoit entierement argenté, & releué aux stries &
cancleures d'azur.

*Cadamu-
stus in re-
gione Afri-
ca nomine
Gambra.
Ramus
tom. 1.*

Au plus haut estoient les Armes de France, soustenues par deux mains,
& autour d'iceiles estoit escrit;

Micum pari virtute tuere.

Le grand ouale qui suivoit immediatement, contenoit cest escreteau:

AVRORÆ CELTIBERICÆ, ANN. AV-
STRIACÆ, COELITVS LECTÆ CON-
IVGI APOLLINI GALLICO, OMNIA
FELICIA PRECATVS, SIBI E PVRPV-
REO THORO NECTAR DIVINVM,
AMBROSIAM COELESTEM EXOPTAT

S. P. Q. L.

Dans le grand Tableau logé au plus haut, & sur la grande corniche, estoit peinte l'Aurore sous la figure d'une Princesse vestue de pourpre, laquelle ouvroit deux rideaux semez d'estoilles, faisant par cete ouverture paroistre au monde vne claire lumiere, & romber quantité de toute sorte de fleurs, & particulierement sur la Ville de Lyon, peinte au bas dudit Tableau, dans la frize duquel estoient escrits ces deux mots;

Prænuntia Solis.

Au dessus des rideaux,

Optatum dedit ista diem.

Et au bas dudit Tableau ce quatrain,

Royne que tout le Monde adore,

Ce jour nous luira sans pareil,

Puis que vous en estes l'Aurore,

Et le Roy en est le Soleil.

Chascun sçait que les Poëtes feignent l'Aurore estre l'aube matinere, annonçant le retour du Soleil en nostre hemisphere, c'est pourquoy Orphee l'appelle *Ἀρσελία θεὸς ἡλίου*. Mais remarquez, s'il vous plait, qu'ils la dient fille d'Hyperion, comme Hesiode en sa Theogonie, ou bien de Titan, selon l'opinion de quelques autres, & femme de Tithonus Prince d'une rare beauté, & que tous ces noms sont appliquez au Soleil par les doctes Interpretes des fables, voulans dire que l'Aurore est espouse & fille tout ensemble de ce Prince des astres, duquel elle conçoit tout le lustre & la splendeur qu'elle enfante dans l'Vniuers, estant elle-mesme comme engendree dans le sein de nostre horison, par l'esclat de la lumiere de ce flambeau celeste. Voila donc le portraict de nostre Aurore, engendree par vn Soleil, comme estant fille d'un grand Roy, mais qui neantmoins reçoit toute la perfection, & l'excellence de la beauté, qu'elle desploye à nos yeux, d'une source admirable, d'un vray Soleil, seul, & sans pair au degré eminent de la gloire, nous disons d'un tres-grand, tres-puissant, & tres-vertueux Prince, qui seul possède en gros, ce que les autres n'ont peu auoir qu'en destail, & duquel elle a esté l'auancourriere dans le monde, presageant par son heureuse naissance, celle de sa Majesté; comme encore par son arriuee dans cete Ville, nous a asseuré, que la nuit sombre des troubles, dissipez par l'esclat de son autorité, il paroistroit bien-tost sur l'hemisphere Lyonnois en la majesté de sa gloire: & partant les fleurs qu'elle seme sur la Ville de Lyon, ne representent autre chose, que les contentemens & resiouysances, que receurent par sa presence les Lyonnois, & l'esperance qu'elle leur donnoit, que bien-tost le Soleil de la France seroit au Signe du Lyon.

Aux deux costez de l'Arcade on voyoit encore deux Tableaux de l'Aurore, l'un la representoit d'un visage si beau, & si richement vestue, qu'on eust dit que l'art & la nature auoient conspiré de faire vn abbrege de

de tous leurs threfors, & vn chef-d'œuvre de beauté ; deux petits Zephyrs voltigeoient au deuant, comme preparans l'air pour le passage de cete Deesse : au dessus estoit escrit,

Placidis adlabitur austris.

Quelques vns prindrent bien garde à l'allusion qu'on faisoit sur le mot *austris*, avec ceux du grand escriteau, *Ann. Austriacæ* ; & au bas estoit escrit,

Trahit ex aduerso Sole colores.

L'autre Tableau la faisoit veoir parée de blanc, sur vn char triomphant, traîné par deux coursiers de mesme couleur ; des petits Cupidons marchoient deuant, ionchans le chemin de fleurs : on lisoit en la frize d'en-haut ces vers imitez de Tibulle ;

Huc precor, hunc illum nobis Aurora nitentem

Luciferum niueis candida portet equis.

En bas cest hemistique de Sainct Paulin expliquoit l'action de ces petits amours, indice d'une publique resiouissance,

Spargite flore solum, fit florens annus.

Les Poëtes habillent l'Aurore de diuerses sortes de couleurs, luy baillans le rouge, le bieu, le pourpre, & le blanc, qui luy est donné particulièrement par les Grecs, l'appellans souuent *Ἀδρυόπεντα*, vestue de blanc ; & entendent sous le nom de *Leucothea*, l'Aurore, Deesse toute blanche. Theocrite dit que les cheuaux attellez à son chariot, sont blancs comme des Cygnes. La raison en est claire, à mon aduis, & n'est autre, sinon que cete premiere lumiere, qui nous apporte la nouuelle du Soleil, n'est pas si viue & ardente que lors qu'il eschauffe l'air de ses rayons. Quant à l'honneur qu'on luy faisoit tapissant son chemin de fleurs, & embaumant l'air d'un parfum odoriferant, il a esté fort vité de tout temps, & en ce sens se doit entendre ce que disoit vn Poëte à l'Empereur Germanicus,

Quaque ibis, manibus circumplaudere tuorum,

Ouid.

Indique iactato flore tegente vias.

Philon Juif descriuant l'affection que porroient ceux de sa nation à M. Agrippa, dit qu'ils couuroient de fleurs tous les lieux par où il passoit ; & le mesme faisoit-on ez sacrifices de la mere des Dieux,

————— *Pinguntque rosarum*

Luc. lib. 2.

Floribus embrantes matrem, comitumque cateruas.

Tacite dit qu'en signe de grand triomphe on portoit par les carrefours de Rome, avec mesme appareil de fleurs, la statue d'Octauia. Pacatus en fait encore mention en la reception Imperiale de Theodose ; *Quid portas virentibus fertis coronatas, quid auleis tardantes plateas, accensisque funalibus autum them ?* Ammianus Marcellinus en dit tout autant de l'Empereur Julien, entrant avec beaucoup de magnificence dans la ville de Bologne ; *Omnis generis turba cum lumine multo, & floribus, votisque faustis, Augustum urbs erat appellantes, & Dominum, duxit in regiam.* Neron fut receu, au rapport de

Tacit. lib. 14. ann.

In paneg. ubi de Narone Illyrici oppido. Bononia.

Tiridate.

*Aphilius
notant ex
Dione ibi-
dem.*

*In hist.
compend.*

Dion, dans vne de ses villes, avec le mesme appareil; *Urbs tota luminibus, & coronis ornabatur.* Ainsi en firent les Romains à la reception d'Alexandre, mal surnommé Seuer; *Urbs vniuersa floribus, & lauro redimita, ac stragulis versicoloribus ornata, luminibus, & sufficientis relucebat.* Herodian assure, que l'entree de l'Empereur Antoninus Caracalla dans Alexandrie estoit admirable pour la varieté des fleurs, & beauté des flambeaux. Cedrenus descriuant l'entree de l'Empereur Heraclius dans Constantinople, retournant victorieux de Perse, dit que le peuple portoit des fleurs, des rameaux d'oliuier, & des torches allumees. Et pour quelle raison donc les Lyonois n'eussent-ils rendu le mesme honneur à l'image de la Roynie, que les Romains à celle de l'Imperatrice Octauia? Et si elle est l'Aurore qui annonce la venue de nostre Soleil, pourquoy deuant elle ne tapisserons nous les chemins de fleurs, afin que les pierres mesme portent les marques de l'honneur que l'on luy rend, & du contentement qu'apporte son arriuee?

La voute de l'Arcade par laquelle l'on passoit, estoit bigarree de mille sortes de fleurs reprenans leur couleur, & commenceans à s'espanouir aux rayons d'une belle Aurore; autour estoit escript,

In florem torpentes euocat herbas.

Le reuers dudit Portique auoit deux ordonnances de colonnes d'ordre Dorique, le tout feint d'un marbre blanc veine d'azur: dans le milieu paroissoit l'Aurore, affublee d'une robe d'escarlata, laquelle regardant d'un œil fixe & arresté le visage d'Apollon tout rayonnant, changeoit peu à peu les traiçts de sa face, & se metamorphosoit en luy: ce qui estoit déclaré par ces mots escripts au dessus du Tableau,

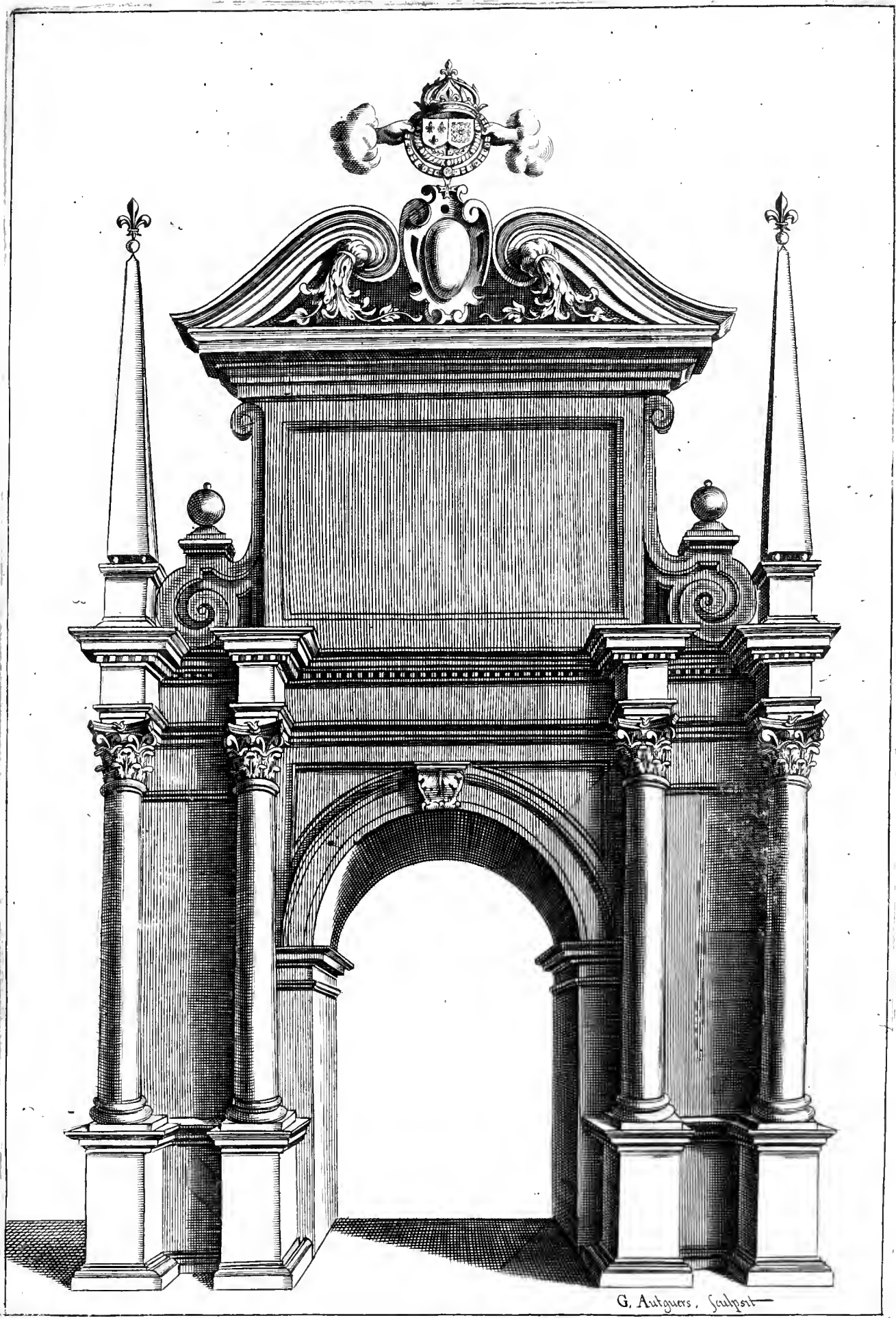
Mutatur in illum.

Et au bas,

Sexus si tollas discrimina, Phœbus erit.

Il n'y a autre difference entre l'Aurore & le Soleil, sinon que les rays de celle-là sont debiles & feminins, & la lumiere de celui-cy est plus masse, plus viue, & plus robuste; c'est pourquoy deslors qu'il eschauffe l'air, & commence à monstrier sa face lumineuse, il n'y a plus d'Aurore, car elle se metamorphose entierement en luy, & perd son nom, & son estre, dans celui du Soleil. l'en dis de mesme des Roynes, qui sont des Aurores dans les Royaumes, mais leur lumiere est feminine, & empruntée de l'esclat du Soleil de la Royauté, qui leur communiquant les priuileges, & prerogatiues de leur Majesté, fait qu'au lieu d'Aurores martinieres, elles deuiennent Soleils en leur Zenit, & apogee de gloire. L'on pouoit encore donner vn autre sens à l'emblem, & dire que la puissance, & douce violence de l'amour, changeant l'amant en la chose aimée, faisoit que nostre Aurore, esprise des merueilles de nostre Soleil, se metamorphosoit en luy, & prenoit par affection vn estre, autre que celui qu'elle auoit par nature.

*Jacob. Ty-
potius in
symbol.
princip.*



PORTIQUE DE L'ENTREE DE LA PLACE
DE SAINT NIZIER,

Contenant les presages, que donnoient le plus esclatant Soleil, & la plus belle Aurore de toute l'annee.



Les tenebres sont toujours les fourrieres de quelque mal-heur, comme la lumiere l'auantcourriere ordinaire du bon-heur: c'est pourquoy les Poëtes appellent le Soleil quand il se leue, & desploye sa lumiere dans nostre hemisphere, fauorable, ou de bon augure; & lors qu'il panche à l'occident, & qu'il est sur le point de voiler sa face lumineuse, ostant la joye du monde, & laissant les creatures plongeées dans le dueil, & tristesse de la nuit, ils luy donnent le nom d'infortuné, & de mauuais augure. Ce qui obligea les Lyonnois, apres auoir contemplé les merueilles que le Soleil produit dans le monde, principalement quand il est au Signe du Lyon, & la rare beauté de l'Aurore, qui paroist en ce mesme temps au plus haut point de sa perfection, de donner carriere à leurs inuentions, & esgayer leurs esprits à tirer de là des bons augures, & prendre des presages fauorables pour eux, & pour toute la France, comme ils ont fait paroistre en ce Portique, enrichy d'un seul ordre de colonnes Corinthiennes, mais au dessus d'icelles se terminant en vne tres-belle architecture, comme le Lecteur pourra veoir par la figure d'iceluy, qui suit immediatement le present discours. La couleur dudit Portique estoit vn rouge brun, rayé & diuersifié de vert; le frontispice portoit cest escriteau:

*Turneb.
lib. 18. adu.
cap. 15.
De l'io in
Thyeste.*

TITHONO BORBONIO, LVD. XIII.
LVGDVNII COELI FILIO, ÆTHERIS
GELASINO, HESPERIÆ AVRORÆ
DIVINITVS LECTO CONIVGI, PA-
RANYMPHI LVGDVNENSES CON-
DIGNAM PARENTIBVS SOBOLEM,
TOTO ORBE REGNATVRAM, OP-
TANT, ORANT, VOTA, ET GENE-
THLIA NVNCVPAT

S. P. Q. L.

Q

D'un

D'un costé, & d'autre du fronton estoient les statues de deux Deesses, l'une estoit celle de Lucine, tenant d'une main une clef, & de l'autre un flambeau, comme les Anciens la representoient, pour marquer le pouvoir qu'elle auoit sur les mariages, & l'intendance des enfante mens, ainsi que l'expliquoit l'hémistiche tiré du premier de l'Æneide, escrit sur la base de ladite statue,

Pulchra faciam te prole parentem.

L'autre estoit celle de l'esperance, tenant un Dauphin entortillé à son ancre, comme on le void en quelques medailles de Titus Vespasien, & au bas estoit escrit,

Spes est nascentis Iuli.

Dans le Tableau qui estoit immediatement sous l'inscription, se voyoit une Princesse, vestue d'une robe bleue parsemée de fleurs de Lys, sur la poitrine de laquelle paroissoit un Soleil en son orient, tout de mesme que l'on peint Liuia femme d'Auguste, songeant d'auoir conceu un Soleil; & au dessous estoit escrit,

Non cedit Gallia Cælo.

Dans celui qui suiuoit le susdit, estoient peints trois Soleils, regardans d'un aspect fauorable un berceau Royal, ayant escrit au dessus,

O fortunatum, votis optantibus, omen.

& au dessous ces vers, qui expliquoient l'emblemme;

*Comme en la naissance d'Auguste,
Pour des presages nompareils,
Le Ciel aussi puissant que juste,
Fit veoir au monde trois Soleils,
Ores qu'une heureuse influence
Fait veoir à Lyon l'alliance
De trois Soleils remplis d'amour,
Presagent-ils pas la naissance
D'un Dauphin, qui doit estre un iour
L'Auguste de toute la France?*

Dans le fonds de l'Architecture, sur laquelle estoit soutenue la seconde corniche, estoient peints quatre emblemes, deux de chaque costé.

Le premier auoit une colonne, portant un Dauphin sur son tailloir, lequel sur sa Coronne soustenoit le chiffre du Roy & de la Royne, & au bas estoit escrit,

Nominis hæc optata columna parentum.

Pour monstrier qu'il falloit un Dauphin, non pas des Arcs triomphants, des Pyramides, & autres pieces d'Architecture, pour immortaliser les noms de leurs Majestez. Absalon, comme il est rapporté au second liure des Roys, chapitre dixhuitiesme, se voyant sans enfans, fit eriger une
grande

grande machine, qui conseruaſt ſa memoire aux ſiecles à venir, puis que par le moyen de ſa lignee il ne le pouuoit faire; *Dixerat enim, non habeo filium & hoc erit monumentum nominis mei.* D'où l'on collige, que non ſeulement il n'auoit point d'enfans, mais encore eſtoit hors d'eſperance d'en auoir; & nous tout au contraire fondans nos iuſtes eſperances ſur le bon-heur de leurs Majeſtez, & de cete Monarchie, publions la naiſſance d'un Royal Dauphin.

Dans le ſecond, vn Dauphin portoit Apollon à trauers les flots, & boüillons de la mer; deſſus eſtoit eſcrit,

Feliciter cum filio imperes.

C'eſtoit preſque en cete façon, que les Africains ſaluèrent l'Empereur Gordian; *Æquum eſt, iuſtum eſt, Gordiane Auguſte, dii te ſeruent, feliciter cum filio imperes.* Qui ne ſçait que le Soleil eſt appellé le pere des animaux, & le Roy des creatures ſenſibles? Voila donc le pere avec le fils, le Roy avec ſon Dauphin. Au bas on liſoit,

Per mare Delphinum naëtus, tutiſſimus ibit.

Voulans dire, que la France eſperoit qu'un Dauphin donneroit quelque jour loilir & commodité au Roy, de ſortir de ſon Royaume, pour paſſer les mers, & aſſaillir iuſques dans ſes rempars l'ennemy du nom Chreſtien. Fuluius Urſinus remarque, qu'en certaines medailles anciennes on void Apollon ſur le doz d'un Dauphin, comme nous l'auons repreſenté, à cauſe, dit-il, qu'au premier voyage qu'il fit à Delphes, il traitta la mer ſur ce poiſſon, qui du deſpuis en memoire de ce luy fut conſacré, voire meſme adoré au lieu du Soleil, ou le Soleil ſoubs la figure d'iceluy.

Le troiſieſme repreſentoit vn homme, ayant la teſte de Lyon, ſerrant entre ſes bras vn Dauphin, avec l'eſciteau au deſſous,

Eſt Delphinum geſtare Leonis.

Icy la Ville de Lyon fondeoit vn preſage ſur l'honneur que le Ciel luy a fait de la conception de ſa Majeſté, qui luy donne le tiltre glorieux de ſa vraye patrie, pour auoir humé l'air Lyonnois enuiron les deux premiers moys de ſa vie, luy donnant le courage de dire, qu'il n'appartient qu'à Lyon de porter des Dauphins. Quant à la peinture, on ne la treuuera eſtrange, ſi on ſe ſouuient, que les Anciens pour repreſenter le Soleil au Signe du Lyon, peignoient vn homme ayant la teſte d'un Lyon, & que les Romains pour exprimer la promptitude d'un bel eſprit, coniointe avec la maturité d'un bon iugement, faiſoient porter vn Dauphin à vn homme, ayant la teſte de bœuf.

Le quatrieſme contenoit pluſieurs Lyons marins, faiſans eſcorte à vn Dauphin, & le ſuiuans comme le Roy des poiſſons. La deuſe expliquoit l'emblemme, & donnoit à entendre, que la Ville de Lyon eſtant preſque reduite en Iſle, pour la plus grande partie, conſacroit ſon ſeruice, & par

*In tabellis
Deorum.*

*Delphinus
Rex pifcium,
apud Pie-
rium.*

terre & par eau, aux plaisirs, & commandemens du nouveau Dauphin;

Delphino ter terris. sic Leo servit aquis.

Aux deux costez de l'arcade, & passage dudit Portique, il y avoit quatre emblemes. Le premier estoit vn Ciel fort serein, & grandement estoilé, admiré de plusieurs personnes habillees à la Françoisé, qui sembloient avoir les yeux colez à le contempler; aussi la chose leur estoit tres-importante, comme le declaroit ce vers,

Nec numerosa minus nascentur sydera Gallis.

Le second, vn grand Dauphin couronné, noüant dans la mer, accompagné de plusieurs poissons, avec cest escrit au dessous, qui faisoit allusion à la Couronne,

Sic nascitur Orbi.

Le troisiéme, plusieurs Dauphins s'esgayans dans la mer, & se suiuvans à la file, ayans au dessous ce vers,

Nati natorum, & qui nascentur ab illis.

Le quatriéme, des Lys sortans tous d'une mesme bulbe, mais n'estans pas encore tous d'une mesme grosseur, l'un d'iceux paroissant seulement en bouton; la devise estoit,

Stirpe accrescet eadem.

Chasque pedestal qui soustenoit deux colonnes, estoit enrichy de quelque peinture; l'un avoit des Dauphins se joüans aux rayons d'un clair Soleil, comme en la douce presence de leur pere: ainsi le portoit l'hémistique,

Incipiunt cognoscere patrem.

L'autre, vn Dauphin entouré de rayons, comme s'il eust esté au milieu du Soleil, montrant que la gloire due aux merites de nostre Roy, comparee par nous en tout ce dessein au Soleil, estoit vn honneur immortel, qui devoit servir d'ornement, & de Couronne à la posterité, comme l'hémistique expliquoit,

Delphino gloria parta novo.

La lumiere qui parut autour de la teste du petit Iulus fils d'Ænee, presagea la Royauté qui luy devoit arriuer, ainsi que l'a tres-bien remarqué vn Poëte,

——— *Ventura potestas*

Claruit Ascanio, subito cum luce comarum

Innocuus flagraret apex. ———

Et c'est le sentiment de ce sage Roy, lors qu'il dit qu'il a preferé la sagesse à tous les Royaumes de la terre; *Proposui pro luce habere illam*: car, comme remarquent fort bien les Interpretes, la lumiere est le symbole de la splendeur, & majesté des Empires.

Dans la voute estoit representé vn Dauphin, que nous n'estions point

Claud. 4.
de Consul.
Honorijs.

Sap. 7.
Pined. lib.
3. cap. 3. de
rebus Sa-
lorum. sub si-
nem.

point allé pêcher dans les mers, ains l'anions fait descendre du Ciel, de la place, qui luy est assignee par la fantaisie des Poëtes, & remarquee par les Astrologiens; l'hémistique estoit,

Sapero mittendus ab axe.

C'est Dieu qui choisit les Roys, pour commander à son peuple, ainsi que le professoit publiquement vn des plus grands Roys de la terre; *Tu Sap. 9. elegisti me Regem populo tuo*, c'est Dieu qui les consacre, & qui les oinct de sa sainte benediction, *unxit te Deus, Deus tuus*. C'est pourquoy *Psal. 44.* entre les salutations & acclamations publiques, que l'on faisoit iadis aux Empereurs, ils aduoioient qu'ils tenoient leur Empire de la disposition de Dieu; *Dij te nobis dederunt, Dij te seruent, Dij perpetuent*. Sur quoy faisant replexion Tertullien, il aduertit les Gentils de prendre garde, qu'il *Apologet. lib. 35.* n'y peut auoir qu'un Dieu, dispensateur des Coronnes, & des Sceptres, comme estant seul & vnique propriétaire de tout le monde; *Videte ne ille regna dispenset, cuius est orbis qui regnatur, & homo ipse qui regnat.*

Contre les impostes, d'un costé estoit peint vn sep de vigne, avec ses pampres, & raisins dorez, entourans vn globe, presage de la naissance d'un autre Cyrus, qui seroit non seulement le bon-heur des siens, mais encore de tout le monde. Au dessoubs se lisoit ce vers,

Felicem reddet, totum cum cinxerit orbem.

De l'autre costé, vn Dauphin garentissoit le Sceptre François des vagues de l'Ocean, dans lesquelles par quelque insigne mal-heur il estoit tombé. Ces deux vers esclairoissoient, & donnoient iour à l'emblem,

Inuida fors Sceptrum rapidis si merferit undis,

Delphinus medius eruet illud aquis.

La bague que Polycrates auoit ietté dans la mer, les clefs que Saint Maurille y auoit laissé tomber par mesgarde, l'image du Crucifix, qui estoit eschappée des mains à Saint François Xavier, furent treuuees, & rendues par des poissons. Pourquoy donc, si quelque desastre enuieux de la felicité de la France, abandonnoit nos Lys à la mercy des flots impitoyables, ne voudrions-nous esperer qu'un Dauphin les peust garentir de naufrage? N'est-il pas vray que Charles VII. encore Dauphin, les a préservé, & empesché d'estre engloutis dans les flots, & tourbillons Anglois?

La platte peinture de la derniere face, estoit proportionnee au relief de la premiere, tant en ce qui concernoit les couleurs, que pour raison de l'Architecture, au milieu estant vn grand Tableau, dans lequel l'on voyoit lunon sur son chariot attelé de deux Paons, & au denant d'iceluy vn Autel, sur lequel il y auoit deux Coronnes Royales; autour de la premiere desquelles estoit escrit, *Coniugi*, de la seconde, *Sorori*, & iustement au dessus des susdites paroissoit vne troisieme Coronne, descen-

dant du Ciel, aux environs de laquelle se lisoit,

Manet ista parentem.

Et au dessus de la Iunon,

Et soror, & coniux.

Au dessous estoient ces vers, expliquans le sens de l'emblem,

Royne nostre sage Iunon,

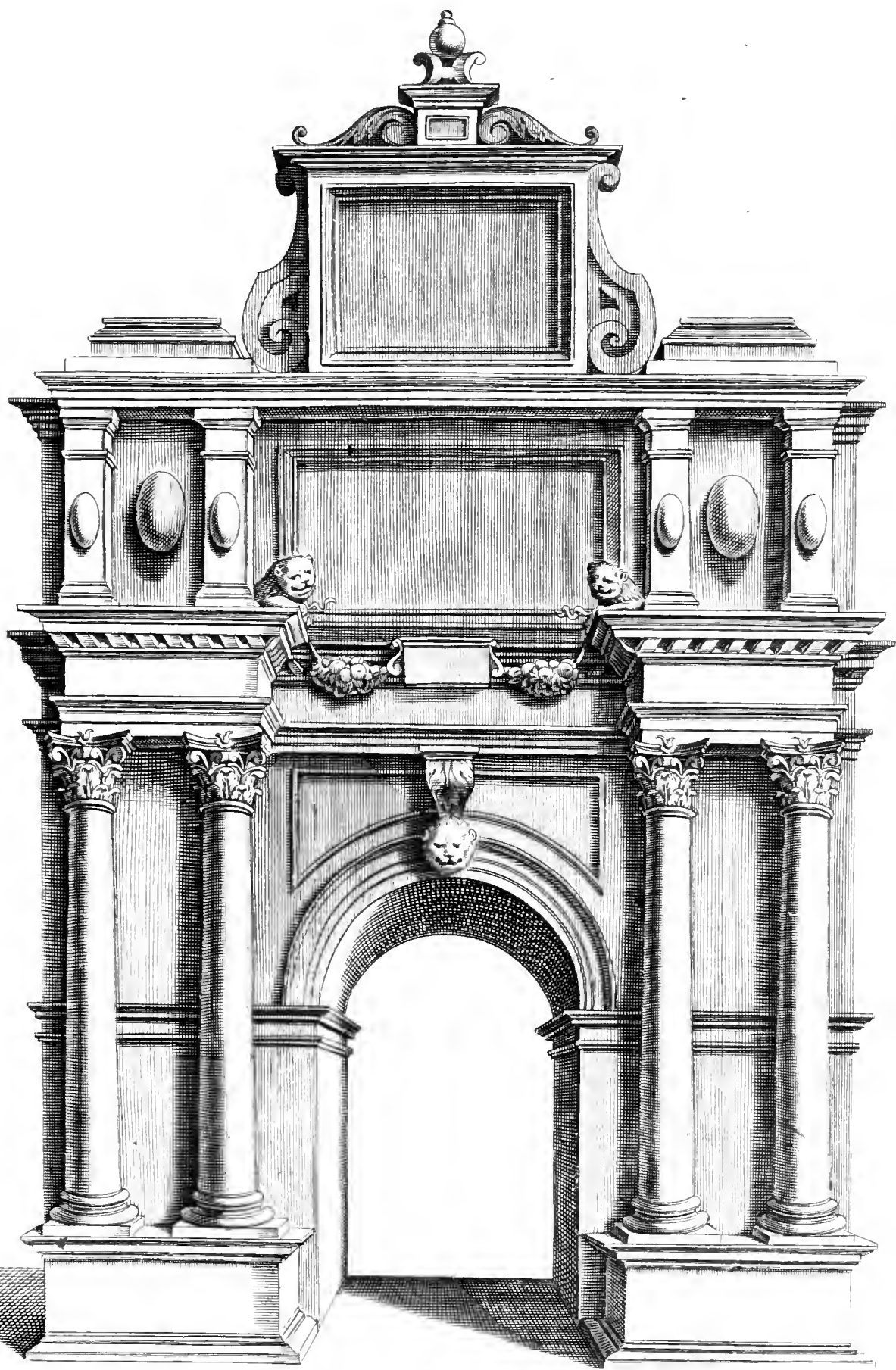
De qui le celeste renom

Remplit l'un & l'autre hemisphere,

Le Ciel qui vous fait à la fois,

Et sœur, & épouse de Roy,

Promet que vous en serez mere.



G. Autiquers, Sculp.

DESCRIPTION DES ORNEMENS PO-
sez aux deux Portes du Pont du Rhosne, ensemble & du
Theatre, & Palais bastis pour leurs Maiestez,
proche le Chasteau de la Motte.



BIEN que l'ornement des Portes du Pont du Rhosne, & le Theatre, & Palais bastis pour leurs Majestez dans le parc du Chasteau de la Motte, ayent esté les premieres pieces de l'entree exposees en veüe, & qui ayent contribué à la magnificence de cete pompe Royale, nous laissons neantmoins emporter à la plus grande piece du dessein, qui sous l'allegorie du Soleil au Signe du Lyon, comprenoit tout ce qui estoit enclos dans la Ville, nous auons preposteré l'ordre, & décrit le dernier, ce qui fut veu, & seruit le premier, avec grace, & admiration de ceux qui voulurent y apporter tant soit peu de speculation. Et pour commencer par les Portes, la premiere d'icelles, qui est au milieu du Pont à trauers vne grosse tour quarree, auoit toute la face qui regarde le fauxbourg, couverte d'un grand Tableau, en la plus haute partie duquel estoient les Armes de France, & de Nauarre, & au dessous vn Lyon, se tenant sur ses pattes de derriere, & à chascune de celles de deuant ayant vn cœur ardent, & qui jettoit quantité de flammes: au dessus estoit cete deuise,

Flammis maioribus uror.

Et au bas ces vers, qui expliquoient la peinture, ou plustost la veritable ardeur des Lyonnois receuans leur Roy dans l'enceinte de leurs murailles,

*Ce Lyon bruslant dans le zele
D'une obeysance fidele,
Vous presente des cœurs ardans,
Mais son courage inimitable
N'a point de flamme comparable
A celle qui brusle au dedans.*

Sur l'autre Porte paroissoit dans vn grand Tableau, vn autre Lyon, gardant l'entree d'un parterre de Lys, & à cest effect tenant de l'une de ses pattes de deuant vne espee nue, & esleuee en haut, & l'autre patte appuyee sur les Armes de France; au dessus dudit Tableau estoit escrit,

Lilia peruigili bene custodita Leone.

Et au dessous ces vers, mettans au jour le sens mystique de l'emblemme,

R qui

qui representoit la Ville de Lyon, comme celle qui veille incessamment pour le bien, & repos de cete Monarchie, par les gardes continuelles que l'on y fait, & se peut dire sans vanité, le meilleur, & plus puissant rempart qu'elle aye dans sa frontiere du costé de Sauoye, Piedmont, Italie, & Suisse. Aussi n'a elle jamais fleschi sous la domination estrange-re, & veu, comme presque toutes les autres, arborer l'estendart Anglois sur ses murailles.

*Ce Lyon courageux, qui jamais ne sommeille,
A veu des reuoltez les visages pallis,
Asséurez vous grand Roy, que son courage veille,
Car sa fidelité garde les fleurs de Lys.*

Nous ne repeterons icy les diuerles opinions des Auteurs touchant le dormir du Lyon, nous contentans de ce que nous en auons deduit en la description de la troisieme partie de la Pyramide; seulement dirons nous, qu'il est toujours pris pour le vray & naturel symbole de la vigilance, ainsi qu'au long a esté prouué en la susdite relation.

Reste maintenant à parler du Theatre, & Palais bastis dans le parc du Chasteau de la Motte, situé au bout du fauxbourg de la Guillotiere, destinez pour y receuoir leurs Majestez, pendant que l'on leur feroit les harangues; icelles faites, dîner, & de là mesme veoir passer toutes les troupes, & compagnies qui marchotent en ce Triomphe: & bien qu'autrefois en pareilles occasions l'on se fust seruy dudit Chasteau de la Motte, mesme lors de la magnifique entree faite à la Royne Mere du Roy venant à Lyon, pour y consommer l'heureux mariage, qui a faict reuiure nos Lys, & bienheuré la France, en nous donnant le plus grand Roy qui aye jamais porté Coronne, si est ce que Messieurs les Preuost des Marchands, & Escheuins le treuant trop esloigné du grand chemin, & passage plus commode des troupes, se resolurent de ne s'en point seruir, ains seulement occuparent la partie du parc d'iceluy plus proche dudit grand chemin, sur laquelle ils bastirent le Palais, & Theatre, desquels la figure est inferée à la fin du present discours; Theatre qui auoit soixante pieds de longueur, & cinquante de largeur, accompagné tout autour de ses balustres, & de deux escaliers, affin que ceux qui se presenteroient à leurs Majestez, peussent monter, & descendre sans desordre & confusion; le tout peint & accommodé avec autant de grace & gentillesse, comme si l'ouurage destiné à la pompe de cete seule journee, eust deu seruir à l'usage de plusieurs annees. Au fond dudit Theatre s'esleuoit le Throsne dans lequel leurs Majestez deuoient receuoir les harangues, iceluy soustenu de vingt-quatre colonnes, les douze plus basses desquelles d'ordre Corinthien, supportoient vne voute peinte d'azur par le dehors; avec des fleurs de Lys d'or, & ayant au milieu vn dome peint de

de meſme, & appuyé ſur les douze autres colonnes d'ordre compoſé; le tout accompagné de leurs frizes, corniches, baſes, & autres ornemens ordinaires, eſtans de plus leſdites colonnes enrichies de trophées d'armes, de branches de myrthe, & de laurier, avec les chiffres de leurs Majeſtez. Dans la premiere frize, & à l'endroit des aduenues dudit Throſne, eſtoit eſcrit en lettres d'or,

In una ſede morantur Majeſtas, & Amor.

Voulans dire que leurs Majeſtez, ſoubs ce Throſne Royal, aſſembloient ce jour là non ſeulement toute la plus eſclattante Majeſté, qui peut paroître aux yeux des hommes, laquelle ils poſſèdent par leur naiſſance, & l'excellence de leur condition, mais encore avec elle, l'amour, & les delices du Monde, puis que par la douceur de leur gouuernement ils meritent mieux ce glorieux tiltre, que ne fit iamais ceſt Empereur Romain: ou bien nous attachans au ſens le plus commun & literal, nous dirons, que le mot de Majeſté regarde la perſonne du Roy, le plus grand Monarque de la terre, & celuy d'Amour, la Royne, la plus belle & vertueuſe Princeſſe de l'Vniuers; de maniere qu'aſſis ſous vn meſme daiz, qui pouuoit nier que la Majeſté, & l'Amour ne ſe trouuaſſent lors enſemble?

Le dedans de la voute, & du dome, eſtoit tout doublé de ſatin bleuf, paſſemé de grandes fleurs de Lys d'or, & le plat fonds couuert de tapis de Turquie, par deſſus lequel les chaires de leurs Majeſtez, couuertes de velours violet, chamarrées de grand paſſement d'or, avec leurs franges, & creſpelines de meſme matiere, eſtoient eſleuées de quatre degrez, & poſées au deſſous d'un grand daiz de meſme eſtoffe & façon que les chaires; à main droite de celle du Roy eſtoient peintes dans vn Tableau attaché à la muraille, les Armes de France, & de Nauarre, ayans deſſous elles cete inſcription,

LVD. IVSTO,
REGI CHRISTIANISSIMO,
TERRA, MARIQUE VICTORI SEMPER
AVGVST. ANNÆ AVSTR.
CONIVG. DILECTISS.
PP. OPT.
PVBLIC. OBSEQUII VOTA
LVGDVN. NVNCVP.

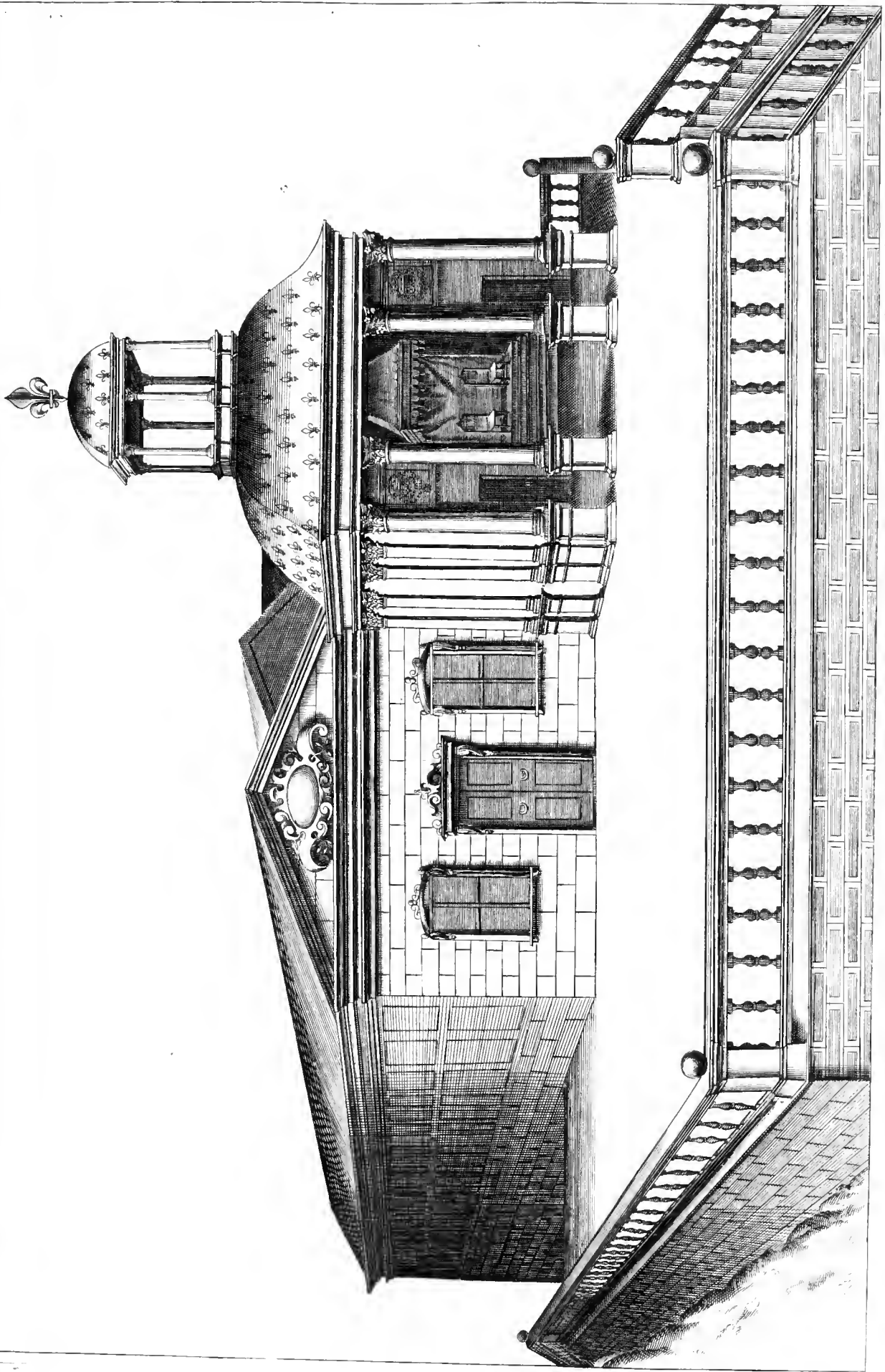
A l'oppoſite, & du coſté de la chaire de la Royne, ſe liſoient ces vers,

R 2 mis

mis dans vn Tableau, au deffoubs des Armes de sa Majesté,

*La Paix triomphe de la guerre,
Et s'assemblent à ce beau jour,
Pour le bien commun de la terre,
La Majesté avec l'Amour.*

Tout le dehors du Theatre estoit grizé, & escartellé, comme s'il eust esté basti de cartiers de pierre de taille : le mesme en estoit du Palais, qui touchoit, & aboutissoit audit Theatre, auquel il se communiquoit par deux diuerses entrees, & consistoit en vne grande Sale ayant soixante pieds de longueur, & trente de largeur, accompagnez de deux grandes chambres, & deux cabinets, le tout paré de tres-belles tapisseries, voire mesme jusques au plancher de ladite Sale, couuert de drap bleuf, parsemé de grandes fleurs de Lys en broderie, avec les Armes de France en plusieurs endroits ; ayant outre ce ladite Sale sa principale aduenue par vn grand escalier de l'autre costé du Theatre, & vis à vis dudit Chasteau de la Motte. Bref rien n'auoit esté oublié, soit pour la pompe, & magnificence d'un iour si celebre aux fastes Lyonnoises, soit pour la dignité des Majestez que la Ville de Lyon reuere seules en terre, comme vrayes images de celle qu'elle adore dans le Ciel.



Petr. Faber Lugdunensis sculp.



RELATION DE L'ORDRE AVQVEL L'ON A MARCHE

à l'entree de leurs Majestez,

E N S E M B L E

*Un recueil des harangues, & autres ceremonies faites
le mesme iour à ce sujet.*

B IEN que par la diligence des ouuriers qui estoient employez à trauailler aux preparatifs de l'entree de leurs Majestez en cete Ville, & la vigilance de Messieurs les Preuost des Marchands, & Escheuins, tout l'appareil se fust peu treuuer prest dès le sixiesme Decembre, que Lyon eut le bonheur de veoir son Roy; neantmoins l'exprez commandement de sa Majesté en differra l'execution iusques au Dimanche onziésme dudit mois, auquel iour sa Majesté s'estant renduë à huit heures du matin dans le Palais de la Motte, Messieurs les Comtes de la grand'Eglise le vindrent saluër dans sa chambre, où Messire Hector de Cremeaulx, Doyen, & chef de cete honorable compagnie, & qui est l'un des florissans surjons de l'illustre tige de Cremeaulx, & Chamouffet, maisons des principales de Lyonnois, & Forests, luy parla en cete sorte.

*SIRE, A cete triomphante entree que vous faites dans vostre ancienne Ville, vous rencontrez comme un autre incomparable Samson, ce grand Lyon gisant en terre, abbatu aux pieds de V. M. par le tres-humble deuoir qu'il vous rend de sa naturelle obeyssance & subiection: mais voicy l'exaim d'abeilles, qui sortant du chef de ce grand corps, vous produit un celeste cousteau de miel, c'est cete compagnie de Gentilshommes Ecclesiastiques, qui a
l'honneur*

l'honneur d'auoir V. M. pour chef, & d'auoir esté dressée au commencement du Christianisme, par un des septante deux Disciples, par les contemporains des Apostres, & par tant de milliers de Martyrs, qui rougissans de leur sang le pavé des rues, & places publiques de cete Ville, & en empourprans les riuieres, leur ont fait changer de nom, aussi bien que de couleur, & ont laissé à nostre Eglise pour marque d'un si glorieux principe, la superiorité de la primace sur les plus grandes, & plus florissantes Prouinces de vostre Empire. En cete Eglise, SIRE, nous esleuons iour & nuict les mains, les yeux, & les cœurs au Ciel, appendons nos vœux, & offrons nos sacrifices pour la conseruation de vostre sacree personne, continuation, & augmentation de vos victoires, & execution de vos augustes desseins, vous rendans par ce moyen ce souf & douxereux miel, d'où, selon le Prophete, le Sauueur du monde se deuoit repaistre, comme d'une Ambrosie celeste, & Nectar delieieux : mais nous ne le pouuons recueillir que sur les odoriferantes fleurs d'œillets, de roses, & de lys, que les puissantes influences de vostre souueraine protection nous font espauoir ; protection, SIRE, qu'à ces fins nous supplions tres-humblement V. M. vouloir à l'exemple des Roys, & Empereurs Treschrestiens vos predecesseurs, nommément du feu Roy HENRY le Grand d'immortelle memoire, vostre tres-honoré Pere, nous tousiours conseruer, comme à vos tres-humbles, & tres-obeyssans subiects & seruiteurs, qui par nostre naissance ne recognoissans en terre autre image plus viue de Dieu, que celle qu'il a graué au cerne de vos Coronnes, au bout de vos Sceptres, & au milieu de vostre front, vous consacrons de toute l'estendue de nos ames, nos fortunes, nos vies, & nos personnes.

A ce beau & elegant discours sa Majesté respondit par ces mesmes mots ; Messieurs, ie vous remercie de vostre bonne volonte, & vous recognoissant pour la premiere Eglise de mon Royaume, ie vous prends en ma protection, & me recommande à vos prieres. Responce vraiment digne d'un petit fils de Saint Louys, & de l'excellence de cete Eglise, qui outre la primauté qu'elle s'est meritoirement acquise en France dès la naissance du Christianisme, & se l'est toujours du depuis conseruee, a l'honneur & bonheur d'auoir peuplé le Ciel de saintes ames, & remply des siens par diuerfes fois le Saint Siege Apostolique, ne s'estant iamais par la suite

de

*Isa. cap. 7.
Butyrum, &
mel come-
d-nt.*

*Bonif VIII.
Innocent V.
Gregoire X.*

tant d'annees l'assée, ny relaschée de la tres-estroite obseruation de ses belles, & anciennes ceremonies, non plus que du choix des plus nobles, & releuees familles, pour composer leur Chapitre, & le rendre le premier, & plus illustre de tous les corps Ecclesiastiques de France. Et si de plus ladite Eglise a des aduantages qui ne se rencontrent en aucune autre de cete Monarchie, quelques vns desquels ont esté succinctement touchez par le precedent discours, comme son antiquité, qui a commencé par Sainct Photin, qu'on tient auoir esté vn des septante deux Disciples, par Sainct Irenee, disciple de Sainct Polycarpe, auditeur de Sainct Iean l'Euangeliste, & par tant de glorieux Martyrs, qui durant les persecutions des Empereurs Antonin, & Seuer, ont respandu courageusement leur sang, lequel arrosant le sol de cete Ville, l'a faict appeller *Sancta Ciuitas*; ruisselant du mont de Sainct Iust, & Sainct Irenee, dans la riuere, a donné le nom à la Croix des decollez, & à la rue de Gourgillon, & rougissant l'eau de la riuere, voire mesmes remontant iusques à Mascon, onze grandes lieux par dessus Lyon, abrogea l'ancien nom d'*Arar*, & donna celuy de *Sagone*, continué toujours depuis iusques à nous, par le vulgaire de Saône. Sa primace aussi y est remarquée, laquelle a esté establie par Sainct Irenee, qui presida sur tous les Euesques des Gaules au Concile qui se tint pour la determination du jour de Pasques, & a toujours du depuis esté continuee sur quatre grandes Prouinces de la France, sçauoir de Lyon, de Sens, qui comprend Paris Ville capitale de ce Royaume, Tours, qui va aux extremitez de la Bretagne, & Rouën, avec toute la Normandie, & pour cete raison ces Prouinces ont esté nommees *Prima Lugdunensis*, *Secunda Lugdunensis*, *Tertia Lugdunensis*, & *Quarta Lugdunensis*.

Après que Messieurs les Comtes de la grand' Eglise furent sortis de la chambre du Roy, l'on aduertit sa Majesté, que toutes les communautéz des autres Eglises, Colleges, Parroisses, & Monasteres de la Ville, reuestus des habits de leur Ordre & ministere, estoient prests de monter sur le Theatre, pour luy rendre les deuoirs & submissions ordinaires en pareilles occasions; ce qui obligea sadite Majesté d'entrer de sadite chambre sur le Theatre, & se seoir au Throsne preparé à cet effect, accompagné de Messieurs les Duc de Cheureuse, grand Chambellan, Duc Desdiguieres Connestable, Duc de Mommorancy Admiral, Duc de Bellegarde grand Escuyer, de Themines, de Praslin, de Crequi, de Bassompierre Marechaux de France, de Commartin Garde des Seaux, Comte de Schomberg, Marquis de Courtauvaux premier Gentilhomme de la Chambre, Marquis de Mosny Capitaine des Gardes, Conseillers d'Estat, Maistres des Requestes, & autres Seigneurs, & Officiers; & particulièrement de Monsieur d'Halincour, Gouverneur &

S

Lieute

Memores
veterum Ec-
clesie Lug-
dunensis qua
olim nos ip-
sius Cano-
nicum tra-
ctauit vt fi-
lium, dit le
mesme Pape
Gregoire ex
vno sicme
Bulle, & au
commence-
ment d'une
autre Bulle,
que le mes-
me Pape a
dressé audit
Chapitre
pour l'ordre
de son Eglise,
vniuersaliter
appelée Gre-
gorienne, sont
ces mots
Lugdunen-
sem Eccle-
siam, in qua
nos olim, dū
minori offi-
cio fungere-
mur, de Ca-
nonicorum
collegio
existentes,
diuturnā se-
dimus resi-
dentia per-
sonalē, affe-
ctu specialis
beneuolētie
prosequen-
tes; & le
Coro en son
Histoire de
Milan, le
qualifie Ar-
chidiacono
di Lione

Lieutenant general pour sa Majesté en la Ville de Lyon, pays de Lyonnais, Forests, & Beaujolois, qui pendant tout ce jour là, par vne singuliere affection qu'il porte à ladite Ville, prit vn grand soin, & vne merueilleuse peine pour maintenir toutes choses dans l'ordre premedité, & faire cognoistre à sa Majesté ceux qui deuoient haranguer, desquels le premier qui monta sur ledit Theatre, fut Messire Maurice de Fenoil, Chanoine, & grand Obeancier en l'Eglise de Saint Iust, qui le seruant de la prerogatiue que luy donne sa dignité de porter la parole pour tout le Clergé à l'entree des Roys, se prosterna avec sa suite d'Ecclesiastiques, aux pieds de sa Majesté, d'où par son commandement s'estant releué, parla debout en cete sorte.

*S I R E, C'est à iuste tiltre que les Eloges d'honneur concedez aux plus grands, & renommez Empereurs Romains, plustost par flatterie, & vaine complaisance que par merites, vous sont legitime-
ment attribuez, que vous estes Auguste, Inuincible, Victorieux,
Pere du peuple, Treschrestien; mais que par excellence vous possede-
dez le nom de Tresiuste, lequel nul Empereur, nul Monarque,
nul Roy, nul Prince, n'a encor peu obtenir, ou du moins n'y a eu
qu'Aristide, iadis Gouverneur d'Athenes, qui en aye esté honoré,
si nous croyons à l'antiquité. Aussi est-il vray, S I R E, qu'a-
pres des longues diuisions, guerres, & troubles d'une vaine, &
pretendue Religion, desquels vostre pauvre France a esté si vio-
lemment agitée, que sans vostre puissante main qui a tousiours
esté accompagnée de pieté, & iustice, elle eust resenty vn debris
entier, & perte uniuerselle, V. M. vient maintenant pour la
releuer du labyrinthe de ses malheurs, & la faire iouir d'une assen-
see & florissante paix, ayant rendu les effectz meritoires de sa iuste
vangeance, par vne valereuse conqueste qu'elle a Martialement &
courageusement rapporté sur ses rebelles subiects, qui ont honteu-
sement, & à leur grande confusion, reietté les offres de sa Royale
misericorde, laquelle a esté tousiours plus portée à sauuer & con-
seruer vn seul citoyen, que de mettre à mort mille ennemys; car le
sang de ses subiects luy a esté si cher, qu'elle la en toutes occurrences
voulu espargner, mesme au peril de sa propre vie. Vostre Ville de
Lyon, S I R E, en reçoit les principaux effectz, & nostre Ordre,
comme le plus approchant de la Royauté, les plus viues pointes,
& ressentimens; nous-nous prosternons donc aux pieds de V. M.*
pour

pour luy en rendre, non telles quelles, mais des graces immortelles, eslevant continuellement nos vœux à Dieu, duquel vous estes la vive image en terre, aux fins qu'il seconde vos saintes intentions, & rende vos armes victorieuses contre toute sorte d'ennemys, comblant V. M. de Palmes, & Lauriers tousiours verdoyans, pendant une longue, & heureuse vie, & recompensant vos merites d'une couronne de la gloire eternelle.

Cette harangue finie, le Roy tesmoigna par sa réponse l'estat qu'il faisoit de Messieurs du Clergé, premier ordre des trois qui composent cete Monarchie, loüant particulièrement celuy de Lyon, tant pour sa fervante, & perseverante pieté, que pour le nombre de personnes, & compagnies Religieuses, auquel il ne cede, non plus qu'en doctrine, à aucun autre des villes de ce Royaume, demandant pour conclusion la continuation de leurs prieres.

A mesme temps que d'un costé le Clergé descendoit dudit Theatre, Messieurs les Presidents, & Thresoriers generaux de France, en la charge & generalité de Lyon, reuestus de leurs manteaux à manche de velours noir, doublez de panne, avec la tocque, accompagnez des Receueurs, & Controleurs generaux, en mesme habit, de damas toutesfois, avec leur Greffier, & au deuant d'eux leurs Huissiers portans la baguette, y monterent par l'autre, où estans, & apres avoir salué sa Majesté d'une profonde reuerence, mirent les genoux en terre, & par l'organe de Monsieur de Merle, Cheualier, Conseiller, & Secretaire du Roy, & ancien President desdits Sieurs Thresoriers, parlerent en cete sorte.

SIRE, Maintenant qu'il a plu à Dieu benir les travaux de V. M. en calmant par vostre valeur & generosité les orages dont vostre France a esté agitée, & triomphant de la malueillance, temerité, & desobeyssance des Rebelles de vostre Estat, nous esperons quelque douceur dans l'amertume de nostre siecle, par la iouyssance d'une bonne & profonde paix, qui donnera le pouuoir & le moyen à V. M. de reestabli la Iustice en sa force & vigueur, de conserver & maintenir les Officiers dans la libre fonction de leurs charges, & de soulager vostre pauvre peuple accablé sous le pesant faix des surcharges, & nouvelles impositions. L'extreme necessité qu'il en a, SIRE, vous y doit conuier, & y doit attirer tous les cœurs de vos bons subieets, aussi est-ce le seul desir des Thresoriers de France, prosternez à vos pieds, qui offrent à V. M.

les gages eternels de leur tres-humble obeysance, subiection, & fidelité, avec prieres à Dieu, qu'il verse sur vostre chef les tresors de ses faueurs, & benedictions, vous donnant lignee autant remplie de ses graces, que ce Royaume en a besoin, que vostre aage soit comblé de tant d'annees que V. M. suruiue à tous nos ennemys, & que l'Vniuers n'adore plus qu'un seul Dieu au Ciel, & ne reconnoisse en terre que Louys le Iuste pour maistre & souverain Monarque.

A quoy sa Majesté respondit, qu'il les remercioit des tesmoignages de leur bonne volonté, les aymoît, & estimoit comme ses fideles, & necessaires Officiers en la direction & maniemment de ses finances, nerfs principaux de ses Estats, les conuioit de continuer à viure dans l'integrité en laquelle eux & leurs predecesseurs auoient toujours religieusement vescu, & se conseruer la gloire que leur capacité & preudhommie s'estoit meritoirement acquise parmy tous les autres de son Royaume.

Au mesme instant que lesdits Sieurs Thresoriers generaux se retiroient de dessus ledit Theatre, Messieurs les President, Lieutenant, & Eulsez en l'Eslection de Lyonnois, accompagnez des Aduocat, & Procureur du Roy en icelle, comme encore des Receueurs des tailles, parurent sur iceluy, pour rendre les mesmes honneurs à sa Majesté, ce qu'ils executarent par la bouche de Monsieur Dinet, Conseiller du Roy, & President en ladite Eslection, qui avec sa troupe, ayant humblement salué sadite Majesté, & mis les genoux en terre, prononça ces paroles.

S I R E, Les Eulsez de l'Eslection de Lyonnois, participans à la commune allegresse de tous les ordres & estats de cete Ville de Lyon, ne pouuoient desirer plus de contentement & de bonheur, qu'en voyant V. M. luy pouuoir presenter leur tres-humble seruiue, luy consacrer, & offrir en parfaict holocauste leurs vies, leurs cœurs, leurs affections, & desirs, supplians le Createur de prolonger tellement le cours de vos anne'es, qu'elles surpassent de beaucoup la duree des nostres, qui ne scauroient estre que tres-heureuses, pourueu qu'elles finissent deuant celles de V. M. que nous supplions tres-humblement recevoir & prendre en bonne part le deuoir que nous luy rendons, comme arres de nos bonnes volontez, & croire qu'il part & procede de cœurs purs & entiers au service de V. M. & que nous n'auons ambition que pour paroistre tousiours, & par tout, vos tres-humbles, tres-fideles, & tres-obeyssans subiects, & seruiteurs.

Cete

Cete harangue finie, la Majesté leur dit pour responce; le sçay que vous m'auez toujours bien & fidelement seruy en l'exercice de vos charges, tachez de continuer, & ie continueray à vous aymer.

Lesdits Sieurs Elleuz s'estans retirez, Monsieur Thomé Escuyer, Preuost general de Messieurs les Mareschaux de France en l'ancien Gouuernement de Lyonnois, Forests, & Beaujolois, accompagné du Sieur de Chastillon son Lieutenant, se presenta au Roy, & apres s'estre prosterné aux pieds de sa Majesté, profera ces paroles.

SIRE, Si le nom de Iuste comprend toutes les vertus, que peut-on dire du commun consentement de vos peuples, qui dès la naissance de V. M. luy ont attribué ce nom, si ce n'est qu'elle deuoit estre, comme elle est, le plus grand, le plus vertueux, & le plus victorieux de tous nos Roys? auquel apres longues annees de iouissance, chascun est obligé de souhaitter des successeurs, heritiers de toutes ses Royales qualitez, comme de ses Regnes, & moy à ces vœux publics ioinde les miens particuliers d'une eternelle obeyssance, & fidelité à V. M.

Ce que sa Majesté ayant ouy, fit cognoistre auoir du contentement de cete action, & du bon rapport que l'on luy auoit faict de sa fidelité, & bons seruices, le conuiant de perseuerer toujours à bien seruir.

A peine ledit Sieur Preuost eut quitté le Theatre, que le Sieur Alexandre Orlandin Consul de la nation Florentine, occupa la mesme place, pour au nom de ladite nation, comme encore des Geneuois, & Lucquois, ne faisans lors qu'un mesme corps, au lieu de trois qu'en pareilles occasions ils auoient toujours faict, prononça ce discours.

Ledit Sieur Orlandin, quoy que Consul des Florentins, est né dans Lyon, mais de pere, & mere Florentins.

SIRE, Le nationi Italiane che sono residenti in questa sua Citta di Lione, uniti insieme vengano a far humil riuerenzia a V. M. & come deuotissimi sua seruitori, farli palese il contento indicibile che riceuiamo in partigulare de la comune, & general allegrezza che produce a tutto el popolo el ritorno di V. M. da così lungo, fatigoso, & periglioso suo viaggio, colmo pero di beneditione, felicità, & contentezza, di longo tempo da ciascuno desiderato, & di vederla (come hor noi in questo giorno la vediamo) vittoriosa dogni sua impresa, nel trono de la sua Reale Maesta, a confusione delli Rebelli, exaltatione de la fede Cattolica, & admiratione di tutta la Christianita, da che venghiamo fortificati, che restino tanto maggiormente le nostre fortune assicurate, & li

nostri priuilegi rilcuati, & conseruati, sotto la guistitia del suo pacifico regno, laquale gratia & concessione uenghiamo a suplicar con humilissimo affetto V. M. di volerci elargire, & insieme la conseruatione de la sua benigna protetione, si come noi alci promettiamo la continuatione de la nostra donuta fidelta, & obedientia, & delli nostri prieghi a la diuina bonta che concedi a V. M. pronta progenie, heredi delle sue virtu, equita, piete, & valore, & di regnar longo tempo in vera pacie, & ferma quiete, a complimento dogni suo desiderio.

Ce que sa Majesté ayant receu de tres-bonne part respondit, qu'elle auoit toujours aymé & estimé la nation Italienne, promettoit de conseruer ses priuileges, & de luy continuer sa protection & bienueillance, comme aux occasions ils recognoistroient toujours.

Cete response finie, ledit Sieur Orlandin avec tous ceux desdites nations qui l'accompagnoient, apres de tres-humbles remerciemens à sa Majesté, quittarent ledit Theatre, qui fut à l'instant remply de Messieurs les Allemans des villes Imperiales, & Liges Suisses, ne faisans lors qu'un mesme corps, comme tous compris sous le nom de nation Germanique, bien qu'autresfois, & iusques en l'annee 1600. que la Ville de Lyon receut avec vne magnifique entree la Royne Mere du Roy, ils eussent toujours marchez separez en deux bandes, mesme avec contestation tres-grande de prescance, lesquels ayans salué sa Majesté, le Sieur Daniel Heruart Patrice de la ville Imperiale d'Auguste, parla pour eux debout, suyuant ce qui s'estoit pratiqué cy deuant en pareilles occasions, & les priuileges de ladite nation.

SIRE, Nous recognoissons pour une singuliere faueur du Ciel, & reputons à tres-grand honneur de presenter à V. M. nos vœux, nos cœurs, & nos tres-humbles obeysances, ce que nous faisons avec autant de candeur & d'esmotion, que tres-humblement nous la supplions de nous continuer ses Royales protections & bienueillances, nous conseruant quant & quant la continuation des priuileges, que les seruices de nostre nation, & l'alliance qu'elle a tousiours eu avec cete florissante Monarchie, ont rapporté de la gratification, & bienfaicts des predecesseurs de V. M.

A quoy sa Majesté repartit, qu'il scauoit les seruices que leur nation auoit rendu à ses predecesseurs, & l'alliance qui estoit entre la France & la nation Germanique, qu'il n'en perdrait iamais la memoire, non plus
que

que la volonté de les conferuer sous sa Royale protection , & dans l'advantage de leurs privileges.

Ce que lesdits Sieurs Allemans ayans ouy avec grandissime satisfaction d'une si fauorable responce , se retirarent de dessus ledit Theatre, sur lequel entra lors seulement la Royne , que la briefueté des iours , & la longueur de la cérémonie n'auoit peu permettre d'attendre , pour recevoir la part des complimens & submissions qui luy auoient esté preparees par ceux desquels les harangues ont cy dessus esté inferees , le commandement exprez du Roy ayant rendu la mesme iournee commune aux honneurs deus à leurs Majestez , qui n'ayans qu'une ame en deux corps , & vne mesme volonté , vouloient paroistre en vn mesme Triomphe , pour l'accomplissement duquel la Royne ayant pris la chaire qui luy estoit preparee à main gauche de celle du Roy , & sous vn mesme daiz , comme a esté representé cy dessus , accompagnée de Madame la Princesse de Condé, Madame la Princesse de Conty, Mesdames les Duchesses de Cheureuse , & de Luxembourg, Mademoiselle de Verneüil, & autres Dames en grand nombre , & des principaux Officiers de sa Cour , comme de Messieurs le Duc d'Vzez , Cheualier d'honneur , President Cheualier, Chancelier , & autres, le premier qui se presenta pour offrir ses vœux , fut Monsieur Grolier, Escuyer, Sieur de Belair, qui par les suffrages & desirs communs de toute la Ville ayant esté appellé à la charge de Capitaine des enfans d'icelle , se prosterna aux pieds de leurs Majestez , en teste de sa braue , & magnifique troupe , de laquelle il offrit les cœurs par ces mots tous bouillans d'ardeur , & generosité Lyonnoise.

SIRE , Nous venons aux pieds de V. M. apporter des trophées, non des armes ennemies , ou des despoilles de la Rebellion , mais des cœurs pleins de Zele , & de la plus deuotieuse obeysance qu'un grand Roy peut attendre de ses plus fideles subiects ; nos peres ont vescu dans le bonheur de cete fidelité , nous protestons à vos Majestez d'y viure & mourir , & les supplions tres-humblement de croire , que comme rien n'est capable de donner de la peur au Lyon, les vrais courages Lyonnois , comme les nostres , brauent toute sorte de crainte , & ne scauroient tant soit peu , voire mesmes par toutes les puissances du monde , estre esbranlez en la ferme resolution que nous faisons de paroistre par tout , & tousiours , vos tres-humbles, tres-obeysans , & tres-fideles subiects , & seruiteurs.

Le Roy par son attention fit cognoistre le plaisir que luy donnoit ce discours,

discours, & la veüe de cete adroitte jeunesse, tres-bien vestue, & de fort bonne mine, mais bien d'auantage par sa fauorable responce, portant qu'il auoit toujours eue les Lyonnois en tres-bonne estime, & ne les voyoit iamais que bien faire, qu'ils continuassent à le bien seruir, & il les aymeroit toujours.

Le Sieur de Belair forty de dessus le Theatre, Monsieur du Pré Conseiller du Roy, Iuge Gardien, Conseruateur des priuileges Royaux des foires de Lyon, accompagné des autres Officiers de ladite Iurisdiction, se fit veoir sur iceluy, & s'estant approché de leurs Majestez, & flechi les genoux avec sa suite, parla de la sorte.

SIRE, Ce corps de Iustice, auquel vostre V. M. a commis la conseruation des priuileges des foires concedees par les Roys vos predecesseurs, & par vous confirmees à vostre Ville de Lyon, vient humblement à son deuoir d'obeyssance, iurer fidelité en vos mains, se ranger sous la protection, & sauuegarde de V. M. & la supplier tres-humblement de vouloir maintenir tous les negotians au saufconduit des foires, & à l'abri de tant d'oppressions iournalieres, qui ruinent le commerce dans vostre Ville, & de vostre Ville dans le corps de vostre Estat. Ce sont, SIRE, des tres-humbles remonstrances, que nous vous supplions recevoir d'aussi bonne part qu'elles procedent de personnes entierement dediees & consacrees au seruice de vos Maiestez, que nous prions le Createur du monde vouloir combler de ses benedictions, & faire reuiure en eux le sacré tige de nos Lys, par vne longue & bienheureuse suite de successeurs, qui n'ayent pour limites de leur Empire que celles de la Terre.

La responce du Roy fut, seruez moy toujours comme vous avez fait, & ie vous aymeray & maintiendray.

Cete action parachutee, & ledit Sieur du Pré descendu du Theatre, Messieurs de la Seneschauſſee, & Siege Presidial, vestus de leurs robbes rouges, montarent sur iceluy, conduits par Monsieur de Chapponay Escuyer, Seigneur de l'Isle de Mean, Beauregard, & la Chartonniere, Conseiller du Roy, & Lieutenant General en ladite Seneschauſſee, & Siege Presidial, qui suiui de cete graue compagnie, tutrice des infirmes, le refuge de l'innocence, & la forte barriere entre la puissance des grands, & la foiblesse des petits, apres auoir salué leurs Majestez, s'estre approché de leur Throsne, & mis les genoux en terre, profera ces paroles.

SIRE, Les bienheureuses influences, & qualitez augustes, & royales

Et royales que le Soleil brillant de V. M. Treschrestienne fait
 espandre sur cete compagnie, aussi bien que sur toute la France,
 nous conuie de luy tesmoigner l'allegresse publique du bonheur que
 nous receuons, d'estre commandez du plus iuste, Et plus inuin-
 cible Monarque de l'Vniuers. V. M. fait paroistre en toutes ses
 actions une insigne pieté, une grande crainte de Dieu, une singu-
 liere inclination à la clemence, Et un amour extreme à la Iustice,
 qui luy acquiert le nom de Iuste; Et le Ciel l'ayant si aduanta-
 geusement partagee de toutes ces excellentes vertus, pour l'honorer
 d'auantage, a encore adiousté aux Coronnes de sa Iustice les tro-
 phées, Et triomphes de sa valeur inuincible, en la conqueste de
 la Rebellion. C'est pourquoy les graces signalees de Dieu, qui ren-
 dent, MADAME, V. M. illustre Et fortunee par l'esclat
 de sa naissance, Et par le bonheur de son mariage avec le plus Au-
 guste Roy de tout le Monde, accroissant le contentement de V. M.
 aussi bien que de tous ses peuples, pour auoir par ses memorables
 exploits Et victoires sans nombre, battu, Et abbatu plus d'ar-
 mées, que l'hydre espouuantable de la desobeyssance n'auoit de testes,
 Et attiré par sa clemence au giron d'une obeyssance ses subiects des-
 bauchez de leur deuoir, toutes ces merueilles du Ciel, pour comble
 de felicité Et de gloire, pour le bonheur de la France, Et pour l'ac-
 complissement des souhaits de toute la Chrestienté, promettent à vos
 Maiestez de les fauoriser bien-tost d'une florissante lignee, qui
 commandera un iour à toute la Terre habitable, où reposent toutes
 les plus solides esperances de leurs peuples, qui enuoyent à toute heu-
 re leurs voix, Et leurs vœux au Roy des Roys, protecteur de cete
 Couronne, pour benir leur Regne d'une posterité digne d'un si re-
 doutable Monarque, ne plus ne moins que Iaphet le plus curieux
 obseruateur de la iustice de son pere Noë, par la priere que son pe-
 re en fit à Dieu, merita entre tous ses freres, d'estendre son Empire
 iusques à nos Gaules, où il peupla le premier, Et donna origine à
 la plus heroïque, plus iuste, Et plus genereuse nation de tout l'V-
 niuers. Ce sont, SIRE, les vœux communs de tous les bons
 François, entre lesquels vos Maiestez remarqueront, s'il leur
 plaist, les nostres, qui marquent les desirs veritables de leurs tres-
 humbles, tres-obeyssans, Et tres-fideles subiects, Et seruiteurs.

Ce discours animé de la grace & action de celuy qui le proferoit, contenta grandement sa Majesté, mais non pas à l'égal du bon rapport que Mr. d'Halincour chef de ce celebre Corps, comme Seneschal de Lyon, fit de l'inviolable integrité dudit Corps, qualité rare parmy la corruption de ce siecle, de sa capacité, & autres merites qui le rendent autant aymé, & admiré d'un chascun, que désiré de ceux, qui priuez du bon-heur de viure sous la dispensation de ses equitables iugemens, se peuuent rencontrer tributaires de l'iniustice. Aussi le Roy, qui par l'inclination & affection particuliere qu'il a pour la Iustice, merite le nom de Iuste, & honore de sa bienueillance tous ceux, qui ministres de la Deesse Themis, tiennent la balance droite, & ne permettent qu'elle panche jamais que du costé où l'emporte le poids de la raison, respondit, qu'apres le soing qu'il auoit de ce qui concernoit le culte & seruice de Dieu, rien ne luy estoit tant à cœur, que de procurer à son peuple des bons Iuges, tels qu'ils estoient, sçachant que la Pieté, & la Iustice sont les deux colonnes sur lesquelles repose sa Couronne, que son espee auoit redressé la premiere, que sa Royale protection, & bienueillance conserueroit la seconde, & maintiendrait ses Officiers dans la libre fonction de leurs charges, particulièrement eux, qui par leurs bons deportemens se rendoient dignes de cete faueur, laquelle il leur promettoit, les conuiant de toujours bien faire leurs charges.

Le Corps de Iustice s'en alla avec ces bonnes paroles, laissant la place à Messieurs les Preuost des Marchands, & Escheuins, qui accompagnez des Officiers, Exconsuls, & Bourgeois, se presentarent à leurs Majestez, & les genoux en terre, eurent pour interprete de leurs vœux, & ardans desirs, Monsieur de Seue, Seigneur du Montelly, Conseiller du Roy, President en la Seneschauſſee, & Siege Presidial, President au Parlement de Dombes, & Preuost des Marchands, qui desployant les doux accens de son eloquence, charma le cœur, & les oreilles de ses auditeurs, satisfit à l'expectation que l'on auoit de luy, & par les suffrages mesmes de leurs Majestez rapporta la gloire d'estre vn Demosthene François, aussi bien que par ses actions il merite celle d'Aristide Lyonnois.

SIRE, La gloire de veoir V. M. victorieuse de tant de guerres, esleue nos pensées à la consideration du siecle, à le rehausser par-dessus tous les aages passez, & à dire que la posterité apprendra un iour avec estonnement les miracles qui ont esté reseruez en son temps : car cete diligente hardiesse à venir, veoir, & vaincre tout en Poictou, & Guyenne, sympathize au courage, & à la fortune d'un Cesar ; mais d'auoir au milieu de ses victoires arresté le cours d'une iuste vangeance, & auoir retenu dans ses mains son foudre prest

prest à fondre sur ses ennemis, c'est une sage pratique de l'Empereur Auguste, un traict pour esteindre la rebellion dans les cœurs de ses subiects, aussi bien qu'elle en estouffe les forces dans le corps de l'Estat; & c'est vrayement à V. M. se monstrier imitateur des vertus du Grand HENRY, duquel elle est successeur aux Coronnes, faire encores rencontre parmy tant de genereuses actions, des marques de la pieté de Saint Louys. Peut-on pas, & ne doit-on hardiment refleschir en cest Eloge, que les plus signalez ont deuanté V. M. en temps, pour luy ceder en merites, & que ce nous est une grace bien particuliere de Dieu, de nous faire contempler aujourd'huy les merueilles de ses faueurs en la personne qu'il a faicte la merueille des Roys? Encores ne sont-ce point là les seuls effects de sa providence, ny les seules enseignes du soin qu'il a de ce Royaume; le bonheur de son mariage, SIRE, fait esperer à tous vos peuples un affermissement entier à l'Estat, & presagir que par la benediction d'une longue suite de descendans, cete puissante Monarchie portera son estendue, & sa duree esgalle à celle du monde. Puissent vos Maiestez veoir tousiours leurs desseins couronnez de Palmes, & de Lauriers, & puissent-elles goustier en tous lieux le contentement de veoir les affections des peuples aussi bien charmees de la douceur des attraiets, & perfections de vos Maiestez, comme l'honneur d'estre nez leurs subiects, nous oblige tous à l'obeyssance, & à la fidelité. Nous en faisons les vœux, & les sermens inuiolables au nom de la Ville de Lyon, & supplions tres-humblement vostre Maiesté, SIRE, maintenir cete Ville en ses libertez, & en ses priuileges, & nous croire tres-humbles, tres-obeyssans, & tres-fideles subiects, & seruiteurs.

La fin de cest elegant discours fut suiuy de la responce de sa Majesté, loiant la fidelité desdits Sieurs Preuost des Marchands, & Escheuins, & l'affection qu'ils auoient toujours faict paroistre pour le bien de son seruice, le courage, & generosité de laquelle ils estoient en possession, & qui conuenoit tres-bien, & se rapportoit au nom de leur Ville, loioit de mesme leur dexterité, experience, & probité, en la conduite de son peuple, & maniement des affaires publiques, desquelles ils tiennent le timon; bref les exhortoit à continuer de viure dans la perfection à laquelle ils estoient arriuez, les assurant par contre de sa Royale protection, de la conseruation de leurs priuileges & libertez, de la continua-

tion de sa bienueillance, & de ne perdre jamais la memoire de ce que Lyon vaut, & veut pour le bien de cete Monarchie. Ces veritables loüanges quoy que hors de tout soupçon de complaisance, pour estre sorties de la bouche de sa Majesté, de laquelle la prudence forme les pensees, la verité les paroles, & la Justice les actions, qui subiectes aux yeux de tous, ne craignent la censure de personne, non plus que la Diane de Phidias expotee à l'air redoutoit les iniures du temps, ne produirent autre effect en l'ame desdits Sieurs, que l'huile jetté sur vn grand brasier, qui en elleue plus haut les flammes, se voyans de nouveau obligez de correspondre à la bonne opinion de sa Majesté, & tesmoigner par des nouveaux seruices le ressentiment de cet honneur, & qu'ils ont si auant au cœur le sainct germe de fidelité, que toutes leurs actions ne sont qu'autant de fleurs, & autant de fruiçts d'vne si bonne plante.

Mais ce n'estoit point par les seules paroles que lesdits Sieurs vouloient clorre cete ceremonie, qui demandoit des effects, pour exprimer plus energiquement l'entiere submission, & deuotion de leurs cœurs, c'est pourquoy Monsieur le Preuost des Marchands ayant faict paroistre en sa main des grandes clefs d'argent doré, renfermees dans vn clavier de mesme qualité & estoffe, artistement elaborees, & en nombre de six, à cause de six principales Portes de la Ville, les baissa, & presenta au Roy, accompagnees de ces paroles.

SIRE, Nous offrons à V. M. les clefs de sa Ville de Lyon, la garde desquelles nous auons l'honneur dès long temps de tenir infeodee, & luy reiterons les vœux de nostre obeysance, & fidelité.

Ce que sa Majesté ayant receu avec pareil contentement, & satisfaction que le reste, remit lesdites clefs à Monsieur le Marquis de Mosny, Capitaine de ses gardes.

Cela ainsi paracheué, leurs Majestez se leuerent de leurs sieges, & entrarent dans le Palais pour dîner, à l'issue duquel, Monsieur Grolier, Escuyer, Seigneur du Soleil, Capitaine de la Ville & forces d'icelle, ayant vn baston en main, en teste des trente six Capitaines Penons de ladite Ville, se presenta à sa Majesté, & apres l'auoir saluée, & flechy les genoux, luy parla en cete sorte.

SIRE, Ces Capitaines qui se viennent prosterner aux pieds de V. M. tressaillans de ioye pour vostre glorieux & desiré retour aupres de celle, par le moyen de laquelle ils esperent, SIRE, obtenir bien-tost du Ciel benin vne image viuante de vostre pieté, & iustice,

*Et justice, s'offrent d'employer Et leurs biens, Et leurs vies pour
preuve de l'innuolable fidelité, Et obeyssance qu'ils donnent Et pro-
mettent de rendre à V. M.*

Il faisoit tres-bon veoir ce Chef, suiuy de cete trouppes de Capitaines, tous si bien, & richement vestus, que l'on eust eu de la peine de juger à qui demeueroit l'aduantage, ayans outre cela vne mine Martiale & guerriere, qui tesmoignoist assez la force & generosité de leurs courages, qu'ils ont toujours tres-dignement employé pour le seruice de leurs Roys, & defense de leur patrie, toutes les fois que la fortune leur en a faict naistre les occasions; aussi furent-ils veus de sa Majesté de tres-bon œil, & renuoyez avec cete fauorable responce, qu'il aymoist & estimoist les courages sans pair, & sans peur, louoit leur zele & bonne volonté, acceptoit leurs offres, & les coniueroit de continuer toujours à viure dans la fidelité & generosité Lyonoise.

Ces gracieuses paroles renuoyerent ledit Sieur du Soleil & sa suite au champ de bataille, où les attendoient leurs troupes rangees en cinq gros bataillons, à la veüe du Theatre & Palais Royal, avec vn si bon ordre, & tant de magnificence, soit pour les belles armes, soit pour la richesse des habits, que l'on peut dire sans vanité, & avec verité, n'auoir iamais este rien veu de pareil, ny de plus leste, n'y ayant vn seul soldat dans toutes les troupes qui ne fust habillé de neuf, & de la liuree de sa compagnie, avec du clinquant d'or, ou d'argent, & ne portast le pannache blanc à son chapeau, ou bourguignote, bien que lescdites troupes fussent composees pour le moins de quatre mil mousquetaires, & quatre mil picquiers, avec le corselet de Milan blanc, & graué, non que la Ville de Lyon, qui apres Paris est l'vne des plus grandes, & mieux peuplées de France, n'eust peu faire paroistre plus grand nombre que celuy-là de personnes armées, veu qu'il ne fait pas le quart de ce qu'aux occasions elle peut mettre en armes: mais en ce Triomphe Royal ne desirant pas se faire admirer & remarquer par le nombre de ses soldats, ains par la richesse de leurs habits, la beauté de leurs armes, par leur adresse au maniement d'icelles, bonne mine, & obeyssance, se contenta de choisir parmy vne fourmilliere de braues soldats qu'elle possede, le nombre de huit mil & tant, prests de suiure & seruir le Roy par tout le monde, ayans desia presque tous dans les armées de sa Majesté, ou es Prouinces estrangeres porté les armes, & faict preuve de leur valeur, monstrant par cet eschantillon la valeur de la piece entiere, & que ce Lyon qui ne faisoit lors parade que d'vne de ses ongles, peut seul deschirer tous les ennemis du Roy, & de son Estat, quand ils se voudront frotter à ses murailles.

*Ex vngue
Leonem.*

Les fufdits Capitaines ayans repris la teſte de leurs compagnies, admirees par tous les Seigneurs de la Cour, qui eurent la curioſité de les veoir de plus prez, commencerent à deſmarcher, pour paſſer deuant le Theatre de leurs Majeſtez, & ſuiure le chemin que Meſſieurs du Clergé, tant Seculiers, que Reguliers (exceptez les Chartreux, Celeſtins, Ieſuites, & Feuillans) leurs auoient deſia frayé.

Monſieur le Comte de Bury, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat, & priué, Lieutenant au Gouuernement de Lyon, pays de Lyonnois, Forests, & Beaujolois, & Maïſtre de Camp du Regiment de Nauarre, qui par tant d'exploits a ſigné ſa valeur, & n'a pendant tous les derniers troubles iamais perdu les occaſions de ſeruir, non plus que la poſſeſſion en laquelle il eſt de bien faire, voulut honorer de ſa conduite cete belle infanterie, laquelle pour mieux eſtre remarquée, diuiſa ſes bataillons, & marcha compagnie par compagnie, chaſcune ſelon l'ordre, & ancienneté de leurs Capitaines, & à ceſt eſſect ledit Seigneur Comte monta à cheual, & ſe mit à marcher, & le Sieur du Soleil Capitaine de la Ville & forces d'icelle, à le ſuiure à cheual, avec vn hauſſecol d'argent, vn pourpoint de chamoys, en broderie de fleurs au naturel d'or, d'argent, & de ſoye, l'haut de chaufſe de drap d'Eſpagne, brodé d'or & d'argent, deuant luy vn ſoldat portant ſa picque d'Ebene, & deux laquais à la teſte de ſon cheual : Monſieur Seuerat Sergent Majour de ladite Ville marchoit de meſme à cheual à la gauche dudit Sieur du Soleil, bien monté, & tres-richement veſtu. Apres eux immediatement alloit le Sieur de la Combe, Lieutenant du Sieur Parie, plus ancien Capitaine Penon, qui à cauſe de ſon indispoſition n'ayant peu ſe treuuer en ladite occaſion, auoit laïſſé la conduite de ſon Penonnage audit Sieur de la Combe, qui eſtoit en teſte d'iceluy, ſuiuy de meſme par les autres Penonnages, ſelon l'ordre de reception de leurs Capitaines.

En cete ſorte ledit Seigneur Comte de Bury marcha depuis le champ de bataille, iuſques à quarante pas du Theatre, qu'il mit pied à terre pour paſſer deuant le Roy, vn baſton à la main, ſuiuy toujours dudit Sieur du Soleil, qui de meſme auoit quitté ſon cheual, & pris ſa pique, laiſſant ledit Sieur Sergent Majour arreſté au lieu où ils auoient quitté leurs cheuaux, pour y demeurer iuſques à ce que toutes les troupes euſſent outrepasſé ſa Majeſté. Ce que ledit Seigneur Comte de Bury ayant executé, & eſloigné le Theatre enuiron de cinquante pas, remonta à cheual, comme de meſme fit ledit Sieur du Soleil, marchant en cete maniere par toute la Ville, iuſques au coing du doyenne, où ledit Seigneur Comte prit le chemin du pont de bois, pour paſſer en la place de Bellecour, avec les Penonnages du coſté de Saint Nizier, qui y auoient leur rendez-vous, & ledit Sieur du Soleil la montee de Gourguillon, par laquelle,

ſuiuy

ſuiuy des Penonnages du coſté de Fouruiere, monta à la place des Minimes, lieu assigné aufdites compagnies. Bien eſt il vray, que ledit Seigneur Comte de Bury, paſſant au bout de la rue de la Grenette, deuant ſe logis, duquel la Royne Mere du Roy voyoit cete ceremonie, mit pied à terre, comme de meſme fit ledit Sieur du Soleil, reprenant ſa picque, & rendant à ſa Majeſté l'honneur deu au rang qu'elle tient dans l'Eſtat, & aux obligations que luy a cete Monarchie.

Mais pour ne reſuſer aux ſuſdits Penonnages la place qu'ils doiuent auoir dans cete briefue relation, nous reuiendrons à eux, & dirons, que ſa Majeſté qui a l'ame autant Martiale que juſte, eut la curioſité, & patience, nonobſtant les incommoditez d'un froid rigoureux, de veoir paſſer toutes les troupes, ſans ſe laſſer, ny teſmoigner eſtre ennuyé d'une ſi longue ſuite.

Les premiers donc qui paſſarent deuant ſa Majeſté, furent ceux du Penonnage du Sieur Parie, conduits, comme ja dit a eſté, par le Sieur de la Combe ſon Lieutenant, veſtu d'un pourpoint de ſatin, & d'un haut de chaufſe de velours, le tout gris, & chamarré de galon d'or, tant plein que vuide, le chapeau eſtoit de Caſtor gris, enrichy d'un cordon d'or, & grand pannache blanc, l'haufſſecol doré, & la picque de Biſcaye; un ſoldat deuant luy portoit ſes armes complètes, & filettées d'or, & apres luy marchotent en un rang les quatre Caporaux, veſtus de gris, chamarré d'argent, avec le chapeau de meſme couleur, le cordon d'argent, la plume blanche, la bandoliere de velours violet, garnie de franges, & paſſemens d'argent, les mouſquets argentez ſur l'eſpaule gauche, & du meſme coſté la fourchette en main, reueſtue de meſme velours, & paſſement que la bandoliere. Ce premier rang eſtoit ſuiuy de trente cinq autres rangs de mouſquetaires, à quatre ſoldats par rang, veſtus & armez comme leſdits Caporaux, & de vingt ſix rangs de picquiers, portans la meſme liuree & ſorte d'habits, avec les corſelets de Milan blancs & grauez, ſur la bourguignote une grande plume blanche, & ſur l'eſpaule droite une picque de Biſcaye à fer argenté, & bout d'airain; au milieu deſquels picquiers marchoit l'Enſeigne, ſon drappeau en main, fort richement veſtu, & à la queue d'iceux les deux Sergens, ayans des pourpoints de taſſetas gris, avec la roupille, & haut de chaufſe de drap gris, chamarré d'argent, le chapeau gris, cordon d'argent, pannache blanc, & en main chaſcun une halebarde à fer doré, la hampe couuerte de velours violet, garny de paſſement d'argent; voire tout y eſtoit ſi complet, & bien aſſorty, que les ſix tambours de ladite compagnie portotent la meſme liuree, ſoit en leurs habits ou porte-caiſſes.

Apres ledit Penonnage ſuiuoit celui de Monsieur de Montconis, Eſcuyer, Seigneur de Liergues, & Pouilly, Conſeiller du Roy, Lieutenant general

general criminel en la Senefchauffee & Siege Prefidial , maiftre des requettes de Madamoifelle de Montpenfier , & Capitaine Penon au quartier du Plafre , qui fe trouuant obligé d'eftre en ladite entree avec le Corps de Iuftice, laiffa au Sieur Reuerlat fon Lieutenant, habillé de fatin gris galonné d'or & d'argent, le chapeau de Caftor gris en teſte , garny d'un cordon d'or & panache blanc , armé d'un hauſſecol doré , & d'une picque de bois de Roſe , la conduitte dudit Penonnage , compoſé de trente huit rangs de mouſquetaires , à quatre pour rang , ayans chaſcun ſur un pourpoint de futaine blanc le colletin de buffle , bordé d'un galon d'argent , & rataché par des eſguillettes de ruban orangé paſtel , la bandolier de velours orangé , garnie de franges & paſſement d'argent , le chapeau gris , la plume blanche & orangee , le baudrier de buffle galonné d'or , le mouſquet doré ſur l'eſpaule gauche , & la fourchette en main couuerte de meſme couleur , & façon que la bandolier . Apres eux marchoiſent trente rangs de picquiers , ayans la chauffe d'eſcarlate , chamarrée d'or & argent , le pourpoint de fatin gris , le corſelet de Milan blanc & graué , la picque de Biſcaye ſur l'eſpaule droite , avec le fer & bout doré , & la plume blanche & orangee ſur la bourguignote , renfermans parmy eux leur Capitaine Enſeigne , richement paré , portant en main le drapeau dudit Penonnage , qui outre ce auoit ſes ſix tambours veſtus de ſa liuree , & ſes deux Sergens avec des pourpoints de fatin gris , des chaufſes de drap gris chamarré d'or & argent , le chapeau gris , la plume blanche & orangee , & l'halebarde doree , garnie de velours orangé , paſſementé d'argent .

Noble Claude Regnaud , Conſeiller du Roy , & Eſleu en l'Eſlection de Lyonnois , Capitaine Penon au quartier de Pierre ſeize , paroifſoit en teſte de ſon Penonnage , qui eſtoit le troiſieſme , couuert d'un pourpoint de toile d'argent , & d'un haut de chauffe de velours canelé cramoify , chamarré de clinquant , d'un chapeau de Caſtor noir , avec un grand panache blanc , armé d'un riche hauſſecol & picque d'Ebene , ayant deuant luy trois ſoldats veſtus de ſes couleurs , l'un deſquels portoit ſes armes belles & riches , & les deux autres menoient en main un cheual de prix , blanc , avec la houſſe de velours : quatre rangs de mouſquetaires ſuyuoient à quatre par rang , tous veſtus de gris galonné d'argent , ayans les bandolieres de velours vert gay , chamarrées de paſſement d'argent , avec la frange de meſme , les mouſquets argentez ſur l'eſpaule gauche , la fourchette aſſortiffant auſdites bandolieres , & ſur leurs chapeaux gris des plumes blanches & vertes . En ſuite deſdits quatre rangs marchoiſent deux tambours habillez de vert , tout ainſi que les quatre autres dudit Penonnage , diſperſez en deux autres endroits d'iceluy , leſquels deux tambours precedoient le Lieutenant tres-bien veſtu , & armé ,
condui

conduisant trente rangs de mousquetaires equipez de mesme que les premiers ; venoient apres trente rangs de picquiers portans la mesme liuree , & des corselets de Milan blancs & grauez , accompagnez de picques de Biscaye , le fer & bout doré , & leur bourguinotes parees de plumes blanches & vertes : parmy lesquels picquiers se trouuoit l'Enseigne, son drapeau en main, & en tres-bon equipage, comme de mesme estoient les deux Sergens ferrans les files dudit Penonnage , avec leurs halebardes dorees , la hampe garnie de velours vert, & galon d'argent.

Le quatriesme Penonnage estoit celuy du quartier de la Croisette & Puy pelu , conduit par Noble François Dugrymo ancien Exconsul , & Capitaine Penon, qui faisoit porter deuant luy ses armes à l'espreeue, filettees d'or, ayans sur le pot vn grand panache blanc,bleuf, & incarnat, & portoit vn pourpoint de satin , & haut de chausse de velours couleur de Prince , chamarré de passément d'or, assorty pour le surplus de telle façon que rien n'y manquoit, vn haussecol de prix , accompagné d'une tres-belle picque de Biscaye, & son chapeau d'un grand panache blanc, suiuy au reste par trente cinq rangs de mousquetaires à quatre par rang, & vingt cinq rangs de picquiers, lesdits mousquetaires habillez de bure grise , couuerte de clinquant d'argent , avec le chapeau gris , la plume blanche & incarnatte, la bandolier de velours incarnat, enrichy de franges & passément d'argent, la fourchette de mesme , & sur l'espaule gauche le mousquet de Mets doré, & le bois encorné. Mesmes habits que les mousquetaires auoient les picquiers portans chascun vn corselet de Milan blanc , complet, & graué, la picque de Biscaye à fer & bout doré, & sur la bourguignote la plume blanche & incarnatte. Les Lieutenant , & Enseigne dudit Penonnage marchoient en leur rang, parfaitement bien vestus , & les deux Sergens aussi , ayans des pourpoints de satin gris , des hauts de chausse de velours incarnat , la roupille de mesme velours , le tout chamarré de clinquant, l'halebarde doree , le manche couuert de velours incarnat galonné d'argent ; comme encore les six tambours parez de gris , & de plumes blanches, incarnattes , & vertes sur leurs chapeaux gris.

Le quartier de Bourg-neuf auoit son Penonnage en queue du sus-nommé, le Sieur Ianin Capitaine Penon d'iceluy marchant en teste, couuert d'un pourpoint de satin blanc, & d'un haut de chausse de satin canelé, avec force clinquant , le chapeau de Castor gris en teste , ombragé d'un grand panache blanc & bleuf, l'hausscol doré , & la picque de Biscaye ; deuant luy estoit vn soldat avec ses armes complettes, & à l'espreeue, & vn laquais conduisant vn beau cheual, & bien harnaché : apres luy marchoient trente rangs de mousquetaires à quatre par rang , & autant de picquiers , tous vestus de pourpoints de futaine blanc, & d'hauts de

chausse de drap canelé galonné d'argent, lesdits mousquetaires armez chascun d'un mousquet doré, d'une bandolier de velours vert, avec la frange & passément d'or, la fourchette reuestue de mesme, & lesdits picquiers de corselets de Milan blancs & grauez, & de picques de Biscaye à fer & bout doré, ayans tous sur la bourguignote la plume blanche & bleuf, ainsi que les mousquetaires sur leurs chapeaux; les six tambours vestus des mesmes couleurs, comme encore les deux Sergens, galonnez d'argent plus plein que vuide, avec leurs armes & equipage à l'aduenant. Les Lieutenant, & Enseigne y estoient aussi en leur ordre, si richement vestus, que leurs habits ioints avec ceux des autres Lieutenans & Enseignes, meriteroient des volumes pour leur parfaicte & entiere description, que nous lairrons à vne plus longue histoire, affin de ne grossir outre mesure cete briefue & succincte relation.

Pour laquelle conclurre promptement, nous viendrons au Sieur Morand Capitaine Penon au quartier de la Grenette, & rue du Bois, habillé de satin minime, tout couuert d'or, avec le Castor gris, le grand panache blanc, l'haussécol doré, & la picque de bois de Rose; vn soldat auoit deuant luy ses armes, & son laquais conduisoit vn bidef blanc, trente deux rangs de mousquetaires le suiuiot, portans chascun la bourguignote dorée en teste, la plume blanche & amaranthe, le pourpoint de caneuas de Flandre blanc, galonné d'or, la greque amaranthe aussi galonnée de mesme, la bandolier de velours bleuf, avec les franges & passément d'argent, la fourchette de mesme, le mousquet doré sur l'espaule gauche. Apres lesdits mousquetaires marchotient trente deux rangs de picquiers, vestus de mesme, avec le corselet de Milan blanc & graué, la picque de Biscaye sur l'espaule droite, & sur la bourguignote la plume blanche & amaranthe. L'on voyoit aussi dans ledit Penonnage les Lieutenant & Enseigne en leurs places, tres-bien vestus, & armez, & les deux Sergens avec des pourpains de satin blanc, des hauts de chausse de velours amaranthe, couuert de force clinquant, l'halebarde dorée, la hamppe garnie de velours bleuf & galon d'argent, & six tambours habillez de blanc & amaranthe.

Venoit en suite le Penonnage de Gourguillon, conduit par Monsieur de Rauerie, Seigneur de la Chaut, Cheualier de l'Ordre du Roy, & Gentilhomme ordinaire de sa chambre, Capitaine Penon dudit quartier, vestu de satin amaranthe, couuert de passément d'or, portant son Ordre sur vn riche haussécol, vne picque d'Ebene sur l'espaule, & vn grand panache blanc sur son chapeau; apres luy alloient trente cinq rangs de mousquetaires, à quatre par rang, ayans chascun le collet de buffle, les manches blanches, & l'hauf de chausse bleuf, le tout galonné d'argent, le chapeau bleuf, la plume blanche, la bandolier de velours bleuf, avec
les

les franges & passément d'argent, la fourchette garnie de mesme, & le mousquet argenté. Trente cinq rangs de picquiers suyuoient lesdits mousquetaires, portans le bleuf, & collet de buffle, avec le corselet de Milan blanc & graué, la picque de Biscaye, & la plume blanche sur la bourguignote. Audit Penonnage estoient les Lieutenant & Enseigne, tres-bien armez & vestus, comme de mesme les Sergens, ayans le collet de buffle, le chapeau, & haut de chausse bleuf passément d'argent, la plume blanche, l'halebarde doree, & le manche d'icelle couuert de velours bleuf galonné d'argent; de maniere que tout ledit Penonnage estoit blanc & bleuf, voire mesme jusques au six tambours.

Marchoit apres le susdit Penonnage celuy du port Saint Paul, lequel à cause de l'indisposition du Sieur Vize Capitaine en chef, estoit mené par le Sieur Chailly son Lieutenant, qui faisoit porter deuant luy ses armes complètes, & à l'espreeue, de couleur brune, releuee par des filets & dauphins d'or, son pourpoint estoit de toile d'or, fonds couleur de Prince, passée & frisée de diuerses couleurs, & decoupee à grandes taillades, sous lesquelles paroissoit vne chemisette de satin rouge à fleurs naturelles, garnie de tresses d'or, l'haut de chausse se treuuoit tellement couuert de galon d'or en trauers, que l'estoffe de drap du Seau couleur de Prince ne se voyoit aucunement; il auoit de plus le Castor noir, le cordon d'or, la grande plume blanche, l'haussécol doré d'or moulu, & la picque de Biscaye. Ledit Penonnage consistoit en vingt cinq rangs de mousquetaires, à quatre par rang, & vingt de picquiers, vestus les vns & les autres de pourpoints de satin vert naissant, & de greques de drap vert brun, avec force galon d'argent dessus; les picquiers portoient le corselet de Milan blanc & graué, la picque de Biscaye au fer & bout doré, & sur la bourguignote la plume blanche & vert naissant, & les mousquetaires la bandolier de velours vert naissant, garnie de franges & passément d'argent, avec la fourchette de mesme, & le mousquet argenté. L'Enseigne alloit au milieu des picquiers, richement habillé, & tres-bien armé, & les deux Sergens à la queue, vestus comme le reste du Penonnage, si ce n'est qu'ils auoient de plus des grands collets de buffle, enrichis de passément d'argent, comme aussi estoit la hampe de leurs halebardes: les six tambours de mesme estoient vestus de vert naissant, avec du galon d'argent, & la plume blanche & verte.

Noble Anthoine d'Orlin, Capitaine Penon au quartier de la boucherie Saint Paul, tenoit le neuuiesme rang, habillé de satin amaranthe, couuert de passément d'or, plus plein que vuide, paré d'un grand panache blanc sur son chapeau, armé d'un riche haussécol, & picque d'Ebene, & suiuy par six vingts mousquetaires, & cent picquiers, habillez de blanc & amaranthe, avec du passément d'or & argent, ayans chascun la

plume blanche & amaranthe, les bandolieres de velours de mesme couleur, avec les franges & passément d'or & argent, la fourchette garnie de mesme, les mousquets argentez, les corselets de Milan blancs & grauez, & les picques de Biscaye. Marchoient aussi dans ledit Penonnage les Lieutenant & Enseigne, vestus & armez comme leur Capitaine, & les deux Sergens avec des habits amaranthe, chamarréz de passément d'or & argent, l'halebarde en main, & la plume blanche & amaranthe sur le chapeau gris. L'on y voyoit outre cela six tambours couverts d'amaranthe, avec le clinquant, & la plume blanche & amaranthe.

En suite du susdit Penonnage estoit celuy du quartier de bon rencontre, conduit par Noble Iean Baptiste Murard, Sieur d'Espagnier, Ex-consul, couvert d'un habit de velours à fonds de satin, couleur d'amaranthe, avec l'haussécol doré & esmaillé, & vne picque de Gencure, portant en escharpe vne grosse chaisne d'or à grandes boucles, faisant six tours, à laquelle estoit attachee l'effigie du Roy, releuee dans vne grande Medaille; deuant luy vn soldat vestu de sa liuree auoit endossé ses armes, couuertes de bandes d'or & argent, grauees, & apres luy marchoient deux cens quarante soldats quatre à quatre, les deux du milieu de chaque rang estans mousquetaires, & les deux des ailles ranconniers, ayans tous neantmoins des pourpoints gris, les greques & bas de couleur de pensée, chamatréz de clinquant d'or & argent, les mousquetaires portant des bandolieres de velours vert, avec les franges & passément d'or & argent, les fourchettes garnies de mesme, les mousquets damasquinez, & les ranconniers chascun la cuirasse à l'espreue, & vn rancon doré d'or molu & graué, avec les armes de France d'un costé, & celle de la Ville de Lyon de l'autre, les manches couverts de velours vert, accompagné de grandes houppes de soye verte, par dessus des crespelines d'or & argent, & tout le long du clinquant & cloux dorez, ayans tant lesdits ranconniers que mousquetaires le chapeau gris, & sur iceluy la plume blanche & verte. Apres les quatre premiers rangs alloit vn fifre & deux tambours ayans leurs caisses d'airain, des habits gris & verts, & les portecaisses de velours vert, enrichis de franges & clinquant: deux autres fifres, & quatre tambours vestus de mesme que les premiers accompagnoient ledit Penonnage, dans lequel le Lieutenant & Enseigne marchoient en leur ordre, & en tres-bon equipage, & les deux Sergens le finissoient, habillez de gris, chamarré de clinquant, la plume blanche & verte sur le chapeau, & en main l'halebarde doree, garnie comme les rancons.

Le Penonnage de la Iuifrie qui eut l'honneur à l'entree de la Roynie Mere du Roy, de marcher le premier par le rang de la nomination, fut à cete-cy le onziésme par le rang de la reception de Monsieur de Saint Ioire, Cheualier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme ordinaire de la chambre

bre de sa Majesté, & Capitaine Penon d'iceluy, qui paroïssoit en teste, vestu d'un pourpoint de satin blanc, d'un haut de chausse & opelande de velours ras noir. le tout couvert de passément d'argent, & ladite opelande doublee de panne, portant sur l'espaule droite vne picque d'Ebene, l'Ordre de Saint Michel sur son haussecol doré d'or moulu, & à son chapeau quantité d'aigrettes blanches, rattachees par vne grande enseigne de pierreries; deuant luy deux soldats vestus de ses liurees auoient ses armes complètes, & apres luy venoient au bruit de six tambours, habillez des mesmes liurees, vingt cinq rangs de mousquetaires, & autant de picquiers, tous habillez de canelé, chamarré de passément d'argent, lesdits mousquetaires ayans les bandolieres & fourchettes couuertes de velours canelé, avec des franges & passément d'argent, le mousquet doré sur l'espaule gauche, la plume blanche & canelée sur le chapeau, & les picquiers le corselet de Milan complet, blanc & gravé, la picque de Biscaye, à fer & bout doré, & sur la bourguignote la plume blanche & canelée. L'absence du Lieutenant audit Penonnage luy osta avec beaucoup de déplaisir le moyen d'y estre, comme l'Enseigne logé au milieu des picquiers, le drapeau en main, parfaitement bien vestu & armé, & les deux Sergens en queue d'iceux, habillez de canelé, passémenté d'argent, leurs halebardes dorees en main, la hampe couuerte de velours canelé, chamarré dudit passément d'argent.

Suiuoit apres Monsieur de Masso, Escuyer, Sieur de la Vairie, Capitaine Penon au quartier des trois Maries, & grand Palais, vestu d'un pourpoint de brocatel à fonds d'or & argent frizé, & d'un haut de chausse de drap pain bis, couvert de galon d'or plus plein que vuide, avec la gamache de mesme, l'haussecol doré & relevé à personages, la picque d'Ebene, & le panache blanc sur vn chapeau de Castor gris; il estoit precedé par deux soldats habillez de ses couleurs, portans ses armes toutes dorees, & suiuy par six vingts mousquetaires vestus de gris galonné d'or, avec la plume blanche & zainzolain sur le chapeau gris, la bandolier de velours zainzolain, accompagnée de la fourchette garnie de mesme velours, & l'une & l'autre enrichie de franges & passément d'or, le mousquet doré sur l'espaule, & les picquiers de couleur de Prince galonné d'or, armez de corselets de Milan, bourguignotes, mognons, & basses armes, le tout blanc & gravé, & de picques de Biscaye, n'ayant aucun d'eux oublié de mettre sur la bourguignote la plume blanche & zainzolain. Les Lieutenant & Enseigne marchaient en leur rang, armez & vestus magnifiquement, & les deux Sergens de mesme couleur & façon que les mousquetaires, si ce n'est qu'ils auoient des collers de buffle, avec des larges passemens d'or; les six tambours aussi portoient le gris avec la plume blanche & zainzolain.

Monsieur Iacquet, Sieur de Faytan, Conseiller & Secretaire du Roy, Maison & Couronne de France, Capitaine Penon au quartier du Puys, dit vulgairement de la Sel, alloit en teste de son Penonnage, vestu de couleur de Prince, le pourpoint de toile d'or, & les greques de velours, couuertes de galons & dantelles d'or, tant plein que vuide; deuant luy deux soldats habillez de ses couleurs portoient ses armes complètes, toutes dorees d'or moulu, & deux autres vestus de mesme menoient en main vn petit cheual poil bay, harnaché de velours couleur de Prince, couuert de passément d'or. Ladite compagnie estoit composee de six vingts mousquetaires, & autant de picquiers, ayans tous des pourpoints de taffetas blanc, des chausses de taffetas noir, & le bas de soye blanc, avec tout le reste de l'assortissement blanc & noir, & lesdits pourpoints & chausses couuerts de galon d'argent. Les mousquetaires portoient les bandolieres & fourchettes garnies de velours noir, & enrichies de franges & passément d'argent, le mousquet argenté, & le chapeau noir à la Valonne, avec le cordon & bord d'argent, & la grand' plume blanche; les picquiers auoient les corselets de Milan blancs & grauez, les picques de Biscaye, & sur la bourguignote la grand' plume blanche. Les Lieutenants & Enseigne estoient à leur deuoir, vestus & armez bien tout ce qui se peut; le mesme en prenoit aux deux Sergens, qui outre le pourpoint de taffetas blanc, & les greques de velours noir, chamarrées de passément d'argent, auoient encore chascun vn grand collet de buffle, couuert de passément d'argent, la plume blanche sur le chapeau noir à la Valonne, & l'halebarde argentee en main, la hampe couuerte de velours noir galonné d'argent; les six tambours portoient la liuree blanche & noire, & le chapeau comme les soldats, accompagné d'une plume blanche.

La fin du susdit Penonnage estoit suiuite du commencement de celuy de rue Thomassin, & partie de rue Merciere, conduit par Noble Horace Cardon, Sieur de la Roche, Capitaine en chef, & l'un des Exconsuls de ladite Ville, ayant vn pourpoint de toile d'or, l'haut de chausse, la rouppille, & les gamaches de velours noir, entierement couuert de passemens & boutons d'or à queue, le chapeau de mesme velours bordé de passément d'or, avec le cordon d'or, & vn grand panache blanc, l'haussicoul graué d'or, & noir, la picque d'Ebene sur l'espaule: deuant luy vn soldat vestu de ses couleurs portoit ses armes complètes & à l'espreuue, ayans vne bande doree & l'autre noire, tant plein que vuide, & vn grand panache jaune & noir sur le casque; à costé dudit soldat vn laquais couuert de velours noir & passemens d'or, menoit en main vn bidet de prix, la selle & harnois duquel estoit de velours noir, tellement garny de passemens d'or, que rien ne paroissoit que l'esclat de ce riche metal, que
l'on

l'on auoit encores employé aux franges & houppes de ladite selle & har-nois, auquel respondoit le panache jaune & noir que ledit bide't por-toit sur la teste. Ledit Sieur Cardon estoit suiuy de cent soixante mousquetaires, ayans tous le mousquet moitié noir & moitié doré, les bandolieres de velours noir, chamarrees de passément d'or, & bordees de franges d'or & foye noire, les fourchettes garnies de mesme, le pour-point & haut de chausse de couleur noire, de satin & velours pour la plus part, couverts de passément d'or, plus plein que vuide, les bas de foye jaunes, les chapeaux noirs, avec le cordon d'or, & la plume jaune & noire: quatre vingts picquiers suiui-oient lesdits mousquetaires, vestus de la mesme sorte qu'eux, armez de corselets de Milan blancs & grauez, de belles picques de Biscaye, ayans le fer & bout doré, & sur la bourguigno-te la plume jaune & noire; à la teste desquels marchoit le Lieutenant, & au milieu l'Enseigne, tres-bien vestus, ledit Enseigne son drapeau en main tout iaune & noir, & à la queue d'iceux les deux Sergens habillez de noir, passémenté d'or, sçauoir chascun d'une roupille & greque de velours, & d'un pourpoint de satin, avec le bas de foye jaune, le chap-peau noir, la plume jaune & noire, l'halebarde doree, la hampe couuer-te de velours noir, chamarré de passément d'or. Bref tout y estoit iaune & noir, voire mesme jusques aux six tambours, & trois fifres vestus de mesme que les soldats.

La compagnie dudit Sieur Cardon passée, parut celle du Sieur Pin-cetty, Capitaine Penon du quartier de la Lanterne, ayant six vingts mousquetaires, & autant de picquiers, vestus de blanc & de bleuf, sçauoir lesdits mousquetaires avec des collets de buffle, borde'z d'un galon d'argent, des pourpoints de canevas de Flandre blanc, doublez de bleuf, lesdits collets garnis d'esguillettes de ruban bleuf sur le deuant & haut de manches, des greques de camelot bleuf, chamarrees en long, tant plein que vuide, d'un passément d'argent large de deux doigts, des bas bleufs, des iarretieres & rubans de souliers blancs, des baudriers de buffle picquez de foye bleuf, des bandolieres de velours bleuf, enrichies de franges & passément d'argent, la fourchette de mesme, des mousquets argentez sur l'espaule, & en teste des belles bourguignotes de Milan gra-uees, avec les panaches blanc & bleuf. Quant à l'habit des picquiers, il estoit entierement semblable à celuy des mousquetaires, si ce n'est qu'au lieu des collets de buffle, ils auoient des pourpoints de futaine blanc, pour armes ils portoient des tres-beaux corselets de Milan blancs & gra-uez, des picques de Biscaye au fer & bout argenté, & sur leurs bour-guignotes flot-toient des grands panaches blanc & bleuf. En teste de cete leste & braue troupe marchoit ledit Sieur Pincetty, vestu d'une roupille, haut de chausse, & gamaches d'escarlata rouge, tellement cou-uerte

uerre de broderie d'or qu'elle ne pouuoit estre veüe, & d'un pourpoint de toile d'argent, parsemé de fleurs d'or, son chapeau estoit de Castor gris, paré d'un riche cordon d'or & panache blanc, son haussecol releué à personnages, & doré d'or moulu, & sa picque d'Ebene: deuant luy alloit un laquais vestu de ses liurees, menant en main un bidet noir, harnaché de velours bleuf, couuert de large passément d'argent, & accompagné d'houpes de soye bleuf, avec les crespelines d'argent, & un soldat portant ses armes complètes, toutes graues & dorées d'or moulu. L'equipage des Lieutenant & Enseigne respondoit à celui de leur Capitaine, & de ladite compagnie, de laquelle les six tambours auoient le pourpoint de futaine blanc, la roupille, greque, bas, & chapeau bleuf, avec la plume blanc & bleuf, & les deux Sergens vestus de mesme couleur, mais de differente estoffe, car la roupille & haut de chaussée estoit de velours bleuf, passémenté d'argent, le pourpoint de satin blanc, l'halebarde argentée, la hampe couuerte de velours bleuf, chamarré de passément d'argent.

Ce Penonnage ne disparut plustost aux yeux de sa Majesté, que celui du quartier du Griffon s'y presenta, conduit par le Sieur de la Garde Adneillon, Capitaine Penon, vestu de satin amaranthe, couuert de passément d'argent, ayant un haussecol graué & doré d'or moulu, la picque de Biscaye, le chapeau de Castor gris, le panache blanc, & deuant luy deux soldats habillez d'amaranthe portans ses armes à l'espreuue, & sur le pot un grand panache blanc & amaranthe; à sa suite marchoient cent mousquetaires & autant de picquiers, tous vestus d'amaranthe, passémenté d'argent, les mousquetaires portoient la bandoliere & fourchette garnie de velours amaranthe, avec la frange & passément d'argent, le mousquet argenté, & au chapeau la plume blanche & amaranthe: les picquiers le corselet de Milan blanc & graué, la picque de Biscaye, & sur la bourguignote la plume blanche & amaranthe. Les Lieutenant & Enseigne marchoient en leur rang, couverts d'amaranthe, en la mesme sorte que leur Capitaine, & les deux Sergens avec le collet de buffle, chamarré de passément d'argent, auoient les greques amaranthe, enrichies de mesme passément, & le manche de leur halebarde garni de velours de ladite couleur, galonné d'argent; & les habits des six tambours, au son desquels alloit ledit Penonnage, estoient enriere-ment amaranthe.

Après le susdit Penonnage, celui du quartier de Confort, mené par le Sieur Lantillon, Capitaine Penon, se mit sur les rangs en tres-bon equipage, ayant six vingts mousquetaires, & autant de picquiers, tous avec le pourpoint de satin gris galonné d'argent, & la greque de bure grise, chamarrée de mesme, les mousquetaires portans la bandoliere de velours

velours noir, enrichie de franges & passément d'or, la fourchette garnie de mesme, le mousquet doré, le chapeau gris avec la plume blanche, & tout le reste de l'assortiment gris. Les picquiers n'estoient différentiez desdits mousquetaires que par les seules armes, qui consistoient en des corselets de Milan blancs, complets & grauez, accompagnez de picques de Biscaye, aux fers & bouts dorez, & les bourguignotes de belles plumes blanches. Quant audit Sieur Lantillon Capitaine, son pourpoint estoit de brocatel à fond d'or, l'haut de chausse de velours amaranthe, couuert de clinquant, plus plein que vuide, son chapeau de Castor gris, avec vn grand panache blanc, son haussecol tres-riche, & sa picque de bois de Rose; deuant luy vn soldat portoit ses armes completees, grauees par tout, & par tout dorees d'or moulu de Milan, & vn laquais menoit en main vn cheual harnaché de velours amaranthe, couuert de passément d'or. De Lieutenant il n'y en auoit point, celuy qui possedoit ladite charge estant decedé la veille de l'entree: mais la place de l'Enseigne estoit remplie d'une personne qui n'auoit rien oublié de ce qu'il deuoit à la solemnité de cete journee si remarquable aux faistes Lyonnoises. Les deux Sergens estoient vestus de satin gris, passémenté d'argent, & portoient sur leurs chapeaux gris la plume blanche, & en leurs mains chascun vne halebarde doree, avec la hampe couuerte de velours noir, galonné d'or: les fifres & tambours estoient aussi entierement habillez de gris, & leurs porte-caisses semblables aux bandolieres des mousquetaires.

La compagnie dudit Sieur Lantillon fut suiuite de celle du Sieur Cheylieu, Capitaine Penon du quartier de Rue neufue, composee de cent mousquetaires, & autant de picquiers, ayans tous le pourpoint blanc, la plupart de satin, & la greque amaranthe, l'un & l'autre enrichy de quantité de passément d'argent posé en cheuron, la plume blanche & amaranthe, & tout le surplus de leur equipage blanc ou amaranthe: les picquiers auoient le corselet de Milan blanc & graué, avec la picque de Biscaye, & les mousquetaires la bandolier & fourchette garnie de velours amaranthe, passément & franges d'argent, avec le mousquet à la Turque. Ledit Sieur Cheylieu portoit vn pourpoint de satin blanc, couuert de broderie d'or, l'haut de chausse de satin amaranthe, avec la mesme broderie, l'haussecol enrichy d'argent de rapport, comme aussi le fer de sa picque; il estoit precedé par deux de ses soldats, qui auoient endossé ses armes à l'espreuue, dorees & cizelees par tout. Les Lieutenant & Enseigne portoient la mesme liuree que le Capitaine, & autant de passément d'argent que leurs habits en pouuoient souffrir; les deux Sergens outre le pourpoint de satin blanc, auoient la roupille de velours amaranthe, chamarrée de passément d'argent, & la greque de mesme estoffe & façon, le fer de leurs halebardes doré, & la hampe couuerte

de velours amaranthe, & passément d'argent : & affin que rien ne bigarast la troupe, les habits des tambours estoient de blanc & amaranthe, & leur plume pareille à celle des soldats.

Monsieur Landry, Escuyer, Conseiller du Roy en la Seneschaussée, & Siege Presidial de Lyon, l'un des Escheuins de ladite Ville, & Capitaine Penon du quartier de Saint Anthoine, & Port du Temple, ne pouuant se dispenser de paroistre comme Escheuin en la ceremonie de l'entree, laissa la conduite de son Penonnage au Sieur Boulard son Lieutenant, qui marchoit en teste d'iceluy, vestu d'un pourpoint de satin noir, d'une roupille & haut de chauffe de drap d'Espagne noir, le tout tellement couuert de passément d'argent, qu'à peine pouuoit-on remarquer le noir dudit habit ; deux soldats habillez de ses liurees portoient deuant luy ses armes noires & argentees, enrichies en plusieurs endroits de graueures noires, & par dessus d'argent de rapport de tres-belle façon. Il estoit suiuy de deux cens septante deux soldats, ayans le pourpoint de satin blanc, avec un galon d'argent, les chausses de velours noir, chamarrees de trois larges passemens d'argent, le bas de foye blanc, & par dessus les gamaches de farge noire, enrichies de tauelles d'argent ; les mousquetaires qui faisoient la moitié de ladite compagnie, portoient les mousquets noirs & argentez, les bandolieres de velours noir en broderie d'argent, les fourchettes garnies de mesme, le chapeau plat bordé d'argent, avec la plume blanche & noire, & les picquiers des corselets de Milan blancs & grauez, des picques de Biscaye, le fer argenté, & sur leurs bourguignotes la plume blanche & noire. Au milieu d'eux marchoit l'Enseigne, vestu de blanc & de noir, avec quantité de passément d'argent, de tres-belles armes, & son drapeau en main : les deux Sergens finissoient ladite compagnie, vestus comme les soldats, de satin blanc & velours noir, mais plus chamarrez qu'eux de passément d'argent, qu'ils auoient aussi employé autour du velours de la hampe de leurs halebardes ; les six tambours portoient de mesme le noir & le blanc, & n'estoient distinguez des soldats par leurs habits, ains seulement par leurs caisses & manquement d'armes.

Le quartier de rue Merciere qui n'auoit moindre enuie que les autres de tesmoigner le contentement que luy apportoit la veüe de sa Majesté, fit paroistre en son Penonnage deux cens douze soldats, vestus de pourpoints de satin gris, de greques de bure grise, avec force passément d'or & argent, moitié desquels portoient le mousquet doré, la bandolier de velours bleuf, enrichie de franges & passément d'or, la fourchette garnie de mesme, le chapeau gris, & la plume blanche & bleuf ; & l'autre moitié des corselets de Milan blancs & grauez, des picques de Biscaye, & sur la bourguignote la plume blanche & bleuf. Cete troupe estoit

estoit conduite par le Sieur Michel Capitaine Penon d'icelle, habillé d'un velours noir plein, couuert de passément d'or, armé d'un riche haussecol, & d'une picque d'Ebene, le chapeau de Castor noir en teste, avec le cordon d'or, & un grand panache blanc; devant luy marchoient ses armes dorees, & à l'espreuve, portees par un soldat. Ses Lieutenant & Enseigne estoient à leur deuoir magnifiquement vestus & armez; les deux Sergens de mesme, portans le collet de buffle, passémenté d'or & argent, & pour le surplus vestus comme le reste de ladite compagnie, qui auoit six tambours & deux fifres habillez de sa liuree.

Ce Penonnage vestu de gris fut suiuy d'un autre paré de mesme couleur, mais avec de la difference, c'estoit celuy du Change, que le Capitaine Penon, Monsieur de Merle, Cheualier, Conseiller, & Secretaire du Roy, & ancien President de Messieurs les Thresoriers generaux de France, en la charge & generalité de Lyon, ne pouuant conduire, & à mesme instant se rendre interprete des vœux que lesdits Sieurs Thresoriers de France offroient, & des complimens qu'ils rendoient à leurs Majestez, comme nous auons rapporté cy dessus qu'il fit tres-dignement, laissa conduire au Sieur Verdier son Lieutenant, qui marchoit en teste d'iceluy, vestu de velours chamarié de quantité de passément d'or, avec l'hausscol doré & esmaillé, & la picque de Biscaye: il estoit precedé par un soldat habillé de gris passémenté d'or, portant ses armes esmaillées en partie, & en partie dorees, & sur le pot un grand panache blanc, duquel sortoit par le milieu une grosse touffe d'aigrettes, & suiuy par six vingts mousquetaires, & autant de picquiers, ayans chascun le pourpoint gris de latin, pour la plus grand part, la greque de bure grise, avec le passément d'or, tout le reste de l'assortiment gris, & l'escharpe de taffetas blanc, garnie tout autour de dantelles d'or: les mousquetaires auoient outre cela la bandolier de velours gris, avec la frange & passément d'or, la fourchette couuerte de mesme, le mousquet doré, & sur la teste le chapeau gris rebordé d'or, & d'une dantelle de mesme qualité que ledit rebord, avec la grand' plume blanche; les picquiers le corselet de Milan blanc & graué, la picque de Biscaye, & la plume blanche sur la bourguignote. L'Enseigne estoit au milieu d'eux, le drapeau en main, bien vestu & armé tout ce qui se peut: les deux Sergens auoient le collet de buffle, avec des grands passemens d'or par dessus des habits semblables à ceux des soldats; les fifres & tambours portoient la liuree de la compagnie, & estoient dispersez ez endroits où ils ont coustume de marcher.

Venoit en suite le Sieur Gelas, Capitaine Penon du quartier de la fontaine Saint Marcel, en teste de sa compagnie, vestu d'un pourpoint de satin gris brun, d'un haut de chausse de velours, le tout chamarré

d'un large passément d'or, son chapeau estoit de Castor noir, son cordon d'or, son panache blanc & incarnat, son haussecol doré d'or moulu, & la picque de Biscaye, cent trente mousquetaires, & autant de picquiers faisoient ladite troupe, ayans tous le pourpoint de taffetas blanc, avec le galon d'argent, la greque d'escarlata, chamarree de deux larges clinquans d'argent; les mousquetaires portoient la bandolier de velours rouge, garnie de franges & passément d'argent, la fourchette de mesme, le mousquet doré sur l'espaule gauche, & le chapeau rouge, accompagné du cordon d'argent, & panache blanc & incarnat: les picquiers estoient armez de tres-beaux corselets de Milan blancs & grauez, & de picques de Biscaye, ayans sur la bourguignote la plume blanche & incarnate. Les armes & habits des Lieutenant & Enseigne respondoient au magnifique equipage des soldats, qui estoit tout rouge & blanc, comme encore celuy des deux Sergens, qui auoient de plus qu'eux vne rouille rouge de l'estoffe & façon des chausses; six tambours vestus des mesmes couleurs accompagnoient ledit Penonnage, diuisez en trois diuers lieux d'iceluy, & faisoient au bruit de leurs caisses retentir l'air par où ils passoient.

Le vingt-troisieme Penonnage estoit celuy du quartier de Saint Iust, conduit par le Sieur Chapuys Lieutenant, à cause de l'indisposition de Monsieur Cholier, Escuyer, Conseiller du Roy en la Seneschauſſee & Siege Presidial, & Capitaine Penon dudit quartier, qui le retint au liest, pendant que ledit Sieur Chapuys alloit en teste de ladite compagnie, vestu d'un pourpoint de toile d'argent figuree, & d'un haut de chausse de velours noir, couuert de passément d'argent; il portoit sur son chapeau de Castor noir un grand panache blanc, & estoit armé d'une picque d'Ebene, & d'un haussecol argenté & releué à personages: sa troupe consistoit en cent mousquetaires, & autant de picquiers, ayans tous le collet de buffle, le pourpoint de futaine blanc, & la greque de bure grise, avec le galon d'argent par tout, les bandolieres estoient garnies de velours noir, avec du passément & franges d'argent, les fourchettes de mesme, les mousquets noirs & argentez, les corselets de Milan, les picques de Biscaye, les chapeaux gris, & les plumes blanches & noires. L'Enseigne marchoit avec les picquiers, fort richement vestu, & tres-bien armé; les deux Sergens, & les six tambours portoient le collet de buffle, & les chausses de bure comme les soldats, avec la plume blanche & noire, & estoient en leurs places ordinaires.

A la queue du susdit Penonnage venoit celuy du quartier de Saint Nizier, que Noble Octauien Vanelle, Exconsul, & Capitaine Penon dudit quartier menoit, ayant un pourpoint de brocatel incarnadin, l'haut de chausse de satin de mesme couleur, couuert de passément d'or, l'haussecol

l'hauffecol d'argent, la picque d'Ebene, le bout & pointe d'argent, le chappeau de Castor gris, & le panache blanc; deux laquais vestus d'escarlata, avec le galon d'or, menoient en main deuant luy vn beau cheual, harnaché & caparaillonné de velours incarnat, chamarré de passément d'or, & vn soldat vestu d'escarlata galonnée d'or, portoit ses armes complètes, & toutes dorées d'or moulu, ayans sur le pot vn grand panache blanc & incarnat, deux autres laquais vestus comme les premiers, alloient apres leur maistre, suiuy de deux cens quarante soldats, tous vestus d'escarlata, avec quantité de galon d'or, voire mesme jusques au baudrier: les mousquetaires qui faisoient la moitié dudit nombre, auoient la bandolier d'escarlata, enrichie de passément & franges d'or, la fourchette garnie de mesme, le mousquet doré, le chappeau gris, & la plume blanche & incarnat; les picquiers portoit le corselet de Milan blanc & graué, la picque de Biscaye, & la plume blanche & incarnat sur la bourguignote. Les habits des Lieutenant & Enseigne ne cedoient de beaucoup à la magnificence de ceux de leur Capitaine, non plus que leurs armes belles & riches; apres le troisieme rang des mousquetaires estoient placez quatre tambours & vn fifre, habillez d'escarlata galonnée d'or, avec la roupille de mesme, & en deux autres endroits dudit Penonnage l'on voyoit encore quatre tambours vestus comme les premiers. Les deux Sergens auoient le pourpoint de satin blanc, la roupille & greque d'escarlata passémentée d'or, & en main l'halebarde dorée, la hampe d'icelle couuverte de velours incarnat, avec du passément d'or, les franges de soye incarnate, & la crespeline d'or.

Bref rien ne manquoit à la perfection de cete troupe, suiuite par celle du quartier de Sainct Vincent, que menoit le Sieur Mouchon Lieutenant, d'autant que Monsieur de Baillon, Seigneur & Baron de Ions, l'un des vingt quatre Gentils-hommes ordinaires du Roy, & Capitaine Penon dudit quartier, auoit esté commandé de marcher en ladite qualité d'ordinaire, de maniere que ledit Sieur Mouchon alloit en teste dudit Penonnage, ayant deuant luy deux soldats habillez de blanc & de vert, l'un portant ses armes complètes vernies de noir, & filettées d'or, le casque couuert d'un grand panache blanc, & l'autre vne rondache grauee & dorée d'or moulu, garnie de franges de soye & fil d'or, avec vn coutelet, le fourreau de velours noir, la garde & bout doré: quant à luy, il auoit la picque de Biscaye à fer & cloux dorés, l'hauffecol doré d'or moulu, & esmaillé de vert, le chappeau de Castor noir, le cordon en broderie d'or, le panache blanc, le pourpoint de drap du Seau amaranthe, la greque de mesme estoffe, le tout couuert de boutons & passément d'or. Ladite compagnie estoit composée de cent mousquetaires, & autant de picquiers, habillez generalement tous de blanc & de vert, & chamarez

de galon d'argent : les mousquetaires portoient le mousquet de Milan, la bourguignote doree d'or moulu, grauee, & garnie de velours vert, bordé de galon d'argent, le panache blanc, la bandolier de velours vert brun, chamarré de passément d'or, comme aussi la poignée de la fourchette; & les picquiers estoient couverts de corselets de Milan blanc; & grauez, la picque de Biscaye sur l'espaule à fer & cloux dorez, & la plume blanche sur la bourguignote. L'Enseigne son drapeau en main, estoit logé au milieu d'eux, vestu comme le Lieutenant, & les deux Sergens finissoient la troupe, habillez de pourpoints de satin blanc, de greques de drap vert, chamarrées de galon d'argent, plus plein que vuide, avec le chapeau gris, le panache blanc, & l'halebarde doree, les manches couverts de velours vert, garnis de cloux dorez, & d'houpes d'or & de foye verte; six tambours au son desquels marchoit ledit Penonnage, portoient la liuree d'iceluy, comme de mesme faisoient les fifres, voire mesme jusques à leurs chapeaux qui estoient verts, & leur plume blanche.

Le Sieur Despinasse, Capitaine Penon du quartier de Saint Sebastien, qui est vne des extremitez des plus esloignees du cœur de la Ville, suiuit la compagnie dudit Sieur Baron de Ions, avec vn pourpoint de chamois en broderie d'or, la chausse d'escarlata toute clinquantee, le bas de foye rouge profilé d'or, l'haussacol doré d'or moulu, l'espee doree, la picque de Biscaye, le chapeau de Castor gris, avec le panache de plumes d'Heron, le cordon de pierreries, & l'enseigne de diamans; ses armes estoient portees deuant luy, complètes, & toutes dorees d'or moulu. Il faisoit bon veoir six vingts mousquetaires, & autant de picquiers vestus tous de gris, avec du galon d'or, & tres-bien armez, suiure leur chef quatre à quatre, & en mesme ordre que les autres, les mousquetaires ayans la bandolier de velours canelé cramoisy, garnie de franges & passément d'or, la fourchette de mesme, le mousquet doré, l'espee argentee, le chapeau gris, & la plume blanche; & les picquiers le corselet de Milan blanc & graué, la picque de Biscaye, l'espee argentee, & la plume blanche sur la bourguignote: les tambours estoient aussi vestus de gris, & les deux Sergens de mesme, avec le colletin de buffle galonné d'or, l'espee & halebarde doree, le chapeau gris avec la plume blanche. Les Lieutenant & Enseigne ne manquoient à vne si bonne occasion, ains estoient à leurs rangs, vestus & armez tout ce qui se peut, bien & richement.

Marchoit apres le Sieur Combet, Capitaine Penon du quartier de la Pescherie, vestu de satin gris, tout couuert d'un passément d'or à jour, armé d'un riche haussacol & d'une picque de Biscaye, le chapeau gris en teste, avec le grand panache blanc, conduisant deux cens soldats, habillez de gris passémenté d'argent, moitié mousquetaires, & l'autre
moitié

moitié picquiers, ceux-cy armez de corselets de Milan blancs & grauez, avec la picque de Biscaye à fer doré & bout de cuiure, & la plume blanche & zainzolain sur la bourguignote; & ceux-là de mousquets argentés, de bandolieres de velours zainzolain, enrichies de franges & passément d'argent, la fourchette de mesme, ayans outre cela le chapeau gris doublé de zainzolain, le cordon d'argent, le panache blanc & zainzolain, avec les iarretieres, esguillettes, & rubans de fouliers de mesme couleur. Les Lieutenant & Enseigne paroissoient en leurs places, vestus & armez en sorte qu'ils esbloüissoient la veüe par l'esclat de l'or & de l'argent qui couuroit leurs armes & habits; les tambours portoient le gris & le zainzolain, & les Sergens aussi en des pourpoints de gros de Naples gris, des chausses de velours zainzolain, chamarré de passément d'argent, plus plein que vuide, des chapeaux gris, avec la plume blanche & zainzolain, la hampe de leurs halebardes garnie de mesme velours & façon que leurs chausses, les iarretieres, rubans de fouliers, & esguillettes zainzolain: en vn mot tout eust esté gris & zainzolain, sans les collets de buffle que les quatre Caporaux & eux portoient, chamarrez de large passément d'argent.

Le Penonnage de la rue de Flandres continuoit la file du precedent par six vingts mousquetaires, ayans la bourguignote couuerte de bandes d'or & de noir, la plume blanche sur icelle, des habits de drap du Seau canelé, avec force clinquant, les bandolieres de velours canelé, garnies de franges & passément d'or, la poignée des fourchettes de mesme, & pareil nombre de picquiers vestus comme les mousquetaires, & armez de corselets de Milan blancs & grauez, & de picques de Biscaye. Monsieur Galliat, Cheualier, Thresorier general de France, en la charge & generalité de Lyon, & Capitaine Penon dudit quartier, ne peut, comme il desiroit, conduire cete belle troupe, se trouuant engagé de marcher avec ses confreres, de maniere que sa place fut remplie par Noble Philippe Seue, Exconsul, & Lieutenant dudit Penonnage, qu'il conduisoit, vestu d'un pourpoint de toile d'or, & d'un haut de chausse de velours canelé, chamarré à trauers de galon d'or, plus plein que vuide, armé d'un haussecol d'argent, & d'une picque d'Ebene, le chapeau de Castor gris en teste, avec le panache blanc & le cordon d'or. L'Enseigne marchoit aussi tout couuert de clinquant, & les deux Sergens ayans des collets de buffle, avec des larges passemens d'or, des chausses de drap canelé, chamarrées de mesme passément, le chapeau gris, la plume blanche, l'halebarde doree, le manche garny de velours canelé, & six tambours qui battoient dans ladite compagnie, habillez de la liuree, & de la mesme sorte que les soldats.

Cete troupe passée, fit place à celle de Noble Henry Caboud, Exconsul,

consul, & Capitaine Penon au quartier de l'Herberie, composée de six vingts mousquetaires, & autant de picquiers, vestus de pourpoints de satin blanc, & de chausses de velours vert, chamarrez de galon d'argent, autant plein que vuide, les mousquetaires ayans des bandolieres de velours vert, enrichies de franges & passément d'argent, la fourchette garnie comme la bandoliere, le mousquet argenté, le chapeau gris, avec le panache blanc, verr, & orangé; & les picquiers des corselets de Milan blancs & grauez, des picques de Biscaye, le fer doré, & sur la bourguignote la plume blanche, verte, & orangee; six tambours, au bruit desquels marchoit ladite compagnie, portoient en leurs habits le blanc, vert, & orangé, & les deux Sergens le colletin de buffle, avec le large passément d'argent, & les esguillettes orangees, le pourpoint de satin blanc, les greques de velours vert, couuertes du susdit passément, le chapeau gris, avec la plume blanche, orangee, & verte, & en main des halebardes dorees, le manche garni de velours vert, & cloux d'argent. Quant audit Sieur Caboud, il auoit vn pourpoint de toile d'or & argent frizé, la roupille & haut de chausse de velours amaranthe, tout couuert de larges passemens d'or, & par dessus le bas de soye amaranthe, la gamache chamarree de clinquant sur la genoüilliere, le chapeau de Castor noir, le cordon d'or, le grand panache blanc, l'haussécol d'argent cizelé & releué par la figure du Roy, tres-bien representee, & entouree de trophées d'armes, la picque de bois marbré, le bout & pointe d'argent; deuant luy vn soldat vestu comme les autres dudit Penonnage, portoit ses armes completes de couleur d'eau, parfemees de fleurs d'argent de rapport, ayans sur le pot vn grand panache blanc, vert, & orangé. La place du Lieutenant estoit vuide, celuy qui possedoit cete charge, & la possede encore maintenant, estant lors l'vn de Messieurs les Escheuins, & par consequent destiné à vn autre employ. L'Enseigne ne manquoit à son deuoir, si bien vestu & armé, que l'on ne pouuoit rien desirer d'auantage de luy.

Monsieur Strossy, Escuyer, Conseiller du Roy en la Seneschauflée & Siege Presidial de Lyon, Capitaine Penon au quartier de rue du Bœuf, fut le trentiesme chef qui fit veoir sa troupe, dans laquelle il y auoit cent mousquetaires, avec le pourpoint de satin blanc, l'haute de chausse vert passémenté d'argent, la bandoliere & fourchette couuerte de velours vert, aussi passémenté d'argent, le mousquet argenté, le chapeau gris, & la plume blanche, & autant de picquiers vestus de drap couleur de Prince, chamarré de galon d'or, armez de corselets de Milan, bourguignotes, mougnon, & basses armes, le tout blanc & graué, la picque de Biscaye, & chascun la plume blanche sur la bourguignote: les deux Sergens avec le pourpoint de satin blanc, & les chausses de velours
vert,

vert, portoient le collet de buffle, couuert de passément d'argent, ne plus ne moins que leursdites chausses, l'halebarde argentée en main, la hampe garnie de velours vert, & le chapeau gris, cordon d'argent, & plume blanche; les tambours auoient des pourpoints blancs, des roupilles & chausses vertes, des chapeaux gris, & plumes blanches. Les Lieutenant & Enseigne ne pouuoient estre mieux vestus ny armez, moins encore ledit Sieur Strossy Capitaine, ayant vn pourpoint de satin blanc tout couuert de galon d'or & argent, les chausses de drap d'Espagne vert, couuertes de mesme galon, le chapeau de Castor gris en teste, avec vn grand panache blanc, l'haussécol d'argent, la picque d'Ebene, deuant luy vn soldat vestu de ses couleurs, avec ses armes blanches, & polies, mais à l'espreuue, & vn cheual de prix blanc, harnaché de velours vert, avec quantité de passément d'argent, & d'houpes de foye & argent, mené en main par vn autre habillé comme le premier.

Le quartier de Saint Pierre fournit le trente-vniesme Penonnage, conduit par Noble Benoist Bezein, Capitaine Penon d'iceluy, vestu de velours plein, tout chamarré de galon d'or en long, & de trois en trois, ayant le chapeau de Castor noir, le cordon d'or, la plume blanche, l'haussécol relevé à personnages & doré d'or moulu, la picque de Biscaye sur l'espaule; vn laquais vestu de ses couleurs menoit au deuant de luy vn bidet, harnaché de velours noir & passément d'or, & vn soldat portoit ses armes à l'espreuue toutes damasquines: à sa suite marchoiēt six vingts mousquetaires, & pareil nombre de picquiers, avec le pourpoint de satin gris, & les greques d'escarlata, l'vn & l'autre chamarré de galon d'or; les mousquetaires auoient de plus la bandolier de velours rouge cramois, accompagnée de franges & passément d'or, & de la fourchette garnie de mesme, le mousquet de Mets bien doré, le chapeau gris & la plume blanche; & les picquiers le corselet de Milan complet blanc & graué, la plume blanche sur la bourguignote, & la picque de Biscaye sur l'espaule droite: les tambours estoient habillez de gris & de rouge, les deux Sergens de mesme, mais avec le collet de buffle, & force clinquant par tous les endroits & parties de leurs habits. Les Lieutenant & Enseigne paroissoient tres-bien, soit en la beauté de leurs armes, soit en la richesse & gentillesse de leurs vestemens, complets & parfaictement assortis.

Sur les pas du susdit Penonnage venoit celuy du quartier dit le Puy couuert, tout vestu de gris & canelé, avec quantité de galon d'or, le pourpoint de taffetas, & les chausses de drap du Seau: les mousquetaires qui faisoient iustement la moitié de ladite compagnie, par le nombre de six vingts soldats, auoient la bandolier & fourchette garnie de velours canelé, passément & franges d'or, le mousquet doré, & le chapeau

Y canelé,

canelé, avec la plume blanche, & les six vingts picquiers les corselets de Milan blancs & grauez, les picques de Biscaye, & sur la bourguignote le panache blanc; les tambours auoient la liuree, les deux Sergens de mesme, differens toutesfois en estoilles, leurs pourpoints estans de satin, leurs greques de velours, autant chargez de passément d'or, que le dessus de leurs habits en pouuoit souffrir. Les Lieutenant & Enseigne y marchoient en leur rang, couverts de broderie & passément d'or, comme aussi faisoit le Sieur Cholet Capitaine Penon dudit quartier, portant vn pourpoint de satin, vn haut de chausse de velours, le tout canelé, & tellement chamarré de clinquant d'or & argent, qu'il n'y restoit point de vuide, vn chapeau de Castor gris, avec le panache blanc, & le cordon d'or & argent, vn haussecol doré d'or moulu, & vne picque de Biscaye.

La susdite compagnie passée, suivint celle du quartier de Saint George, en teste de laquelle le Sieur la Caille Capitaine Penon estoit vestu de satin gris, chamarré de passément d'or & argent, ayant vn chapeau de Castor gris, avec le panache blanc, l'haussecol doré d'or moulu, la picque de Biscaye à fer & bout doré, vn soldat qui portoit deuant luy ses armes noires & filettées d'or, & à sa suite deux cens & seze soldats, avec chascun le collet de buffle, bordé d'un galon d'argent, le pourpoint de futaine blanc, & la chausse de bure grise, le tout galonné d'argent: la moitié desquels auoit le mousquet doré, la bandolier & fourchette couverte de velours vert, chamarré de passément d'argent, le chapeau gris, & la plume blanche & verte; & l'autre moitié des corselets de Milan blancs & grauez, des picques de Biscaye, & sur la bourguignote la plume blanche & verte. Six tambours vestus de vert avec de l'argent, accompagnoient ledit Penonnage, qui auoit ses deux Sergens habillez comme les soldats, & les Lieutenant & Enseigne comme le Capitaine.

Le Penonnage du quartier des Cordeliers suivit celui de Saint George, & parut à son tour, conduit par Monsieur Barlet, Conseiller du Roy, & Esleu en l'Eslection de Lyonnois, couvert d'un pourpoint de satin blanc brodé d'or, d'un haut de chausse de velours noir, brodé d'argent, & armé d'une picque d'Ebene, à bout & pointe d'argent, & d'un haussecol de mesme metal; il auoit deux laquais vestus de gris, chamarré de passément blanc & incarnat, & deuant luy vn soldat habillé de la mesme liuree, portant ses armes dorees & argentees par bandes. Cent & douze mousquetaires venoient apres luy, ayans tous des collectins de buffle galonnez d'argent, les manches & greques de camelot gris, galonné de mesme, le chapeau gris, la plume blanche & incarnate, la bandolier de velours incarnat, avec la frange & passément d'argent, accompagnée de la fourchette garnie, & du mousquet grizé en partie, & en partie argenté. Cent & douze picquiers suiuoient lesdits mousque

mousquetaires, vestus de semblables habits qu'eux, & armez de picques de Biscaye, & de corselets de Milan blancs & grauez, avec la plume blanche & incarnate sur la bourguignote. Les Lieutenant & Enseigne estoient habillez de satin gris, chamarré de trenettes d'or; les deux Sergens auoient le pourpoint de satin blanc, l'haut de chausses de velours incarnat, deux passemens dessus larges de quatre doigts, l'assortiment blanc & incarnat, le chapeau gris, le panache blanc & incarnat, l'halebarde argentee, la hampe garnie de velours incarnat, franges de soye, passément & crespelines d'argent; & afin que rien ne diuersifiast la troupe, les tambours estoient habillez des mesmes couleurs.

Le Sieur l'Agneau, Capitaine Penon de la grand' rue de l'Hospital, menoit le trente-cinquieme Penonnage, immediatement apres celui des Cordeliers, ayant vn pourpoint de satin blanc, chamarré de passément d'or, vn collet de buffle par dessus, avec des larges passemens d'or, la greque d'escarlate passémentee de mesme, le chapeau de Castor noir, le cordon d'or, le panache blanc, l'haussicol doré d'or moulu, & releué à personages, la picque d'Ebene, le fer & bout doré. Ses armes complètes & filettées d'argent marchaient deuant luy, portées par vn soldat habillé de ses liurees, & derrier luy six vingts & huit mousquetaires vestus de bleuf, couuert de passément d'argent, avec la bandolier de velours de mesme couleur, & garnie de mesme passément, suiuite de la fourchette, ayant la poignée enrichie comme la bandolier, le mousquet argenté, le chapeau bleuf, le cordon d'argent, & la plume blanche: pareil nombre de picquiers, & avec pareils habits, suiuaient lesdits mousquetaires, portans le corselet de Milan blanc & graué, la picque de Biscaye à pointe & bout argenté, & la plume blanche sur la bourguignote. Le Lieutenant alloit en teste desdits picquiers, & l'Enseigne au milieu, tres-bien vestus & armez; les tambours estoient couverts de bleuf, & les deux Sergens auoient le collet de buffle, chamarré de larges passemens d'argent, & pour le surplus portoient mesmes habits que les soldats, mais différentes armes, tenans en leurs mains des halebardes argentées, avec la hampe garnie de velours bleuf, & cloux blancs.

Et finalement Monsieur Broquin, Escuyer, Conseiller du Roy en la Seneschaussée & Siege Presidial de Lyon, & Capitaine Penon du quartier de Porte froc, terminoit avec son Penonnage la longue file des susdites troupes, habillé de satin amaranthe, couuert tellement de passément d'or à jour, que ladite estoffe ne paroissoit qu'au trauers l'ouverture & façon dudit passément, son haussicol estoit doré d'or moulu, & sa picque d'Ebene, son chapeau de Castor gris, le cordon d'or, & la plume blanche; deuant luy vn soldat portoit ses liurees, & ses

armes toutes blanches , mais garnies de cloux dorez , & sur le pot d'un grand panache blanc & amaranthe : les deux Sergens , & quatre Caporaux auoient des pourpoints de satin amaranthe, les greques de velours passémentees d'or , des roupilles de mesme , & sur le chapeau la plume blanche & amaranthe , armez , sçauoir lesdits Sergens d'halebardes dorees, la hampe couuerte de velours amaranthe & passément d'or, & lesdits Caporaux de bandolieres & fourchettes reuestues de mesme velours & passément, & de mousquets dorez, ainsi que cent autres mousquetaires vestus tous d'amaranthe avec du passément d'or , & la plume blanche & amaranthe, qui marchoient en suite , & precedoient cent picquiers , avec les habits semblables à ceux desdits mousquetaires , le corselet de Milan blanc & graué, la picque de Biscaye, & la plume blanche & amaranthe sur la bourguignote. Les Lieutenant & Enseigne paroissoient dans leurs rangs en si bon equipage , que rien de mieux ne pouuoit estre attendu pour vne pareille occasion , en laquelle chascun fit si bien son deuoir , que la pluspart surpasserent leurs forces, & acquerirent meritoirement à la Ville de Lyon , au jugement de leurs Majestez, & de toute la Cour, la gloire d'auoir la meilleure, la plus belle, plus leste, & mieux armee infanterie du monde.

A la queue de laquelle venoit le susdit Sieur Thomé , monté sur vn grand cheual blanc, beau au possible, & fort bien maniant, comme ledit Sieur fit veoir avec beaucoup d'adresse en plusieurs endroits , le crain tressé allant iusques à vn pied de terre, la selle, testiere, resnes, poitrail, croupiere, & fourreaux de pistolets de velours vert, couuert de passément d'or & argent, luy vestu de chausses de drap d'Espagne, d'un manteau de mesme estoffe doublé de panne, le tout gris meilé, & chamarré de passément d'or & argent, d'un pourpoint de brocatel, fonds blanc, rehaussé de fleurs d'or, le chapeau de Castor gris, avec la plume blanche, ayant deuant luy trois laquais portans des habits & mandilles de drap bleuf, enrichy de passément jsabelle, & à sa gauche le Sieur de Chastillon son Lieutenant, habillé de satin canelé, garny de passemens d'or, avec le manteau de drap doublé de panne de la mesme couleur, & chamarré de mesme passément, le chapeau de Castor gris ombragé d'un grand panache blanc, monté sur vn roussin bay, harnaché de velours noir. Ils estoient suivis des officiers de la Preuosté, & de vingt archers, ayans le pourpoint blanc, avec vn galon d'or, les chausses de drap gris, galonnees de mesme, le chapeau gris, la plume blanche, & la casaque de velours rouge cramoisy, bordée d'un galon d'or & de foye, au deuant de laquelle l'on voyoit deux L. couronnees, & au derrier l'espée de la Connestablerie.

Après eux, Monsieur de Solcizel, Escuyer, Sieur du Clappier, Gentilhomme

homme ordinaire de la chambre du Roy , Marechal des logis des Gardes Escossoises du corps de sa Majesté , & son Conseiller , & Maistre des ports , ponts , peages , & passages de la Ville de Lyon , & ancien gouuernement , estoit à cheual , vestu de drap d'Espagne minime , passémenté d'or , plus plein que vuide , avec vne oppelande de mesme estoffe & mesme passément , le chapeau de Castor gris , le cordon d'or , le panache blanc , en teste des Officiers de ladite Maistrise des ports , & de vingt-vn gardes , ayans le chapeau gris , le cordon d'or , la plume blanche , le pourpoint de chamois , avec vn galon d'or , la chausse & bas d'escarlata , deux galons d'or par dessus , la botte blanche , l'espee & esperons argentéz.

Les gardes de Monsieur d'Halinour montez sur de fort bons chevaux , venoient en suite , deux à deux , avec leurs mandilles , conduits par Monsieur de Lemere leur Capitaine.

Puis la compagnie de Gendarmes dudit Seigneur d'Halinour , composée de cent Maistres , armez de toutes pieces , & tres-bien montez , à la teste de laquelle , apres les pages des chefs , & les quatre trompettes , avec des casques de velours vert , estoit seul Monsieur de l'Escluse Lieutenant , suiuy de Messieurs les Barons de Charmasel Enseigne , & de Coufan Guidon , qui alloient ensemble , & Monsieur de la Tenodiere Marechal des logis , seul à la queue de ladite troupe.

La Noblesse du gouuernement suiuoit ladite compagnie de Gendarmes , parée avec tant de magnificence , & tellement bien montee , qu'elle n'auoit rien espargné pour paroistre en cete occasion , avec autant d'allegresse pour honorer son Roy , qu'elle a toujours eu de generosité pour le seruir : aussi estoit-elle conduite par Monsieur le Marquis de Villeroy , Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat , & priué , & Gouverneur en chef dans la Ville de Lyon , pays de Lyonnois , Forests , & Beaujolois , en l'absence dudit Seigneur d'Halinour son Pere , & qui pendant la sombre noirceur des troubles passez , comme encore ez prouinces estrangeres , a fait esclatter & briller sa valeur par tous les endroits où le peril estoit plus grand , & donné à cognoistre par les effects , que son bras estoit autant à redouter pour ses ennemis , que la douceur de son gouuernement chérie & aymée par ceux qui la ressentent.

La nation Italienne ne faisant lors qu'un seul corps , alloit apres , ayant pour conducteur le Sieur Alexandre Orlandini , Consul des Florentins , au milieu d'un Geneuois à la droite , d'un Luquois à la gauche , suiuis d'un Florentin tenant la droite , d'un Geneuois la gauche , & ainsi continuant en mesme ordre ladite nation à cheual , avec des housses de drap noir , bandees de velours , des habits de satin noir decouppé , & chamarré de passément de Milan , & des manteaux de drap d'Espagne noir ,

doublers de panne, chacun d'eux faisant marcher à la teste de son cheual deux laquais portans leurs liurees.

Les Marchands Allemans des villes Imperiales, & Lignes Suisses, joints en vn mesme corps, sous le nom de la nation Germanique, estoient vestus de satin noir esgratigné, avec le manteau de drap, doublé de velours plein, la botte blanche, l'espee, & esperons dorez, montez sur des fort beaux cheuaux de leur pays, harnachez de velours noir, couuert de passément à fond de satin, avec quantité d'houpes de foye, & chacun son valet de pied habillé de gris, bandé d'isabelle, le manteau sur l'espaule, & l'espee dans le baudrier, suiuoient le Sieur Heruart Patrice de la ville Imperiale d'Auguste, qui de leur part auoit porté la parole à leurs Majestez, & marchoit immediatement apres lesdits Italiens.

Puis venoit avec sa compagnie Monsieur Barraut, l'un des Escuyers de sa Majesté en sa grande Escuyrie, Cheualier & Capitaine du Guet, armé d'une picque de Biscaye, & d'un haussecol doré d'or moulu, vestu d'un pourpoint de toile d'argent, d'une greque d'escarlade, couuverte de large passément d'argent, plus plein que vuide, ayant le panache blanc, & tout l'assortiment de l'habit de mesme couleur, la moitié de ses soldats portoit des mousquets dorez, des bandolieres & fourreaux de fourchettes de velours violet, chamarré de passément d'argent; & l'autre moitié des armes noires, complètes de leurs tassettes, brassals, & bourguignottes, accompagnées de la plume blanche, & de la picque de Biscaye. Ils auoient tous des habits de pareille estoffe & couleur, le pourpoint estoit de chamois, & la greque d'escarlade galonnée d'argent, les mousquetaires outre le chapeau violet, le cordon d'argent, & la plume blanche, portoient la mandille d'escarlade, aussi galonnée d'argent; les quatre tambours & le fifre mesmes habits & mandilles que lesdits mousquetaires: & à la teste des picquiers marchoit le Sieur la Caille Lieutenant, armé comme son Capitaine, & vestu d'un pourpoint de satin rouge, & d'un haut de chausse d'escarlade, couuert de passément d'or, avec le chapeau de Castor gris, le panache blanc, & toute la suite necessaire.

Cete pompe Royale estoit continuee par Messieurs les Esleuz, & autres Officiers de ladite Election, precedez par quatre Sergens à cheual avec l'housse, & deux Huissiers de mesme, ayans leurs tocques, manteaux à manche, & bastons fleurdelizez, & entre lesdits Sieurs Esleuz, les graduez portoient la sotanne de satin, la robe longue & bonnet quarré, & les autres la rocque de velours, & le manteau à manche doublé de velours; chacun d'eux auoit un cheual, avec la housse bandée de velours, la bride, crouppiere, & poitrail couuerts de mesme velours, & deux laquais habillez de vert brun, passémenté d'orangé. Ceux desdits Sieurs Esleuz qui furent avec le corps en ladite occasion, sont,

Messieurs

Messieurs

Dinet President.

Du Faure Esleu.

Faure Esleu.

Repaire Esleu.

Praslong Esleu.

Burdel Aduocat du Roy.

Louys Esleu.

Adneillon Procureur du Roy.

Seuerat Esleu.

Chomel Receueur des Tailles.

Gesson Esleu.

Et le Greffier.

Les Sergens à cheual faisoient leur troupe, & apres eux ledit Sieur du Pré, Conseiller du Roy, Iuge Gardien, Conseruateur des priuileges Royaux des foires de Lyon, marchoit seul en teste de tous les Officiers de la Conseruation, ayant seulement deux Huissiers à cheual deuant luy avec leurs longues robes, bonnets quarrez, & baguettes, & deux laquais vestus de ses liurees: il portoit la robe longue de damas noir, la sotanne de satin, le bonnet quarré, & son cheual l'housse de velours figuré. Quant à ceux de sa suite, chascun d'eux auoit les habits de sa condition & profession.

Les Commissaires Examineurs, & Enquesteurs suiuiuent ladite Conseruation: puis Monsieur Croppet, Conseiller du Roy, & Lieutenant Criminel de robe courte en la Seneschauſſee & Siege Presidial, conduisoit à cheual seze de ses archers, estans à pied, avec leurs halebardes, & leurs casques d'escarlatte violette, en broderie de velours orange, l'habit de bure grise galonné d'argent, le chapeau gris, & la plume blanche.

En suite venoient à cheual les Huissiers de la Seneschauſſee & Siege Presidial, affublez de leurs longues robes, le bonnet quarré en teste, & la baguette en main, & ceux du Bureau des Finances de mesmes à cheual, distinguez des autres par leurs tocques, manteaux à manche, & baguettes, precedans immediatement Messieurs de la Seneschauſſee & Siege Presidial, tenans la main droite, & Messieurs les Presidens, & Thresoriers generaux de France, en la charge & generalité de Lyon, tenans la gauche, ceux-là portans la robe rouge, la sotanne de satin, le bonnet quarré en teste, montez sur mules, ayans l'housse & harnois de velours plein, garni de boucles & bossettes dorees, & chascun deux laquais vestus d'amaranthe; ceux-cy à cheual, avec l'housse de velours figuré, des manteaux à manche de velours noir plein, doublez de panne, des tocques de velours, des habits de satin couuerts de passément de Milan, accompagnez des Receueurs, & Controleurs generaux des Finances, du Taillon, Rentes, Domaine, & autres Officiers comptables de ladite generalité, comme encore de leur Greffier, tous à cheual, avec l'housse de drap, bandee de velours, les manteaux, & tocques, & quantité de laquais aupres d'eux, vestus d'une mesme parure.

Le Corps de ladite Seneschauſſee & Siege Preſidial eſtoit compoſé de

Messieurs

De Chaponay Lieutenant general Ciuil.	De Sarraſſin Conſeiller.
De Liergues Lieutenant general Criminel.	Vincent Conſeiller.
Auec le Sieur de Monconis ſon fils, auſſi Lieutenant general Criminel.	Mellier Conſeiller.
Du Sauzey Lieutenant particulier.	Scarron Conſeiller.
Vallier Conſeiller.	De Torueon Conſeiller.
Benoïſt Conſeiller.	De Rochefort Conſeiller.
Guillon Conſeiller.	Minet Conſeiller.
Befſet Conſeiller.	Ratton Conſeiller.
De Syluecane Conſeiller.	Ianorey Conſeiller.
Et celuy des Finances, de	De Mornieu Conſeiller.
	Puget Conſeiller.
	Bouilloud Aduocat du Roy.
	De Pomey Procureur du Roy.
	Du Freſne Aduocat du Roy.

Messieurs

De Merle Preſident.	Dugué Threſorier.
De la Veüe Preſident.	Galliat Threſorier.
De Pomey Threſorier.	Charrier Threſorier.
Seue Sainct André Threſorier.	Pelot Threſorier.
Puget Threſorier.	Maſcranny Threſorier.
	Orlandin Threſorier.

Ces deux grands Corps marchans enſemble, eſtoient ſuiuis par les trois cens arquebuziers de la Ville, ayans tous le colletin & boudrier de buffle, bordé d'un galon d'argent, le pourpoint de futaine blanc, la trenette d'argent deſſus, la greque de bure griſe, chamarrée de paſſement d'argent, la bandolier de velours violet garnie de franges & meſme paſſement, l'arquebuze dorée, le morion doré & graué, avec la plume blanche & violette. Le Sieur Michely Lieutenant du Sieur du Soleil, Capitaine de la Ville, & forces d'icelle, conduiſoit ladite compagnie, armé d'une picque de Biſcaye, & d'un hauſſecol doré d'or moulu, & relevé à perſonnages, portant un collet de buffle chamarré de large paſſement d'or, l'haut de chaufſe d'eſcarlate chamarré de meſme, le pourpoint blanc, les manches couuertes de galon d'or, le chapeau de Caſtor griſ, & le panache blanc. Le Sieur Reuerſat Enſeigne eſtoit au milieu de la troupe, ſon drapeau en main, & fort bien veſtu; les Sergens auoient des meſmes habits que les ſoldats, avec l'halebarde dorée, la hampes garnie de velours violet & paſſement d'argent, le chapeau griſ, & la plume blan

blanche & violette: comme encore les six tambours, ayans les portecaissees semblables aux bandolieres desdits arquebuziers.

Après lesquels l'on voyoit le Sieur de Belair, Capitaine des Enfans de la Ville, monté sur vn grand cheual d'Espagne, beau & bon à merueilles, faisant marcher deuant luy deux trompettes avec les casques de velours bleuf, garnies de passément iaune & bleuf, deux pages montez sur des barbes blancs portans la mesme liuree, & quatre laquais aussi, deux desquels menoient en main vn tres-beau cheual Turc, avec l'harnois complet de velours vert, couuert de passément d'or, & enrichy d'houpes de soye verte, reuestues de crespelines d'or. Pareil harnois que le susdit auoit le cheual que montoit ledit Sieur de Belair, vestu d'un pourpoint de brocatel blanc, releué par des feüillages & figures d'or, aussi bien que la chemisette de satin vert, qui paroissoit par les larges decouppures dudit pourpoint, d'un manteau & haut de chausses de velours vert, tellement chargé de large passément d'or, qu'il desfroboit la veüe dudit velours, le chapeau de Castor gris en reste, chargé d'un grand panache blanc, le cordon d'or, le porte-espee en broderie de mesme, & tout le surplus assortissant à ce qui a esté représenté. Il estoit suiuy par quarante jeunes hommes des plus accomplis, & plus qualifiez de la Ville, qui alloient deux à deux, montez sur cheuaux de prix, harnachez de velours vert & passément d'or, & tous habillez d'une mesme parure, ayans le pourpoint de satin blanc, passémenté d'or, plus plein que vuide, la greque de drap couleur de Prince, chamarree de mesme, mais d'un plus large passément, qui couuroit aussi la plus grande partie du manteau doublé de panne, & de pareille estoffe que celle des chausses, le chapeau de Castor gris, le panache blanc, le cordon d'or, le porte-espee en broderie d'or & d'argent, & aupres d'eux chascun deux laquais vestus de iaune & bleuf.

L'adresse & magnifique equipage de cete troupe, faisant tres-bien manier leurs cheuaux, donna vn particulier contentement à leurs Majestez, & fut suiue des bourgeois, que le corps Consulaire auoit appellez pour l'accompagner en cete occasion, montez à cheual, avec l'houffe bandee de velours, l'habit de satin noir esgratigné, & enrichy de passément de Milan, & le manteau de drap d'Espagne doublé de panne. Les Sieurs Exconsuls venoient apres, montez de mesme, portans les manteaux à manche, & la tocque de velours, entre lesquels ledit corps Consulaire, composé seulement à l'instar de celuy de Paris, d'un Preuost des Marchands, & quatre Escheuins, auoit choisi les Sieurs Paradis, d'Auxarris, Malo, & du Boys, pour porter le poile de la Royne; aussi estoient-ils distinguez des autres par les robbes de damas noir.

Puis les Mandeurs de la Ville à cheual, avec leurs baguettes garnies d'argent.

d'argent, leurs robes violettes, & manches d'escarlate, dans lesquelles sont les armoiries de ladite Ville, faites d'orfeurerie. Apres eux marchaient ensemble Messieurs Grolier, Escuyer, Aduocat & Procureur general de ladite Ville, Rougier, Sieur de Buillon, Receueur des deniers communs, dons, & octroys, & de Monlceau, Aduocat au Conseil priué du Roy, & Secretaire d'icelle, portans, sçauoir lesdits Sieurs Procureur general, & Secretaire, des sotannes de satin noir, des robes longues de damas violet, & le bonnet quarré en teste, & ledit Sieur Receueur vn manteau à manche de mesme estoffe & couleur que les autres, & vne rocque de velours, tous trois neantmoins à cheual, & avec pareilles houffes de drap, bandees de velours iusques proche le siege. En suite alloient deux à deux, & à cheual, avec des houffes de velours figuré, Messieurs Guignard Conseiller du Roy, & Controleur general du Taillon en Lyonois, Nauernon, Bonauenture Michel, & Landry Conseiller du Roy en la Seneschauſſee & Siege Presidial, tous quatre Escheuins, vestus de robes à manches de satin violet, sur des habits de satin noir, couverts de passément de Milan, & la rocque de velours en teste, excepté ledit Sieur Conseiller Landry, qui portoit la longue robe de mesme satin violet, la sotanne de satin noir, & le bonnet quarré, comme faisoit Monsieur le President de Seue, Preuost des Marchands, qui marchoit seul apres eux, mais avec la robe de velours violet, & autour de luy quatre laquais habillez de violet, de mesme que les autres desdits Sieurs Escheuins, & Officiers, qui en auoient chascun deux.

Les Suisses de la Garde du corps continuarent cest ordre, & à leur queue les Officiers de la Maison du Roy.

Puis les Herauts d'armes, avec les masses Royales.

Monsieur de Bassompierre Marechal de France, entre Monsieur d'Halincour, Gouverneur & Lieutenant general pour le Roy en ladite Ville, & ayant breuet de sa Majesté d'une charge de Marechal de France, & Monsieur le Comte de Schomberg, representant Monsieur le grand Maistre de l'Artillerie.

Messieurs de Themines, de Praslin, & de Crequy, Marechaux de France, en vn rang.

Monsieur le Duc de Bellegarde, grand Escuyer de France, qui marchoit seul, tenant le baudrier, & espee du Roy dans le fourreau.

Monsieur le Connestable alloit aussi tout seul, tenant en main l'espee de France nue deuant le Roy, qui estoit monté sur vn cheual blanc, vn baston d'Ebene en main, avec le bout & pommeau d'argent, ayant autour de sa Majesté les escuyers & pages de la grande Escuyrie, & les Gardes du corps, avec leurs halebardes, & hocquetons blancs, garnis d'orfeurerie, tous à pied.

Derrier

Derrier sa Majesté estoit Monsieur le Duc de Cheureuse, en qualité de grand Chambellan, & Monsieur le Marquis de Mosny, Capitaine des Gardes du corps de sa Majesté.

La Royne venoit apres, dans vne litiere de velours rouge cramoisy, en broderie d'or, route descouuerte & entouree des pages, Officiers, & Gardes de sa Majesté.

En cest ordre leurs Majestez estans arriuees à la premiere Porte, si-tuee au milieu du Pont du Rhosne, toute l'Artillerie de la Ville, rangee sur les courtines d'Aisnay, qui regardent le Rhosne, tira, & remplit les enuirs de bruiet, de feu, & de fumee, & le cœur des Lyonois d'algresse, comme estant le signal assure de l'arriuee de leurs Majestez, pour laquelle de mesme toutes les cloches commencerent à sonner, & les feux & flambeaux allumez à paroistre en si grand nombre par toute la Ville, qu'elle sembloit estre entierement dans les flammes.

Cete premiere Porte passee, leurs Majestez virent, chemin faisant, la compagnie des trois cens Suisses, demeurant d'ordinaire en garnison dans ladite Ville, à la garde des Portes d'icelle, rangee des deux costez du Pont, en fort bon equippage, & en teste le Coronel Chauuestin, Capitaine en chef, & parvindrent à la seconde, où Messieurs les quatre Escheuins qui auoient quitté, & laissé aller en la maniere cy deuant rapportee, le surplus dudit corps Consulaire, presenterent vn poile au Roy, & les quatre Exconsuls separez de mesme de la troupe, vn autre à la Royne, tous deux de satin violet à fleurs & feüillages d'or, chamarré de large passément de mesme meral, & garnis de franges de soye & crepelines d'or, differens seulement en ce que celuy du Roy auoit les armes de France & de Nauarre releuees en broderie, & accompagnees des chiffres & deuises de leurs Majestez, & celuy de la Royne, les armes de France & d'Espagne dans vn mesme escusson, toutesfois avec semblables chiffres & deuises.

Leurs Majestez mises sous les poiles, portez par lesdits Sieurs Escheuins, & Exconsuls à pied, & teste nue, commencerent à marcher, & tous les pages & valets de pied qui suiuiot leursdites Majestez eurent des flambeaux de cire blanche, que lesdits Sieurs Preuost des Marchands, & Escheuins auoient fait preparer à ce desseing, lesquels à cause de la nuit ja suruenue, furent au mesme instant allumez, pour ioindre leur lumiere à celle que donnoit quantité d'autres flambeaux de mesme cire, logez par tous les endroits des Portiques, & autres machines, & tout le long des rues, de costé & d'autre, avec fort peu de distance des vns aux autres: de maniere que toutes ces clairtez ensemble, augmentees par celle des lanternes de diuerses couleurs qu'il y auoit en chascune fenestre des maisons aboutissans sur les rues, redonnerent vn beau jour

en pleine nuit à nostre hemisphere Lyonnais , pour y faire triompher leurs Majestez , accueillies de tout le peuple par mille sortes de benedictions, acclamations de ioye, & d'un Vive le Roy, entonné pour le moins par cent mille personnes, qui bordoient les rues , & remplissoient les fenestres & places , depuis la susdite Porte du Rhosne , jusques à celle de l'Archevesché, Logis de leurs Majestez, qui par l'aide des mesmes lumieres virent la grandeur, beauté, & excellence desdits Portiques, & autres pieces magnifiques de cete pompe Royale, & lesdites rues par tout rendues de riches tapisseries de soye ou haute lisse.

En cete sorte leursdites Majestez allerent iusques à l'entree du Cloistre de Messieurs les Comtes de la grand' Eglise , appelée Porte-froc, où suiuant ce qui s'est toujours pratiqué en pareilles occasions , lesdits Sieurs Escheuins, & Exconsuls abandonnarent les poiles à ceux qui les peurent auoir, & leursdites Majestez en receurent des nouveaux, qui leurs furent presentez par lesdits Sieurs Comtes, qui attendoient là pour cest effect, & y auoient fait bastir vn tres-beau Portique, enrichy de plusieurs statues, emblemes, & belle architecture , ainsi qu'il sera amplement deduit au chapitre suiuant ; nonobstant lequel nous ne lairrons de dire , que d'abord que leursdites Majestez furent entrees dans ladite grand' Eglise de Saint Jean , tous les Penonnages qui s'estoient rendus , moitié à la place des Peres Minimes , & l'autre moitié en celle de Bellecour , firent vn salue de quatre mille mousquetades à la fois , & redoublerent aussi souuent que leurs bandolieres peurent fournir dequoy tirer ; puis sans desordre chascun se retira en son quartier avec sa troupe.

